

Idir AIT MOHAND

5 ans d'amitié internet

Note

Toute ressemblance avec des personnes, qu'elles soient de l'Est, de l'Ouest, du Nord ou du Sud, serait souhaitable.

Les deux acteurs de ces échanges atypiques et inédits, ne sont pas le fruit d'une imagination, ils sont bien réels et présents sur Internet.

Malgré leurs différences, l'un est d'origine Basque et vit en France, l'autre d'origine Kabyle et vit en Algérie, ils ont décidé d'aller au-delà d'une simple amitié, ils se veulent deux frères ou mieux encore des jumeaux unis par un seul cœur et un même esprit.

Comment deux êtres qui ne se sont jamais rencontrés, ont-ils pu en arriver là ? La réponse n'est ni chez l'un ni chez l'autre, elle pourrait se trouver, peut-être, dans une lecture attentive des échanges qui vont suivre.

Idir Ait Mohand © 2015

Avant-propos

Tout d'abord, je dois préciser que je ne sais rien de plus sur Salaber que ce que tout internaute peut découvrir sur le Web. La messagerie à titre privé qui nous a unis pendant 5 ans, ne m'a apporté aucun élément nouveau sur ce cas qui interroge.

Qui est Salaber ? Toute sa démarche consiste en l'exploration de genres littéraires. Scléroser une histoire dans un genre identifié pour mieux s'affranchir de l'une et de l'autre afin d'en livrer une interprétation personnelle et contemporaine.

Aussi d'y associer d'autres modes d'expression pour ne pas rester confiné dans la dimension purement littéraire.

Chaque histoire reste toutefois le moyen d'aborder des thèmes qui lui sont chers et d'en proposer une lecture. Il a totalement fait sienne cette définition : "L'auteur est un interlocuteur imaginaire du lecteur dont il façonnerait le sens critique".

Qui est Idir ? Eh bien, je suis tout simplement celui qu'on découvre sur la Toile avec toute la transparence qui sied à ce genre de choix pour un profil public. Malgré cette option qui exclut tout doute quant à mon portrait, on m'a souvent confondu avec Salaber.

Qui de nous deux est l'un ou l'autre ? J'avoue qu'à la relecture de nos échanges à titre privé, la confusion est telle que je me suis trompé moi-même.

S'il est vrai que nous avons, Salaber et moi-même, des points de vue qui convergent, il est clair que nous ne sommes pas la même personne. Peut-être que, comme le dit mon ami, nous sommes deux hommes différents mais unis par les esprits.

Si nos échanges par email peuvent éclairer les personnes qui douteraient de ce que j'avance, c'est avec un réel plaisir et le consentement de mon ami que je vais les partager avec le lecteur.

Je rajoute que ni Salaber, ni moi-même, n'avions pensé à rendre publics ces échanges, c'est arrivé fortuitement et par hasard lors de nos derniers messages.

Avant de passer à notre correspondance, voici trois articles que je reprends ici pour dire comment cela a fonctionné. Après un silence de la part de mon ami Salaber, silence justifié par la suite, j'ai publié sur mon blog un avis de recherche sans citer personne. Salaber m'a renvoyé l'écho dans un message que j'ai rendu public tellement le texte était beau.

1. Avis de recherche lancé sur le Web.

Je crois plus en l'amitié virtuelle parce qu'elle permet un échange libre de connaissances sans aucun risque, qu'en l'amitié réelle qui finit mal. Pardonner à un ennemi, c'est possible, pardonner à un ami, c'est difficile.

Lettre à mon allié inconnu qui m'a fait savoir que j'étais plus qu'un ami pour lui, j'étais son frère, mieux encore, il voulait que je sois son jumeau.

Je te cherche partout mon ami. Où es-tu ? Que deviens-tu ? J'ai parcouru les vallées, traversé les montagnes, vogué sur les océans, je ne retrouve que les traces de tes pas m'indiquant que tu es passé partout sans montrer ton visage.

Mon ami d'un lointain là-bas, j'ai levé les yeux vers le ciel, j'ai questionné les nuages, j'ai observé les étoiles et crié ton nom du haut de ma montagne, mais hélas, l'écho qui m'est

renvoyé n'est que mon appel. Le mystère demeure et l'énigme ne cesse de grossir. Malgré tout, je garde l'espoir de te retrouver comme tu es, comme tu as toujours été depuis que nos chemins se sont croisés un jour de l'an de grâce.

Ce jour béni qui avait permis la rencontre de deux guérilleros sans armes, ayant comme bagage la sagesse, restera une date ineffaçable qui marquera pour toujours le pacte d'amitié conclu entre toi et moi.

Tant que mes jambes me porteront, je continuerai ma marche jusqu'à ce que j'apprenne ce qu'est devenu mon ami. Comme je sais qu'il n'est pas de tes habitudes de garder le silence aussi longtemps, l'inquiétude me gagne et me pousse à marcher jour et nuit, emportant avec moi l'espoir de te retrouver.

C'est avec une grande déception, que je t'informe que jusqu'à ce jour je n'ai rencontré aucun indice, pas un signal m'indiquant le chemin à suivre pour aller à la rencontre de mon binôme virtuel qui m'a le plus marqué tout au long de ma navigation sur le Web.

Tu sais très bien que je n'hésiterai pas à affronter tous les obstacles qui se dresseraient sur le chemin qui me conduirait jusqu'à toi. Je me sens apte à franchir les frontières, à traverser les fleuves et les mers jusqu'à ce que j'apprenne la nouvelle. Je sais aussi que tu accordes trop d'importance à notre convention d'amitié pour en modifier, ne serait-ce que d'une virgule, un de ses alinéas.

Tu m'as fait la promesse de me prévenir avant de « mourir » et tu m'as demandé d'en faire autant, ce que j'ai accepté. Et pour preuve de notre serment d'amitié inaltérable, j'ai fait un rêve que je t'ai raconté sitôt réveillé et tiré de mon lit.

Je regardais à travers ma fenêtre et je t'ai vu en compagnie d'un autre en pleine discussion avec « l'artiste ».

Tiens, mon ami est là ! Juste en face de moi, me suis-je dit, comme si tu arrivais au village en compagnie de l'étranger.

J'ai frappé sur ma fenêtre, te faisant signe que j'allais sortir dans un instant. Dans ma tête, « l'artiste » était bien informé de ta visite, pas moi.

Le temps de m'habiller et je suis sorti, mais vous étiez déjà partis. Alors, j'ai pris mon portable pour t'appeler comme si j'avais ton numéro de téléphone.

« L'artiste » m'informa que vous alliez revenir dans quelques instants, le temps de faire une petite visite des lieux. J'ai donc appelé ma dame pour lui annoncer votre arrivée afin de tout mettre en place pour recevoir des invités de marque lui ai-je dit.

Ensuite, je t'ai vu au bout d'une rue, toujours en compagnie de l'autre personne, vous veniez à ma rencontre. A quelques mètres de moi, curieusement, mais ce n'était qu'un rêve, tu m'as fait part du nouveau président français fraîchement élu, pas Hollande.

Spontanément, je t'ai dit : enfin la France aux français ! Dans ma tête, le nouveau président élu est un pur français de souche. Tu m'as répondu en ces termes : toujours avec ton esprit critique qui ne te quitte jamais ! J'ai répliqué : trop critique envers tout le monde à commencer par moi-même. La suite du rêve est restée floue jusqu'à mon réveil. S'agit-il d'une prémonition ? Je l'espère en tout cas.

Depuis que je t'ai raconté ce rêve dans un message, je ne cesse de me poser un tas de questions sur ce silence inhabituel qui agite ma quiétude.

Aujourd'hui, j'ai le pressentiment que tu veux « mourir » tout seul à l'abri des curieux, mais avec la satisfaction d'attirer les regards qui viendront se poser sur ton œuvre qui fleurira de baisers. N'est-ce pas la plus belle des récompenses ?

Ton condisciple qui te rejoindra où que tu sois.

Signé : Idir Ait Mohand

Note : Cet avis de recherche s'est soldé par le message ci-après que j'ai reçu en privé. Après réflexion, j'ai décidé de le rendre public avec l'espoir qu'il soit partagé afin que ce bel hommage de mon ami anonyme puisse retentir au-delà de nos frontières qui nous séparent, mais qui nous rapprochent quand le mot « aimer son prochain » prend une signification particulière. A mon tour, d'émettre le souhait de voir ce message repris par d'autres afin de propager ce sentiment d'amitié sincère entre deux hommes qui ne se sont jamais rencontrés, mais qui sont unis, comme le dit mon ami, par leurs cœurs et leurs esprits.

L'artiste : Il s'agit de Yahia Challali, le luthier du Djurdjura qui reviendra souvent dans nos échanges.

2. Réponse de Salaber

Mon ami, mon très cher ami,

Si tu veux me faire le plus grand plaisir du monde, que l'on puisse parler d'amour sans offenser qui que ce soit, écoute ceci avec ta dame :

->

<http://www.youtube.com/watch?v=r7C0DpbGroo&feature>

Puis prenez vous dans les bras et pensez à moi sur cet air :

-> <http://www.youtube.com/watch?v=HUGA6yvGMD4>

Je pense à vous jusqu'à mes tréfonds, mes tripes, mes entrailles. Jusqu'à tes amis et même ceux qui ne le sont plus. Sur tes monts et tes oliviers, tes amis et ton village, ta famille et tes ennemis.

Écoute tout cela en couple mon ami. N'en omet aucune parole ni rythme. Entend, entendez à deux, puis à trois, puis à quatre et fais écouter à d'autres. N'en attend rien, dit juste que cela vient d'un ami, de ton ami.

Si tu écoutes bien, jusqu'au bout, et ta dame aussi, tu entendras que d'un seul cœur peut sortir une centaine de cœurs.

Prêts à en sortir le meilleur.

Écoute tout cela avec ta dame et pense à moi. Pensez à moi...

Je pense très fort à toi mon ami. Je pense à ta dame, ta famille, tes amis, ton village, tes oliviers, tes monts. Je pense que ce qui est doit être. Je pense que ce qui est entre nous doit être partagé. Je pense que rien ne peut être pensé qui ne soit partagé.

Un jour nous serons vraiment libres. Un jour, toi, moi, nos proches et nos différences seront sur un mont d'oliviers. Juste parce que nous le valons bien, juste parce nous l'aurons rêvé, juste parce que nous l'aurons voulu. Aucun "faux ami" ne nous fera plus jamais défaut :

-> <http://www.youtube.com/watch?v=t7NdBIA4zJg>

Dis le à ta dame, partage cela avec elle :

-> <http://www.youtube.com/watch?v=e2EEMy8A8o>

Alors je pourrai dire je t'aime, mon ami, car ta dame saura que cela n'est pas de cet amour qui unit les hommes entre eux mais seulement les cœurs et les esprits entre eux.

Signé : Salaber

Dans l'article qui suit, je faisais allusion à Salaber, cet ami qui m'a inspiré plus d'un texte.

3. Eptre à mon ami

Toi l'ami inconnu, toi qui sais regarder derrière les choses qui cachent l'invisible, toi qui sens le souffle du vent enlacer les oliviers, toi qui écoutes les paroles des muets, toi qui lèves les yeux vers le ciel pour voir l'imperceptible, toi qui sais entendre l'inaudible, dis-moi comment fais-tu pour éveiller tes sens.

Je voudrais tant être comme toi, me projeter vers l'autre et, à travers lui, me regarder tel que j'aurais dû être, sans vices ni défauts. Je rêve d'être cette personne imaginaire, capable de semer le bonheur sur terre, mais cela n'est qu'une vision et si le songe est permis, la réalité fausse toutes les données.

Sais-tu qu'il m'est souvent arrivé de vouloir sentir le parfum des matins de mai, de toucher la rose et ses épines qui l'enrobent, de goûter au fiel de la vie amère et le partager avec les affligés qui le boivent jusqu'à la lie.

J'écoute et j'entends la nature me dire toute sa souffrance devant l'homme qui lui inflige tant de supplices. Je regarde et j'essaie de comprendre pourquoi ces glorifiés ne reculent devant aucun obstacle pour assouvir leurs fantasmes. Je les entends, ces assoiffés indétrônables du pouvoir absolu qui parient sur des milliers de têtes, qu'ils iraient jusqu'au bout de leur jouissance meurtrière.

En spectateur accablé, j'écoute et je lis toute la tristesse de ces personnes éprises de liberté et de paix face à l'injustice des hommes. Je vois ces pauvres gens qui n'ont d'autres choix que de courber l'échine quand passe la canaille. J'apprends à m'observer moi-même et je me questionne tout le temps sans trouver de réponse à mes interrogations.

Je voudrais laisser libre cours à mes sens sans qu'ils ne soient censurés par le dictat des oppresseurs. Je voudrais voir, entendre, toucher, sentir et goûter les quatre saisons en toute liberté.

Je rêve de voir valser une rose parmi les mille et une fleurs d'un printemps luxuriant. Je rêve de faire un rêve éveillé par une belle nuit d'été et sa pleine lune faisant des câlins aux collines qui m'entourent. Je voudrais que nos sentiers escarpés soient des allées de promenades pour les amants d'un automne poétique qui rajoute un plus aux feuilles mortes de Jacques Prévert. Je voudrais que les longues nuits d'hiver et ses journées de mauvais temps soient des moments emplis de chaleur et de bien-être pour les démunis.

Je voudrais aussi ne plus entendre le mensonge qui nous est parvenu de loin dans le but d'étouffer la vérité, toute la vérité d'un peuple rendu ignorant par la fourberie. Je voudrais également ne plus voir, ni entendre la bêtise se moquer de la raison.

Toi qui graves sur les cimes que la neige recouvre, Toi qui écris sur le sable du désert que le vent disperse, toi qui écris sur la plage que les vagues caressent, affûte ta plume mon ami et dis-leur toute la tourmente qui m'étreint.

Prends soin de bien ciseler tes mots, va rejoindre ta montagne et d'en haut, lâche tes fibres et tes vers les plus beaux. Ecoute le vent, les nuages et les eaux, écoute le gazouillis des oiseaux et tu verras que si tu étais né aigle ou même étourneau, tu aurais été plus heureux parmi les condors et autres passereaux.

Affine ta voix Amigo, chante la colombe et le rameau, tes symboles de paix et ton porte-drapeau. Eveille tes sens Guérilléro, fais parler ton égo, improvise ton appel qui fera des échos au-dessus des monts et des vaux.

Dis-leur que si les hommes naissent égaux, d'une voix naquirent tous les maux de la planète. Fais-leur savoir qu'il avait suffi d'une seule voix pour rendre les hommes inégaux. Fais-leur comprendre que toutes les zizanies ont pour origine le mensonge sciemment fabriqué pour mieux régner.

Toi qui parles aux oiseaux, toi qui respectes les animaux, toi qui donnes un autre sens aux végétaux, serais-tu doué d'un sixième sens ? Et si c'est le cas, indique-moi le chemin qui mène vers la plénitude.

Signé : Idir Ait Mohand

5 ans d'amitié internet

*Premier contact et premier message arrivé sur mon blog le
Jeudi 3 juin 2010 à 17h 05min 58s*

Bonjour,

Vous ayant vu sur le site d'Alain Garot je ne peux m'empêcher de vous inviter à découvrir et rejoindre notre site d'auteurs indépendants :

-> <http://web-book-edition.com> ainsi que son espace de travail collaboratif :

-> <http://web-book-edition.com/private>

Nous y construisons un avenir pour ces auteurs de qualité hors des sentiers battus.

Cordialement,

Salaber

Le 03/06/2010 22:04, Idir AIT MOHAND a écrit :

Bonsoir,

Vous me faites l'honneur de m'inviter à découvrir et rejoindre votre site d'auteurs. Découvrir, je crois que c'est déjà fait depuis que le hasard m'a fait croiser le chemin de M. Alain Garot. Donc, je n'ai pas manqué de suivre ses liens un peu partout y compris vers vos sites que j'ai parcourus

avec le plus grand intérêt. Rejoindre votre espace de travail et de collaboration, je viens de m'y inscrire à l'instant même. Cependant, je dois vous dire que je suis loin d'ambitionner le titre d'auteur, même si les circonstances m'ont poussé à m'exprimer à travers quelques récits et deux ou trois publications qui sont arrivés curieusement. En effet, mon niveau d'instruction ainsi que mon parcours ne m'ont pas donné cette occasion de m'intéresser à l'écriture et à la lecture. Je reconnais être un bon bricoleur en tous genres, mais je n'ai jamais pensé à ce destin qui m'a mené sur ce chemin du Net situé à l'opposé de mes aptitudes. Aussi, c'est avec un immense plaisir que j'accueille votre invitation et me tiens à votre disposition pour tout ce qui est dans mes possibilités. Merci à vous.

Idir Ait Mohand

Une dizaine de minutes après l'envoi de ma réponse, le Jeudi 3 juin 2010 à 22h 12min 18s, j'ai reçu le message suivant via le formulaire de contact :

Nous avons l'ambition d'aller plus loin que le "titre" d'auteur en donnant l'occasion à des écrits de tous horizons de prendre toute la place qu'ils méritent.

C'est donc l'espace des cultures et de la culture que nous ambitionnons de mettre en place sur ce net qui nous réunis.

N'hésitez pas à proposer vos ouvrages sur notre plateforme et nous consulter si vous avez besoin de sources pour vous publier.

Bienvenue,

Salaber

A cette invitation et par correction à ce message de bienvenue avant que je ne m'inscrive à la WBE, j'ai répondu à Salaber comme ceci :

Merci de votre proposition et merci encore de l'intérêt que vous manifestez à l'égard de la culture. Je vous souhaite d'aller le plus loin possible dans vos projets. Très bonne fin de soirée.

Idir Ait Mohand

De Salaber à Idir Ait Mohand

Cher Monsieur,

Je souhaiterais vous inviter plus avant à proposer un ouvrage sur notre site. Ceci ne vous engage à rien et reste totalement gratuit. C'est un peu comme la pénicilline, si ça ne fait pas de bien ça ne fait pas de mal...

Nous avons une volonté farouche d'ouvrir cet espace à d'autres, francophones et aussi autres...

Toute notre démarche est inclusive et a donc pour but de pouvoir référencer des ouvrages et non les exclure. Quitte à aider les auteurs en ce sens.

J'ai personnellement vécu 11 ans en Afrique dont deux ans en Algérie. D'origine basque, j'ai vécu la majorité du temps à Draâ el Mizan et y ai vécu des moments forts et merveilleux que je n'ai pas retrouvés ailleurs dans ce pays, sauf peut-être à Tamanrasset et sa région. J'ai sillonné presque toute l'Algérie de 82 à 84, participant à "l'effort" de reconstruction d'El Asnam et témoin de toutes ses dérives... Et de bien d'autres choses...

La Kabylie restera dans mon cœur comme un petit chez moi ailleurs, un souffle, une mémoire, une particule de moi dans ces massifs où j'ai tant marché.

Nous sommes plus d'un à partager, non pas un désir d'exotisme mais un dépaysement authentique. Et de ne cesser d'inviter celles et ceux qui, dans notre langue, parlent d'ailleurs, autrement.

Je ne saurais plus vous exhorter sinon de tout mon cœur et ma volonté.

J'ai eu la chance de rencontrer en ces années un autre Idir, chanteur. J'en ai été transfiguré.

Amitiés,

Salaber

De Idir Ait Mohand à Salaber

Cher Monsieur,

En réponse à votre message, je dois vous dire que je ne me vois pas du tout auteur, mais un concours de circonstance m'a mené à le devenir malgré moi. Au départ, je voulais transmettre à ma descendance, une expérience en écrivant mon premier roman, ce qui n'a pas été facile pour moi étant donné mon niveau d'instruction et les moyens disponibles ici. Il me fallait, coûte que coûte, écrire mon autobiographie et comme je n'avais pas d'autre choix que de m'adresser à un éditeur étranger, j'ai dû faire publier M'hend et ses épisodes chez Publibook, ce qui m'a coûté 550 Euros pour 5 (cinq) exemplaires qu'on m'a adressés. Il m'a fallu toute une gymnastique pour effectuer le règlement à partir d'ici, chose qui n'est pas aisée. Il faut dire qu'à l'époque, je n'étais pas initié à cette méthode de publication sur Internet. Les

guérilléros, mon deuxième roman, ne m'a rien coûté car ayant acquis une petite expérience dans le domaine du Net, je l'ai envoyé à Edifree. Ceci pour vous dire que je n'attends rien en retour, sinon le plaisir de faire connaître et partager un vécu. Donc, je peux dire que ça n'a pas été en vain que je me suis donné un peu de peine dans la création de mes blogs où j'ai pu m'exprimer à travers des récits, des images ou enregistrements que j'ai mis à la disposition du public.

Sur mon blog principal, je ne me suis pas privé de m'exprimer à fond, ça été une sorte de journal intime où je n'ai rien caché en ce qui me concerne en y étalant tout mon parcours sans détours avec images ou vidéos. En fait, c'était une sorte de défi que je m'étais lancé, à savoir être capable d'emprunter une voie se situant à l'opposé de mon chemin. Voilà un peu pour ce qui est de ma motivation sur cette toile du Net.

Je n'ai pas encore eu le temps de voir comment cela se passe sur votre site pour y participer pleinement. Je reste disponible pour tout ce qui va dans le sens de la culture. Dites-moi ce qu'il faut faire.

Draa El Mizan est une région, comme vous le savez, moins montagneuse que ma région d'où est natif notre chanteur Idir. La Kabylie a subi tellement de soubresauts que toute son élite a exilé.

J'ai eu le plaisir de découvrir votre pays, il y a de cela longtemps, j'ai fait le voyage de Paris jusqu'ici en passant par Saint Sébastien. Très beau paysage dont je garde un de mes meilleurs souvenirs.

Dans cette attente, je vous adresse mes sincères amitiés.

Idir Ait Mohand

De Salaber à Idir

Je m'en veux d'insister mais c'est le cœur qui parle.

Si vous avez besoin de ressources et d'aide pour éditer un roman je suis à votre disposition.

Il vous suffirait, pour faire connaître l'un de vos ouvrages de nous l'adresser en PDF avec ce lien :

-> <http://web-book-edition.com/index.php?dest=1& sujet=5>

Si vous avez la moindre difficulté pour faire un PDF je suis à votre disposition pour vous y aider.

Permettez moi de vous assurer que votre niveau d'instruction ne peut être, pour nous comme pour tous, que d'une moindre importance. Ce qui est important c'est ce que nous avons à dire et comment nous le disons.

Permettez-moi d'être votre guide dans cette expérience et votre ami. Pas seulement pour vous et moi mais pour tous ceux qui en auront connaissance.

Amitiés, Salaber

De Idir à Salaber

Bonjour Cher Monsieur,

Vous en vouloir d'insister dans mon intérêt, en voilà une question qui plus est, vous me proposez votre aide. Je suis convaincu que vous êtes quelqu'un de bien, c'est aussi mon cœur qui parle, et que cette nouvelle plateforme que vous lancez fera un long chemin.

J'attendais simplement de peaufiner un peu ce que je dois vous envoyer pour vous le soumettre, car les deux publications déjà éditées, ont été transmises hâtivement et

un peu en vrac. Aussi, la seule difficulté à laquelle je suis confronté, c'est le faible débit de connexion qui m'est attribué sans compter tous les aléas liés à différents problèmes spécifiques à notre pays. Tout en espérant être digne de la confiance que vous m'accordez, j'accepte votre amitié que j'espère sera aussi longue que possible. Je vous invite à mieux me découvrir via mon blog où j'ai publié, pêle-mêle, un tas d'idées.

Je vous souhaite de passer une très bonne fin d'après-midi de Dimanche (chez nous le Dimanche marque le début de semaine !)

A bientôt et merci

Idir

De Salaber à Idir

Bonjour,

Les guérilleros sont bien arrivés sur WBE. Ils suscitent en privé bien des débats...

Je peux assurer que l'accueil est très favorable et nous débattons sur comment appréhender un tel texte venant d'un Kabyle ?

Pour nous le "français" ne peut pas s'arrêter à la langue de Molière et c'est maintenant à une véritable remise en cause que nous allons devoir faire face.

Accepterez-vous des suggestions, quelques corrections ?

Soyez sûr que ce n'est pas notre objectif ni notre travail. Juste voir comment nous pourrions collaborer, vous aider.

Vous êtes l'auteur et vous devez avoir la totale mainmise sur votre œuvre et nous ne saurions vous contraindre à quoi que ce soit.

Quelques questions :

Pourriez-vous traduire cet ouvrage en Kabyle et en Arabe ?

Auriez-vous juste l'image de votre couverture pour intégrer le texte d'une manière visuelle plus "professionnelle" ?

Je suis à votre disposition pour toute question qui vous viendrait. N'hésitez pas.

J'ai eu bien des amitiés en Kabylie qui se sont estompées après 86, graduellement, parce que moi même éloigné et ne pouvant revenir.

J'ai beaucoup de fierté à être basque à en avoir cette parole qui ne m'a jamais fait défaut que j'ai retrouvé dans ces monts Kabyles, qui ne m'ont jamais fait défaut non plus.

Vous pourrez voir sur WBE que ni moi ni quiconque n'a d'intérêt particulier sinon en tant qu'auteur. Ce n'est donc que d'auteur à auteur que nous conversons à égalité parfaite.

Je vous ai offert mon "amitié" je ne saurai jamais la reprendre ni vous contraindre à quoi que ce soit pour quelque raison que ce soit.

Amitiés,

Salaber

Note : Les Guérilleros ou la chaleur des greniers favoris est un essai dans le roman de guerre.

Le cœur qui parle, l'insistance de Salaber, son amitié et tout l'intérêt qui s'y cacheraient, m'avait donné à réfléchir. Donc, j'ai laissé les choses faire leur chemin en attendant leur aboutissement.

De Idir à Salaber

Bonjour cher ami,

Je vais essayer d'être le plus bref possible. Je suis désolé d'abuser de votre emploi du temps. L'attention que vous m'accordez, représente pour moi, le cadeau que je n'ai jamais reçu, la vie ne m'ayant pas gâté durant mon enfance et mon adolescence. Ce que j'ai écrit est une réalité que j'assume, je l'ai vécue telle qu'elle est racontée.

Je suis prêt à vous écouter et à répondre à toutes vos questions, vos suggestions seront les bienvenues. Quant aux corrections, je n'en demandais pas tant s'il s'agit de fautes orthographiques ou grammaticales, (le contenu ne doit pas être remanié).

Traduire en Kabyle ou en Arabe ? Personnellement, je n'en vois pas la nécessité et j'en serai bien incapable.

Des images ? Actuelles : j'en ai - de l'époque : non, à part celles que m'a envoyées un ancien médecin militaire ayant crapahuté dans ma région et que j'ai rencontré sur le net. Je vous envoie quant même ma fameuse photo avec son ardoise, elle pourrait figurer sur la quatrième de couverture en cas d'une éventuelle publication.

Je suis Kabyle d'origine et j'entends le demeurer jusqu'au bout. Un pur Kabyle épris de liberté et de justice (deux éléments essentiels nous faisant défaut de nos jours, hélas !)

- Encore une fois, je ne me réclame pas auteur, j'avais des choses à dire, je les ai dites sans détours à travers ce que j'ai écrit comme j'ai su le faire. Peu importe la suite qui leur sera réservée, mon objectif est déjà atteint, celui de laisser des traces de mon vécu à ma descendance pour qu'ils n'oublient pas.

- L'amitié que vous m'offrez me touche profondément, ne vous gênez pas pour me dire le fond de votre pensée sur mon livre, sur tout ce qui vous vient à l'esprit sur ma personne.

Amitiés sincères.

De Idir à Salaber

Permettez-moi de revenir sur votre précédent message et, encore une fois, d'abuser de votre emploi du temps. Vous dites :

- Les guérilléros sont arrivés et ils suscitent en privé bien des débats ! Pourquoi en privé et de quels débats ? S'agit-il du livre ou d'eux-mêmes ?

- Le texte émanant d'un Kabyle ? Je ne vois toujours pas l'allusion qui en est faite.

- La remise en cause de la langue de Molière ? Là aussi, je ne vois pas le rapport avec ce que j'ai écrit avec mes moyens et mes limites dans l'écriture du Français. Si seulement je pouvais écrire dans ma langue maternelle, je ferais des kilomètres d'écriture mais là c'est différent, penser en Kabyle et écrire dans une autre langue, croyez bien que c'est très difficile pour moi.

Ceci dit, c'est avec un grand plaisir que je vous joins le texte en fichier World. Je ne saurai jamais comment vous

remercier pour ce que vous faites pour moi. En attendant je remercie aussi ce hasard qui a fait que cette histoire de guérilléros parvienne jusqu'à vous. Bonne soirée de Samedi et très bon Dimanche. Amicalement

Idir

Dans un message qui commence par l'une des plus belles formules de toutes les prières, Salaber a écrit :

Pardon,

je voulais dire que votre ouvrage est intéressant à plus d'un titre et, notamment, à revoir entre nous ce qui doit être écrit et comment.

Je vous l'ai dit, tout ce que nous faisons est inclusif donc tendant à voir comment inclure autre chose, une autre vision, d'autres formes.

Faire rage veut seulement dire que des milliers d'idées surgissent pour "aider" à faire émerger cette culture qui a autant droit de cité que la langue de Molière.

C'est nous qui sommes humbles devant votre texte. A vous aider si nous le pouvons, à vous aiguiller si vous le désirez.

Vous refusez le "titre" d'auteur ? Pourtant c'est bien ce que vous devriez revendiquer. L'orthographe ? Voltaire lui même était un horrible mécréant en la matière qui renvoyait son imprimeur aux plumes en lui disant que c'était son affaire et non pas la sienne.

Il y a sans doute bien des incompréhensions possibles sur mes messages synthétiques sauf que je n'ai qu'un objectif qui est de sortir de l'ombre ce qui doit l'être. Et, heureusement je partage cela avec pas mal d'autres. En privé veut dire que nous sommes quelques uns à aller plus loin, en

privé, pour voir comment intégrer tel ou tel ouvrage et réfléchir aux moyens de le faire.

Nous partageons cette idée que le français n'est pas notre apanage et les français devraient aussi lire autre chose.

Je ne vous cacherais pas qu'il y a d'ores et déjà trop de fautes pour valider votre roman mais pour moi la question est comment l'intégrer. Car je suis persuadé qu'il a sa place.

Ne soyez pas humble car vous défendez par ailleurs trop d'idées, de valeurs, de différence que c'est à moi de les intégrer, de les faire partager, de les rendre valides. Avec vous bien sûr car je ne suis pas un éditeur et c'est avec vous que j'ai envie que cela se passe.

Pas pour moi, pas pour vous. Pour laisser ou présenter autre chose, en lequel je vois que vous croyez et pour lequel je suis engagé.

Bien amicalement,

Salaber

De Idir à Salaber

Bonjour,

Je comprends aisément votre souci quant à l'image que vous voulez donner à la plateforme des Auteurs indépendants. Il est clair que ce projet que vous voulez lancer, doit avoir un reflet à la hauteur de vos ambitions. J'adhère totalement à votre idée de faire un choix rigoureux des textes la composant. Vous m'avez sollicité pour les guérilléros, j'ai répondu favorablement à toutes vos suggestions et je continuerai à le faire dans la mesure où mon humble contribution pourrait y ajouter, éventuellement, mon grain de sel. Donc à vous de voir quelle sera la suite que vous

comptez réserver à cet échange entre vous et moi concernant ce que j'ai écrit. Si mes articles, au total 105, pourraient servir à quelque chose, je suis prêt à vous les adresser sous fichier ou si vous voulez les prendre de mon blog, allez-y. Ne pouvant donner plus que ce qui est en mes possibilités, je vous laisse le libre choix dans ce que j'ai écrit y compris mes enregistrements audiovisuels. Tout ce travail fait avec des moyens dérisoires, un micro portable largement dépassé et une ligne adsl qui ne paye pas de mine, je l'ai conçu seul et sans l'aide de personne. Je vous demanderais simplement de m'informer en cas de publication, sous une forme ou une autre me concernant. Dans l'espoir d'avoir été clair, je vous souhaite une bonne journée de Dimanche à vous et à vos proches.

Toutes mes amitiés,

Idir

De Salaber à Idir

Cher ami,

Cela a mis un peu de temps mais l'évaluation de votre ouvrage est terminée. Je vous avoue avoir délibérément choisis des évaluateurs de "haut niveau" ; un agrégé de lettre et une metteuse en scène, comédienne, en plus de moi pour cerner au plus près possible le "caractère" de votre ouvrage.

Alain Garot a lui-même soumis son ouvrage "L'Eau d'épine" et a, je crois, été particulièrement surpris par la qualité et la profondeur de son évaluation.

Vous pouvez consulter ce qui est dit sur :

<http://web-book-edition.com> en allant sur "Mon Compte" puis à gauche dans "Evaluations" et enfin dans l'onglet "A valider". Vous avez ensuite un lien "Voir les évaluations".

Il vous est demandé de mettre un commentaire afin que le Comité puisse ensuite prendre sa décision. Ou de mettre néant si vous n'avez rien à commenter.

Je reviendrai vers vous après que cette évaluation soit complètement terminée.

Bien amicalement,

Salaber

De Idir à Salaber

Bonsoir cher ami,

Un empêchement m'a obligé à consulter les évaluations avec un peu de retard. Je viens de le faire en y plaçant un petit commentaire pour la formalité. J'avoue que je suis surpris, une fois de plus, par ce concours de circonstances associées à un hasard qui a fait que mon récit, ou plutôt mon témoignage, puisse aller jusque là. Qu'un agrégé de lettres, une comédienne et vous même, ayez pu vous donner la peine de lire les guérilleros, c'est déjà un succès et un honneur auxquels je ne m'y attendais pas. Que l'Eau d'épine de mon ami Alain Garot, reçoive le label de la WBE, ce n'est ni surprenant, ni étonnant car l'histoire en elle-même est déjà quelque chose d'extraordinaire à laquelle s'ajoute une écriture de professionnel. Quelle que soit l'issue qui sera réservée à mon récit, je ne saurais jamais comment vous remercier de cette attention que vous manifestez à mon égard. Au nom de tous ceux qui ont été privés, pour une raison ou une autre, d'instruction, je vous dis toute ma reconnaissance et ma gratitude. C'est, peut-être, à cause de

cette privation que je me donne tant de peine à essayer d'apprendre à mon âge. Soyez assuré de toute mon amitié.

Idir

De Salaber à Idir

Cher ami,

Votre ouvrage n'a donc pas été retenu pour le Label. Surtout parce que le caractère "témoignage" n'est pas trop notre orientation.

Il a toutefois impressionné les trois évaluateurs, dont moi même, plus Alain Garot qui me rejoint sur presque les mêmes points.

Nous avons décidé, si vous le permettez, d'y consacrer un article dans notre revue à paraître en septembre. D'ici là, je vous solliciterais sans doute pour avoir quelques éléments supplémentaires afin de rédiger cet article.

Je vous joins une correction orthographique de votre ouvrage. Il serait sans doute souhaitable qu'une deuxième correction soit faite car je n'ai pas, personnellement, de méthodologie de correction qui permette d'éradiquer toutes les fautes, conjugaison comprises.

Il vous faudrait également corriger sur votre couverture "Les Guérilleros" qui ne prend pas d'accent sur le deuxième "e".

Je pense que cet article à paraître peut trouver un public, surtout avec les partenaires que nous avons comme "Africulture", et un ouvrage corrigé (déjà, ce que j'ai fait pourrait être suffisant) devrait ravir des lecteurs de toutes nationalités.

Si vous voulez republier votre ouvrage corrigé sans déboursier un centime, vous pouvez le faire sur ce site :

C'est assez simple et je puis vous aider si vous en avez le besoin. C'est de tout cœur que je vous le propose.

J'ai peut-être plus compris le sens et la profondeur de vos écrits de par mes deux années passées en Kabylie. Et peut-être par quelques identités de vécus qu'un basque peut avoir avec les Kabyles. Mais tout le monde, ici, est d'accord pour dire que cet écrit mérite de figurer dans la mémoire collective par sa pudeur, le recul de sa vision, la chaleur des personnages, la justesse des situations. Aussi par ces touches de culture, de vies ordinaires et particulières, ces "histoires" qui jalonnent ce récit d'autant d'étincelles de la "petite" histoire que la grande refuse de rendre compte.

N'hésitez pas à me solliciter pour toute aide que je pourrais vous apporter, c'est presque de mon devoir et, en tout cas, une nouvelle fois, de tout cœur.

Amitiés,

Salaber

NB : Les corrections effectuées ne touchent en rien le récit mais seulement l'orthographe et quelques (rares) tournures de phrases et ponctuation. Vous trouverez également quelques interrogations en rouge qui sont pour préciser certains points que j'ai trouvés obscurs.

De Idir à Salaber

Cher ami,

Ce que vous avez fait pour moi dépasse ce que je pouvais attendre d'un meilleur ami. Vous m'avez consacré votre temps, vous vous êtes donné tant de peine et vous me

proposez de m'aider encore, c'est vraiment beaucoup. Les mots ne suffiraient pas pour vous témoigner toute ma reconnaissance. Aussi, je reste disponible pour toutes vos suggestions et me tiens à votre disposition pour répondre à toutes vos attentes, c'est la moindre des choses que je puisse faire. Que mon livre ne soit pas retenu, c'est tout à fait normal et je ne me fais aucun souci là-dessus au contraire. Comme je vous l'ai déjà dit, je n'écris pas pour de l'argent ou autre chose, j'écris parce que je ressens un fort besoin de communiquer, de transmettre.

Ce que je vous demanderais, c'est de me dire que dois-je faire en ce qui concerne mon inscription sur le forum de WBE et si je peux y participer. Aussi, j'aimerais savoir votre position sur ACTILIB et si je peux y envoyer mon livre en lecture gratuite ? J'ai placé sur mon blog quelques liens vous concernant ainsi que mon dernier article qui traite du sujet. S'il y a quelque chose à rectifier, dites-le-moi.

Soyez assuré de toute mon amitié.

Idir

De Salaber à Idir

Cher ami,

Puis-je permettre de te dire que tu as mis ton ouvrage à 10,00 euros trop cher sur le site Actilib ?

Je te tutoie comme je l'aurai fait sur le forum où nous sommes tous à égalité de rang.

Je ne pourrais pas faire la promotion d'un ouvrage qui s'écarte tant de nos aspirations et de notre travail de mettre une littérature de qualité à disposition du plus grand nombre.

Je reste pourtant convaincu que ton ouvrage mérite d'avoir une promotion à sa hauteur. Ce sont juste mes convictions qui m'empêchent d'en faire plus avant la promotion. Nous avons tous été conquis par ce témoignage que nous pensons majeur. Mais pas au point d'en laisser une exploitation qui va au delà de nos propres attentes, travaux et explorations.

Je ne peux souscrire à cette "notoriété" hors Label qui va à l'encontre de toute notre démarche. Je suis désolé.

Je t'assure toutefois de ma plus grande amitié et de mon indéfectible amitié pour d'autres raisons que cet écrit.

Amitiés,

Note : Et ce fut ainsi que commença le tutoiement entre nous avant de prendre une autre dimension.

De Idir à Salaber

Pardon et Merci de m'avoir signalé cette erreur. Je m'en veux d'avoir commis involontairement cette maladresse. En fait, je voulais mettre « les guérilleros » à la lecture gratuite comme je te l'ai dit auparavant. Le mot « gratuit » ne voulait pas passer alors j'ai tapé 1 (un) euro symbolique et j'avoue que je ne sais pas comment le zéro est venu s'y ajouter. Je viens de rectifier cette balourdise et s'il y a quelque chose d'autre à faire, n'hésite pas à me le signaler. Je t'ai déjà dit que ce n'est pas pour faire du commerce que j'écris. D'ailleurs Publibook m'a adressé un petit chèque non endossable représentant les droits d'auteur pour les trois ou quatre exemplaires de vendus et je ne sais pas quoi en faire. Je crois que je vais garder ce chèque en souvenir, bien que pour « M'hend et ses épisodes », j'ai déboursé 550 Euros. Encore une fois, je te remercie du fond du cœur pour tout cet intérêt que tu m'accordes. Ton message d'hier sur le

forum WBE m'a fait un énorme plaisir. J'ai essayé de lire entre les lignes et d'après ce que j'ai cru comprendre à travers les quelques phrases, il y a de quoi y méditer longtemps. Le sujet étant tellement vaste, je préfère ne pas trop abuser de ton temps si précieux. Très bonne journée, à bientôt.

Ton ami indéfectible,

De Idir à Salaber

Bonsoir mon ami,

Aujourd'hui, j'ai fouiné sur le net. Après avoir parcouru tes sites et quelques uns de tes liens où je redécouvre, un peuple, une culture et un savoir-faire... Je suis tombé par hasard sur un profil qui m'a renvoyé vers ce qu'on appelle ici le délit d'authenticité. « Ce que l'Algérie est aux Arabes et les Kabyles aux montagnes du Djurdjura ». C'est un peu le même schéma qu'on retrouve chez vous entre les Basques, les Bretons et les autres.

Je m'en veux d'avoir écrit les deux romans qui ne font pas les éloges des miens, mais il fallait le faire pour que les autres sachent qu'il y a une vérité qu'on ne peut pas taire. Il faut dire aussi que nous avons atteint un degré de confusion telle que le Kabyle authentique est à rechercher au microscope. En perte constante de nos valeurs, nous subissons les soubresauts de l'histoire. Déçu et désabusé par les miens, je m'accroche à des amitiés sur le web que je sais sans lendemain, mais qui m'apporte un certain réconfort.

Je comprends mieux ta phrase où tu dis : Il y a des circonstances qui font des rencontres et c'en fut une, les guérilleros. Les vrais Guérilleros comme toi et moi, pas les

faux de mon roman qui ne valent même pas un euro comme c'est le cas.

Ouf ! Enfin soulagé d'un poids qui pesait lourdement dans ma tête depuis que des scribouillards m'ont fait croire que j'avais le talent d'écrivain. J'y ai cru et je me suis mis à écrire sans savoir que la littérature ne se bricole pas comme cela se fait pour des travaux manuels. L'erreur et c'en fut une, c'est d'être passé à côté de ton message à propos « des guérilleros » quand tu me parlais de la langue de Molière pour ne pas me froisser. L'erreur et c'en fut une, c'est d'avoir mal compris tes recommandations sur la voie à suivre pour mener à bon port « les guérilleros » afin qu'ils puissent trouver une place parmi d'autres titres. L'erreur est c'en fut une, c'est mon intrusion sur ACTILIB où j'ai placé « les guérilleros » au prix d'un Euro, alors qu'ils ne valent pas un centime.

Avec du retard, j'ai compris que j'ai commis involontairement des maladresses que je veux bien rectifier en retirant le titre d'Auteur qui m'est attribué à tort, titre que j'ai tout le temps refusé. Comme on dit : « à chacun son métier et les vaches sont bien gardées », je me plais très bien dans mes historiettes que je raconte sur mon blog, à l'instar de pas mal de blogueurs ou blagueurs, c'est selon la vocation de chacun. Ceci dit, je ne te remerciais jamais assez pour m'avoir permis d'ouvrir les yeux afin de retrouver mon propre chemin. Je n'oublie pas de remercier également mon ami Alain qui, comme toi, m'a orienté du fond du cœur.

PS : Ce nom d'Ildir qui veut dire en Kabyle « qu'il vive », est donné à cause de la mortalité infantile qui laissait peu de chance à la survie du bébé. C'est le pseudo que notre grand

chanteur Idir a choisi. Thanemirth A Yahviv, traduit mot à mot en français, cela donnerait : Merci Mon Ami.

De Salaber à Idir

Bonsoir,

Je t'ai répondu sur le forum, je crois.

Quant à notre délit authenticité je pense y être moins contraint que toi...

Tu as le droit d'écrire ce que bon te semble. Si j'ai été "sous le charme", c'est que tout était comme il m'a été raconté, là-bas, lorsque j'y étais.

La confusion en matière d'engagement, est normale. L'écrit est justement l'inverse. Il n'y a plus de confusion. Même s'il reste des choses à préciser. L'auteur n'est pas un juge, juste un témoin.

Je t'avoue que ton témoignage m'a touché bien plus que toutes les "mémoires" militaires.

Mon père était au 1er REP, mais je n'ai rien vu en Algérie de ce qu'il m'a raconté (très peu en fait).

Et, lorsque je suis arrivé en Kabylie, j'ai eu l'impression de me retrouver chez moi...

Crois en toi, cher ami, et crois en les autres...

Amitié,

Réponse de Salaber à Idir sur le forum de la WBE

Bienvenue Idir,

Il y a des circonstances qui font les rencontres et c'en fut une que "Les Guérilleros".

Il y a des circonstances qui font que tout ne peut être intégré dans une définition.

Il y a des circonstances qui font que l'exception doit confirmer la règle.

Il y a des exceptions qui font que "Les Guérilleros" confirmerait la règle.

Nul n'est prophète en son pays...

En l'an d'aucune grâce naquit un prophète qui divisa les hommes et en soumis d'autres à la rapine sainte et à l'ostracisme religieux.

Hier était demain et demain n'est plus qu'hier.

Et tous souffrirent des mêmes maux.

Il y a une seule vérité dans l'amitié, elle ne se mesure ni en sagesse ni en trépas, elle est vie et authenticité.

Elle ne se forge ni se sème, elle ne s'hypothèque pas, n'est pas anonyme, et ne meurt jamais.

Elle est à l'aulne des camarades qui furent, sont, et resteront à jamais. Ni parfaits, ni imparfaits, juste pardonnables parfois, et parfois pas, mais toujours excusés car animés par le plus précieux des droits, la fraternité.

Si j'avais été un sage vous seriez mon disciple et m'est avis que celui qui a le plus à apprendre de l'autre n'est pas celui qui le pense.

J'ai rencontré cet homonyme qui fut le premier chanteur "africain" à faire le tour du monde, bien avant Youssou n'dour : (pour ceux qui ne connaîtraient Idir, le chanteur)

Vous connaissez votre origine commune, Idir ? "Il vivra", je crois.

C'est ainsi que naissent, vivent et se perpétuent les lignées.

Mais combien de titres puis-je avoir de ce Kabyle dont mon clavier ne peut même pas écrire les titres ; Isefra, Azwa, Acawi, Izumal et tant d'autres.

Nous ne sommes ni l'un ni l'autre des Guérilleros, juste des fils de, des Ben Ali, des nous qui n'avons en commun ni l'âge ni la culture. Juste un regard qui va plus loin que les différences et les frontières. Ce même regard qu'ont tous ceux qui vont au delà des impostures de la connaissance et de la géographie ; des Guérilleros du cœur ?

Mais j'ai bien connu toute l'Algérie avant et après 83, on pourra en parler en privé. Je l'ai tant sillonné qu'il n'y a qu'à Tamanrasset que j'ai vu et vécu autre chose.

Haut les cœurs ami et je sais ce que veux dire "habibi" mais comment dire mon ami en Kabyle ? Habibi serait mon amour mais pourtant c'est ainsi que se déclarent les amitiés algériennes (?)

De mon côté je peux juste te livrer un peu de basque dont il a semblé à certains que cela venait du berbère avant d'abandonner : car celui qui a éprouvé l'âpreté de la solitude sait ce que peut être l'absence d'un ami de cœur

En basque :

bakartasunaren latza probatua duenak baitaki zer izaten ahal den bihotzeko lagun baten eskasa

Pour ami, en basque, cela se dit tout simplement : adiskide (en prononçant toutes les lettres dont le é final et le s se dit sh).

Pour le reste on reste entre amis...

De Salaber à Idir

La route est longue où fleurissent les baisers qui orneront nos tombes... dit quelqu'un dont je ne me souviens plus du nom.

L'identité, le passé, l'histoire ne sont que d'épiphénomènes qui ne nous serons d'aucun secours à notre trépas.

Etre, avoir, avoir l'air d'être, n'être que, vouloir être, sont nos lots de la langue de Molière ; Jean-Baptiste Poquelin pour le commun des mortels, qui ne donna qu'une "liberté" du dire et du paraître. Seuls les rois y souscriront que le peuple ne comprendra pas...

Rien ne vaut rien, rien ne se bricole, les maladresses font partie de l'art, l'art est éphémère, l'auteur est seul, toujours seul.

Il n'est autre que lui qui soit pris au doute car il n'écrit pas pour lui mais toujours pour les autres. Celui qui n'écrit que pour lui n'est qu'illusion, vouloir être aimé, reconnu, adulé, star de pacotille, ersatz.

Il y a le dire, puis il y a comment le dire... Seul l'auteur le sait, même maladroitement, ce qui n'est pas le cas des "Guérilleros". Il ne lui manque plus qu'une relecture pour "être" ce qu'il doit être.

Tout le reste n'est que conjectures.

Ce n'est ni une question d'un euro ni de dix ; une seule conscience d'un ajout.

Ne parlons pas de littérature dont personne ne peut plus dire ce que c'est mais de "qu'il vive", comme ce que je

souhaite à tous les "Idir" des mots et des témoignages. Mieux vaut un petit quelque chose qu'un grand rien...

Et par rapport à ton mail, je sais et je suis persuadé que nous avons la même vision de l'authentique et de l'appartenance ; celle qui ne se gausse que d'être et non pas d'avoir été. Ni toi ni moi seront des héros, nous serons juste nous-mêmes et surtout le seront envers et contre tout. Jamais des héros mais sûrement des hérauts d'où nous venons.

Affûte ta plume "Guérilleros" et balise le chemin où fleuriront les baisers qui orneront ta tombe...

Dans les peuples latins on dit "Alea jacta est", dans ceux arabes on dit "Inch Allah", chez moi on dit "Dieu te bénisse".

Pour moi ce n'est pas Dieu qui est grand, c'est l'homme ; avec sa miséricorde, son attention, sa mémoire, son témoignage, son engagement.

J'avais à peine 24 ans lorsque je suis arrivé en Kabylie. J'y ai rencontré les mêmes hommes et femmes que moi. Et j'y ai eu les plus grandes amitiés qu'il m'ait été données d'avoir. Et j'y ai vu les mêmes aspirations que j'avais moi-même ; être libre et y être sans contraintes. Ni religieuses ni politiques, ni sémantiques.

Ecoute le vent et crois en toi, ami, et fais juste au mieux de ce que tu crois.

Le reste n'est que fatuité...

Je n'ai même pas besoin de te connaître pour te proposer ton amitié car ce que tu as écrit est suffisant pour moi pour t'appeler habibi.

Amitié,

De Idir à Salaber

Bonsoir « my Adiskide »,

Je n'arrête pas de relire tes messages sur le forum. Je dois te dire, sans aucune complaisance, qu'il y a là toute une matière qui impose une réflexion profonde. Je n'ai pas eu l'occasion de connaître le pays de la langue basque pour mieux saisir le sens de tes mots. Il me semble, à moins que je ne me trompe, que tes paroles puisent leur inspiration dans les profondeurs d'une culture à laquelle s'est greffée une autre civilisation. La langue de Molière, ce plus dont tu bénéficies, te permet de me suivre sur n'importe quel chemin dans mes pérégrinations, ce qui n'est pas le cas pour moi. La culture est une chose, l'exprimer en est une autre qui suppose une écriture. Or, la mienne qu'on appelle « le Tifinagh, l'écriture du peuple Amazigh », avait rejoint le fond des Abysses avec l'arrivée des Arabes. A mon grand regret, je n'ai pas eu la chance d'étudier le français, comme l'ont fait d'autres, pour dire le fond de ma pensée. Si au cours de cette merveilleuse aventure sur ces chemins du web, je passe à côté de l'éthique en interprétant mal un mot, une phrase ou un texte, il ne faudra pas m'en vouloir.

Adiskide, tu connais ma région de Kabylie pour y avoir séjourné, tu connais aussi le Hoggar, seul endroit où il reste quelques vestiges du « Tifinagh ». La seule fois où j'ai eu le plaisir de traverser le pays Basque, c'était en voiture, je ne sais rien de plus de cette belle étendue.

Tu disais, en l'an d'aucune grâce... Quelle jolie phrase ! Pourquoi pas : En les années d'aucune grâce naquirent des... Parce qu'ils étaient nombreux et tous porteurs d'un même message revu et corrigé depuis le premier jusqu'au dernier qui clôtura définitivement le débat pour aboutir aux résultats

que l'on sait. Concernant ce sujet, je te renvoie à Idir (le chanteur) qui dit dans la lettre à sa fille : « Ici, il y a des choses qu'on ne dit pas ». Par conséquent, je ne peux en dire plus. Je reste à ton écoute pour toutes les questions que tu me poserais. En attendant, je te réitère toute mon amitié et te dis :

Bonne fin de semaine,

Que mon Ami « Adiskide » Salaber veuille bien me comprendre si je ne parviens pas à le suivre sur ce chemin de la sagesse qui peut s'avérer parfois inaccessible quand on n'a pas le niveau requis. Il y a la longue route bordée de fleurs mais il y a aussi ces chemins escarpés et sinueux parsemés d'épines où rien ne fleurit sauf le rebut d'une vie amère qu'on boit jusqu'à la lie. Puis il y a le bout du tunnel où tout le monde se rejoint dans un espace de paix totale où règne la vraie démocratie. Plus d'identité, plus de passé ni d'histoire, plus de langue de Molière, plus rien, rien de rien, le néant.

En attendant, Je te suis sur ce passage du dire et comment le dire et dans quelle langue. Mon autre ami Alain Garot avec qui je partage quelques écritures, vient de m'enrichir d'une citation qui justifie largement ma mise point, objet de cette discussion. Cette citation de Céline dit ceci : « Tout homme qui possède son alphabet est un écrivain qu'il ne faut pas méconnaître ». Tout à fait d'accord s'il s'agissait, pour moi, d'écrire dans ma langue maternelle, je ferais des kilomètres d'écriture. Cependant, mon alphabet « le Tifinagh » se trouvant noyé au fond des abysses, parmi les écritures les plus anciennes des plus anciennes civilisations, il ne me reste donc que la tradition orale mais comment l'exprimer ? J'ai donc fait un emprunt à la langue de Molière pour dire quelques mots difficilement. Il est vrai que je peine pour

écrire car, avant de placer les mots, il me faut réfléchir et les ajuster pour essayer d'éviter au maximum les mauvaises interprétations. Non, mon ami, ce n'est pas facile du tout d'affûter ma plume, ma langue l'est peut-être mais à quoi serviraient les paroles lancées en l'air ?

Mon chemin étant déjà balisé naturellement, peu importe ce que sera la suite. Quant à l'écoute du vent, je ne fais que ça, j'écoute même le silence et l'ombre des choses.

Au fait, Habibi c'est de l'arabe, il y a Ahviv en kabyle et c'est probablement un dérivé de Habibi. Le vrai terme qui désigne l'ami en pur kabyle, c'est Ashqiq dont la phonétique est un peu compliquée. Qu'à cela ne tienne, de tout mon cœur, je te dis Merci...

De Salaber à Idir

Adiskide,

Nous avons Idir et moi, et avons toujours, 10 ans presque mois pour mois. Comme j'avais avec mon plus jeune oncle. Il est mort en prison, il y a quatre ans, car il était plus fou que moi qui n'aie que la plume. Lui y avait ajouté l'ailette, de la balle et du plomb.

Je t'envoie un YouTube de ce dont tu me parlais qu'on ne dit pas :

Et je ne peux te parler dans ma langue qui n'est pas reconnue mais t'en offre un exemple qui nous fédère, cela s'appelle "Txori, Txori. Il n'existe pas en Europe de langue plus ancienne que le Basque. Une langue et une culture qui ne sont que résistance que je te propose de découvrir juste ici : (liens vidéos)

C'est ce que j'ai assimilé dans tes propres montagnes. Et crois moi, j'y ai presque entendu les mêmes chants, du moins la même plainte. Et les mêmes aspirations, ami.

En aucun an de grâce nous avons été épargnés et ne sommes nous-mêmes absouts de toutes nos fautes. En tout révolutionnaire il n'y a qu'un conservateur. Demain sera hier avec eux. Et demain est hier avec tous ceux qui s'en revendiquent...

Il n'y a d'Allah ou de Dieu, et donc des hommes, qu'un tourment revendiqué et surtout authentique.

J'aime les arabes ne te plaisent, j'aime aussi les uns et les autres et je n'ai besoin d'aucune religion pour cela. Juste parce qu'ils sont mes frères et que jamais, sauf de rares occasions, ils ne m'ont témoigné à peu près la même chose. J'ai ainsi pu voyager et travailler dans de nombreux pays que j'honore et qui m'honorent, les simples citoyens, de leur amitié.

J'avoue que dans presque le monde entier, un basque a été mieux accueilli qu'un français. En tout cas, mieux compris et mieux apprécié.

Lorsque j'ai rencontré Idir c'était le Basque qu'il a côtoyé, pas le militant ni le terroriste, le Basque expatrié comme le sont tant et tant d'entre nous.

Mais, si tu prends, et tu as tout le temps, le temps de visiter la page ci-dessus, tu verras sans doute de quoi faire un roman à deux mains entre nos deux montagnes. Pourquoi pas ?

Je rêve de revenir en Kabylie et j'y retournerai, j'en suis sûr. Et j'y écrirais. Comme ce qui j'y ai vécu, j'y retrouverais une paillasse, j'en suis sûr. J'ai eu la chance de n'avoir que des

amis en Algérie, en Kabylie et ailleurs, et j'en suis sûr, parce que ma nature a fait que je ne peux être qu'ami avec tout le monde.

Je réitère que la Kabylie fut mon havre de paix car tous ceux que j'ai rencontrés m'ont été les plus proches et les plus intimes de tout ton pays. J'y ai gravé en mon cœur des pierres et des monts, des forêts et des villages, j'ai même encore des polaroids sur les plus hauts sommets. J'en ai gravi, comme chez moi les chemins et les escarpements, m'en suis nourrit des simples ressources, y ait entendu un français approximatif qui ne nous a jamais empêché de nous comprendre. Je comprenais pourtant un peu l'arabe mais, comment te dire, j'y préférerais tant le "local" que d'ailleurs tous préféreraient me parler, que j'en ai même eu l'illusion de le comprendre. Je ne peux t'exprimer ça car j'avais toujours un "interprète" qui me reprenait avec joie.

Bref, si j'ai un endroit au monde où j'aimerais retourner c'est en Kabylie, et pourtant je n'aime pas tout en matière de nourriture... Mais au niveau humain je n'ai rien rencontré de tel ; j'ai travaillé dans, et visité, 72 pays.

J'en ai suivi aussi tous les tourments d'après 90, et j'ai vu la Kabylie redresser la tête. Je vous ai vu fier et déterminé. Chez nous aussi il y a des morts et des emprisonnés.

En ce qui me concerne, il est difficile de me faire taire car jamais je ne le pourrais. J'écris en Basque ce qui doit être écrit en Basque et en Français de quoi montrer que nous ne sommes pas des sous-hommes. Guérilleros, mais pas abrutis... Et pas médaillé...

Je te souhaite une bonne semaine, mon ami ; je n'ai que des amis dans ma vie, mes ennemis ayant toujours échoué à me

faire taire. Il n'y a de plus grande liberté que celle de la plume. Celle dont je t'ai invité à abuser, à laisser courir. Parle dans ta langue, traduit en français, écrit en arabe, sauf à te prendre pour un écrivain ; seule la postérité le pourra, écrit...

Nous sommes des auteurs parias de tout ; donc les penseurs de demain. Que nous importe aujourd'hui puisque nous sommes libres avant tous les autres. Libres de dire ce que bon nous semble, libres de n'avoir aucune hiérarchie de la pensée, libres de dire ce que nous sommes libre de dire, la vérité.

S'il te vient à l'idée que nous puissions faire à quatre mains un roman historique des Pyrénées en Kabylie, d'un légionnaire par exemple ou d'un pauvre appelé, par rapport à la population, je suis ton homme dans la langue de "Molière".

Et quand je dis un légionnaire on peut faire tout ce que l'on veut....

Amitiés

De Idir à Salaber

Bonjour mon Ami,

Je reviens de Kabylie, c'est donc avec un peu de retard que je réponds à ton long message que j'ai lu avec plaisir et avec le plus grand intérêt. Ta phase : « Il y a des circonstances qui font des rencontres et c'en fut une que les guérilleros » est restée dans ma tête, je l'ai répétée à bien des gens comme toi et moi, épris de liberté, de justice et de paix. Nous faisons partie de ces humanistes qui voudraient que les choses soient autrement, mais malheureusement, on ne peut rien y changer. Alors on essaie d'exprimer nos sentiments selon nos moyens, qui avec une plume, qui avec une guitare et la

parole et qui avec d'autres moyens, mais jamais avec le feu, on veut dire ce que nous pensons être la bonne parole. Les pauvres du monde entier pourraient être mes amis parce que j'ai été pauvre, les sages sont mes frères quelque soient leurs origines, leurs couleurs ou leurs religions. Un sage ne pense que du bien, un sage n'a d'arme que sa parole qu'il utilise pour le bien, jamais pour faire du mal. Le sage n'est pas seulement mon ami, il est mon frère même s'il vient du fond de l'Arabie ou que sais-je.

J'ai déjà visité Txori et parcouru tes sites, chapeau bas mon ami. Je me demande comment tu gères tout cela en dehors des obligations liées à la vie courante. Tu as sillonné le monde et cela t'a permis d'enrichir tes connaissances, je n'ai connu que la France, l'Espagne, le Maroc et la Tunisie. Encore ces circonstances qui ont fait que je n'ai pas voyagé, je me suis contenté de bien connaître les régions de mon pays. Si l'envie te dit de revoir l'Algérie, je m'engage à t'accueillir, t'accompagner et prendre en charge ton hébergement aussi bien à Alger qu'en Kabylie.

Il n'y a que les montagnes qui ne se rejoignent jamais. Si le cœur t'en dit, n'hésite pas et ne te gêne surtout pas avec nous, nous serons heureux de t'accueillir.

A bientôt j'espère...

De Salaber à Idir

Cher ami,

Je suis touché au plus profond du cœur car je sais, je suis persuadé, que je retournerai en Kabylie. Tout mon être le veut et, si je ne suis Dieu, je suis homme à faire ce qu'il a décidé.

Jamais l'idée ne m'a effleuré de te solliciter à ce niveau, sinon d'espérer t'y voir et me conduire sur ces pentes qui furent toute ton enfance. Je te remercie de toute la force de mon âme pour cet appel que mon esprit réclame.

Cela ne sera toutefois pas cette année et je ne peux savoir si cela sera l'année qui suit.

Comme toi je n'ai que la force des mots mais ceux-là ont déplu. Il m'est même interdit de retourner "chez moi" ce que je transgresse allègrement et y suis arrêté tout aussi sauvagement. J'attends mon procès de ne vouloir être français et y militer du verbe, de la plume et des sens. Depuis 4 ans...

Un beau pays (?) que ce dit pays des droits de l'homme qui y enferme les esprits et les corps en transgressant ce nouvel espace européen qui devait libérer la circulation des personnes et des biens, via une justice complice, comme toute "justice", qui ne me fait pas comparaitre pour éviter le ridicule. Depuis 4 ans...

Tu comprendras peut-être mieux ce temps que je passe à ces mots, ces phrases, ces paragraphes et ces pages, toi qui maudis ces années qui t'ont privé "d'éducation". Ils sont mon ultime recours, mon seul refuge, ma seule détente.

Un jour, tout de vert (la terre), de rouge (la loi) et de blanc (la foi, celle qui anime tout être hors de tout Dieux) vêtu, couleurs de mon drapeau, je retournerai en Kabylie. Toi que je ne connais pas et que j'estime tant tu me conduiras alors là où mes pas ne m'ont jamais portés car il n'est nulle part meilleur que ce que l'on ne connaît pas.

Je n'ai de conscience des peuples que leur liberté d'être avec tous et non pas contre tous.

Au Xème siècle la constitution Basque énonçait dans son article premier "Tous les Basques, hommes et femmes, naissent libres et égaux". Eh oui, c'était Basque et la révolution française l'a repris tout en leur ôtant ce droit dans le même temps.

Je comprends que tu fasses court, quoi que..., pour d'obscures raisons. Je crois trop que tu penses trop être jugé ce qui ne peut-être mon cas.

J'ai une nouvelle raison de lutter, revoir la Kabylie que tu m'offres sur ce plateau de cuivre qui trône encore sur ma bibliothèque.

Merci ami, que les muses te gardent jusqu'à mon arrivée.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Mon ami,

Sept messages d'un coup, encore ce sacré chiffre symbole qu'on retrouve dans les principales religions. Moi, je pense exactement comme toi en ce qui concerne la fameuse question de savoir ou ne pas savoir. Ne rien savoir est la plus grande des sagesses, et dire que d'aucuns prétendent tout savoir y compris les mystères de la création. Tu dis que ton voyage ici, ne sera pas pour cette année et tu ne peux savoir s'il se fera l'an prochain. Vois-tu, je crois fermement au destin ou si tu veux en les circonstances qui font de nous des êtres soumis à une volonté qu'on ne peut pas expliquer. S'il est écrit que tu seras ici en Septembre, eh bien tu y seras, en tous cas je le souhaite de bon cœur.

J'ai voulu répondre à tes messages par un seul texte, mais tout compte fait je préfère les reprendre un par un pour ne

pas m'y perdre, et aussi pour que ce soit plus compréhensif. Simplement je vais te répondre brièvement car, comme tu le sais, je peine face à l'écriture. Par contre, on m'a souvent reproché de parler sans discontinuer, c'est peut-être un défaut mais c'est maintenant que tout ressort. J'ai été privé de parole pendant mon adolescence et même après. Ici il n'y a que la langue de bois qui est acceptée, la vérité n'est pas admise, il y a le risque de s'attirer les foudres de ceux qui gouvernent.

Amigo, nous avons beaucoup de points communs, nous subissons les soubresauts de l'histoire. Je ne pensais pas qu'au pays des libertés, il existait le même schéma que chez nous, je n'arrive pas à croire que tu sois privé de liberté de circuler dans l'espace Schengen. Trop compliqué pour moi, ce régionaliste qui sévit en France. Je suis tombé par hasard sur un profil facebook où j'ai découvert une haine indescriptible de quelques individus français envers leurs « maitres » les Basques, ça m'a fait mal et je n'en dis pas plus. Ce qu'on disait des Celtes, c'est exactement ce qui se disait des Kabyles depuis toujours et souvent par des Kabyles eux-mêmes ayant tourné la veste. Cher ami, je ne sais pas grand-chose de toi, à part ce que tu as écrit sur le Net qui révèle toute une personnalité, une culture et un savoir. Il m'a suffi de bien regarder l'image de ton profil sur WBE pour saisir que tu n'es pas quelqu'un d'ordinaire. C'est une image qui en dit long si on se donne la peine d'y réfléchir. Allez bon courage et bon week-end, Adiskide.

De Salaber à Idir

Voici un descriptif d'où il m'a été permis de vivre, entre autres :

Il y est fait mention de "Sarrazins" dont je te laisse comprendre le sens.

En passant ton curseur sur certains mots ou expressions "compliqués" tu en verras le sens caché. C'est un peu comme un labyrinthe, comme mon esprit...

De Idir à Salaber

J'ai déjà parcouru Avaricum, je me suis attardé dans quelques endroits car ils imposent un moment de réflexion. J'ai remarqué tes expressions cachées derrière le curseur, tout ce travail est en effet un labyrinthe car tu l'as voulu ainsi. J'aurais aimé trouver le temps qu'il faut pour essayer de mieux comprendre. Plus tard j'espère...

De Salaber à Idir

Je réfléchis encore et me dit que rien ne peut être impossible. Il faut que les montagnes se rencontrent dans leur esprit et leur cœur. Je ne serais pas à ta charge ami, mais sans doute ton hébergement sera-t-il prépondérant.

Je fais un mail à mon avocat tout de suite pour voir dans quelles conditions je puis quitter temporairement le "territoire national".

Peut-être en septembre ou octobre ?

Restera la question de visa.

A cœur vaillant

De Idir à Salaber

Nous ne sommes pas des montagnes, juste deux personnes qui se sont croisées un jour sur un chemin virtuel. J'espère que nous ferons bientôt route ensemble et dans le réel en Septembre prochain. La question de visa, je ne sais pas

comment ça se passe, s'il te faudra des documents tels l'hébergement, tu me le dis. Personnellement, je n'ai même pas renouvelé mon passeport et j'ai mis un terme définitif à toute sortie à cause du visa que les autorités françaises ont compliqué. Comme tu dis à cœur vaillant...

A propos du Chaoui, Idir y a cru. Certes il existe des Chaouias purs mais ils sont à compter sur le bout des doigts. Tous les berbères d'Algérie n'ont jamais été aussi divisés. Ami, il y a une réalité qui n'est connue que de ceux qui l'ont vécue depuis toujours. Aujourd'hui, on assiste à un tragi-comique de mélo-quelque chose qui n'a pas de qualificatif. Je ne crois plus à rien Ami, je crois à ma liberté de penser et d'être ce que je veux dans ma tête.

De Salaber à Idir

J'ai passé des jours à retrouver ceci qui est le fond de ma pensée, Idir est roi, il a tant dit et tant dit vrai. Sans te manquer de respect.

Je viens d'un pays où le porc est roi, le jambon de Bayonne en est la preuve, et pourtant il ne me faut que manger pour subsister. Le reste est sans objet lorsque l'on a faim ou que l'on est en bonne compagnie. Il n'y a de frères que ceux qui partagent que le même fruit, la viande étant juste pour les cannibales.

Et j'écoute d'Idir "Souvenirs du futur" en version Kabyle car il ne me viendrait pas à l'idée d'en entendre autre sonorité.

Lorsque nous nous seront éteints mon ami, ils iront cracher sur nos tombes, juste parce que nous étions amis et que cela ne pouvait se concevoir. Mais nous, ami, nous aurons jetés un pont de bambou, le plus résistant des matériaux de tout le règne végétal, entre l'homme et l'homme, juste entre eux

deux, juste parce qu'il le fallait, juste parce que c'était écrit, comme il est écrit partout que les hommes sont frères. Quel oubli !

Amitiés,

De Idir à Salaber

Idir et bien d'autres chanteurs célèbres ont été forgé par les collines oubliées si chères à feu Mouloud Mammeri, du même village qu'Idir. Nous irons visiter tout cela quand tu seras là. En ce qui concerne la fraternité, quand on a demandé au bœuf qui était son frère, il a répondu : C'est celui avec qui j'ai partagé le joug. Le frère c'est celui avec qui on partage ses bons souvenirs et les mauvais aussi. Ah ! Tu as cité le porc et tu dis « sans te manquer de respect ». Ami, le porc est un animal qui ne fait pas de mal au contraire, c'est plutôt l'homme le vrai porc... Sauf le respect que j'ai envers les Hommes de bonne volonté. Merci Frère.

De Salaber à Idir

Tu parlais de sages ? Crois-tu que nous le soyons ?

L'âge ne fait aucun sage, sauf à s'être engagé dans cette voie, juste des hommes prudents.

Et les sages ne parlent pas, ils répondent juste à des questions avec la voix de la sagesse dont nul ne sait si elle l'est vraiment.

Bien peu l'écoute, en outre, y préférant la prudence ou la fatalité. Met la en musique ou en discours et tu en verras toute la distance ; elle n'existe qu'avec le recul et le temps, lorsque les autres s'en font les doctes et les chantres.

Nous sommes alors des morts-vivants condamnés à attendre que de moins sages en fassent un usage que la sagesse

réprouverait, mais qu'eux vanteront comme une ligne directrice que nous n'aurions pas écrite mais seulement tracée.

Pauvres sages dont tout est, et sera, interprété alors que de leur vivant ils n'étaient que fous et saltimbanques.

Dansons et lançons aux vents vérités et passions, les côtes lointaines n'en recevront, peut-être, qu'une bouteille à la mer.

Et je te laisse après ces nombreuses épistoles sans autre but que de communiquer. Ne te fais pas d'obligations, c'est juste une réaction au rêve que j'entrevois.

A bientôt.

De Idir à Salaber

Pour toute réponse à ton message, permets-moi de te dédier mon dernier billet que j'ai publié à mon retour du village. Je pense à tous les maquisards du verbe et de la bonne parole. Je pense à ceux qui possèdent un sixième sens, capable d'écouter le silence dans le bruit et capable d'entendre le tic tac de l'horloge cosmique.

"Je l'ai vu ramener un bout d'un tronc d'arbre du Djurdjura que les flammes n'ont pas totalement consumé. Ce morceau de cèdre carbonisé, gisant dans un coin de son atelier, avait attiré mon attention. Et pour attiser ma curiosité, Yahia me répondit qu'il allait lui redonner vie et le faire chanter à l'endroit même où il fut victime de l'incendie criminel. Fort ! Ca va très fort en compagnie de cet Artiste méconnu à qui je dis « chapeau bas ! Yahia ».

De Salaber à Idir

Je finis sur cette ultime pensée que je rumine depuis des heures :

La seule chose que toute mon instruction m'a permis d'en faire une certitude c'est que je ne sais rien. Plus j'en sais plus je suis sûr que je ne sais rien.

D'autres l'ont dit avec certitude. Moi, j'en suis sûr.

De Idir à Salaber

Tu sais très bien que cette pensée que tu rumines ne date pas d'hier. Ceux qui croient savoir ne savent rien Ami mais faut-il le reconnaître. Quelqu'un qui prétend tout savoir ne peut être mon ami, c'est incompatible. Je ne sais rien comme tu ne sais rien et c'est tant mieux. Il ne faut pas sortir des grandes écoles pour comprendre ce qui est une évidence, une raison même.

De Salaber à Idir

Je te dis à mon tour chapeau bas, ami, de voir tant dans l'autre et de t'y mirer au lieu de t'y admirer.

J'ai fait ma demande de "sortie" du territoire du pays des Droits de l'Homme. Mais nous sommes en août et c'est les vacances pour tous, même ceux en charge de ces droits. Il est peu probable que j'ai une réponse avant début septembre. Nous aviserons alors si le temps de tout le reste nous laissera le loisir de goûter aux joies d'un village et de son passé, de son présent et de notre futur.

Sinon, il sera toujours temps de remettre à un autre été ce qui a été commencé et qui ne peut finir qu'avec nos propres fins.

J'ai mis sur Actilib mon roman, Le Baron Caraïbes en gratuit. S'il est un "pêché de jeunesse" que j'assume totalement en tant que tel, il semble réunir les suffrages autour de l'énergie, du souffle et du non carte-postale que j'y ai mis. Je l'avais écrit en 3 semaines pour faire plaisir à un ami qui se meurt à ce jour.

S'il t'intéresse de participer à WBE, il y a un roman, un truc sur le bien et le mal assez particulier, un roman noir à évaluer en son âme et conscience. Annoncé entre Le Moine de Lewis et La liste de Schindler ; j'te jure il y en a qui ne manquent pas d'air mais bon, il faut bien s'y coller si l'on veut rester crédible...

Il va de soi qu'il ne s'agit pas de le corriger mais juste d'en faire l'évaluation via la fiche, tant au niveau formel qu'informel (histoire, traitement, style, démarche, etc.). Et de le saquer sec s'il le faut !

Ce n'est bien sûr qu'une proposition que notre amitié ne doit pas faire passer en obligation. C'est entre toi et moi et juste une proposition.

A très bientôt mon ami,

De Idir à Salaber

Bonjour Amigo,

Aujourd'hui, premier jour de Ramadan (carême) qui durera un mois et ça tombe bien si tu devais venir car pendant ce mois qu'on dit « sacré », rien ne bouge. Donc même si tu étais prêt pour venir, je t'aurais conseillé de reporter ton voyage après le 11 Septembre (je ne l'ai pas fait exprès). L'homme, que n'a-t-il pas inventé pour faire de ce monde ce qu'il est, cette race incapable de semer le bonheur sur terre. Autant je suis humaniste et autant il m'arrive, parfois, de

détester l'humain à commencer par moi-même. Bref, revenons aux choses sérieuses. Tu dis avoir demandé l'autorisation de sortie du territoire ? Cela me rappelle la période où aucun pays au monde n'exigeait de visa pour l'Algérien. Seulement, à cette époque, nos dirigeants avaient interdit toute sortie du territoire sauf autorisation délivrée par les hautes autorités du pays. Maintenant, c'est l'inverse qui se produit, sortir d'accord mais à condition d'avoir un visa du pays d'accueil et là ! C'est une autre paire de manche. Je te souhaite donc d'obtenir ton autorisation ainsi que le visa et nous aurons de quoi discuter. A propos, hier j'ai reçu des nouvelles de l'ancien médecin militaire qui est passé par mon village en 1960. Il m'a dit qu'il a écrit au consulat d'Algérie en France pour se renseigner sur les formalités, lui n'est pas interdit de sortie heureusement, sans recevoir de réponse mais il ira sur place à Lyon et demander son visa.

Ton roman, je l'ai en pdf depuis quelques temps mais je t'avoue que je l'ai seulement parcouru, trop volumineux pour tout lire d'un coup et puis ce fâcheux temps que je passe à droite et à gauche. Difficile de se concentrer sur un sujet avec cette boulimie de fouiner sur Internet de découverte en découverte. J'irai voir du côté de WBE, il se pourrait que j'émette un petit commentaire tout en restant réservé par rapport à la littérature.

A bientôt Amigo.

De Idir à Salaber

Bonsoir cher Ami,

Que dire, tu m'avais proposé ton aide, je l'ai acceptée et tu l'as concrétisée de ton mieux. Il y a un proverbe du terroir

qui dit que l'homme se tient par la langue. Tu es un homme de valeur avec un grand H et je pèse mes mots. Ces échanges que nous avons eus me suffisent pour comprendre la dimension de cet Homme nommé Salaber.

Encore Merci Adiskide.

Vois-tu, j'essaie depuis ce matin de placer les guérilleros sur Lulu mais ça ne passe pas, tout comme chez Thebook-Editions. Impossible de charger mon fichier texte, je pense que c'est dû à la lenteur de ma connexion mais surtout à l'état de mon micro. Ici, c'est le monde à l'envers, cette histoire de micro me fait penser à une chose : « Offrir une voiture de course, un bolide à quelqu'un qui ne sait pas conduire et inversement donner un vieux rafiot à un pilote de course », c'est exactement pareil et cela m'énerve.

J'ai vu hier le commentaire, j'ai pensé que son auteur aurait pu cliquer sur le lien et l'avoir pour 1 euro sur Actilib. En attendant je vais voir s'il est possible de rectifier cet euro et le rendre gratuit sur Actilib. Je vais essayer également de le diffuser gratuitement là où c'est possible. Je te tiendrais au courant.

Comme tu dis mon ami, à cœur vaillant... j'ai l'intuition que rien n'arrête les « Guérilleros », les Vrais, pas les faux des greniers et des granges...

Très bonne journée à toi.

De Salaber à Idir

Cher ami,

Je n'aurai pas de réponse pour savoir si je suis autorisé à quitter le territoire français car je viens de recevoir

aujourd'hui la convocation à mon procès le 23 et 24 septembre prochain.

Je ne peux donc qu'attendre cette date avant d'entamer quelque démarche que ce soit. Il est très probable que cela prenne ensuite du temps.

Ce que je sais c'est je reverrai la Kabylie même si ce n'est qu'au printemps prochain. D'ici là, rien ne peut me détourner de mes projets dont celui-ci. Comme rien ne peut me détourner de cette amitié que je savoure de loin.

Je ne suis pas un mécréant même si je ne suis pas proche de "Dieu", alors qu'il te prête vie jusqu'à ce moment à savourer entre deux de tes monts et vallées.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Mon ami,

Qu'on le veuille ou non, nous sommes soumis à une volonté qui oriente et guide nos moindres gestes. Je ne savais pas que j'allais passer presque une semaine en Kabylie où d'autres circonstances imprévisibles firent leur apparition. Je ne sais rien de ton procès mais je suppose qu'il s'agit d'un délit d'opinion qu'on te colle pour avoir dit certaines vérités. Il fut un temps où cet argument était employé ici à tout bout champ pour emprisonner des gens, maintenant ils ont trouvé d'autres moyens pour museler ceux qui ne pensent pas comme eux. Vois-tu, j'étais au village et deux jeunes ouvriers du bâtiment furent surpris par des policiers en train de boire de l'eau en ces périodes de canicule. Eh bien, ils furent embarqués illico pour non respect du fait religieux. Il arrive souvent que des non jeûneurs en ce mois de Ramadan, soient traduits devant le juge et condamnés pour atteinte à

la « morale publique » dans un pays où, soit disant, la constitution autorise la liberté du culte. Seulement cette même constitution titre en chapitre « l'Islam est la religion d'état ». On est très loin de nos croyances ancestrales, on est très loin de Saint Augustin (le berbère), on est très loin du monde civilisé qui lui-même n'a jamais été un modèle de société idéale.

Il garder espoir que tout se passera bien d'ici là, que tes projets se concrétisent et que l'on puisse se retrouver bientôt pour reprendre tout cela.

Bien à toi,

De Salaber à Idir

Je te crois sorti du carême... Et t'espère voir reprendre du poil de la bête.

Je suis en pleine édition de mon dernier roman qui semble faire l'unanimité bien qu'il soit "hors normes". Mais n'est-on pas là pour bousculer ?

La semaine prochaine mon procès ainsi que celui de 11 autres renégats... Les fous, ils n'ont pas honte ! Mais quand on voit qu'un ministre, au nom du pays qui a "inventé" les droits de l'homme, dit ne pas avoir de leçon à recevoir des autres alors que l'Europe entière s'insurge contre ce dit pays qui refuse même l'application des traités élémentaires. Je ris, jaune, mais je ris à m'en gausser !

Sinon, as tu résolu ton problème sur TBE ?

Il se passe des choses intéressantes au niveau tarifs de petites commandes avec des prix vraiment intéressants. Si tu n'arrive pas à les joindre, dis le moi, j'essaierai de mon côté.

En ce moment, je m'amuse un peu sur le sujet :

<http://www.thebookedition.com/forum/ca-y-est--les-reductions-sont-arrivees--p-4000-10.html>

Eh oui, je suis gaucher et je m'étonne que les droitiers écrivent de gauche à droite. Ils devraient tous écrire de droite à gauche, non ?

Allons amis de l'apatrie, le jour de gloire est arrivé. Contre nous de la tyrannie, l'étendard sanglant est levé...

De Idir à Salaber

Bonjour mon Ami,

Le carême a pris fin mais il se trouve qu'il y a celles et ceux qui font un supplément de 6 jours après l'Aïd, cela s'appelle « l'abstinence ». On dit que parmi les cinq piliers de l'islam, quatre sont pratiqués pour soi-même afin d'aller au paradis et le cinquième « le carême » c'est pour Dieu, car plus difficile. Tous frappés d'une crise de mysticisme, j'ai dû fuir pendant quelques jours la pression des alentours pour aller en Kabylie où même là-bas les non jeûneurs se sont faits discrets. Je suis rentré le jour de l'Aïd et je compte repartir demain pour préparer le terrain à la cueillette des olives et en même temps faire quelques travaux de finition dans ma maison du bled. Internet c'est un peu une construction virtuelle qu'on emporte avec soi où que l'on soit, la clé demeure ce code d'accès et en avant pour quelques articles depuis le village ou même d'un champ à l'ombre d'un olivier. J'y ai souvent pensé, seulement il a des priorités qui font qu'on n'a pas toujours ce qu'on veut. Je souhaite de tout cœur que ton procès se passera comme tu le voudras et que tu seras bientôt parmi nous. Chez nous, les vrais « renégats » sont les mécréants, pas ceux de la politique. Pour citer une anecdote qui s'est passée à Ain El Hammam (ex Michelet).

Deux ouvriers du bâtiment, surpris par deux policiers, furent traduits devant la juge pour atteinte à la morale publique. La juge qui parle en arabe au premier prévenu qui répond en Kabyle :

- Désolé, je ne comprends pas l'arabe.

La juge insiste et lui fait remarquer qu'il avait mangé le Ramadan et l'autre de répondre, toujours en kabyle :

- Non Madame, je n'ai pas mangé Ramadan, ni personne d'autre, j'ai seulement mangé du pain et des légumes. Rires...

Entre-temps, un attroupement s'était formé devant le tribunal et le procès fut ajourné. Des histoires comme cela, il y en a plein. Vois-tu comme c'est fou ce qui se passe ici, ce n'est plus du tragique, c'est du comique à se tordre de rire.

TBE ? Depuis, je n'ai pas cherché à en savoir plus. Les tarifs ne m'intéressent pas car je sais qu'il ne faut pas s'attendre à des royalties de quelques éditeurs que ce soit. Si tel était le cas, je me serais fait éditer ici même avant d'aller ailleurs. Je vais encore tenter de placer mon roman et faire un petit commentaire, façon de s'amuser comme tu viens de le faire avec ta gauche. Peux-tu m'expliquer pourquoi l'arabe s'écrit de droite à gauche mais lorsqu'il s'agit de chiffre, on revient de gauche à droite ? Bizarre non ? De quoi s'embrouiller pour ne plus se retrouver.

En attendant d'avoir ma propre ligne au village, je me connecte chez mes proches, mais pas aussi ponctuel qu'ici, je le fais selon l'envie. Du reste, il y a surtout les rencontres, les discussions avec des gens et surtout les ballades, on ne s'ennuie pas comme en ville.

As-tu jeté un coup d'œil sur l'insatiable prédateur qu'est le genre humain ? Si l'homme s'est créé les frontières, la patrie ... c'est pour se faire la guerre. Suis ce lien :

Amigo, je te souhaite bien du courage et attends la bonne nouvelle juste après le 24.

De Salaber à Idir

Relax mon ami...

Et oui, sur 11 inculpés, 7 relax dont moi.

Et les quatre autres seront relaxés en appel.

Même si le parquet fait appel vis à vis de moi, je ne risque rien.

Aujourd'hui (suis relaxé de tous les chefs d'inculpations) et pendant au mois deux ans je suis libre de tous mouvement. Et même s'il y a appel du parquet je ne risque rien d'autre que du sursis. Donc, rien qui puisse me contraindre.

Je suis libre et libéré.

Je n'ai plus rien qui puisse entraver ma liberté de circuler.

A très bientôt mon ami,

De Idir à Salaber

Bonsoir cher ami,

Comme nos pensées se rejoignent ! Au moment où je me connecte pour te demander des nouvelles, voilà qu'arrive ton message. Te voilà enfin soulagé d'un poids qui devait peser lourdement sur tes épaules, j'en suis très content et partage ta joie.

En ce moment, je n'arrête pas de faire le va-et-vient entre Alger et la Kabylie où il fait bon y vivre et je souhaiterais te

recevoir très bientôt. Je m'engage à t'assurer ton séjour dans de bonnes conditions aussi bien à Alger qu'en Kabylie.

Disons donc Banco pendant qu'il est temps.

A bientôt mon ami

De Salaber à Idir

Ô mon ami de l'autre côté,

Quoi qu'il arrive je suis libre.

Je suis libre de circuler, de voir qui je veux, de traverser les frontières, d'être.

Même si le parquet fait appel je suis libre car il est difficile de revenir sur une relaxe. Tout au plus ce sera le conseil d'état, et là même ce sera plusieurs années et une seule volonté politique.

Pour le moment je suis à nouveau un homme libre. Et c'est la fête au pays, et je suis heureux. Et on a chanté. Il faut savoir qu'un même moment se passait une manif contre le gouvernement et sa politique sociale, à Bordeaux. Des milliers de manifestants ont chanté avec nous. Ils ne savaient même pas pour quoi mais ils ont chanté.

Je vais faire la fête mon ami et vais chanter et vais crier et vais parler et vais écrire et vais partir. Cela fait 3 ans et demi que je suis assigné à résidence et maintenant, il n'y a plus rien qui me fait obstacle.

Crois bien que je parle beaucoup, mais écoute bien plus. Et je rêve, je rêve de cette Kabylie que je veux revoir. Pas pour y professer quoi que ce soit mais juste y revoir ces mêmes qui vous rendent humbles.

Merci mon ami de tout ce que tu veux faire pour moi. Il me suffit, même à 50 ans, de pouvoir poser mon sac à dos et mon duvet.

Et je sais ce que veut dire Inch'Allah. Je ne suis pas croyant, hélas, mais c'est le seul dieu qui m'a "accompagné" et compris.

Mon ami, comprends bien que c'est un concours de circonstances que nos deux parcours. Je me suis rarement trompé sur les "humains" et je crois, je suis sûr, ne pas me tromper. Et puis, puis je te demander de me présenter les plus humbles, ceux qui ont le plus de mérite.

Garde moi, si c'est possible, comme un ami, comme toi, pas comme un extra terrestre mais peut-être juste comme un simple être humain. Je veux dire que si je vois ton village, je puis être qu'un comme toi, pas plus ni moins. Comme tu serais si tu venais dans nos montagnes. Tu ne serais pas Algérien mais seulement mon ami.

Nous allons pouvoir, si l'administration nous le permet, écouter et entendre ce qu'il y a à écouter et entendre...

J'ai fait la fête à Bordeaux, hier avec plein d'amis dont le Vice-consul d'Algérie qui ne boit que du Ricard et est un ami d'un très grand ami.

Il n'y plus rien qui nous sépare mon ami. Juste à mettre au point. Et surtout c'est la réciproque. Il faut juste me laisser le temps de ma liberté retrouvé et m'organiser<<<; Dans pas longtemps tu pourras mettre tes chaussures de marche basques. Et chez nous, on se fout si tu es arabe ou autre. Du moment que tu es comme nous, explosif !!!

Mais même moi je ne suis pas ultra. Juste Basque.

Je t'envoie ce que nous avons chanté, 11 prévenus et 180 chanteurs. Ce fut le summum de ce que nous avons dit. Personne n'a parlé français et pas un n'a parlé le même Basque. Parce qu'il y a le Basque unifié qui n'est pas reconnu par la France, et le proto-basque dont je suis un descendant direct et auteur. Le tribunal n'a jamais pu placer une parole. On a juste écouté le procureur.

Et c'était juste le jour où 5000 personnes à bordeaux défilées contre le gouvernement. C'était risible.

Je t'envoie juste ce que nous avons chanté.

Cela veut dire en substance :

Nous sommes, nous sommes basques...

Pardon d'être aussi impératif. En ce qui me concerne ce sont les autres qui m'intéressent. Soit, je suis Basque et je le revendique mais je ne suis pas un révolutionnaire, en tout cas pas vilement. Quoique...

Sorry my friend mais :

Et à bientôt.

De Idir à Salaber

J'ai entendu vos chants et regardé le décor, la réussite de ce rassemblement démontre le degré élevé d'une culture d'un peuple. Je comprends très bien tes sentiments pour avoir vécu, à quelque chose près, les mêmes tracas d'un nationalisme inné que l'on porte en soi. Avec le temps et l'âge aidant, j'ai appris à devenir égoïste et faire la part des choses. Je ne me suis jamais senti aussi libre que maintenant, je me suis libéré de tout. Comme disait Jeha à qui on signala un feu dans la région, il répondit : Pourvu qu'il n'atteigne pas mon village. On lui fait savoir que le feu a envahi le village, il

répondit : Pourvu qu'il épargne ma demeure. Ensuite, on lui apprend que le feu est dans sa maison et il répondit : Pourvu que ma tête soit sauve.

Tu ne peux pas t'imaginer le bonheur que ça me procure de me sentir libéré de toute contrainte, être libre dans ma pensée, libre de méditer et libre d'observer la faune et la flore quand, avec mon bâton de pèlerin, je gambade dans les champs. C'est un peu tout cela que je voudrais te faire découvrir s'il est écrit qu'un jour on se retrouverait ensemble dans cet horizon qui m'a vu naître et grandir. Je n'ai pas besoin de t'en dire plus puisque j'ai, à peu près, tout étalé sur Internet depuis mes lointains souvenirs au quotidien actuel.

Pour ne rien te cacher, quand tu m'as tendu la main et que tu m'as proposé de m'aider, tout à fait au début, j'ai été réticent car chez le Kabyle, la prudence est toujours conseillée dans n'importe quelle démarche, aussi, je comprends fort bien ta position sur le Net. Ton travail sur la toile, sa présentation, sa teneur ainsi que ton profil, explique ta discrétion quand à ton image personnelle et cela ne rajoute qu'un plus au charme énigmatique de Salaber. Une image de profil qui en dit long (un trou d'une serrure qui renvoie une autre image, un identifiant : Salaberiko etc...), tout cela incite à une réflexion sur le personnage qui observe sans être vu. Je ne te demande pas de me donner plus de précisions, je me contente de cet échange entre moi et toi qui m'apporte beaucoup dans le domaine de la connaissance. C'est pour moi un honneur d'être ton ami virtuel en attendant de devenir, je l'espère, ton ami au sens réel. J'espère que tu me feras bientôt la surprise de te voir en personne et on fêtera cela comme il se doit autour d'un bon vin d'Algérie.

Je n'ai pas renouvelé mon passeport depuis 2005 à cause de la paperasse et de la demande de visas qui se complique de plus en plus. La bureaucratie nous écrase à tel point que je me suis résigné à ne plus quitter le territoire. Au fond, je n'éprouve pas tellement le besoin de sortir, même si le désir de nouvelles découvertes se fait ressentir, il y a quelque part ici des endroits qui compensent ce manque.

Fête bien ta liberté, prends soins de toi Amigo et à la prochaine.

De Salaber à Idir

Mon ami,

Je suis conscient de t'avoir envoyé des choses qui ne te concernaient pas.

Par contre serais-tu sensible à voir tes Guérilleros "traduits" en " bon" français. J'aimerais beaucoup que celui-ci soit au niveau du Label et je suis prêt à te fournir les moyens d'y parvenir.

Pourquoi ? Parce que je crois en ton ouvrage et que je voudrai le distribuer.

J'ai une amie en qui j'ai toute confiance qui pourrait "remanier" ton manuscrit.

Crois bien que cela n'a rien à voir avec de la "réécriture" édition, mais juste de la retouche "français" par rapport à nos exigences littéraires, indispensables.

Je voudrais vraiment faire ta "promo" autant que la mienne, mon ami.

De Idir à Salaber

Bonjour Amigo,

Quelques jours passés au village où je finis ma construction, m'ont permis, encore une fois, de me changer les idées. J'ai renoué avec ma truuelle de maçon en attendant la cueillette des olives pour bientôt.

Je crois que les choses que tu m'as envoyées depuis qu'on s'est connus me concernent à plus d'un titre. La preuve est que sans ses choses, les guérilleros seraient restés dans leurs greniers au chaud. Il faut que tu m'aides à leur faire quitter leurs gîtes pour se montrer au grand jour et pourquoi ne pas finir sur un écran de cinéma ? Je te donne le feu vert pour en faire ce que tu voudras. Simplement ne me demandes pas des efforts supplémentaires pour tout revoir car je suis bien embarrassé avec mes historiettes que je raconte sur mon blog.

Prends soins de toi mon ami, suis ton chemin avec précautions, regarde bien où tu mets le pied pour éviter de trébucher car je sais que les sentiers des montagnes sont toujours sinueux.

Voici le dernier des Mohicans né il y a quelques jours chez mon troisième fils. Les enfants sont sacrés, je me suis donné à fond pour eux et Dieu merci, je suis comblé de ce côté-là.

A bientôt

De Salaber à Idir

Mon ami,

Ci-joint un montagnard, un portable comme une mule...

Le sac à dos a avait été fait pour moi.

Toute ma vie j'ai porté la vie sur mes épaules.

Voici le vrai Salaber, montagnard, dans ses montagnes, il y a deux ans.

Et aujourd'hui, plus que jamais, à mourir pour sa simple expression. En vouloir plus que tout...

Et plus que tout autre ...

Et plus encore ...

C'est juste ce qu'est ce que je veux...

Et je lutterai jusqu'à ma mort pour ça ! Juste pour être accepté comme je suis. Ni plus ni moins, entre nous, montagnards, de nos montagnes.

Je t'envoie cette photo que tu dois voir au plus haut. Ici n'était que ce que je pouvais atteindre, 2000m, et ...

Amitié,

De Idir à Salaber

Bonjour mon Ami,

Juste pour te dire que le mauvais temps m'a permis de renouer un peu avec Internet. Donc, je suis à Alger en attendant le retour des éclaircies pour retourner en Kabylie où des travaux m'attendent.

Que devient l'esquisse de ce rêve d'une virée chez nous ? Je dois dire que tu m'as laissé dans l'interrogation, d'autant plus qu'il y a comme un silence depuis que tu m'as envoyé ta photo des montagnes que j'ai retrouvée sur facebook. Je comprends que tu dois avoir un emploi du temps surchargé et je me demande toujours comment tu gères cela. Ton travail sur le Net suffit à accaparer h24 le temps des plus

hardis, à moins qu'une équipe travaille avec toi ? Je plaisante... Bref, j'espère que je n'ai pas commis de maladresse qui puisse justifier cet entracte si je peux l'appeler ainsi, car entre-temps, il y a eu plein de signes faits en ma direction de ta part et cela, je ne l'oublierai jamais. C'est un très beau cadeau comme je n'en ai jamais reçu jusqu'ici. Même si ta venue ici reste une chimère, il y a eu ces échanges entre nous qui sont très poignants.

Porte-toi bien mon ami, continue ton chemin jusqu'au bout, ne te fatigues surtout pas.

A bientôt

De Salaber à Idir

Cher ami,

En fait je viens de subir une intervention chirurgicale le 25/11 dernier. J'ai donc consacré tout mon temps, auparavant, pour me mettre à jour de tout mon "travail". J'ai passé ensuite plusieurs jours assez douloureux et je viens juste, aujourd'hui, de revenir un petit peu sur internet. Tout va s'améliorer dans les jours à venir.

Bien sûr que je garde en ligne de mire cette invitation qui me fait toujours si chaud au cœur et rêver dans le même temps. Il faut que ce projet se concrétise, c'est mon vœu le plus cher. Pourquoi pas au printemps quand la montagne se refait une parure ? Ou plus tard aux chaleurs que je ne crains pas.

On dit qu'il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas...

Amitiés,

De Idir à Salaber

Rassuré à propos de l'idée que je me faisais mais inquiet au sujet de ta santé. J'espère que tu retrouveras ta forme au plus vite et les jours douloureux ne seront qu'un lointain et mauvais souvenir. Je sais ce que c'est que la douleur pour avoir subi moi-même quelques interventions chirurgicales. C'est ça la vie, il faut goûter à tout pour être complet et surtout ne rien regretter. Ma dernière maladie (un cancer de vessie) m'a appris beaucoup et a changé ma façon d'affronter les choses de la vie. Ne dit-on pas : à quelque chose près, malheur est bon. Je crois que je ne regrette pas d'avoir connu cette maladie et bien d'autres d'où je puise ma force.

Allez, je te laisse récupérer bien comme il faut. Pour le reste, on verra cela avec l'arrivée du printemps prochain. D'ici là, prends soins de toi car la santé passe avant tout. Rendez-vous donc au printemps au roc de la main du juif que j'ai surnommé « Sa Majesté Azrou n'Etat ».

Bien amicalement

De Salaber à Idir

Bonjour mon ami,

Serions nous dupes des traditions ? Même dans mes monts elles persistent...

Elles transforment un père Noël en toute puissance de dieu, lui demandent monts et merveilles, en font un omnipotent des rêves.

Et pourtant je te souhaite d'aussi merveilleuses fêtes de Noël que je puisse t'envoyer de si loin et si près en même temps.

Je te salue, ami, que Dieu te prête vie longtemps, et que vive notre liberté. Il n'y a personne de "montagne" qui ne se soit retrouvé dans un seul et même message :

Nous sommes...

Je t'embrasse, ami, et te dis à bientôt car si les montagnes ne se rencontrent jamais, leurs habitants n'ont pas de frontières. Et les ont toutes franchies.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Cher Ami,

Je viens tout juste de lire tes messages de Noël car, comme tu le sais, je me suis réfugié en Kabylie où je n'ai pas de ligne pour le moment, mais je me débrouille pour me connecter afin de ne pas perdre le contact avec mes amis. Aussi, je tiens à partager avec toi cette carte que m'a envoyée ma nièce d'Espagne et te formuler tous mes meilleurs vœux pour 2011.

Que Dieu te préserve pour mener à bien la mission que tu t'es assignée et fasse que tous les rêves qui t'habitent se réalisent au plus tôt.

A bientôt l'Ami

De Salaber à Idir

Bonjour mon ami,

Bien des soucis de santé en ce début d'année mais rien qui soit anormal en cette saison chargée en virus et autres atteintes biologiques.

Merci de tes bons vœux.

Je suis en arrêt devant la télé et cet espoir qui naît en Tunisie.

Amitiés,

Salaber

De Idir à Salaber

Bonjour mon ami,

Il fait froid et la neige a refait sa réapparition, ce qui m'a permis de faire une escapade vers Alger. C'est aussi une occasion de faire une virée sur net et voir un peu ce qui s'y passe. En ce moment l'air du temps est aux olives, tout est axé sur la récolte qui est bonne cette année. Si ce n'était le mauvais temps, je serais encore en étreinte avec mes oliviers qui me font oublier quelques soucis liés à la vie de tous les jours.

Prends soins de toi car la santé est la meilleure richesse qu'on puisse avoir. Pour le reste, gardons espoir quand même en des jours meilleurs pour ce monde où les conflits tous azimuts sont à la mode. En Tunisie, comme ailleurs, bien des espoirs sont nés mais vite enterrés par les partisans des dictats qui sèment leur venin.

Bon dimanche, toute mon amitié et à bientôt.

De Salaber à Idir

Cher ami,

Je te suis reconnaissant de ta tolérance vis à vis de mon absence de contact. Je suis très pris par WBE qui doit passer à une véritable vitesse supérieure. Et c'est un énorme travail.

Je suis pourtant ton blog que je consulte régulièrement. Que de valeurs que je partage.

Ceci pour te dire que je n'oublie jamais rien et surtout pas l'amitié. La mienne t'est indéfectible.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Cher ami,

J'étais en pleine cueillette des olives et rebelote pour le repos forcé à cause du mauvais temps. Je n'aime plus la ville si ce n'est que je retrouve ma connexion qui me permet une évasion virtuelle. Faire ce voyage à la rencontre de magiciens du web, est un réel plaisir. Je dois dire que tu es la personne parmi les rares webmestres que j'ai rencontrés, qui m'a le plus impressionné et intrigué. Sans vouloir te jeter des fleurs, je te fais révérence mon ami et m'incline devant tant de savoir faire que tu possèdes. Je ne perds pas de vue cet énorme travail dont tu parles et je comprends aisément ton emploi du temps. Pas de soucis à te faire vis-à-vis de moi en ce qui concerne le contact et ne te crois pas obligé de répondre à mes messages. Cette amitié que nous partageons malgré les kilomètres qui nous séparent, se ressent à travers nos idées communes sur bien des sujets.

Porte-toi bien Amigo et suis la tournure des événements qui se propagent dans les pays dits « Arabes ». Il faut espérer que cette bourrasque finira par s'étendre à toutes les dictatures du monde, déclarées ouvertement ou sournoises. Le mythe du chien enragé à rayures qui sema la terreur parmi les indigènes, est bien d'actualité. Il s'agit d'un conte du terroir où il était question d'objets ayant servi au chien à rayures, après s'être débarrassé de lui, qui parlèrent à sa place pour dire qu'il était toujours là.

Bien à toi,

De Salaber à Idir

Oh que oui, je suis avec attention ces pays arabes qui tentent de se libérer de tous les jugs et même occidentaux.

Je suis malheureux de ces positions occidentales timides et faux culs qui préféreraient laisser 80 millions d'égyptiens (et tant d'autres ailleurs) dans la misère pour pouvoir bouffer en paix des hamburgers/sodas et changer de portable chaque mois.

Ce n'est bientôt plus l'olive qu'il va falloir cultiver mais un autre fruit dont je donne un extrait de wikipedia :

"Dans le bassin méditerranéen et au Proche Orient, par exemple en Iran, Arménie, Egypte, Espagne, Maroc, Tunisie, Syrie, Palestine, Israël et Anatolie, on cultive la grenade depuis des siècles".

Ah, ami, si nos vieux jours pouvaient enfin voir un "autre monde" ou du moins son début.

Amitiés

De Idir à Salaber

Ne ressent la douleur que celui qui en souffre. Nous souffrons des mêmes symptômes et je te comprends fort bien mon ami. Mais pourquoi donc, souffrir de toutes les injustices du monde ? C'est peut-être dû au déni identitaire dont nous sommes victimes depuis l'an d'aucune grâce, il y a de cela des siècles. L'exil est déjà en soit quelque chose d'insupportable, que dire lorsqu'on se sent exilé dans son propre pays occupé par des étrangers avec la bénédiction des renégats de ce même pays ?

« Ouïe ! Tu m'as fait mal », disait l'olivier à la hache qui la massacrait. « Et bien c'est tant pis pour toi car le manche est

taillé de ta branche, c'est de toi », Répondit la hache. C'est le même schéma pour ces pays qui se veulent Arabes depuis l'an d'aucune grâce ! Cette belle phrase que tu m'as balancée lors de nos premiers contacts, je l'ai répétée souvent en lieux sûrs.

Entre les grenades qui ne sont plus de saison chez nous et les olives, le choix est clair. La météo prévoit le beau temps à partir de demain, je vais de ce pas prendre la route et rejoindre ma montagne et mes oliviers qui demandent à être taillés. Là-bas, loin de tout bruit, je t'enverrai un salut en criant très fort pour que l'écho retentisse sur les monts du Djurdjura.

De Idir à Salaber

Bonjour mon ami,

J'espère que tu vas bien ainsi que ta famille. En ce moment, je suis à Alger et j'en profite pour faire un tour d'horizon sur la toile, ce qui va me changer un peu de la corvée qui s'éternise et en finir avec les olives. Tu ne peux pas savoir à quel point j'en veux à cette branche qui m'a trahi en voulant la tailler, lui faire du bien, alors qu'elle m'a causé, entre autre, une entorse que je traîne depuis 15 jours. Cette chute, heureusement sans gravité, m'a inspiré un article que je t'invite à lire sur mon blog.

Tu m'as proposé si gentiment ton aide pour faire passer « les guérilleros ». Tu m'avais dit que tu allais le soumettre à une de tes amies pour une réécriture et depuis qu'en est-il ?

Le printemps annonce sa couleur, Avril et Mai seraient une période à ne pas rater pour goûter aux asperges sauvages et morilles de Kabylie, qu'en penses-tu ? Même s'il y a des incertitudes politiques dans le monde Arabo-musulman, ici il

ne se passe rien de particulier. Toujours la même rengaine, du déjà vu et entendu depuis toujours. Par le peuple et pour le peuple qui n'a que ce qu'il mérite. Ces gens qui se font massacrer, eh bien je crois qu'ils auraient agi de la même manière que leurs gouvernants, s'ils avaient la possibilité d'être à leur place. Tu t'imagines la taverne d'Ali Baba de Ben Ali et ses acolytes ! L'homme est ainsi fait, il n'est jamais rassasié de tout posséder à l'infini. Pape, prophète, maître du monde, il lui faudrait prendre aussi l'univers et être Dieu tout puissant. Tout infiniment petit que je suis, cela m'écoeure, mais j'aurais certainement agi autrement si j'étais la puissance. C'est une question que je me pose et qui n'a pas de réponse puisque je n'en suis pas là.

Prends soins de toi et continue ton chemin jusqu'au bout. Malgré les embûches et autres traquenards qui nous guettent, ne nous fatiguons pas de notre marche que nous jugeons nécessaire et qui nous apparaît comme étant le bon objectif qu'il faut atteindre. En avant toutes et bon courage compagnon.

Avec l'espoir de recevoir un jour la fameuse bonne nouvelle n'annonçant ton arrivée, je t'adresse mes meilleures amitiés.

De Salaber à Idir

Cher ami,

Cela me fait du bien ces nouvelles de l'Adrar n Jerjer, dans la grisaille qui nous entoure ici, dans cet hexagone qui tourne en rond et même pas rond.

Je vois que l'histoire rattrape lorsque l'on oublie son âge et que l'on veut courtiser les "Ladies", fussent-elles offertes sur un rameau de paix. Il faut te rappeler tout le respect que tu dois à "Dame Nature" avant d'en courtiser ses filles à la

chaire veloutée. Á moins que cela ne soit un signe de vitalité ? J'y crois volontiers, mais manquer perdre la tête pour quelques grammes de plaisir épicé m'apparaît désormais des plus risqué. Décidément la Kabylie semble toujours aussi rebelle et imprévisible. Je vais donc plutôt opter pour les asperges et les morilles, plus domestiques à croquer et sans doute plus à ma portée. De la chasse à la panthère à la culture de l'olivier il n'y a que quelques années, toujours trop vite passées, qui transforment un vieil aventurier en habillé de soie et surtout fin gourmet : le danger est bien moins grand et les sensations tout aussi palpitantes. Mais quand le cœur y est, l'âge n'est plus qu'un avatar que le vent dans les vallées porte vers les sommets. Et fait frémir aux branches des oliviers la tentation tendre et délicate de jeunes pousses que seul l'amour et le vrai permet d'en faire éclore le goût parfait.

Je souris à tes malheurs mais moi-même n'ai pas encore retrouvé toute la mobilité de ma jambe, opérée fin novembre. C'est long, d'autant que la patience et l'immobilisme ne sont pas mes points forts. N'est pas Basque qui veut...

Je souhaite tout autant t'annoncer mon arrivée prochaine. Ce n'est plus un rêve, c'est un projet et il suffit d'en construire la réalité. Il y a toutefois beaucoup trop d'incertitudes pour que je puisse le faire avancer avec toute la célérité et l'enthousiasme que je voudrais. C'est bien là tout le drame de ce monde absurde qui soumet l'amitié entre les peuples, les hommes, à devoir en demander l'autorisation.

Comme je comprends ce vent de l'Histoire, cette tempête qui balaye les responsables auto proclamés d'un ostracisme

construit de toute pièce pour détourner l'attention de cette différence qui fait toute la richesse et l'intérêt d'être. Arguties culturelles, ethniques, religieuses, linguistiques sont le seul niqab qui voile la route de la fraternité, jeté sans pudeur sur la soif, que dis-je l'ivresse, de pouvoir et d'avoir. Seuls des obsédés priapiques peuvent conjuguer cet auxiliaire à tous les temps, tous les modes pour en faire l'unique temps du temps présent et l'ériger en principe souverain. Le sang versé pour s'en libérer se transforme alors en semence poisseuse qui produit des héritiers persuadés qu'elle est d'essence supérieure et les destine, par descendance sang-tifiée, à recevoir hommage et lige du simple cueilleur d'olive qui y met pourtant sa vie en danger...

Je marche mon ami, je ne coure plus. Mais je marche sans m'arrêter sur le seul chemin que j'ai choisi et qui passera inmanquablement par cet Ait Saada qui sent d'ici l'olive, l'asperge et la morille et surtout ce parfum enivrant de l'amitié. L'avenir est la seule chose qui m'intéresse car je compte bien y passer les prochaines années, disait Woody Allen. Je crois que je vais suivre son conseil.

Je n'ai pas avancé sur cette proposition maladroite que je t'avais faite de faire réécrire tes Guérilleros. D'abord parce je n'ai guère eu le temps, mais surtout parce qu'il m'est plus difficile que prévu de l'envisager. Il t'est tellement personnel, tellement intime que je ne suis vraiment pas sûr qu'il faille envisager une intervention "étrangère".

Je te souhaite, ami, le plus prompt et le plus complet rétablissement, que tu puisses à nouveau courir après l'insolente beauté des Thazemourth que j'aurai grand plaisir à venir taquiner aussi.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Cher ami,

Suis-je obligé de répondre, mot à mot, à tes messages que je viens de lire à l'instant ? Entre nous, il n'est plus question de protocole, ni de mode d'emploi, car l'amitié est bien au dessus de ces considérations. Comme tu le sais, j'éprouve une certaine souffrance quand je rédige et les mots que je voudrais te dire, ne peuvent pas s'exprimer sur ce support. Par où commencer et comment te dire tout le plaisir que j'ai eu à lire tes messages qui captent tous mes sens. Je remercie ce hasard qui a fait que nos chemins se soient croisés sur cette toile qui m'a apporté et qui m'apporte chaque jour un peu plus de nourriture cérébrale.

Jusqu'à cet après-midi, j'étais encore en Kabylie où j'étais complètement déconnecté au sens vrai du terme, je veux dire d'Internet, ce qui explique ce retard.

La neige continue de tomber et ces sacrées olives doivent encore attendre, sans parler de tout le reste : Elagage, nettoyage et entretien des oliveraies. Je crois que ça va être trop tard car la floraison sera pour bientôt. Vois-tu, à mon âge, j'aurais préféré passer mon temps ailleurs que perché sur les oliviers, mais il n'y a personne pour faire ce travail. La génération « Yahoo », tout juste bonne à faire la tchatte, ne sait pas tenir un sécateur et n'est pas prête de prendre la relève. A mon grand regret, je suis obligé de flirter encore avec les oliviers, fruit de mes aïeux depuis des générations. Je ne peux pas me détourner de ce principe qui fait de nous des entêtés qui veulent garder, coûte que coûte, nos traditions, nos us et coutumes. Comme tu dis, n'est pas Basque qui veut, c'est vrai et c'est juste que tu sois impatient de retrouver la mobilité complète de ta jambe, ce que je te

souhaite de tout mon cœur, car à travers ma cheville, je comprends fort bien ce qu'est l'immobilisme.

La bonne nouvelle ! Le Djurdjura t'ouvre ses portes et sera honoré d'accueillir l'ancien aventurier pour lui présenter toute sa faune et sa flore. J'espère et souhaite qu'aucune entrave ne vienne retarder ce projet qui me tient tant à cœur.

Pour les guérilleros, tu as raison, ils n'ont qu'à rester là où ils sont bien au chaud, c'est-à-dire dans leurs greniers. Si je t'en ai reparlé, c'était juste pour donner une conclusion à ta suggestion qui restait en suspend. En fait, je ne voulais pas t'encombrer de quelque chose qui, par ricochet, me gênera également.

Je ne manquerai pas de suivre les liens que tu m'as adressés dès que j'aurais fini avec quelques réponses à d'autres amis du web. Comme il se fait tard, je verrai cela demain matin. Sur ce, je te dis à bientôt pour de nouvelles découvertes en Kabylie qui te feront certainement plaisir, j'en suis sûr.

Porte-toi bien,

De Salaber à Idir

J'avais oublié de te dire que le choc des titans était, ici, en France, le choc entre la France et l'Angleterre... au rugby.

The show must go on, affirme-t-on. "Panem et circenses" disait le romain Juvénal (du pain et des jeux), voilà toute l'attention occidentale et surtout française aux bouleversements "orientaux" et leur cortège de sang et d'horreur.

Mieux vaut un bon viol intramuros qu'une révolution exotique. Inch'allah...

"Caedite eos. Novit enim Dominus qui sunt eius (Massacrez-les, car Dieu connaît les siens) affirmait Arnaud Amaury, légat du Pape Innocent III. Innocent ?

Inch' allah...

Je vais à cette heure regarder le rugby sans jamais oublier de penser à toi qui est homme, toi qui est femme ; prie pour toi et fait en sorte d'exhausser tes prières. Soit libre.

Inch'allah...

De Idir à Salaber

Notre chanteur Idir a utilisé ce mot comme refrain dans une de ses chansons. Il disait en kabyle : Puisse-tu guérir de Inch'allah et non pas : Puisse-tu guérir Inch'allah tout court sans le fameux « de » qui transforme la phrase. Ce message qu'il voulait transmettre fait allusion à tout ce que les Arabes nous ont apporté depuis leur arrivée chez nous et même chez vous. Depuis ils nous ont convertis en bons Inch'allah.

J'ai eu le privilège d'écouter et de voir de près Salvator Adamo, alors qu'il respirait sa tendre jeunesse. Moi aussi j'étais jeune et j'avais l'âge de « tombe la neige, tu ne viendras pas ce soir ». Pas plus tard qu'hier je fredonnais ce refrain en observant les flocons de neige qui tombaient devant chez moi. Ci-joint l'image.

De Salaber à Idir

Juste pour te faire partager l'hommage au plus grand "clown" que nous ayons eu ici.

Il est sans doute le plus grand humaniste de l'histoire parce qu'il en avait extirpé le plus simple et pointé le plus important : l'avantage d'être intelligent c'est qu'on peut

toujours faire l'imbécile alors que l'inverse est totalement impossible.

Permet moi de t'envoyer ce "souffre-douleur" de l'âme pour t'accompagner dans ton rétablissement. Un air universel d'un poète universel, du moins je le crois :

Pour l'instant c'est 3 à 3 entre la France et l'Angleterre :) :) :

Amitiés,

De Idir à Salaber

Crois-tu qu'ici on s'intéresse à ce qui est transmis par nos chaînes nationales ? Il n'y a pas un seul qui n'est pas branché sur le satellite. Les émissions sont variées et souvent je zappe à la recherche de programmes intéressants. Je vais te faire une confidence : Je ne regarde jamais un match de rugby, rarement un match de foot. Ceci dit, j'aime bien le sport en général mais il y a de ces disciplines qui ne me disent rien.

Cette boutade ! Je suppose qu'elle est de Coluche, ce grand Monsieur qui a su laisser derrière lui une légende vivante. Les héros ne meurent jamais !

Meiji ? Surnom, pseudo ou autre, il sonne très bien dans l'oreille. Mon ami Meiji me va plus que toute autre appellation.

Quand l'occasion m'est donnée, je n'omets jamais de faire un crochet par WBE, plateforme que je j'observe en tant que spectateur assis sur les gradins. Je ne voudrais pas y faire une intrusion sur la scène parmi les acteurs aguerris. Je ne me sens pas de taille à y jouer un quelconque rôle auquel je ne suis pas préparé.

Me voici donc soulagé d'avoir fait le tour d'horizon ce matin après une nuit de récupération.

Passes une très bonne journée mon ami.

Ps : Ton commentaire sur mon blog, n'apparaît pas entièrement. Le format que tu as utilisé pour le copier coller ne correspond pas et je ne peux pas le modifier.

« Dieu octroie le bon blé aux mauvaises dents »

« Dieu sait ce qu'il y a dans l'âne, il l'a dépourvu de cornes ».

Les événements actuels confirment bien ces sentences. Je suis consterné devant la catastrophe naturelle qui a frappé le Japon et je le suis moins devant la pagaille de ces pays riches qui ne méritent pas d'hériter de cet or noir qui va finir par les engloutir et les emporter avec lui dans son sous-sol.

Imaginons qu'un de ces pays soit la première puissance mondiale, qu'advierait-il des autres pays pour lesquels ils nourrissent et entretiennent une méprise sans limites ? Je te le demande tout en sachant de quoi je parle. Eh bien, crois-moi qu'ils n'en feront qu'une bouchée, tellement leurs cœurs sont emplis de haines. Pourquoi le peuple Japonais soit injustement puni, alors que ceux qui méritent le châtement de Dieu ne le soient pas, je fais allusion aux seigneurs du désert. Mais comme on dit chez nous : La montagne est comme un volcan en sommeil, lorsqu'il se réveillera, il emportera tout sur son passage, y compris les éléments qui le nourrissent.

A propos de montagne, j'espère que nous y ferons bientôt une ballade en compagnie de mon ami l'artiste qui s'y connaît aussi en matière culinaire, surtout lorsqu'il s'agit de préparer un civet de marcassin. Je te le présente :

Passes une bonne nuit mon ami.

De Salaber à Idir

Dieu ? Je sais que les hommes en parlent... Beaucoup pensent plutôt au Père Noël en s'adressant à lui, certains le font jouer au ventriloque pour justifier leurs méfaits, d'autres se prennent pour lui : un pour tous, tous pour moi.

El Aurence disait qu'il aimait le désert parce que c'était propre. C'est vrai que le sang y est vite absorbé. Les Pilates occidentaux peuvent alors s'en laver les mains en admirant ce miracle de la nature.

Il n'y aurait que les bédouins et les dieux qui puissent y vivre. Les autres y meurent. C'est la vie ? Heureux les sots et les simples d'esprit car le royaume de Dieu leur est ouvert.

Est-on seulement plus près de lui en haut de nos montagnes ? Cela voudrait dire que plus on s'élève plus on s'approche du divin et qu'il suffit de bonnes jambes pour accéder au sommet. Que penser alors du Tibet ?

Que la terre soit rase ou escarpée, l'Homme la foule sans la respecter. Dieu y est adoré comme un interrupteur qui doit fournir en instantané lumière et chaleur, preuves de ses bienfaits. Et quand sa source se tarit, d'avoir explosé, le croyant brûle ses idoles et se remet à prier : Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. C'est simple et facile, ça ne mange pas de pain...

Mais pour celui qui s'élève par l'esprit tout autant que par les jambes, un simple civet de marcassin préparé avec art et attention devrait sans aucun doute lui révéler la vraie "grâce". Parce qu'au-delà du mets, il est sûr d'y trouver ce goût rare et ce fumet particulier qui rapprochent les

hommes entre eux, et eux-mêmes des sommets : le respect et l'amitié.

C'est des montagnes que l'eau coule pour s'évaporer dans les déserts. Elles sont donc bien la source de tous les bienfaits. Il suffirait qu'elle ne soit pas captée pour s'en laver les mains, le sable aurait alors une chance d'être un jour fertilisé.

A bientôt mon ami tout de blanc vêtu.

Je regarde le ciel mon ami.

J'y vois l'épervier et la douce colombe.

J'y vois ton message.

J'y sens le souffle du vent, la caresse des oliviers et des figuiers mais aussi le vent des lendemains qui déchantent, la révolte des montagnes, l'assaut des collines, le viol des rocailles.

Dieu aurait apporté l'humanisme le 8ème jour, après s'être reposé le 7ème. Et d'en doter alors certains pour qu'ils puissent comprendre comment, du haut d'une montagne, on ne prêche que dans le désert. Là où les hommes, détournant leur regard du ciel, se sont mis à l'enfouir sous le sable pour y trouver l'or noir. Là où on les enterrera, près de leurs démons érigés en dieux. Là où on priera pour leur pardon, à défaut d'y avoir pensé eux-mêmes lorsqu'il était temps.

Là où la communauté des haines fait le fondement de l'amitié, il n'y aucune place pour l'éclosion d'une oasis. L'homme a soif de partage pas de liberté. Il préférera toujours l'étroit goulot de l'ivresse à la pureté de l'eau claire.

J'écris mon ami ; sur le sable que le vent disperse, sur les collines que les moutons broutent, sur les cimes que la neige recouvre, j'écris.

J'écris mon ami. Et je t'écris toute mon admiration sur ce qui aurait du te faire taire. Sur ce qui nous rapproche : toi qui n'ose pas et moi qui abuse.

Guérilleros se dit en basque : Gudariak.

Gora eusko gudariak !

Ami se dit, dans nos montagnes : adiskide.

Mes montagnes ? Elles sont ici, où je suis né et comme elles existent encore, la Haute-Soule (la plus sauvage et la plus inaccessible), là où planent l'aigle royal et le vautour : -> <http://www.youtube.com/watch?v=tQ4Rys1EA4c>

De Idir à Salaber

Dire que je n'ai pas eu le temps de publier ton commentaire ou répondre à tes messages, serait un mensonge de ma part, chose que je ne sais pas faire heureusement. Non mon ami, c'est tout simplement qu'ici, je suis privé d'Internet. Et puis, il y a cette foutue cheville qui m'a causé un énorme retard dans mes travaux (champs et finitions de ma maison). En ce moment, j'accuse un retard même dans ma tête qui manque d'inspiration. Et te voilà arrivé avec ton commentaire et ces messages que j'ai relus plusieurs fois. Alors je t'ai écrit une lettre ouverte pour te dire de continuer à abuser de ta plume comme tu l'as toujours fait.

Ensuite, il y a eu ce plaisir d'une journée que j'ai partagé avec un Belge venu passer quelques jours en Algérie. Mon fils est arrivé donc hier matin avec son ami et je les ai accompagnés pour une visite dans le Djurdjura. Là-bas, j'ai

voulu écrire ton nom sur de la neige et t'envoyer ce souvenir pour te dire : Gora eusko gudariak adiskide. Voici donc en pièces jointes 2 photos et le lien pour que tu lises ma lettre.

Prends soin de toi mon ami et qui sait si nous irons ensemble prendre quelques photos souvenirs avant la fonte des neiges ?

De Salaber à Idir

Quel plaisir de voir mon ami sur ces monts que "mon cœur réclament".

Je vois que tu es quand même encore en forme.

Que je t'envie, mon ami, que je vous envie, arabes, privés si longtemps de tout et soudain prêt à croquer le monde à pleines dents.

Tu n'as jamais cessé de te mortifier de ton français ? Et pourtant, si tu n'en avais pas au moins eu les rudiments, et même bien plus, nous ne nous serions jamais rencontrés.

C'est grâce à toi que cela a été possible. C'est donc moi qui mets chapeau bas ! Et te salue comme tu le mérites.

Un jour nous parlerons d'une même langue. Un jour...

Pour le moment, c'est toi qui parles la mienne pour apporter paix et désir de connaître l'autre.

Amitiés,

NB : La Syrie vient d'annoncer des réformes inimaginables dans ce pays : fin de l'état d'urgence, plan d'embauche, mesures contre la corruption, augmentation des salaires, etc.

De Idir à Salaber

Je voudrais parler une langue que tous les peuples comprennent, disait quelqu'un dont je ne souviens plus le nom. Mais hélas, mon ami, il m'arrive souvent d'être incompris par ceux-là mêmes avec qui je partage la même langue maternelle, c'est-à-dire les miens. Il est certain que le genre animal, lui qui ne parle pas, se fait comprendre nettement mieux. Alors, lorsque je rencontre un étranger qui me comprend, je me sens beaucoup plus proche de lui, nonobstant la distance qui nous sépare et tout le reste qui fait nos différences. Nos aïeux disaient que la meilleure richesse du monde n'est pas le bien matériel mais ce qu'on a dans la tête, c'est-à-dire la connaissance. Ce bien que j'ai été chercher au-delà de mes frontières, je l'ai trouvé quelque part. Tu m'apportes beaucoup et j'ai beaucoup appris de toi depuis qu'on s'est rencontrés. Peu importe si je ne sais pas plus de toi que ce qu'il y a sur le web et nos échanges bien sûr.

Je pensais t'avoir envoyé deux photos et là je constate qu'il ne s'agit que d'une seule. Donc, en voici quelques unes prises la semaine passée. Si je me suis permis de t'envoyer la photo du belge, c'est parce qu'il m'a autorisé, vu que lui-même a un profil public.

Je comprends bien pourquoi tu envies les Arabes, toi le Gudariak, mais je crois qu'il ne faut pas faire d'amalgames avec ces pays qui me sont d'ailleurs totalement étrangers. Je suis Algérien et solidaire avec mes frères Amazigh, ce grand peuple ayant connu une civilisation des plus avancées avant que n'arrive l'invasisseur Arabe. Depuis cet événement, la civilisation berbère a connu le déclin que nous subissons

jusqu'à aujourd'hui. Je ne leur pardonnerai jamais de m'avoir enlevé l'essence même de mon existence.

Serait-ce possible qu'un jour nous reprenions ce sujet sur les monts du Djurdjura, autour d'un civet de marcassin et d'un bon cru du terroir en compagnie de mon ami l'artiste ? Je l'espère en tous cas. Un jour peut-être...

Salut Adiskide, Idir

De Salaber à Idir

Que de beauté et d'émotion. Que de désir d'en revoir les flancs couverts d'arbres, les sommets altiers, les routes encaissées, les villes et villages qui apparaissent à un détour. Et ces odeurs qui me restent encore.

Un barbecue ? C'est en plus un moment privilégié de partage et d'implication. Si, de plus, un artiste en anime, du verbe et de l'instrument, le vent du soir, l'illusion sera complète. Ces illusions qui sont mirages mais aussi réalités : penser, vivre, rêver. Tout en haut il n'y a pas de place pour la médiocrité, et tout rêve n'est jamais qu'une réalité que l'on s'attache à ignorer.

Je ne sais pas, mon ami, si je t'avais envoyé cette vidéo : -> <http://www.youtube.com/watch?v=tQ4Rys1EA4c>

Elle est prise chez moi, dans mon village et tout autour. Tout ce que tu peux y voir est ce que j'y vois chaque fois que j'y vais. C'est l'église de mon village, les moutons de chez moi, les monts et sommets de chez moi, les brumes et éclaircies de chez moi, les couleurs de chez moi.

Je peux t'assurer, mon ami, que je répondrais à ton invitation car tout mon être le réclame. Je ne peux pas encore te dire quand. Mais cela sera ou bien c'est que je serais plus. Mais il

en faudrait beaucoup pour abattre le vieil arbre enraciné dans ses convictions et dans ses rêves.

Ce mois de mai, je serais au "pays" car j'y suis attendu depuis trop longtemps. Mais il suffirait de bien peu pour que je décolle peu de temps après pour les monts Kabyle. Je le ferai, je t'en donne ma parole.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Tout d'abord, je dois te dire qu'il ne faut pas te sentir obligé de répondre à tous les coups à mes messages comme tu me l'as dit la dernière fois. Ce n'est pas pareil du tout entre ton emploi du temps et le mien. Moi, quand je suis à Alger, comme c'est le cas en ce moment, je n'ai rien d'autre à faire que passer mon temps sur le net ou face à la télé. Les seuls moments où je m'occupe d'autre chose, c'est quand je suis en Kabylie. Je n'arrive pas à m'imaginer à ta place et me pose souvent la question : mais comment fait-il pour gérer tout ce travail lié à l'édition ? Chapeau et bon courage mon ami.

J'ai regardé et écouté la vidéo, j'ai senti d'ici les bonnes odeurs de cette verte campagne qui fait rêver.

Pour te dire que je ne suis pas le seul à apprécier ce beau paysage et surtout la chanson, voici l'avis d'une dame de ma région qui, après avoir parcouru un long chemin à travers les villes, s'est reconvertie en cultivatrice. Elle m'a écrit :

« Belle épître que celle dédiée à votre ami. Quel bonheur de plonger dans ce panier livré à domicile et plein à craquer de produits de qualité. J'y ai rencontré votre ami sans vices ni défauts, imprégné des senteurs des matins de mai, une rose dans une main et une coupe dans l'autre. Heureux mortel qui aura goûté au pire comme au meilleur. Le sérieux de la

réflexion n'est pas en reste. Bien dommage de ne pas pouvoir aller au fond des choses en étant plus explicite. J'ai lu l'article avec intérêt et beaucoup d'émotion. J'y retrouve le sens du commentaire de votre ami Salaber qui m'a achevée.

« J'y sens le souffle du vent, la caresse des oliviers et des figuiers mais aussi le vent des lendemains qui déchantent, la révolte des montagnes, l'assaut des collines, le viol des rocailles. »

Vois-tu, y a plein de gens comme ça qui savent manier aussi bien la plume que la charrue. Chez moi, il y a plein de gens qui savent soigner les maux et les mots, tel notre médecin de campagne qui dit dans son sixième sens :

Ecoute le silence dans le bruit se feutrer

Ecoute le tic-tac de l'horloge cosmique

Ecoute frémir mon cœur et mon sang ruisseler

Ecoute l'ombre des choses, l'odeur aromatique .../...

Mon ami l'artiste sera ravi de t'accompagner et de reprendre avec toi la chanson de la colombe qui s'est envolée.

Quand on puise ses racines du chêne, on ne craint pas vent. N'est pas Basque qui veut et c'est vrai mon ami. Je dirai de même pour bon nombre de Kabyles qui ne plient jamais comme le roseau, quitte à casser. Hélas, comme partout ailleurs, il y a les autres qui ont tourné le dos à nos montagnes pour regarder vers les désert. Les sots et les simples à qui le royaume des cieus appartient ne se comptent plus. Un jour, peut-être, ils se réveilleront et comprendront la chanson de Idir « Tu guérriras de Inch'Allah ». Pour le moment, un profond sommeil les enfonce dans les

ténèbres. Dors, dors... dors toujours, il est encore tôt... avait dit notre chanteur Ait Menguellat.

La montagne t'attend et mon ami l'artiste aussi.

Passe une bonne journée.

De Salaber à Idir

Bonjour mon ami,

Si je pouvais, je chanterai cette chanson sur tes cimes.

Si je lui avais coupé les ailes

Elle aurait été mienne

Elle ne se serait pas enfuie

Mais alors

Elle n'aurait plus été un oiseau

Et moi...

C'est l'oiseau que j'aimais

C'est juste celle qui est dans la vidéo. S'il y avait une guitare pour m'accompagner, ou tout autre "engin", je la pousserai bien volontiers dans ma langue.

Amitiés,

Mon ami,

Je ne me sens aucunement obligé de te répondre. Mais comme sans doute toi-même, il me faut laisser les mots monter jusqu'à ma conscience, en apprécier le rythme, en creuser le sens, m'en imprégner, les traduire en images.

Je suis toujours heureux de recevoir un message de ta part. Je suis heureux que nous partagions bien des choses. S'il

devait en être autrement, j'en serais tout autant heureux.
C'est sur ses différences que l'homme rencontre l'homme.

Mais je ne me sens pas, hélas, différent de toi. Si tu savais
combien j'ai de défauts. Et t'en souhaite aussi : pour en rire,
pas pour se déchirer.

J'aurais volontiers proposé un texte à ton ami l'artiste, juste
pour que nous puissions le chanter ensemble, sur une cime à
barbecue ; à mi chemin entre nos montagnes.

Sans doute le ferai-je...

Alors, le roseau plierait vers un autre roseau. Et les mêmes
chênes bruisseraient du même vent : vent de l'esprit, vent de
liberté, vent de l'espoir, tempête.

Et les femmes chanteraient nos louanges en scandant nos
paroles. Nous serions ainsi hommes : amant, frère, mari,
père, frère, oncle, grand-père...

Que de grands rêves mon ami. Autant de projets...

Amitiés,

Bonjour,

Si ton ami sans doigt se sent de mettre en musique un texte
d'un mécréant, je peux faire quelque chose du style
Dihya/Maité, nos deux héroïnes...

Juste sur les montagnes et leurs "déesses". Et leurs fils.

Un truc joyeux et en même temps profond.

D'un autre côté, mon fils est ingénieur du son, il pourrait
"arranger" le truc, même si j'aimerais que cela reste très
"artiste".

Vois avec ton ami si cela le branche. Un son populaire serait le mieux à mon sens.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Bonjour,

Dans ton précédent message, tu dis avoir des défauts. Les défauts et les qualités sont le propre de l'homme. C'est comme le plus et le moins, l'un ne peut être sans l'autre. La différence est qu'il se trouve des individus qui sont convaincus que leurs défauts déréglés ne sont que des qualités, alors que d'autres qui ont plein de qualités, se posent quand même la question si leurs qualités ne cacheraient pas des défauts.

Mon ami, je suis comme toi, pas la peine de me souhaiter des défauts, j'en ai plein et même que j'ai quelques folies qu'il m'arrive d'étaler pour rire...

Je viens d'appeler « l'artiste », il me dit de te passer le bonjour et prêt à chanter, comme il a l'habitude de le faire, sur les cimes du Djurdjura. Dès demain matin, je rejoins le village pour quelques jours encore. J'ai tout un programme : les champs, la maison, les rencontres et les ballades pour me décompresser un peu.

J'attends ton texte pour le donner à mon ami.

Passe un très bon week-end

Bonjour mon ami,

Je suis en face de l'atelier de l'artiste qui ne va pas tarder à arriver. Je vais lui faire part de ton message et te donnerai sa réponse dès que j'aurai l'occasion de me reconnecter.

Je viens de recevoir un message de mon ami Jean Luc Boucher, ancien médecin militaire au poste du village en 1960. Je l'ai invité et il me confirme sa venue en Mai prochain. Je vais donc lui adresser un certificat d'hébergement. Tu te rends compte de ce pèlerinage au village après tant d'années !!! J'espère qu'il sera là et pourquoi pas nous retrouver ensemble en même temps ?

Porte-toi bien Adiskide

Voici la réponse de l'artiste à propos de ta question. Pour lui, Dyhia et Kahina représentent deux mamans outragées et mutilées devant leurs enfants impuissants. La plaie est tellement profonde qu'elle s'est nécrosée au fil des siècles et que tout espoir d'un remède serait une erreur. La maladie qui s'est propagée depuis l'an d'aucune grâce, a envahi toute la chair ne laissant aucune place à une éventuelle guérison qui relèverait d'un miracle. Que faut-il faire quand les métastases ont atteint les organes les plus résistants ? Rien du tout cher ami.

Toutes mes amitiés ainsi que celles de Yahia.

De Salaber à Idir

Mon ami,

Je te livre ce que je pense pouvoir être mis en musique.

Ne t'en fais pas, si cela ne devait pas être, cela n'aurait aucune importance.

C'est un texte brut, sans prétention. Si ton ami voulait le mettre en musique, je pourrais le "retailer" à son rythme.

Quand je vois ton ami venir, ancien militaire de cette période sombre, j'aimerai tellement le rencontrer en ta compagnie.

Hélas, je serai dans "mon" pays avec les membres de ma famille pour un anniversaire que je ne peux pas rater. Si tu veux, tu peux lui donner mon adresse mail.

Je serai pourtant chez toi, si tu le veux bien, au cœur de l'été. Bien que l'ambassade d'Algérie soit plutôt réticente à accorder un visa à un "combattant" basque.

Je dois te dire que j'ai été condamné deux fois en correctionnel, récemment, pour activisme... Et même empêché d'entrer en Espagne, ce que je vais m'empresser de faire dans quinze jours car il n'est pas même question que l'on puisse m'empêcher d'aller à San Sébastian ou à Bilbao.

Rassure-toi, je ne risque rien.

Amitiés,

PS : ce texte n'est qu'une ébauche. S'il intéresse ton ami artiste, avec joie et rythme, je peux lui en fournir un mieux. Sinon, je te l'offre en toute amitié et te laisse en faire ce que tu veux.

De Idir à Salaber

Cher ami,

Les textes que tu m'as envoyés sont percutants. Forts, très forts, je ne te savais pas capable de tant de poésie. On va voir ça avec notre ami l'artiste qui n'omet jamais de me demander si tu vas bien et de te passer le bonjour de Kabylie. Aujourd'hui je suis à Alger pour 5 jours, le temps de faire un survol sur le net et repartir au village où quelques travaux m'attendent. En ce moment, j'ai les labours des oliviers ainsi que le débroussaillage que j'ai commencé il y a quelques jours. Ensuite je compte passer aux travaux de finitions de ma maison du bled.

L'ancien militaire à qui j'ai envoyé l'attestation d'hébergement, semble réticent quant à sa venue. Il dit que sa famille ne tient pas du tout à ce qu'il vienne en Algérie. J'attends donc sa confirmation et te tiendrai au courant.

Je me souviens de cette frontière située à San Sébastian. En tant qu'étranger, je suis passé le plus normalement du monde sans présenter aucun document, je ne vois pas comment empêcher la circulation d'une personne dans l'espace Schengen, à moins qu'un contrôle d'identité soit instauré depuis.

Ces histoires de visas m'ont poussé à classer définitivement tout projet de sortie du territoire. Pour moi, il n'est pas question de me plier aux mille exigences du consulat de France qui s'amuse à chercher des poux dans les documents, sans compter toute la gymnastique, ce qui n'est pas mon point fort, qu'il faut faire pour obtenir le fameux papier. Donc, je me suis résolu à évacuer de ma tête toute demande de visas de sortie. J'espère que les consulats Algériens ne sont pas aussi exigeants que ceux des pays dits modernes. Ont-ils compris tout l'intérêt qu'ils ont à faciliter l'accès aux étrangers dans ce pays où ses propres citoyens ne demandent qu'à fuir ?

Voici une vidéo réalisée par mon ami Tabèche qui m'avait demandé si je pouvais lui présenter l'artiste.

A la prochaine mon ami, prends soins de toi.

De Salaber à Idir

Nous n'avons pas, en France, de bien bonnes nouvelles de l'Algérie. Je comprends que ton ami se pose des questions. J'aurai tendance à dire qu'il vaut mieux se poser des

questions sur place que sur le fait d'y aller : c'est le meilleur moyen d'aller nulle part.

On dit que l'âge rend sage alors qu'il ne fait que rendre plus prudent...

Salue pour moi ton ami artiste, qu'il ne perde pas de temps à ce texte non plus. Ça m'a fait beaucoup de bien de l'écrire, c'est déjà en soi une grande chose.

Bientôt je serai dans "mes" montagnes et je pourrai enfin vivre ce que tu arrives à vivre avec tes allers-retours. J'ai moi, 800km à parcourir.

Amitiés,

Bonjour mon ami,

Je suis revenu depuis une semaine de mon pèlerinage aux sources de mon identité. Des moments forts, trop forts. Des gens forts, trop forts.

Les monts étaient dégagés, les sourires constants. Et l'amitié, la seule, la vraie, qui ne doit rien aux considérations. Juste faire plaisir sans rien en attendre en retour.

J'ai tant reçu.

Ai-je pu en donner tout autant ?

Je t'en souhaite tout autant sur tes hauteurs.

Je ne t'oublie pas, jamais.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Bonsoir mon ami,

Je suis content pour toi et je comprends bien ta joie ainsi que ces moments forts que tu as passés auprès des tiens, auprès de ceux qui te comprennent.

Moi aussi, j'ai passé d'agréables moments auprès de mes amis durant la semaine passée. Suis ces liens pour voir comment cela s'est passé.

Jean Luc Boucher à qui j'ai posté une attestation d'hébergement ne viendra qu'en Septembre, sa fille étant malade.

Pour le reste, je rejoins ma montagne dès demain matin. Yahia l'artiste m'attend pour faire quelques greffons après les pluies qui ont bien arrosé la terre.

J'ai aimé ton commentaire sur la revue, on a dû te pousser à tenir ce genre de propos assez pimenté. Je l'ai répété à Yahia, il m'a dit qu'il n'y a que Salaber capable d'une pareille remontrance. Je n'ai pas osé rajouter mon grain sel pour appuyer ton commentaire et dire à celui ou ceux qui t'énervent « Il y a ceux qui écrivent comme ils défèquent, de leurs derrières, seuls objets dont ils disposent. La suite, mieux vaut s'en éloigner ça sent mauvais » Je souris... mon ami. Allez porte-toi bien et sur cette boutade, je te dis à bientôt.

Ton ami sincère

De Salaber à Idir

Cher ami,

Je te joins un petit texte, de ceux que j'écris pour moi-même, quand j'ai le temps.

J'ai aussi écrit un nouveau roman que je suis en train de présenter au Label, une impertinence de plus, mais sans doute plus pertinence qu'impertinence :

-> <http://Salaberiko.com/index.php?page=13>

Pour l'instant c'est encore "secret".

Je vais me mettre à ma saga au Pays Basque que j'espère sortir après l'été.

Et toi, toujours dans tes estives ?

Donnes moi de tes nouvelles mon ami, elles me font toujours du bien.

Amitiés,

PS : Mes amitiés à ton ami l'artiste, qui voit au delà des mots et des hommes, qui se dit qu'il n'y a que moi qui puisse parler ainsi. Parler, non, l'écrire, oui...

Elles s'appellent Alpha, Bravo, Charlie, Delta, Echo, Fox-trot, Golf, Hotel, India et Juliet. Elles auraient pu être agricultrices, cadres dans les assurances, employées de banque, techniciennes de surface, assistantes sociales. Elles forment le commando Gladiator, unique commando constitué, permanent, des Forces Spéciales de la DGSE. Il n'a aucune existence officielle et elles non plus. Elles se sont sorti les tripes pour en faire partie. Elles sont les meilleures d'entre les meilleures, et peut-être même plus encore.

Il se nomme Oméga et les commande. Il a en charge de les emmener là où personne d'autre ne peut aller : au nom de l'égalité des sexes, des chances, au nom de la patrie, au nom de l'honneur et de la fidélité, au nom des grands principes et des droits de l'Homme...

Et elles y sont allées ces putains de filles de chiennes ! Elles y sont allées ! Mali, Djibouti, Afghanistan, Somalie, Côte d'Ivoire, Liberia, Colombie, et sans doute ailleurs...

Pourtant, pour beaucoup, elles resteront dans les archives, non pas en tant que commando Gladiator mais en tant que commando Aménorrhée.

Essayez de chasser le naturel, il revient toujours au galop.

De Idir à Salaber

Mon ami,

Après avoir fini avec quelques bagages à emporter avec moi en Kabylie que je compte rejoindre dès demain matin, je me suis dit d'aller voir du côté de ma messagerie s'il n'y avait pas quelque chose de nouveau. Et c'est avec un grand plaisir, comme toujours d'ailleurs, que je découvre ton message.

Là-bas, loin des bruits de la ville d'Alger plus que polluée, je prendrai le temps qu'il faut pour lire et essayer de comprendre ton texte que je vais emporter avec moi.

Le résumé de ton nouveau roman, me fait tout de suite penser à cette devinette : « Je suis l'aînée de mes sœurs, je suis née 3 fois au Canada et sans moi, Paris serait pris ». Je ne sais pas pourquoi cette devinette, que tu connais, m'est venue à l'esprit. Pauvre Alpha aménorrhée sous l'autorité d'un Oméga... En écriture, il y a les gauchers, il y a les

droitiers mais il y a les autres, ceux qui écrivent des deux mains comme tu le fais. Chapeau bas mon ami.

Pour les estives, j'ai remonté les outils la dernière fois. Plus de travaux champêtres jusqu'à la mi-septembre. Pour le moment, je vais m'atteler aux finitions de ma maison.

Je ne manquerai pas de transmettre tes amitiés à l'artiste qui apprécie tes expressions quand il m'arrive d'en répéter une et qu'il me demande de qui elle est. N'est pas Basque qui veut ! Tu as raison le dire et de le répéter. Ici, c'est pareil avec les faux frères.

Il se fait tard, je te souhaite plein de beaux rêves.

A bientôt

De Salaber à Idir

Bonjour mon ami,

J'ai vu ton dernier post sur ton blog et t'ai fait un commentaire.

Si tu te souviens, dans un autre comm, je parlais de prêcher dans le désert du haut de la montagne...

Bienvenue chez les fous et les simples d'esprits !

Plus nous serons nombreux, moins le monde tournera rond. Il n'y a rien de pire que l'uniformité : tourner en rond, rond comme une queue de pelle, rond et rond et petit patapon, ronron, et Jean le rond d'Alembert...

-> <http://www.evene.fr/citations/mot.php?mot=rond>

Amitiés,

De Idir à Salaber

Bonjour cher ami,

Je viens de répondre à ton commentaire avec un peu de retard car le jour même où tu l'as posté, j'étais déjà en route pour la montagne. Me voici revenu pour deux ou trois jours, le temps de faire le tour et repartir à nouveau rejoindre « l'artiste » et d'autres compagnons du bled où on s'amuse bien, de tout et de rien. Nous sommes un groupe de dingues et les commentaires ne manquent pas en ces périodes de canicule. Le village est en effervescence, c'est le branle-bas de combat partout en Algérie. Des mariages à n'en plus finir, tout le monde profite de ce mois de juillet pour faire la fête avant le mois d'Août qui sera celui du ramadhan. Je te laisse imaginer les chaudes et longues journées de jeûne que les gens dits « normaux » s'infligent, l'une des cinq principales conditions pour ambitionner le paradis ! Il faut être fou ou simple d'esprit pour refuser cette offre. Tous les interdits ici-bas, sont autorisés là-bas, on cite les rivières de vin qu'on boit jusqu'à la lie sans se saouler. Les belles houris « anges au féminin » qui accueillent l'heureux élu. Tiens ! On ne parle pas de l'inverse, c'est-à-dire les anges au masculin pour recevoir la nouvelle arrivée ! Au paradis, il y a de tout, sauf la neige qui n'y est pas citée et pour cause ? Nous, les gens des montagnes, nous sommes les oubliés, les mal-aimés de Dieu ! Ici, on croit à tout sauf que les Amerlock n'ont jamais été sur la lune, cela s'est passé hier autour d'une discussion avec quelques Algérois venus assister à un mariage. J'étais là-bas quand un postuniversitaire racontait cela. Moi qui n'ai pas été plus loin que le primaire, je ne pouvais que l'approuver tout en lui rappelant quelques versets sur lesquels il ne pouvait pas me contredire. L'homme n'a jamais été sur la lune ! Ce n'était qu'une duperie des Américains qui

continuent à nous berner avec leurs bêtises. Tout est faux, la vérité est que cette même lune porte les stigmates d'une fissuration provoquée avec l'index.

Il n'y a pas que chez nous qu'il y a des renégats, des mécréants qui s'entêtent à rejeter ce que Dieu a dit. Maudit soit Satan le lapidé qui, paraît-il, est monté sur mes épaules et ne veut pas redescendre, c'est ce que pense mon entourage !

Et toi qu'en penses-tu ? Et tous ces gens qui se sont repentis dans l'incroyable histoire d'un mécréant convaincu assez tardivement, mais convaincu quand même. Regarde autour de toi, il y a plein de gens qui croient en Dieu et ses saints.

La journée s'annonce chaude, pourvu qu'il n'y ait pas de coupure de courant comme cela se produit souvent. Je profite de la clim et t'adresse mes chaleureuses salutations Amigo.

De Salaber à Idir

Mon ami,

Penses-tu que je puisse venir au mois d'aout te rendre visite ?

J'ai tant envie de revoir la Kabylie mais cela semble si difficile via l'ambassade.

Pourrais-tu me guider dans ces méandres ?

Je hais ces états qui mettent des barrières à l'amitié !

De Idir à Salaber

Bonsoir mon ami,

Comme tous les Mercredi soir, j'ai l'habitude de jeter un coup d'œil sur ma messagerie avant de me coucher. Demain matin, je dois démarrer de très bonne heure pour me rendre en Kabylie. Il se fait tard, je vais me contenter de répondre à ce dernier message, les autres ainsi que les commentaires vont devoir attendre mon retour à partir de Dimanche.

Ta venue ici, sera pour moi un événement grandiose. Tu peux venir quand tu voudras, même au mois d'Août qui coïncide cette année avec le ramadhan qui perturbe les habitudes. On ne sera pas à l'aise comme je le voudrais car il y a beaucoup de contraintes liées au jeûne. Je suppose que si tu désires venir au mois d'Août, c'est à cause de tes congés, plus tard tu ne seras pas libre. Donc, si c'est ça, tu me le fais savoir, je t'enverrai aussitôt une attestation d'hébergement que tu présenteras à notre consulat d'Algérie de ta région pour l'obtention du visa. Il te faudra me communiquer ton nom, prénom, date et lieu de naissance et ton adresse. Je l'ai déjà fait pour Jean Luc Boucher qui projetait de venir au mois de Mai, très bonne période, mais malheureusement, il a reporté son voyage à Septembre prochain. Je ne pense pas qu'il y ait des difficultés pour l'obtention du visa à destination de l'Algérie que ses propres enfants fuient.

Je ne pourrais croire à ce que tu m'annonces que lorsque je t'accueillerai à l'aéroport. Je te souhaite de passer une bonne nuit et te dis à Dimanche.

De Salaber à Idir

Actuellement, la France se consacre sur la grève des pilotes Algériens. Quel scandale !

Du moins est-il présenter ainsi.

Air France s'est portée au secours de ces pauvres victimes.

Mais, le 08 aout, les pilotes français seront en grève. Air France sera-t-il à la hauteur ?

A moins qu'Air Algérie lui vienne en aide ?

Parmi les fous il y avait Diogène, mon ami. Pas un exemple, ni un dogme mais avec une certaine liberté de ton :

A Alexandre le grand qui l'interpellait :

- « Demande-moi ce que tu veux, je te le donnerai

- Ôte-toi de mon soleil (Littéralement « Tiens-toi un peu à l'écart de mon soleil»).

- N'as-tu pas peur de moi ?

- Qu'es-tu donc ? Un bien ou un mal ?

- Un bien

- Qui donc, pourrait craindre le bien ? ».

Le même Alexandre aurait avoué un jour : « Si je n'étais Alexandre, je voudrais être Diogène »

Mais ce n'est pas tout :

Les choses nécessaires coûtent peu, les choses superflues coûtent cher [Diogène].

Mais surtout :

Un ami est une seule âme qui habite deux corps [Diogène].

Mais c'était un cynique.

L'apostrophe la plus célèbre qui lui est attribué est : "Je cherche un homme".

Et Dieu fit son apparition... Un peu plus tard...

Amitiés, mon ami qui scinde sa vie en deux pour essayer de n'en vivre qu'une...

NB : Puis-je te donner une dernière citation de Diogène ?

Allez, je le fais car tu sais que vais toujours au fond des choses.

"Quand on est jeune il est trop tôt ; quand on est vieux il est trop tard".

Mais ma préférée est :

"Le vrai n'est pas plus sûr que le probable".

Sauf qu'il a dit quelque chose qui me dérange :

"A quelle heure faut-il dîner ? Si l'on est riche, quand on veut ; si l'on est pauvre, quand on peut".

Depuis, je n'ai plus aucune heure pour dîner !

Bien sûr que les USA ne sont jamais allé sur la lune. C'était juste pour vendre des télévisions dont le roi a été... Bernard Tapie, notre "escroc national" qui va accuser de harcèlement sexuel (?) notre nouvelle présidente du FMI. Bien loin de Dieu tout ça, du fric et du cul ?

Mais Yahia serait bien à même de nous répondre, dans son sauna de parpaings.

-> <http://www.musikiwi.com/paroles/sylvie-vartan-qu,est-ce-fait,pleurer-blondes,27604.html>

Et puis, nos politiques ne sont-ils pas Dieu ? Comme lui ils promettent et, on le sait, les promesses n'engagent que ceux qui les écoutent...

Que coulent les rivières de vins qui ne saoulent pas et les vierges offertes par milliers. On dirait de la religion de puceaux... Mais le catholicisme n'a pas fait mieux, mon ami. Loin de là...

NB 2 : Je n'ai pas tout mis notre message sur ton blog. Cela reste entre nous. Et, surtout, cela ne fait que souligner nos différences : pour le meilleur. Si tant est qu'il y en ait. Mais est-ce bien à nous, qui nous respectons, de nous entretuer ?

Je veux dire que d'un côté à l'autre de la méditerranée il n'y a pas vraiment de différence, non ? En tout cas pas pour moi !

Je voulais te dire autre chose mon ami.

Je suis originaire, dans le Pays Basque, de la plus petite et plus sauvage partie de cette contrée. Lorsque les Arabes ont voulu conquérir toute la péninsule Espagnole, ils ont voulu envahir ce que nous appelons la Baxaburua (la Haute-Soule). Ce fut leur plus grande et leur plus sanglante défaite. La plus grande bataille du pays Basque. Plus qu'à Roncevaux, ils y furent massacrés.

Cela devint la plus grande estime entre les Arabes et les Basque qui devinrent des "ennemis" respectés. Les premiers leur octroyèrent les plus grandes prérogatives, les autres leur en rendirent la monnaie à Roncevaux.

Toutes les cours d'Europe vinrent à Cordou (Kurtoba) et Alicante. Les Basques préféraient l'hygiène et le savoir vivre Arabe aux malotrus et pillards.

Puis vint le clergé qui mit fin à cette entente cordiale, à coup de menaces et d'exécutions. La Baxuburua fut extirpée de toute obédience, du moins l'ont-ils cru. Aujourd'hui encore,

Mari est notre seule "guide" et sa voie est sagesse et connaissance.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Bonjour Mon ami,

Eh oui ! Encore de retour mais avec un peu de retard. Pendant la guerre « sainte » entre Algériens, j'ai dû déposer à la gendarmerie de ma commune, mon fusil de chasse. Enfin, les autorités ont décidé de restituer les fusils à leurs propriétaires et je n'ai pas attendu un instant pour aller le réclamer. Rassure-toi, je ne chasse pas et je ne tire même pas sur une cible, c'est juste un objet, un souvenir que j'ai payé cher en 1971. Peine perdue, on m'a demandé de fournir tout un dossier, une paperasse qui relèverait du parcours du « combattant ».

Et si les Basques n'ont pas chassé les Arabes de leur territoire ? Pendant que les Arabes adoraient Manat, Ozul (statuettes d'argiles), le peuple Amazigh était déjà monothéiste. Saint Augustin, le premier Amazigh ayant embrassé le christianisme, ne pouvait pas savoir qu'un jour, on se livrerait une guerre sanglante entre frères au nom de la foi. « Pour elle je sacrifie ma vie », comprendre la république islamique, criaient nos barbus. Triste sort réservé à la Kahéna pendant l'invasion de Okba dont le grand mausolée est situé à Biskra. Maudit soit Satan le lapidé, inconnu du peuple Berbère jusqu'à l'arrivée des arabes avec leur slogan « Allah Ouakbar ». Trop de mal, j'ai très mal mon ami, quand je regarde autour de moi et que je vois ce qui s'y passe. Les Basques avaient opté pour le savoir vivre, cela se comprend fort bien, d'autant plus que les Berbères, sous le

règne des Abderrahmane, y étaient pour quelque chose. Ainsi va la vie, des hauts et des bas, nous sommes plutôt au bas en ce moment. Un jour ! Peut-être, une autre histoire s'écrira, mais nous ne serons pas là pour nous en réjouir ou nous plaindre d'avantage.

Nous, les hommes des montagnes, comme toi, se tiennent par la langue, pas par l'oreille. Tu as dit et je t'ai entendu. Ce sacré mois d'Août n'inspire pas en effet et je suis tout à fait d'accord avec toi pour que Septembre soit le bon mois. J'insiste pour qu'on puisse se rassasier ensemble de figes fraîches. En attendant, prends soins de toi.

Je viens de publier ton commentaire.

Amitiés

Bonjour l'ami,

En ce mois d'abstinence où chacun se prend pour un prophète, il n'y a plus de place pour le diable. L'islam investit chaque musulman du rôle de gendarme et de juge, allant jusqu'à donner le droit ou plutôt l'obligation d'ôter la vie à ceux qui osent déroger à ses préceptes. Ainsi, manger pendant le mois sacré est une atteinte à cette foi aveugle, cette béquille vertueuse qui camoufle tant de vilaines choses. Vois-tu, je fais comme ces putes qui se cachent pour fumer une cigarette, un tabou que la femme occidentale a dépassé depuis longtemps, mais ici, il est toujours de rigueur.

Maudit soit Satan le lapidé... Dans un verset coranique, il est dit ceci : « Vos parents, vos frères, vos amis, sont-ils meilleurs que Dieu et son prophète ? Combattez-les s'ils refusent de rejoindre Allah et son prophète ».

Je compte repartir vers ma montagne dès demain matin. Là-bas, c'est différent.

Amitiés

Mon vieil ami,

Je ne dis pas "vieil" vis à vis de ton âge mais seulement parce que tu fais partie de ces gens que j'aurais aimé connaître depuis longtemps.

Je doute que tu veuilles m'ôter la vie parce que je ne crois pas en Dieu et je peux t'assurer que toutes tes croyances me sont aussi importantes que si elles étaient miennes.

Ainsi sont ceux pour qui l'autre est aussi important que soi.

Le premier roi fut issu du mythe d'Etena, avant c'étaient les femmes qui régnaient. Il n'y avait aucune guerre ou presque et elles géraient avec compassion les ressources. L'homme prit le pouvoir et fit régner la terreur en favorisant l'extension au détriment de la suffisance.

Bien avant, nos ancêtres flirtaient avec la nature, la connaissait, la respectait, s'en inquiétait. Connaissaient-ils le bonheur ? Sans doute pas mais au moins la félicité.

Le bonheur est devenu illusoire, illusion, fabriqué. Il faut "avoir" et ne plus "être".

Mais le vent tourne, mon ami. Parce qu'il reste des passionnés des oliviers, des passionnés de la montagne, des passionnés des cours d'eau, des passionnés de la brousse et de la jungle, des hommes ET des femmes qui disent non à la "démocratie financière", au culte de la médiocratie, aux différences ethniques. Il ne peut y avoir de respect de l'un sans respect de l'autre. Et, ne m'en veut pas, sans distinction de religion, de "race", de "couleur" et de sexe.

Il est des gens plus dangereux que tous, ceux qui pensent par eux-mêmes, nous. Et qui mettent le doigt là où ça fait mal.

Tous les cris les S.O.S.

Partent dans les airs

Dans l'eau laissent une trace

Dont les écumes font la beauté

Pris dans leur vaisseau de verre

Les messages luttent

Mais les vagues les ramènent

En pierres d'étoile sur les rochers

[Balavoine]

Tout va très vite, mon ami. Tout va si vite. Au moins, verrons-nous du changement avant la fin de notre vie ici bas. Parce que le monde bouge, parce que nous le faisons bouger, parce nous ne sommes pas d'accord sur ce qu'il est. Parce que notre parole peut être lu et vue et que d'autres s'en empareront. Parce que nous sommes, nous mêmes, encore des Hommes debout.

Prends bien soin de toi et garde-moi dans ton cœur.

Amitiés,

PS : je me suis fait une fracture de l'épaule il y a une dizaine de jours et suis beaucoup moins sur internet. Mais toujours pour toi.

Cela va déjà un peu mieux et d'ici deux semaines cela devrait être résorbé.

Je plaisantais de ta mésaventure avec ton olivier, moi c'est en voulant jouer à Dieu (en parapente) que je me suis esquiné. Déjà, je sais que lorsque je serai plus vieux j'aurai des problèmes avec ce bras là.

Mes amitiés à ton luthier et à ton village que j'aime sans jamais les avoir vus. Les amis de mes amis sont TOUS mes amis. Comment pourrait-il en être autrement ! Un jour, je les verrai...

De Idir à Salaber

Mon ami de toujours,

J'étais si bien dans mon garage, mais il fallait que je rentre, ne serait-ce que pour lire le courrier. Le mot « si bien » est un peu exagéré car mes conditions de vie dans ce refuge, sont plutôt précaires. Si c'était là le prix de ma liberté, je me serais résigné à cette vie de reclus pour échapper aux âneries plus visibles ici qu'en Kabylie. J'entends par âneries, le fait de se priver de nourriture pendant tout un mois. Dois-je me faire le défenseur de Dieu et t'ôter la vie parce que tu ne crois pas en lui ? Serait-ce que Dieu est réduit à sa plus simple expression, à tel point qu'il ne peut plus se défendre ? Dieu étant la victime, toi l'accusé et moi, je serais quoi dans cette affaire ? Dans ce méli-mélo de croyances, entre le plaignant, la victime et l'accusé, je m'y perds mon ami. Rassure-toi, je n'ai nullement l'intention de me substituer à n'importe quel divinité pour te juger. Tu ne trouves pas que Dieu est capable de se défendre tout seul ? Je plaisante mon ami, je suis avec toi et je respecte tes convictions car je sais que tu vas au-delà de ces considérations terre à terre. Tu as bien dit : heureux sont ceux qui savent qu'ils ne savent rien. La notion de Dieu me dépasse et il serait vain d'essayer de voir quelque chose à travers cet imaginaire dont on est doté.

Vois-tu de quoi est capable l'homme ? Il a mis Dieu, ou appelle-le comme tu voudras, entre guillemets. Pour moi, Dieu reste cette inconnue qui échappe au commun des mortels.

J'espère que ton ascension vers le ciel, ne va pas te laisser de séquelles. Dans mon rêve sous l'olivier, je me suis imaginé faisant du parapente et voltigeant au dessus de ma région et quand je suis redescendu ça été quelque chose de terrible, si tu te rappelles ce passage dans les guérilleros.

Je ne manquerai pas de transmettre tes amitiés au luthier ainsi qu'au village qui t'adore sans te connaître. Un jour, peut-être...

Prends soins de toi et à une autre fois.

PS : Voici une sculpture que l'artiste a faite en l'espace d'un après-midi pour un émigré qui cherchait un souvenir. Offerte gracieusement, cette sculpture cache un message. Le socle représente le drapeau amazigh, la petite fleur et ses six pétales de David avec, au milieu, le symbole de l'islam et l'autre fleur représentant le souhait de l'artiste, mais ça il ne me l'a pas dit.

De Salaber à Idir

Je me souviens très bien du vol d'Icare de ton personnage, dans les guérilleros. Le mien était plus terre à terre, trop plein de l'ambition de défier les éléments et les conquérir. Ils m'ont rappelé à l'ordre et leur en suis reconnaissant. J'y retournerai avec plus d'humilité...

C'est bien une œuvre d'artiste dont tu m'as envoyé une photo. Pleine de grâce et de symboles, de maîtrise et d'harmonie.

Je t'envoie de mon côté le symbole millénaire du Pays Basque : le Lauburu, le soleil que mes ancêtres adoraient. Il paraît que ces croyances reviennent à la mode.

Notre Dieu ancestral était une déesse en fait : Mari (ou Amalur). Elle représentait la nature, la terre mère. Ce culte fut "détruit" à l'arrivée du christianisme. On peut noter que les Basque appelaient le christ "Kixmi" (prononcer kichmi), ce qui veut dire "le singe"... En fait, Mari a toujours été présente dans la culture Basque, encore aujourd'hui.

J'ai commencé ma rééducation aujourd'hui, deux mois en perspective, mais le moral est revenu.

Je te salue ami.

Au fait...

Pourquoi diable as-tu publié un de mes textes sur ton blog ?

C'était une question d'été et de désert littéraire ?

Je ne t'en veux pas bien sûr mais reste interrogatif...

Mon ami,

J'ai été coupé d'internet depuis trois ou quatre jours et c'est pour cette raison que je n'ai pas répondu de suite à ton dernier message qui interroge.

Question d'été, nous y sommes. Désert littéraire pour moi aussi. Comme je n'avais rien à me mettre sous la dent, j'ai publié ton texte. De même que je n'ai pas trouvé mieux que ton article pour rendre hommage à mes aïeux.

Croyant bien faire, je me suis peut-être trompé et si c'était le cas je te présente toutes excuses. L'erreur étant humaine, si j'ai commis involontairement une bévue, fais-le-moi savoir, je vais retirer immédiatement ton texte. J'avoue qu'il

m'arrive souvent de parler de toi à mes amis, de répéter tes expressions et de vanter le haut niveau de mes amis.

Quand, pour la première fois, j'ai reçu un commentaire signé : Anonymal sur ce blog , j'étais loin de penser, qu'un jour, j'allais rencontrer cette dame exceptionnelle. Depuis, nous avons échangé, comme je le fais avec toi, bien des idées. Il m'arrive souvent, lors de nos correspondances, de citer une de tes phrases. Voici ce qu'elle me dit dans son dernier message « Salaber tire à bout portant, en plein cœur. Ses mots me tuent. Le dernier paragraphe aurait dû me transporter de joie, tellement il est porteur d'espoir. Il m'a pourtant anéantie. Un peu comme un bonheur insoutenable. Une vision du monde somptueuse et un combat véhiculés par une belle écriture qui émeut, qui parle et qui interpelle ».

Après avoir publié, sous forme d'article, son dernier commentaire, je lui ai adressé un message dans lequel j'ai conclu par cette phrase « Je vous laisse avec votre texte et ces jolies phrases de Salaber, cet ami que je ne connais pas encore et qui m'intrigue ».

Un jour, le charme de l'incognito a été rompu avec elle. Eh bien oui, le monde est petit, si petit, qu'on s'est retrouvés, assis l'un à côté de l'autre, lors d'un hommage rendu à une personne célèbre de notre région. Bien évidemment, Anonymal m'avait reconnu de suite puisque mon profil est public. A travers nos propos, alors que je ne savais rien d'elle, elle me posa la question : comment avez-vous su ? Se doutant de quelque chose. Comme je ne savais rien du tout, je n'avais même fait attention à sa question, passant à autre chose.

Je ne te demanderai jamais de rompre le charme de l'incognito. Salaber, Joé ou Meiji, tu restes dans mon

imaginaire ce Lauburu, fils d'Amalur, divinités que le dictionnaire Kixmi ne reconnaît pas malheureusement. Si on me posait la question au sujet de mon ami et qui est-il, je répondrais tout simplement, qu'il est invisible mais existe bel et bien à l'image des anges. On se ressemble beaucoup et qui se ressemblent s'assemblent, tu peux me rajouter à ton livret de famille.

Un jour, peut-être...

Azul à toi « Azul = Salut »

De Salaber à Idir

Mais non, mon ami, il n'y a aucun problème avec la publication du texte. S'il y avait une seule phrase qui t'a interpellé, alors ce texte est tien.

Tu le dis toi-même, tu étais loin de penser que tu allais rencontrer cette dame. Alors, pourquoi penser que nous ne nous rencontrerons jamais ?

Je ne suis guère différent de ce que tu penses aux vues de nos échanges : insoumis, insondable, intrépide... J'ai cessé de vivre de compromis et de compromissions. Je heurte, j'agace, je bouscule, je dérange. Parfois je suis un homme charmant, lorsque je suis avec des gens charmants, mais rarement avec des béni-oui-oui...

Mes yeux ont sondé tant de choses qu'il m'arrive d'avoir peur de ce que je vois, un flirt avec la folie. C'est sans doute cela qui me rend si intrigant à tes yeux. Suis-je encore dans le monde des hommes ? Des deux pieds sans doute, comme le coq sur son tas de fumier. Mais mes narines hument un autre air, l'air des cimes et de la réglisse, des myrtilles et de la gentiane. Je sais alors que ce n'est pas un air de folie que je respire mais celui de la liberté, ma liberté.

Je ne suis pas incognito, ni invisible, seulement loin, pour le moment...

Amitiés,

Bonjour mon ami,

Je vois que Dieu t'interpelle, dans le sens de ceux qui en abusent. L'ont-ils rencontré ? L'as-tu rencontré ? Qui l'a rencontré ?

Je ne blasphème pas mon ami, et ne veux surtout pas te mettre mal à l'aise avec ça.

Pourtant, il existe un être sur terre qui l'a rencontré. Un être de chair et de sang qui ne parle pas mais agit. Un être dont il est dit qu'il a vu Dieu tant sa fidélité et son courage l'ont porté vers lui. Cet être va bientôt intégrer ma "chaumière". Il est de mon sang presque... Il est autant que notre mémoire Basque.

Mais les Basques eux-mêmes l'oublient. Ils préfèrent petit à petit les mirages anglo saxons. C'est vrai que c'est un être presque indomptable. Il ne fait que ce qu'il veut et pour le seul plaisir de son "maître". Il n'a besoin ni de caresses ni d'éloges, juste voir celui qu'il aime heureux.

Je ne te mens pas mon ami. Cet être existe, silencieux et actif. Je vais aller le chercher le 15 septembre prochain. Voici son portrait :

-> <http://www.chiensderace.com/news/novel.php?ID=169>

Il va donc y avoir deux montagnards chez Salaber. Deux vrais. Verrons-nous Dieu ?

Accuse-moi juste réception de ce mail, stp, que je sache que tout est en ordre dans nos discussions. Ce n'est hélas pas vrai partout !

Amitiés,

De Idir à Salaber

Depuis ton message dans lequel tu disais que l'air des cimes t'ouvrirait les narines pour humer le parfum de la réglisse, des myrtilles et de la gentiane, tu m'as donné envie d'aller rechercher cet air un peu partout dans ma région de Kabylie. Donc, je me suis peut-être égaré quelque part avant que tu ne viennes m'interpeller alors que tu étais en compagnie de celui qui a vu Dieu. Sache que tu ne m'as pas mis mal à l'aise en arrivant avec ton ami fidèle, tellement fidèle que Dieu l'a reçu dans son royaume. J'avais aussi un compagnon, Fox, un petit croisé qui m'aidait dans la garde de mes animaux alors j'étais un petit berger. Malheureusement, il a du subir le martyr avant de rendre l'âme et ça, je ne l'oublierai jamais ! Ce petit passage qui m'a marqué dans les guérilleros, revient souvent et me hante, ainsi que les pauvres chiots que nous avons sacrifiés au nom de l'innocence. A mon tour de m'excuser si je te mets mal à l'aise en revenant sur ces faits barbares que j'aurais voulu extirper de ma mémoire, mais j'y peux rien.

Le 15 Septembre approche, vas donc chercher ton animal de compagnie et n'oublie pas de me poster sa photo et me dire comment il s'appelle. Pour le reste, tout est en ordre et tout va pour le mieux, rassure-toi.

Amitiés

Eh oui, mon ami, nous serons deux à venir te voir sur ta montagne...

Et vous serez les bienvenus chez les Amazigh qui vous accueilleront les bras ouverts, visite réelle ou virtuelle, tu peux compter sur moi.

Tu peux y aller pour ton post mais avec modération. Ici, il y a des choses qu'on ne dit pas.

Si cela t'avait échappé, ce que je doute, voici une conclusion sur celui qui a vu Dieu :

"il existe dans la région Sous-Pyrénéenne et particulièrement dans le Bearn, la Bigorre et le bassin de l'Adour, un grand nombre de chiens de berger. Leur proximité d'habitat, la transhumance de certains troupeaux qu'accompagnent les chiens, font qu'il y a eu certainement des unions entre eux et leurs frères montagnards. ". Il est probable que c'est ce type de chiens qui accompagnèrent les bergers lorsqu'ils partirent s'installer dans les pays neufs comme l'Australie ou les Etats-Unis et qu'on nommait " Berger Basque ", ils sont les ancêtres en particulier du " Berger Australien ".

Non, ça ne m'a pas échappé mon ami. C'est bien toi qui as dit : heureux les sots et les idiots, car le royaume des cieux leur appartient, et tu m'as rajouté une autre fois, heureux ceux qui savent qu'ils ne savent rien, ceci à propos de la notion de Dieu. Si tout le monde est heureux, c'est tant mieux, mais je peux t'assurer que je ne suis pas heureux dans les deux cas. Je ne voudrais être ni sot ni idiot pour que le royaume des cieux m'appartienne, et je ne voudrais pas, non plus, rester sans savoir, par conséquent, je suis bien malheureux à tous les coups.

Les bergers de tous les continents n'ont pas fini de faire parler d'eux. Il y a tant de bergers que la confusion est totale. Je préférerais ne pas parler de ça et dire plutôt que

j'ai bien connu le Béret Basque pour l'avoir porté longtemps sur ma tête quand je gardais mon troupeau avant que n'arrivent les chasseurs alpins avec leurs bérets et nous interdire la montagne.

Bien à toi

De Salaber à Idir

Ah mon ami !

Ces chiens sont des idoles dans mes montagnes mais ce n'est pas pour ça qu'ils étaient mieux traités... Rare que plus d'un chiot survive à une portée. De plus ils n'étaient là que pour le travail. Ils ne savaient pas ce qu'étaient les caresses, ou si rarement.

On leur demandait tout sans leur donner grand chose en retour. Et ils donnaient tout !

Chose incroyable, il n'y a pratiquement plus de Berger des Pyrénées chez les bergers. Ils préfèrent le Border colley, plus docile de caractère, mais tellement moins vaillant qu'il en faut plusieurs pour remplacer un seul Berger des Pyrénées. C'est comme tout, vive la facilité...

Ce qui est marrant, c'est que le Berger des Pyrénées est décrit comme ayant une tête d'ours noir. Cet ours haï au Pays. Pire, ce petit chien était capable de s'en prendre à un ours pour protéger son maître. Souvent il n'y survivait pas. C'est pourquoi il y avait toujours des Montagnes des Pyrénées, des Patous, gros chiens de 100 kg, qui protégeaient des prédateurs. Ces chiens monstrueux étaient capables de faire fuir un ours et décimer une meute de loup.

Le mien s'appelle Gizon, un nom basque (prononcer guissone) qui veut dire homme ou mâle. Il viendra avec moi

au pays, le printemps prochain, pour la montée des brebis en montagne.

Je te salue mon ami et te dis à bientôt, ici ou là.

Il y a partout de ces bérets d'ornement qui volent et pillent au nom de... au nom de quoi ou de qui au fait ?

Qu'ils portent ou non un couvre-chef - quel nom étrange... - ils n'ont rien de pasteurs, de guide ou de bergers. Là où ils mènent, ce n'est toujours qu'une impasse.

Et là où ils passent ne peuvent fleurir que des souvenirs douloureux, passés ou à venir.

Sais-tu que ce sont des "régiments" Basques qui sont allés déloger les Cathares de leurs citadelles imprenables sur les sommets ? Au nom de Dieu bien sûr. Parce qu'ils étaient des montagnards, des combattants intrépides et des croyants. Il n'y avait qu'eux qui pouvaient monter se battre aussi haut. Des chasseurs "alpins" avant l'heure en quelque sorte. Rien n'est sans tache !

Disons quand même que les derniers Cathares furent parqués dans les vallées basques, et là, furent adoptés, protégés et intégrés. Ils font désormais partie intégrale de l'identité Basque. Mais le mal avait été fait, les huiles du Vatican pouvaient continuer leurs turpitudes en paix et les basques oubliés une fois de plus dans leurs montagnes.

Quelques temps seulement hélas...

Amitiés,

Cher ami,

Tout va-t-il bien ? Ton dernier post sur ton blog semble si amer...

As-tu reçu mon mail avec la photo de mon chiot ?

Ici, le soleil brille sans cesse. C'est incroyable cette fin de saison.

Donne-moi quelques nouvelles entre deux rêves éveillés.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Cher Ami,

J'espère que tu ne m'en voudras pas de n'avoir pas pu répondre à temps à tes deux derniers messages. Des ennuis de connexion, comme je l'ai expliqué dans mon dernier article, m'ont contraint à une récréation vis-à-vis du net. En réalité, je n'ai pas fugué au village pour rêver mais finir les travaux de peinture de ma maison. J'espère qu'avant la fin du mois d'Octobre, je partagerai avec toi le plaisir de ma nouvelle connexion avec vue sur le Djurdjura. J'attends avec impatience ce moment là pour m'autoriser un rêve que je ne manquerai pas de te raconter dans le détail. En attendant, c'est la galère avec les fournisseurs d'accès à Internet. Voici en PJ la copie d'une réclamation que j'ai adressée récemment à « Djaweb » entendre par là « réponse » en arabe, mais ça ne répond jamais. En disant que j'allais m'adresser à qui de droit, c'est tout juste des mots en l'air et je le sais car ici, il n'y a ni droit, ni état, pas plus qu'il n'y a de peuple. C'est l'anarchie et la débandade qui y règnent, un vrai sac de nœuds. 15 jours après ma réclamation, on m'apprend qu'il s'agirait un fil mal accroché sur le poteau, rien que ça ! On m'a promis de passer hier, ils ne sont toujours pas arrivés.

Bref, changeons de sujet et parlons plutôt du temps qu'il fait chez nous en Kabylie. Ce matin j'étais en compagnie de

l'artiste, il m'a dit qu'il adore ce climat qu'il a comparé à l'été indien qui l'inspire beaucoup. Entre deux airs de guitare, une bonne cuvée et un bouc méchoui à défaut d'un autre gibier, le tout dans une ambiance champêtre, il y a de quoi oublier les soucis d'Internet. Mon ami, je te promets bien des historiettes dès que je serai installé comme il faut au village.

Prends soins de toi et n'oublie pas de faire une caresse à Gizon de ma part.

Amitiés

De Salaber à Idir

Je me doute que tu es si bien dans tes montagnes que tu as du mal à t'en extraire.

Donne-moi juste le petit signe qui te fait rester en vie dans mon cœur.

Pour moi, ce n'est que du bonheur : un petit chien qui "a vu Dieu", des amis partout simplement vis à vis de lui, des randonnées, des invitations à camper, à déconner... Et mes 52 ans accomplis...

Dis moi comment tu vas, dis moi que tu vas.

Et salue tous tes amis qui ne peuvent qu'être que mes amis.

Amitiés,

Cher ami,

Je pense que tu as lu mon mail concernant le concours de conte ?

Je me disais que tu avais tout pour y participer...

Si tu as besoin, au niveau "français" de mes services, je te les offre de tout mon cœur.

Quel plaisir cela serait de voir tes talents de conteur concourir à ce niveau.

Pour le résultat, il ne sera pas de mon ressort. Ce qui me fait d'autant plus t'offrir mon aide si tu voulais y participer.

A contrario, Alain Garot ne pourra pas t'aider car il fait partie du Jury.

Toutes mes amitiés, à toi, tes proches et tes amis.

De Idir à Salaber

Mon ami,

Aussi dur que le roc du Djurdjura, toujours debout, je tiens à aller jusqu'au bout du chemin que je m'étais tracé.

Je garde l'espoir d'une bonne connexion pour bientôt et à partir de ma fenêtre j'aurai tout le loisir de raconter plein d'histoires.

Ne t'inquiètes pas pour moi, je serai entièrement disponible dans quelques jours et nous pourrons revoir tout cela.

Les deux articles que je viens de publier expliquent les raisons de mon absence.

L'artiste te passe un grand bonjour et espère chanter bientôt le texte que tu nous as envoyé. En attendant, je te souhaite une bonne fin d'année et t'adresse mes meilleurs vœux pour 2012.

De Salaber à Idir

C'est à toi que je pense en cette dernière soirée de 2011. A toi et à tous ceux qui t'entourent.

Je ne doute pas qu'un "vieux" sage comme toi soit bien entouré.

Alors à tous :

-> <http://www.youtube.com/watch?v=4l-OxlqU0tY>

Je pars maintenant rejoindre les miens, nombreux ce soir, qui sont venus se fêter et fêter. Il y aura force de chants mais bien loin de ceux de Noël. Des chants dont on dit :

Un basque c'est un chanteur,

Deux basques c'est un duo,

Trois basques, c'est... une chorale.

Imagines-en 27, ce soir...

Amitiés,

Quel plaisir mon ami.

Je t'avais demandé si tu connaissais une certaine Sassia.

Mais ce qui m'importe le plus c'est qu'à cette aurore, que tu prétends, c'est une aube qui se lève.

Je te promets que nous chanterons ensemble ce Mari et Dihaya, même si nous ne serons que les seuls à en connaître les paroles. Il faut parfois surprendre...

Nous étions 27 et nous allons encore être 18, demain, à entonner tout et rien.

Met bien sous cloche ton ami l'artiste qu'il nous fasse la meilleure des mélodies...

Amitiés,

De Idir à Salaber

Mon ami de là-bas,

Ta pensée me touche beaucoup. En effet, j'étais bien entouré pendant la soirée du réveillon que j'ai passée en famille face à ma fenêtre de Kabylie. Il me manquait juste une chose : Internet que je n'ai toujours pas. En ce moment, je suis à Alger pour deux ou trois jours, le temps de survoler ce qui s'est passé pendant ma déconnexion. Je regrette de n'avoir pas pu, à défaut d'y participer, suivre le concours que tu as lancé.

Je vais aller voir la vidéo sur youtube et j'imagine d'avance la chorale basque composée de 27 personnes. Ô combien j'aurais aimé compléter ce chiffre avec mon ami l'artiste et savourer, ensemble, le plaisir de cette soirée. Un jour...peut-être...sur les monts du Djurdjura, avec toi, nous chanterons Maïté et Dihya.

Je vois que tu as mis (vieux) entre guillemets et pourtant je le suis. Sage : je ne sais pas. A l'orée de mes 70 ans, il m'arrive de jouer à l'enfant avec mes petits bambins. La vieillesse est comme un déguisement qui est souvent difficile à porter. Aïe...si seulement je pouvais ôter cet habit gênant et le remplacer...

Toutes mes amitiés

De Salaber à Idir

Non, non, ne t'inquiète pas.

Je subodorais une imposture.

Elle se prétendait ex secrétaire d'état à l'éducation nationale et en famille avec un ex président de chez toi.

Mais je sais reconnaître entre toi et elle l'accent de la vérité. Parce que toi tu me parles du vrai Djurdjura, celui que j'ai connu et celui qui est dans mon cœur. Celui dont j'ai entendu parler. Celui dont tu me parles.

Je ne sais pas si je pourrais aller te voir, mais je le veux tant, car je ne suis pas en odeur de sainteté vis-à-vis de ton consulat. Un Basque est un Basque, et rendre visite à un Kabyle risque d'être bien mal vu. Mais je vais essayer, je te le garantie.

Sinon, penses-tu que ton épouse et toi pourriez venir en France ? Dans mes montagnes ?

Il faut trouver la solution mon ami car toi et moi sommes des parias. Juste parce que nous ne pensons pas comme tout le monde...

S'il m'est possible, je souhaite venir dans ton village cet été. Donne-moi juste la juste règle à suivre. Je ne suis pas sûr que les autorités Algériennes soient ravies de me voir débarquer en Kabylie...

Amitiés,

De Idir à Salaber

Je profite de l'occasion pour surfer au maximum avant de rejoindre ma montagne avec, en poche, l'espoir de trouver ma connexion raccordée. C'est la seule chose qui me manque pour faire le plein d'oxygène pur des montagnes. A part la nature qui offre encore ce plaisir d'évasion, le reste n'inspire rien du tout mon ami. Les gens deviennent de plus en plus biscornus. Heureusement qu'il y a la bande des artistes méconnus comme Yahia qui sont là pour apporter un peu de clarté à l'atmosphère plutôt grisonnante de ces derniers jours.

Quand à penser faire un voyage, il y a longtemps que j'ai remisé tout projet de sortie à cause de la paperasse exigée par votre consulat qui distille les visas au compte-gouttes. Sais-tu que même vos employés sont corrompus ? Sinon comment expliquer que de jeunes candidats à l'exil payent jusqu'à un million de dinars le visa de sortie, l'équivalent de dix mille euros ! Par conséquent, il me reste à espérer qu'un jour nous te verrons parmi nous en Algérie et plus particulièrement en Kabylie. Je t'offre comme aperçu cette vue de ma fenêtre et l'artiste Yahia qui te salue.

Amitiés

Bonsoir mon ami,

A propos de la surprise, ne te donne pas la peine de me l'envoyer par colis postal, il ne me parviendra jamais. Depuis que la rapine s'est installée ici, les envois par poste sont volés systématiquement. Si tu ne veux pas me dire de quoi il s'agit, adresse-toi au courrier spécial : DHL ou UPS par exemple, mais cela coûte un peu cher. Sinon la pensée vaut l'action, c'est comme si je l'ai reçu et te remercie d'avance.

Mon adresse d'Alger est préférable à cause de l'implantation de ces boîtes de courrier.

Amitiés

De Salaber à Idir

Mon ami,

Quand deux amis ne peuvent même pas échanger un présent d'amitié, même pas un goût, même pas une friandise, que peut-être le monde, notre monde ?

Volé, confisqué, politisé ?

Un vol des consciences mon ami. L'interdit de penser. L'interdit d'être. L'interdit d'être autre. L'interdit de découvrir l'autre. L'interdit de penser. L'interdit de se tromper. L'interdit tout simplement.

C'est le cinquantenaire de l'Algérie. Cinquante ans de quoi ? De liberté ou de censure ?

Loin de moi l'idée même de revendiquer quoi que ce soit de cette terre bénie des dieux.

Mais ce cinquantenaire n'est-il pas l'occasion de toute censure ?

Je me plaignais de ma condition. Mais comme je vous plains, tous, du nord au sud et d'est en ouest, de ne même pas pouvoir communiquer avec qui vous voulez.

Je te respecte mon ami, comme je respecte tous ceux qui t'entourent. Et même ceux qui te gouvernent. Mais comment respecter tous ceux qui pillent et qui volent ?

Ils nous pillent ! Ils nous volent ! Ils n'ont aucun respect !

Ils veulent être des dieux et ne sont pourtant que des hommes se réclamant de Dieu. Ils nous pillent ! Ils nous volent tout ! Nous sommes leurs proies. Nous sommes leur écuelle. Nous sommes tout et rien. Nous sommes la somme de toutes leurs bêtes de somme.

Nous sommes ânes et mulets, nous sommes leur troupeau, nous sommes tout ce qu'ils haïssent et tout ce dont ils ont besoin.

Nous sommes sans jamais être autrement que leurs.

Nous sommes les leurres de leurs leurres. Nous ne sommes rien et n'en savons rien. Où plutôt nous le savons et n'en

faisons rien. Nous sommes les moutons de Panurge. Ne mourir que lorsque notre "leader" se jette à l'eau ?

C'est le cinquantenaire de l'Algérie, c'est l'occasion de faire taire toutes les voix. C'est l'occasion où ne jamais faire croire que tout est arc en ciel à défaut de rose et bleu. C'est l'occasion ou jamais de limiter l'internet à tous...

C'est l'occasion de faire taire !

Amitiés,

Bonjour mon ami,

Ma mère va nous quitter, dans ce mois ou cette année. Le mal est irrémédiable.

Ce soir je pense à elle et je pense à moi.

Je pense juste à tous ceux qui ont des mères

Ceux qui pensent d'où ils viennent.

Ceux qui oublient où ils doivent aller.

Ceux qui pensent qu'il faut aller

Ceux qui oublient d'où ils viennent.

J'ai alors pensé à cet artiste qui n'a jamais cessé de me guider. Certes il n'est pas de ma "religion". Mais il a tant de mots que je ne saurais dire. Tant de choses à m'apprendre. J'ai pensé à lui avant tout autre. Parce que j'avais ce chant en moi quand j'étais là bas. Juste parce que je pensais que c'était juste.

Ma mère m'y a accompagnée, là où elle ne connaissait pas. Juste parce qu'elle savait que son fils y serait un digne "ambassadeur". C'est ce qu'elle m'a dit ce jour.

Parce qu'elle savait que j'aimais ce pays, le tien. Et que j'aimais le mien. Je ne lui ai jamais rien caché.

Je lui ai fait écouter ce chant...

->

<http://www.youtube.com/watch?v=r7C0DpbGroo&feature=related>

Elle a beaucoup pleuré en l'entendant. Elle est fière de moi et s'éteindra dans la paix. Elle n'avait jamais pensé que des arabes et "nous" pouvions être frères et amis. Comme tant d'autres peuvent penser que je sois leur ennemi, juste parce que je suis différent. Mais je suis juste différent. Pas leur ennemi.

Elle partira en paix mon ami. Parce qu'elle est ma mère. Parce qu'elle m'a toujours soutenu. Parce qu'elle est ma source et qu'elle mérite un coin de ciel. Parce que toutes les mères méritent bien plus que leur vie sur terre. Que nous leur devons tant. Que nous les oublions bien trop.

Elle va partir mon ami. Et je vais hériter de ses derniers instants. Pas de ses richesses. Juste de ses derniers mots et ils sont aimables : Va en paix mon fils !

Je pensais qu'elle partirait vite, ne me laissant que du chagrin. Mais cela sera lent et rapide à la fois. Trop lent et trop et rapide. J'ai 52 ans et ne peux m'y résoudre.

Je ne t'embête pas plus mon ami car j'écoute Idir qui me fait tant de bien.

Je t'envoie mes amitiés ainsi qu'à tous ceux que tu aimes.

Un jour, peut-être pourrons-nous partager tout ça. Juste parce que nous sommes aptes à partager bien plus que nos

différences. J'en suis sûr. Nous avons tous une mère. Et nous l'aimons tous. N'est-ce pas ?

Amitiés,

Cher ami,

Je suis à Bourges, dans le département du Cher, en plein centre de la France. Si tu as une adresse d'un parent ou ami en France, ce sera avec plaisir que je lui enverrai ce présent pour mon ami. Mais ne crains-tu pas qu'il succombe à ce fondant Pyrénéen ? (^_^).

Je m'amuse beaucoup avec cette Marika qui a pointé son nez sur le site de Gérard Lambert. Ferait mieux de s'occuper de son ménage et de sa vaisselle, celle-là... Ou alors elle confond plumeau et plume, eau chaude et critique. Manque plus qu'elle fasse des bulles et elle pourra passer pour une otarie savante (j'adore le cri de l'otarie...).

Te bile ami. Continu ton chemin : Les routes sont longues où fleurissent les baisers qui orneront nos tombes.

Les crachats sont absorbés par le sol pour en faire du terreau.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Bonjour mon ami,

Aujourd'hui, j'ai décidé de me reposer et d'offrir une ballade à mon épouse. Nous sommes en route vers le pied du Djurdjura, emportant avec nous un bon repas car l'air des hauteurs donne de l'appétit. Sur la route, j'ai vu un cybercafé et je me suis dit que c'est une occasion pour lire le courrier et par la même te communiquer une adresse au cas où. Ma

belle fille s'envole demain matin pour 15 jours de vacances chez son frère qui l'a invitée. Mon fils l'accompagne mais juste pour 2 ou 3 jours.

Je n'ai toujours pas de connexion au village et même un peu partout ça fonctionne mal en ce moment.

L'artiste t'envoie son bonjour.

Ô combien je rêve de te voir ici mon ami et partager un jour comme celui-ci ensemble ?

A bientôt

Bonsoir cher ami,

J'espère que tu vas bien ainsi que tous ceux qui te sont proches. J'espère aussi que cette petite récréation vis à vis du web n'est que momentanée et qu'elle n'est pas due à une quelconque contrainte. Quant à moi, j'essaie d'occuper mon temps du mieux que je peux. Les bricoles ne manquent pas au village, c'est bon pour la santé ainsi que pour le moral qu'il faut remonter de temps à autre. Je ne me fais plus de bile pour ma connexion qui, quand elle n'est pas coupée, elle m'arrive par à-coups avec seulement quelques kilos, je te renvoie vers cet article :

La France a voté aujourd'hui son premier tour qui ressemble, à quelque chose près, aux précédents référendums. Ici, c'est la campagne pour les législatives du 10 mai, trop de partis et beaucoup de bla-bla comme d'habitude. Personnellement, je n'irai pas aux urnes, d'ailleurs je me suis fait le serment en 1991 de ne plus jamais voter. Si tu veux savoir pourquoi, lis cet article :

Amitiés Euskaldunak

De Salaber à Idir

Cher ami,

Eh oui, je suis "contraint" de rester assez loin du web.

En fait, le 17 mars dernier, je me suis fait une luxation de l'épaule avec double fracture en plus. En jouant avec mes chiens...

J'ai commencé une rééducation de 5 semaines il y a deux semaines. Je commence tout juste a pouvoir saisir un objet dans ma main.

Ensuite j'aurai encore 5 autres semaines de kiné pour retrouver les fonctions de l'épaule. C'est très long et douloureux. Alors je patiente et souffre en silence.

Toutes mes amitiés.

A bientôt,

De Idir à Salaber

Mon ami,

Malgré ton accident sans gravité, je suis content d'avoir de tes nouvelles. On n'est jamais à l'abri d'un accident même en voulant s'amuser. On dit chez nous que les petits accidents empêchent les plus graves. Tu dois t'estimer heureux et accepter la petite douleur en attendant qu'elle se dissipe.

Moi, en plus des petits bobos de santé dus à l'âge et c'est tout à fait normal, j'ai droit à une souffrance que je n'arrive pas à surmonter. Il s'agit de l'incurie de la majorité d'une populace en mal d'un minimum de conduite qui sied à l'espèce humaine.

Pour lire ton message et publier un billet, il m'a fallu tout un arsenal pour avoir droit à une connexion de quelques kilos qui me sapent le moral. Les origines bédouines de la majorité d'Algériens en sont la cause du recul dans tous les domaines de ce foutu bled.

Avant que ça ne déconnecte, je t'adresse mes amitiés et te souhaite un prompt rétablissement.

Gun on, mon ami

Quel plaisir de retrouver ta trace dans ton jardin en ce mois de mai qui s'achève. J'espère que les mois suivants te seront favorables dans l'avancement de tes travaux de jardinage mais aussi dans tous les projets que tu comptes réaliser.

J'aime le mois de mai car j'en profite pour faire le plein de ballades à travers les champs avant l'arrivée de l'été. De temps en temps, pour évacuer le stress et la fatigue, je prends mon bâton de pèlerin et je trace mon chemin, toujours le même, qui contourne mon village et la boucle est bouclée.

Quand je suis à Alger, comme en moment, c'est différent. Je fais ma marche sans rien voir sur mon passage car rien n'attire le regard, mis à part la mer du côté de La Pérouse où je fais demi-tour. Je dois dire que ma présence à Alger se fait de plus en plus courte, juste le temps de voir ici et là ce qu'il y a lieu de faire, ensuite je rejoins ma Kabylie.

Je ne perds pas espoir qu'un jour tu m'accompagneras dans mes ballades.

Pour ce qui est d'internet, j'ai réglé le problème aussi bien en Kabylie qu'à Alger.

Je te joins une vidéo en souvenir de mes tendres années. Un souvenir que j'ai décidé de commémorer chez mes frères Mozabites.

Porte-toi bien.

Amitiés

Bonjour mon ami,

Je ne perds pas de vue ton jardin sans eau, tout comme je fais une escapade de temps à autre sur les espaces que tu as désertés après avoir tout dit ou presque.

J'avais un jardin potager à mon domicile d'Alger, à mon grand regret, j'ai dû faire comme tout le monde en le bétonnant pour que tout espace vert disparaisse de notre vue. Même les moustiques qui pullulaient sur la côte, ont totalement disparus, il ne reste plus que du béton à perte de vue.

En Kabylie, certains plants étaient connus pour pousser sans la moindre goutte d'eau, mais de nos jours, personne ne jardine, le potager c'est le magasin d'à côté où on y trouve toutes sortes de produits made in quelque chose.

Les temps modernes avec toutes les découvertes dont la principale fut le pétrole qui a permis de couvrir de pétrodollars les bras cassés des Saouds et consorts, est une manne mal acquise qui n'aurait pas dû être. Dommage que notre région de Hassi R'mel ne puisse pas tomber entre les mains des Japonais pour en faire, en plus du gaz qui finira par s'épuiser, une ressource cyclique tant que durera la vie. « Aux mauvaises dents, le bon blé », sentence du terroir qui rappelle toute une injustice.

Porte-toi bien et bon appétit lors de ces repas concocté avec ces légumes tout frais, dommage pour les tomates. Sacré parasite de mildiou qui existe ici sous une forme humaine, j'en vois partout pendant ce ramadan.

Amitiés

De Salaber à Idir

Bonjour mon ami,

Je peux rester de longs temps sans t'oublier pour autant. Qui que tu sois, où que tu sois.

Je t'ai vu t'essayer en Basque, ce qui était parfait... Aurais-tu un(e) autre basque de tes amis ?

J'ai voulu me familiariser avec le Berbère et sa TV. Mais elle est payante... N'ayant pas le moindre soupçon de sa "linguistique", j'ai préféré m'abstenir. Mais ça ne favorise pas la relation...

Il faudrait se dire "comment vas-tu ?", "et la famille ?". Moi je te dis juste que je pense à toi, aux tiens que je ne connais pas, et à tous ceux qui t'entourent. Dis-moi lorsque tu mourras... Que je ne l'apprenne pas de la bouche d'un autre. Tu me trahirais... Je te promets de te dire quand je vais "mourir". Simplement pour ne pas faire de peine aux amis. Qu'ils se réjouissent et non pas se désespèrent !

Je veux te dire que ta vie m'importe autant que la mienne, toi que je ne connais pas. Mais que je connais car tu es en moi. "L'amour est vanité, seul l'amitié est vraie. Sinon ce n'est pas de l'amitié" ai-je proclamé. Tu pourrais être Gorgone ou maléfice, Dieu lui-même ou son plus terrible ennemi, que rien n'en serait changé. Je ne me suis jamais

trompé dans l'homme, et le jour où je me tromperai, j'aurai alors la certitude que je ne m'étais jamais trompé.

Et si je t'ennuie, si une seule de mes paroles t'offusque, si tu sens en moi le mensonge, si un seul de mes songes te trouble, alors je t'apaiserai. Car sont ainsi nés ceux que le cœur rapproche et que la proximité ne peut jamais éloigner. Ils sont frères, jumeaux et clones... De ceux que l'on ne peut faire taire et qui entre eux font silence de "peur" d'heurter" l'autre. Et ils sont tout autrement autres. Ils ne sont pas un mais multiples...

Il y a des hommes, mon ami, qui resteront amis jusqu'au bout des extrêmes. Qui ne se trahiront jamais, qui ne se livreront jamais, des hommes qui ne se dénonceront que comme amis et mourront ensemble. Ces hommes, mon ami, sont tels que toi et moi. En lutte contre rien et contre tout, mais jamais entre eux. Ils n'ont aucun secret et vivent sans aucun.

J'ai foi en l'homme car il est homme. Mais plus encore en l'ami car il est l'ami. J'ai foi en toi et en moi et tous ceux de nos amis. J'ai foi en l'homme car toi et moi, sommes hommes et que rien ne peut nous arriver. Et nos amis sont amis. Sinon, ils ne le seraient pas...

Je n'ai jamais dit "Je t'aime" à un homme. Je vais pourtant te le dire. Seulement parce que je sais que tu vas le partager avec tous ceux qui "t'aime". De là, je vais aller au delà du "je vous aime", de tous ceux que je ne connais pas et qui l'interpréteraient mal. Toi, tu sauras leur dire... Car eux-mêmes t'aimes. Et mon "âme" en sera comblé comme tous ceux à qui je pourrai dire, que bien loin, il y en a que "j'aime".

Comme à toi, sans doute, ils me demanderont comment je peux aimer des "gens" que je ne connais pas. Et ils comprendront que, comme eux, ces gens pourront peut-être "m'aimer" juste parce qu'ils aiment l'un des leurs. Alors, ils ne pourront qu'aimer que celui que "j'aime", et aimer tous ceux qu'il aime.

Si l'on se réfère seulement à cette "illusion" philosophique de bas étage, on peut se demander ce que bien vouloir exprimer ce verbe aimer. Mais aussi cette ostentation à le vouloir utiliser. Et si seulement les mots ne voulaient dire que les mots ? Qu'ils n'aient aucune "empreinte" idéologique, sémiologique ou éthologiste ? Qu'ils soient seulement les reflets de mots et de sémantique que nous comprenons l'un et l'autre et que l'on puisse "traduire". Quand tant ne peuvent se "comprendre".

Il est de nature "vraie", mon ami, que ceux qui veulent se comprendre se comprennent toujours. L'inverse est inversement proportionnel, sans qu'il soit besoin de parler de "pathologie". Il est d'ailleurs étonnant de constater que la "pathologie" est la règle, et non point la norme ni la normalité. Et il n'est pas besoin d'être devin ou universitaire pour comprendre que ceux qui dirigent, et qui veulent à tout prix diriger, sont par essence "pathologiques". Entre celui qui commet des "Serial Killers" et celui qui fait excuser des "milliers" d'opposants, il n'y a qu'une frontière, la loi... du moment... Pour faite justement l'un et pas l'autre, il ne peut donc y avoir aucune vérité dans aucune justice, ni dans aucune démocratie. L'une étant le chancre de l'autre, et vice versa. Parce que l'homme n'y est pas homme.

L'amitié est fragile soutiennent les uns. L'amour est vanité... dit Salaber. Entre une fragilité et un non sens, que faut-il

choisir. L'amour, bien sûr ! Car il fait l'homme et le perpétue, bien ou mal. Il oublie juste, ou on le lui fait oublier, que c'est lui, sa multitude qui en fait un homme. Seulement quelques uns "commandent"... Et les autres oublient qui ils sont...

Mais, entre toutes ses fragilités, l'amitié n'a que des vertus ! Elle exclue le "verbiage", fortifie la confiance, tonifie la spiritualité, virilise la conceptualisation (l'espace entre l'être et le non être) et parfait la communication. Justement en ne s'y attachant que ce qu'il faut...

Sais-tu, mon ami, qu'un fœtus naît toujours "féminin", et qu'il ne se "masculinise" que plusieurs mois après ? Nous sommes tous nés "femme" avant d'être "autre chose" ! Ce qui est important ce n'est pas d'être né "femme" (seule la religion le nie, toutes les religions, alors que c'est incontestable scientifiquement), mais d'être autrement après. Mais de ne jamais l'oublier ! Nous pouvons l'être de bien des manières et surtout "odieuses". Mais nous pouvons l'être tout aussi juste parce que nous le voulons bien sans être ou ne pas être d'un sexe ou d'un autre. Juste parce que nous le voulons, ou, comme dit la pub, juste parce que nous le valons bien... Juste parce que entre le bien et le mal, l'autre est-il a priori ou a posteriori ?

Nous le valons, Idir d'Ait Saada, ni plus ni moins que tout autre d'ailleurs. D'où que tu sois, qui que tu sois. Juste parce que tu es et que m'acceptes comme je suis.

Pour moi, de tous mes amis, je veux dire les "vrais", tu es de ceux là. Ni pour ce que tu es ni pour ce que tu n'es pas. Juste parce que tu es. Et même si tu étais différent...

Ne te prends pas la tête mon ami, il y a des fois où tu ne me comprendras pas et sans doute plus encore des fois où je ne

te comprendrais pas. Ce ne sera pas une différence, juste un point commun, se comprendre... Entre nous, il ne peut pas y avoir autre chose que se comprendre. Juste parce que nous sommes des amis...

CQFD ?

Amitiés,

De Idir à Salaber

Bonjour cher ami,

Tu m'as dit une fois, « quand j'offre mon amitié, je ne saurais la reprendre », c'est idem pour moi, je n'oublis pas et n'oublierai jamais ton aide depuis que nous nous sommes rencontrés sur le net. C'est grâce à toi que mon nom apparait sur bien des sites que je n'aurais pas connus autrement. Ce service que tu m'as rendu sans te le demander m'a touché beaucoup. En guise de reconnaissance, j'ai fait mon possible pour te témoigner ma gratitude, allant jusqu'à t'inviter à séjourner chez nous. Même si le souhait de te voir parmi nous ne s'est pas réalisé jusqu'ici, je ne perds pas l'espoir de nous rencontrer un jour.

Qui suis-je et où suis-je ? Mon ami, il n'y a pas lieu de revenir sur cette question. Si j'ai choisi un profil public, c'est un peu pour dire : je me manifeste donc je suis, une façon à moi de me rendre hommage car je n'attends rien de quelqu'un d'autre pour le faire. Je t'invite à voir de plus près mon village et même mon quartier d'Alger sur google earth, j'y ai placé quelques photos. Ceci est arrivé lorsque j'ai constaté, en faisant une visite de mon village, qu'une de mes photos prise de mon blog est mise maladroitement par quelqu'un, un pseudo à qui j'ai envoyé un message pour lui dire de rendre à César ce qui appartient à César. Tout ce qui figure

sur internet à propos de moi ou de ma famille ainsi que tout ce que j'ai publié, est authentique. Puisque nous sommes amis, je ne dois pas te cacher que l'envie me brûle de vouloir en savoir plus sur Salaber, ce personnage que j'admire et qui m'intrigue. Je ne te demanderais jamais de te découvrir pour moi, je respecte ta motivation et ceci ne changera rien aux sentiments que j'éprouve envers toi.

Je n'ai pas d'ami (e) basque à part toi, les quelques mots que je t'ai adressés en basque, je les piochés dans les traducteurs en ligne.

Pour la suite de ton message, tout en respectant ta conception des choses de la vie, je dois t'avouer que je suis en face d'un puzzle et que je n'arrive pas à placer les pièces là où il faut afin de reconstituer l'image qu'il représente. Mon ami, il ne faut pas me faire de griefs si je n'arrive pas à te suivre sur cet échange trop fort pour moi. J'ai lu et relu ton texte, rien ne filtre dans ma tête. Peut-être est-ce dû à un moment de flottement que je traverse en ce moment. Ne t'inquiète pas, je reviendrai sur ton message dès que possible et te ferai signe. En attendant, sois assuré de mon amitié que rien ne peut entraver.

A bientôt mon ami.

Le message qui suit, je l'ai rédigé jusque avant de lire le tien. Je te l'envoie quand même à toutes fins utiles. Mon ami, tes bonnes nouvelles ont vite fait d'arriver, c'est à croire qu'il y a la une sorte de transmission de pensée. Allez, bonne journée

Bonjour mon ami,

Je dois le dire, comment vas-tu ce matin et la famille ? Moi, je te dis juste j'espère que vous allez tous bien. La famille ? Parlons-en, mon épouse qui était là pour le week-end est

repartie hier après-midi à Alger. A son arrivée, elle m'a appelé et m'apprend que mon cadet s'est disputé avec son épouse. Je vais donc rejoindre Alger pour et tenter de chasser le diable qui les habite. Je ne suis ni exorciste, ni conjurateur, juste un homme qui maîtrise ses impulsions.

Tu dis que tu crois en l'homme et tu as raison d'y croire. Moi, je crois en tout ce qui existe et même ce qui n'existe pas aujourd'hui, mais demain il le sera. Le bien et le mal sont indissociables, il ne peut y avoir l'un sans l'autre, tout comme l'ange et le démon qui habitent chaque être humain. Faisons en sorte que le mal et le démon qui sommeillent en nous, ne se réveillent jamais.

Le paradis existe, il est sur cette belle planète bleue, l'enfer aussi, il serait le soleil qui brûle sans cesse, mais qui donne vie sur terre. La vie et la mort sont une, pourrait-on imaginer l'une sans l'autre ? On peut savoir et choisir le jour de sa mort et même l'annoncer, mais on ne peut pas savoir, ni choisir le jour de sa naissance. Te dire quand je mourrais ! Non mon ami, je tiens à la vie jusqu'au bout et s'il y aura trahison, tu pourras l'imputer, sans risque de te tromper à la mort. L'ange aime la vie et entend en profiter le plus longtemps possible, c'est le bien. Le diable, au contraire, s'exalte devant le mal. Moi, je veux faire partie des gens du bien, c'est un choix personnel que j'ai décidé de faire. Si ma vie t'importe autant que la tienne, tu dois me rejoindre dans ce raisonnement. Je suis d'accord pour être ton frère, ton jumeau si tu veux sans nous connaître, c'est là que réside toute la grâce de l'âme.

Dis-moi que tu vas bien et que tout va dans le meilleur du monde. Un jardin potager, des fleurs que les abeilles butinent, n'est-ce pas beau ? J'attends avec impatience la fin

de Ramadan pour me rassasier de figues fraîches sans avoir à me cacher de ceux que le diable habite, ceux qui inversent toutes les données.

Donne-moi de bonnes nouvelles qui remontent le moral, qui donnent du baume au cœur pour l'aider à mieux pomper le sang qui irrigue le cerveau afin de voir plus clair.

Je dois me préparer pour la route et te dis à ce soir, peut-être ? Ou demain à la pointe d'Alger à la brise marine, c'est là que j'habite.

De Salaber à Idir

Cher ami,

Ce qui me manque toujours c'est de savoir de toi. Tu crois que je suis une énigme mais suis un simple homme. Même dans mes frontières on me prend pour un "extra terrestre", juste parce que je crois à la différence, que je la revendique et que je crois que c'est ça qui nous rapproche, plutôt que d'être "identiques". Cela a fonctionné pendant des décennies.

Je peux alors te dire que je vais bien, de mieux en mieux. Comme mes ancêtres, je vois chaque matin le soleil se lever et chaque jour qui passe n'est que la veille d'un autre. Jamais le crépuscule...

En ce qui concerne les "anges" et "démons", je suis plus circonspect. Si nous ne voyons pas le démon qui sommeille en nous, nous ne serons jamais un "ange". Car le bien ne peut se concevoir sans "combat" contre le mal. Ce serait trop facile...

Tu me dis ne pas pouvoir me dire quand tu mourras ? En es-tu sûr ? Chaque homme sait quand il va mourir... Quand il ne

lutte plus ! Ou qu'il n'a plus aucun intérêt à vivre. Ainsi je pourrai te dire précisément le jour et l'heure de ma mort. Et je crois que toi aussi... Sinon, on ne meurt jamais !

J'ai peine que ton fils se soit brouillé avec ta bru. N'oublie quand même pas que ton "grand" âge ne te confère aucune sagesse, juste une plus grande... prudence. C'est ainsi que se forme le conflit des générations. Sauf si à l'âge, comme chez les animaux, très sages eux, se substitue la confiance. Alors, l'un apprend de l'autre et l'autre loue le premier. Mais comment saurait-il en être autrement ?

Voilà, mon ami, de quoi irriguer nos deux cœurs. Même si nous ne sommes pas d'accord. Il suffit qu'ils battent pour que demain soit un autre jour et que notre amitié s'en grandisse.

Amitiés,

Vois-tu mon ami,

Tu me dis être une énigme pour toi. En quoi ?

Je vais te faire une révélation totalement confidentielle.

J'ai, du côté maternel, un oncle plus jeune d'un an que moi. Il est devenu un chercheur au CEA , à Cadarache (-> <http://www-cadarache.cea.fr/>), sans doute le plus grand centre français de recherche en énergie, spécialiste de l'énergie plasma. Son épouse est "pire" que lui, expert international en matière de fission et fusion nucléaire.

Lorsque nous étions tout petit nous étions à jouer à la "guerre" dans le jardin de mes grands parents, à pêcher, à se gaver de mirabelles et autres choses que font les enfants "libres" et curieux.

Par le fil du temps et des études, nos chemins se sont séparés et mon "oncle" est devenu mon "tonton", à titre humoristique. Pour moi en tout cas. Car de son côté, et celui de son épouse, ma formation "non conventionnelle" a fait sourire et même ironiser.

Il y a quelques années, lors du décès de mes grands-parents maternels, j'ai été chargé de représenter tout le monde et faire le nécessaire dans la succession. Tout le monde a loué, unanimement, mon intervention et ma manière de gérer l'affaire. Mon oncle et sa femme se sont même demandés comment j'avais pu leur faire parvenir un camion de déménagement (ils habitent dans le sud est de la France, près de Lyon), aussi bien rangé et rempli que je l'avais fait. Même le déménageur s'est excusé d'avoir dû suivre mes "ordres" tant cela semblait incompréhensible. Surtout, rien n'avait même été ébréché.

Invité chez eux quelques semaines plus tard, ils ont été, selon eux, "obligés" de reconnaître que je n'avais fait aucune erreur, pas même d'un centime dans les comptes. Pour ma part, je ne voyais pas pourquoi il pouvait en être autrement.

Mais j'ai eu beau expliquer en long en large et en travers que cela ne pouvait pas être autrement qu'ils ne pouvaient pas y croire. Moi, le seul étudiant en fac de la famille (proche), l'aventurier, le sans attache, le surnommé "philosophe", le siphonné, et que sais-je encore.

J'ai alors fait appel à leur propre esprit cartésien...

Pendant des années, les étudiants apprennent qu'une racine d'un nombre négatif n'existe pas. Pourtant, le carré de -1 et le carré de 1 est le même (celui de -34 et celui de 34 également, et tous les autres). Donc, la racine de 1 et la

racine de -1 existe et est quantifiable. C'est d'ailleurs vrai dès lors que l'on passe des nombres réels aux nombres complexes, c'est à dire de la géométrie aux mathématiques "pures". Ce qui est déjà incroyable c'est qu'ils aient pu penser que je ne pouvais en avoir aucune idée. Mais cela ne s'arrête pas là.

Profitant de leur stupeur et de leur "ironie", car cela leur était bien connu et en rien démonstratif, j'ai continué...

Nous vivons en trois dimensions, rien n'a encore prouvé le contraire. Pourtant, il n'est jamais possible d'oublier la variable "temps", le temps qui passe. En physique, en biologie, en chimie, en nucléaire, etc., c'est une variable indispensable que l'on symbolise sous le terme "t". L'accélération uniforme d'un corps se définit comme $1/2$ de la variable γ que multiplie la vitesse initiale par le temps au carré ("t" au carré).

Mais voilà, ai-je ajouté, TOUTES les lois physiques et autres fonctionnent tout autant avec la variable "-t" que "t", c'est à dire un non sens absolu pour un esprit rationnel. En effet, le temps ne peut être que positif. Comment peut-il être "négatif". C'est à dire que tout ce qui va en arrière va aussi en avant. Comment cuire un œuf "- 10 mn" ?

Ils ont passé trois mois à vérifier ce que j'avais dit. Et c'est juste ! Dans tous les domaines ! Ca ne remet pas en cause leurs études et leurs connaissances, mais, comme je leur ai fait remarquer, j'étais juste un "-t". Il ne s'explique pas, il ne se quantifie pas (ou presque), et ne remet rien en cause sinon sa façon de voir et de penser. Et il peut même donner les mêmes résultats, voire mieux (?), qu'en étant que "t".

Depuis, il ne se passe pas un mois sans nouvelles d'eux, sans dialogue réel, sans estime et compréhension. Bien que je suppose qu'ils doivent peser presque chacune de mes paroles... Des fois que je sache quelque chose qu'ils ne sachent pas... C'est juste très agréable.

Bien au delà de cette histoire, vraie dans ses moindres détails, et même plus, que veux-tu savoir de plus de Salaber ?

Le plus et le moins ne sont pas antinomiques, ils convergent tous les deux vers la même destination dès lors que leur carré est identique. Leur existence, sans cette "élévation" au carré, n'étant que pure mesure et sans aucun autre sens qu'absolu, c'est à dire limitée à leur simple représentation. Ce que peu savent, c'est que tout ce qui va dans un sens ne peut générer qu'un même flux dans l'autre. C'est intangible. C'est le principe de la nature. Tout s'équilibre et pourtant s'adapte, ce qui ne peut se concevoir humainement (ce qui fait que nous dérégions tout). Rien ne peut être en équilibre et changer. Pourtant ce miracle s'opère depuis des milliards d'années (pour combien de temps encore ?).

Il faut donc bien qu'en parallèle à tous ces "t" biens pensants, il existe des "-t" qui les équilibrent et les font "changer" en même temps. Mais qui pense que le temps qui passe dans un sens passe tout autant dans l'autre ? Pas seulement Salaber... C'est une théorie mondialement connue, qui s'appelle la systémique, qui a révolutionné les sciences et leur approche, a donné le plus grand espoir que le monde n'a jamais connu et a été "systématiquement" utilisée pour en dévoyer l'essence même.

Ainsi, ce qui existe et ce qui n'existe pas existent. Ce qui existe ne l'est que par ce qui n'existe pas. Donc, ce qui n'existe pas existe.

Ainsi est Salaber, qui n'existe que par ce qui n'existe pas. Du moins qu'il est Salaber uniquement parce que rien ni personne d'autre n'est Salaber. Sinon il ne serait pas Salaber mais un autre...

Là, ce n'est pas une blague. Ni un cours magistral... Encore moins une leçon de morale ou de philosophie. La philosophie elle-même ne sait pas quoi faire de ces "t" et "-t". Depuis plusieurs siècles. Proust et Bergson s'y sont affrontés. Einstein a donné raison à Proust avec sa relativité. La quantique a ensuite redoré le blason de Bergson. Einstein a passé tout le reste de sa vie à essayer de mettre en relation la relativité et la quantique sans jamais y parvenir. Aujourd'hui, ce qui est et ce qui n'est pas sont tout autant. Ils ne peuvent même pas exister l'un sans l'autre. C'est la loi unique et omnipotente de la nature et de la vie.

Si l'on veut alors y voir la main de Dieu, c'est peine perdu, sans vouloir t'offenser. Cela reviendrait à lui demander de fabriquer un rocher qu'il ne pourrait pas détruire. S'il le fait, il ne serait pas Dieu (puisque qu'une chose lui résisterait), s'il ne le fait pas, il ne l'est pas plus.

Mais le sujet n'est pas Dieu qui reste celui de chacun. Il n'est ni "t" ni "-t", pas plus que tout homme. Il vaut tout autant une fois élevé au carré... Comme l'homme ? Bien sûr !

Amitiés,

De Idir à Salaber

L'énigme n'est peut-être pas le terme approprié, je m'en excuse. Je voulais dire qu'il m'arrive d'imaginer Salaber sous

différentes apparences coté physique. Tantôt, je le vois dans son jardin en train de biner, quelquefois je le vois derrière un bureau, rarement en randonnée, mais toujours apparaissant à travers une image floue, Salaber interroge sur ses capacités de webmaster accompli.

Dans mon imaginaire, je ne vois qu'une silhouette un peu fantomatique qui prend plusieurs aspects. Quand on est curieux de nature et qu'on aime se satisfaire, combien même on sait que la curiosité est un vilain défaut, on ne s'empêche pas d'aller vadrouiller et chercher des réponses à quelques questions opportunes qu'on se pose y compris celles qui concernent nos amis.

Mon ami, il ne faut pas prendre cela au sérieux et ne te crois pas obligé de répondre à ma curiosité, c'est sans importance du moment que ce qui nous intéresse, c'est le côté intellectuel. Peu importe qu'on soit de couleur différente, l'important c'est la matière que l'unique couleur distingue par un aspect qui ne change pas.

Le mystère plane toujours et il planera indéfiniment dans la tête de l'homme, point de mystère pour les autres espèces qui ne se posent aucune question là-dessus, sachant que la réponse n'existe pas. Mystère avant l'arrivée dans la vie et mystère à l'autre bout, point d'arrivée et de départ aussi vers l'inconnue. Si j'étais mathématicien, je plancherais sur mon texte : et essaierais de lui trouver un théorème, car tout n'est que calcul. A ce moment là, je pourrais te répondre sur la vraie mort car les petites morts sont légion, elles ne sont pas définitives et elles dépendent des circonstances et du parcours de chacun. Il y a ceux qui sont morts bien avant de mourir pour de vrai et il y a ceux qui ne meurent jamais.

Ta formule (-t et t) me plaît, en ce sens que lorsqu'on les inverse ou on les fait pivoter dans un sens comme de l'autre, le résultat est toujours le même = 0, ou si tu veux un point nommée néant. Entre -t et t, il y a un vecteur qui représente l'espace-temps, c'est notre parcours dans la vie. Ne souris pas, c'est comme cela que, dans ma tête, je vois les choses et j'imagine qu'un jour, on arrivera à inventer une machine qui puisse désagréger et reconstituer la matière. Il n'y a aucune raison d'écarter cette hypothèse, car de la transmission du son par câble à l'image en HD d'aujourd'hui, il n'y a qu'un pas à franchir pour que ce virtuel devienne une réalité demain.

Désagrégé, envoyé, reconstitué là-bas, l'homme de demain pourra sauter d'un point à un autre au sens réel du terme. Sais-tu mon ami que nous ne serions pas là pour assister aux premiers tests de la pire des inventions de l'homme qui aura perdu tout sentiment pour n'être qu'un robot froid. Rien qu'à y penser, ça me donne des frissons. L'homme est mystère et même quand le mystère est levé, il subsistera un doute. La sagesse de nos aïeux, nous recommande de ne point trahir et de douter de tout et de rien. Tu as le droit de douter du profil d'Idir d'Ait Saada qui n'est peut-être pas cet enfant à l'ardoise d'écolier ou celui qui, à l'âge adulte, se montre à l'ouvrage dans son oliveraie, ou bien tout simplement la personne qui t'écrit en ce moment. Peut-être qu'il y a aussi un fossé entre l'homme ou la femme que je suis et la personne qui se dévoile sur le net.

Vois-tu mon ami, comment l'imagination peut nous jouer des tours et occuper notre pensée à des bagatelles sans aucun intérêt au lieu d'en faire un autre usage. Sais-tu mon ami que dans nos échanges, ô combien instructifs pour ma part, j'en tire un bon profit ? Comme je sais que ce profit à

une valeur, je voudrais tant te le rendre, mais comment ? J'essaie donc tous les moyens pour t'apporter quelque chose qui puisse te faire plaisir à l'exemple de ce que je te raconte maintenant. Entre amis, il ne doit pas y avoir de protocole, tout doit être spontané et sans aucune idée derrière. Je suis et je resterai ton disciple tant que notre parcours sur ce chemin qui nous a rassemblés un jour, va dans le même sens au-delà du réel.

A bientôt mon ami

De Salaber à Idir

J'ai bien reçu ton autre mail, sur les "neiges". Je pourrais t'en dire bien autant sur notre "Dieu" catholique. Mais revenons à ce mail que je prends par la fin...

Tu veux t'acquitter d'une dette ? Envers moi ? Une dette que tu n'as pas contractée mais que tu te sens redevable ?

Ai-je un seul instant fait mention d'un coût de quoi que ce soit ? Ne m'as-tu pas apporté bien plus que ce que tu crois que j'ai t'ai apporté ? En quoi ai-je bien pu te faire devenir mon débiteur ?

Mais soit, faisons comme les bédouins dans le désert. Troquons... Tu me demandes ce que je veux ? Tu ne pourrais pas me le donner ! Ce que je désire le plus c'est un billet de 1 dinar algérien, que je puisse épingler sur mon mur "d'amis" qui m'envoient cartes postales et billet symbolique de leur pays. Et pourtant c'est ce que j'exigerai en solde de tous comptes passé, présent et à venir. En retour, si tu peux t'acquitter de cette dette que tu t'es toi-même "infligée", je t'enverrai ce que moi j'estime te devoir, que tu ne m'as pas demandé mais que j'estime juste devoir te troquer.

Tu vois, mon ami, il te suffit juste de réfléchir à comment tu pourras me payer mon dû. Pas une pièce de monnaie, pas un morceau de billet plus "gros", juste un billet entier de 1 dinar algérien... Même si c'est par internet, un scan ou une image.

C'est toujours surprenant de voir les hommes vouloir échanger de la matière contre de l'altruisme...

Pour ce qui est de "t" et "-t", leur produit est bien égal à 0. Un chiffre inventé par les arabes soit dit en passant. Mais pas plus "-t" que 0 ne veulent dire néant ou nul. 0 est une origine, un commencement. Tout tend vers sa valeur et tout tend vers s'en éloigner. En ce qui concerne "-t", nous observons aujourd'hui qu'il est passé, présent et avenir. Les astrophysiciens en captent les "ondes" d'il y a moins d'une seconde avant le Big Bang. C'est donc du passé. Mais comme elles nous arrivent aujourd'hui, c'est du présent. Et comme elles vont continuer à se diffuser dans l'espace : demain, après demain, dans un mois, dans des années voire des millions d'années, elles sont déjà le futur.

Quant à mon image, vieillissante comme il se doit, elle peut paraître floue. Pourtant elle bouge, se promène, fait des choses banales et d'autres qui la transporte. Elle randonne très peu en ce moment, jusqu'à ce que l'épaule guérisse totalement. Mais elle s'active, partout où elle peut pour ne pas perdre son âme... Elle ne s'apitoie pas mais souffre parfois. Elle est tout autant seule que bien entourée. Elle est loin de chez elle par la force des choses. Mais elle vibre, aime et s'anime dès lors que frémit un tant soit peu d'activité cérébrale. Quand au bout de la ligne frétille un peu d'humanité, de chaleur, d'autre chose, d'autrement. Quand on m'envoie une "fenêtre" d'ailleurs, quand je vois le ciel d'un autre, quand je peux être ailleurs avec l'autre.

Demain sera un autre jour. Aujourd'hui est déjà demain. Hier n'en était que le prélude...

Je ne suis ni une ombre ni un gourou. Je suis même si simple qu'on a du mal à me reconnaître. Je suis sans doute un ami de "l'au delà", mais ni un monstre ni un démon. Quoi que (^_^). Et pourquoi pas...

PS : Que tous tes efforts soient couronnés de succès avec ton fils et ta bru. Que la paix revienne sur eux et que s'apaise leur courroux. Si rien n'est facile, rien n'est difficile lorsque l'on a du respect. Mais au début était le verbe et le verbe a tué l'homme. Il a même condamné l'humanité...

Je me permets même de saluer ta dame, si tu me le permets. Sans oublier tous ceux à qui tu "chantes" mes "louanges". Je me permets de les aimer tous, comme tu les aimes. et leur envoie cet hommage :

Juste parce que je pense à eux, comme à toi.

Et je pense à ton fils comme "A vava Inouva". Sois-tu son père comme :

De Idir à Salaber

Bonsoir mon ami,

A défaut de me sentir redevable d'une somme d'argent envers toi, je te dois une réponse à ce message qui se délecte comme du miel = se dit chez nous pour les mots bien placés.

Ma dette envers toi n'a pas de prix, elle ne se vend pas, elle ne s'achète pas, elle se donne sans aucune contrepartie quand on veut bien l'offrir à autrui, ce qui n'est pas le cas de certains hypocrites qui gardent pour eux la moindre connaissance, refusant de la partager. Donc, ce n'est pas un

produit matériel, c'est une marchandise immatérielle que tu m'as donnée à titre gracieux. Dans ce cas de figure, de toi ou de moi, la reconnaissance suffit pour s'acquitter de la dette.

Allez, je veux bien qu'on fasse comme les bédouins et jouer au troc. Je me souviens, enfant que j'étais, c'est la vérité, des nomades, probablement de chez nous, arrivaient avec leurs chameaux chargés de jujubes et de pignons de pin qu'ils troquaient contre des figues sèches. Nous, les bambins, nous aimions ça, et il nous fallait user de malice auprès de nos mamans pour se ravitailler en figues sèches. On se faisait avoir à tous les coups car l'échange n'était pas équilibré. Depuis, aie...mon ami, le troc ne nous a jamais quitté, on a troqué nos richesses, notre savoir, notre culture, notre langue et même, peut-être, la religion de St Augustin contre des bédouinités qui nous empoisonnent la vie.

Je troque avec toi quelque chose qui se situe au dessus de toutes les richesses, c'est ce savoir que tu m'apportes et que je te rends selon mes capacités. Il n'y a pas lieu de mettre cela sur une balance, peu importe qu'elle penche d'un côté ou de l'autre, l'échange est juste, correct et mesuré. Je souhaite que ce genre de troc entre nous dure le plus longtemps possible. Vois-tu de là-bas comment je souris ? Oui, ça m'a fait sourire quand j'ai lu le passage où tu me demandes de m'acquitter de 1 dinar avec la condition qu'il soit en billet ! Pas de problème, voici un gros billet que j'ai pêché mais il vaut 10 dinars. Ne te sens pas obligé de me rendre la monnaie, tu peux la garder si le temps ne te le permet pas, sinon il n'y a que toi, parmi mes contacts, qui me procure ce plaisir de consulter ma messagerie.

Pour mon fils, j'ai réglé leur courroux à la méthode ancienne, tout est rentré dans l'ordre. C'est une querelle tout à fait

normale dans la vie d'un couple. Lorsque tout va bien dans une union, c'est que quelque chose ne va pas. Ils se sont disputés parce qu'ils s'aiment et lorsqu'on aime, on devient jaloux. Ma bru lui a fait la tête pour un rien et il a mal pris. C'est réglé le jour de mon arrivée. Sans te connaître, ceux à qui j'ai parlé de toi t'aiment aussi. Ma dame te salue, elle est derrière moi, elle t'invite à venir respirer un peu de notre air marin.

Amitiés

Ps : N'oublie pas tes 10 dinars en photo grandeur nature.

De Salaber à Idir

Ah mon ami...

Je n'ai pas juste souri, j'ai rigolé comme je ne l'avais pas fait depuis longtemps. Comme cela fait du bien de se comprendre aussi bien et partager autant. Soit dit en passant, je ne te rendrai pas la monnaie de ta pièce puisque c'était un billet... Chez les Basques, le troc est presque génétique. Et donc la contrebande. On dit que si un Basque se mettait en tête de passer la Cathédrale de Bayonne en Espagne, sûr qu'il n'y parviendrait pas, mais sûr aussi qu'il le tenterait !

Mais je n'ai aussi qu'une parole et je vais moi aussi t'envoyer le "prix" que j'estime de ton amitié et de ce que tu m'apportes. Donne-moi ton adresse en Kabylie et surveille ta boîte aux lettres.

Et prépare-toi, bien sûr, à la surprise de ta vie...

Amitiés,

De Idir à Salaber

Que dois-je te dire juste après ce qu'on appelle ici « f'tour », c'est-à-dire : breakfast ou quelque chose du genre. Le ventre plein, la tête se met à chanter partout sur le territoire en cette période de jeûne. Tout dans la panse, rien dans la tête, ces jeûneurs qui ont tété, pour certains, la chamelle, pour d'autres l'ânesse, sont persuadés de défoncer les portes du paradis où les attendraient des jeunes filles aux seins ronds avec des coupes de vin qui ne soûle pas. Ne rigole pas, c'est la parole de Dieu. Au cas où tu ne le sais pas, à l'entrée dans l'au-delà, se trouve l'ange Mérouane, superviseur du paradis et l'ange Zabania, celui de l'enfer où ne pousse qu'un arbuste du désert appelé « zeqoum », c'est un arbre dont les feuilles sont amers et les branches remplies d'épines. Le zeqoum sera le seul festin des mécréants qui rôtiront éternellement dans un brasier ! Je te laisse imaginer le boulot de ces deux anges qui auront des milliards de personnes à trier au cas par cas.

Bref, pour répondre à ton message, si ma mémoire ne me joue pas des tours, on a déjà, il y a quelques mois, discuté ce sujet surprise où tu me parlais des frisons des pyrénéens et de tes romans. Voici ce qui a été dit en dernier :

De Salaber à Idir

Cher ami,

Je suis à Bourges, dans le département du Cher, en plein centre de la France. Si tu as une adresse d'un parent ou ami en France, ce sera avec plaisir que je lui enverrai ce présent pour mon ami. Mais ne crains-tu pas qu'il succombe à ce fondant Pyrénéen ? (^_^).

Je m'amuse beaucoup avec cette Marika qui a pointé son nez sur le site de Gérard Lambert. Ferait mieux de s'occuper de son ménage et de sa vaisselle, celle-là... Ou alors elle confond plumeau et plume, eau chaude et critique. Manque plus qu'elle fasse des bulles et elle pourra passer pour une otarie savante (j'adore le cri de l'otarie...).

Te bile ami. Continu ton chemin : Les routes sont longues où fleurissent les baisers qui orneront nos tombes.

Les crachats sont absorbés par le sol pour en faire du terreau.

Amitiés,

Je doute que ce dernier message ne te soit parvenu et comme on s'est bien expliqué dans les précédents, je crois qu'il faut oublier ça, à moins qu'il s'agisse d'autre chose ?

Très bonne soirée mon ami

Cher ami,

Rien ne presse, ma mémoire ne défaille pas et je sais que mon "obole" va te parvenir. Là où tu es, là où tu vis. Tu as sans doute bu du lait de "lion" pour penser que...

Attention à l'addiction à tes propres tourments...

Connais-tu l'antipsychiatrie ?

Quand on se croit "malade" on ne l'est pas forcément et quand on se croit "soignant", rien ne dit qu'on le soit...

->

[http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_de_Palo_Alto#L.27 antipsychiatrie](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_de_Palo_Alto#L.27_antipsychiatrie)

Ce que je te dois va au delà des "attentes" des simples mortels. Ce n'est même pas la monnaie sur 10, 100 ou un million de dinars. Ça tiens dans le plus étroit des contenants, ça n'intéresse personne d'autre que nous. Il n'y a qu'un esprit "supérieur" qui pourrait se douter de quelque chose. Il n'y a que toi et moi qui pourrions en décrypter le sens.

Suis-je fou ? Alors je ne revendique qu'une chose, être celui de ton village...

Puis-je alors te demander à nouveau à quelle adresse en Kabylie je puis t'envoyer ton "présent" ?

De Idir à Salaber

Bonjour Frère,

« Les pauvres sont mes amis, les sages sont mes frères », je ne sais plus qui a dit ça. « Ma vie est mon seul enseignement », disait Gandhi. Vois-tu pourquoi je colle dès que je croise quelqu'un qui m'apporte un plus de connaissance dont je ne me serais jamais rassasié. Peut-être que ce manque est dû à des circonstances qui ont marqué mon enfance et même mon âge adulte. Ce que j'ai appris ces dernières années, je ne l'ai pas appris durant toute ma vie. Avant, j'étais trop occupé à mon devoir de père de famille pour me pencher sur ce que l'homme peut posséder de plus cher : la connaissance. J'ai une soif excessive d'apprendre, je suis assoiffé de justice et j'éprouve beaucoup de tristesse devant l'ignorance. Mais comme tu dis, rien ne prouve que c'est moi qui suis dans la vrai, le contraire est possible. Suis-je fou comme toi ? Sûrement oui. Je pense exactement la même chose que toi, être quelque part si j'en avais les possibilités. Et même si c'était le cas, je ne l'aurais pas fait. Devoirs et

obligations m'imposent d'aller jusqu'au bout de ma mission, du moins celle que je crois être la bonne.

Je ne me sens ni supérieur, ni inférieur, juste quelqu'un qui se donne la peine de s'interroger tout le temps sur les choses de vie. Ce que tu me dois et ce que je te dois ? Il ne s'agit là que d'une dette immatérielle dont nous sommes les seuls à en déterminer la valeur qui, bien évidemment, est immatérielle, donc cela reste dans la tête de chacun.

Quand à mon adresse ? Pour le moment j'en ai deux, demain qui sait ?

Ma confiance envers toi ne me permet pas de douter un instant que toutes tes actions sont réfléchies et mesurées à l'image de ceux pour qui la sagesse n'est pas un vain mot. Si c'est ça la folie, je voudrais bien être contaminé au plus profond de moi et ne plus en guérir.

Salutations fraternelles

Bonjour mon ami,

Si ma mémoire ne me joue pas quelques mauvais tours et si j'ai bien compris le sens de ton dernier message par lequel tu me demandais de te renouveler mon adresse de Kabylie et d'attendre le courrier pour recevoir la surprise de ma vie, je dois t'avouer qu'une surprise de plus ou de moins me ferait plaisir. Donc, j'attends toujours....

Le but de mon message n'a rien à voir avec la surprise, ni même m'enquérir de ta santé car je sais que tu vas bien, du moment que tu l'as exprimé dans ton dernier envoi sur le forum vendredi passé. J'y ai bien rigolé et ça m'a fait du bien.

Aujourd'hui, je vais te demander quelques conseils à propos de l'auto édition. J'ai pris mon courage à deux mains pour

relire et corriger un peu M'hend et ses épisodes ainsi que les guérilleros. Du coup, je ne suis donné un peu de peine pour y apporter quelques corrections et les replacer sur des supports en ligne où ça part de la gratuité sur ILV jusqu'à des prix exagérés là où je n'ai pas la possibilité de décider moi-même du prix.

Comme mon but n'est pas commercial, je ne voudrais pas que d'autres en profitent, éventuellement, sur mon dos. Donc, j'aimerais que tu m'expliques un peu comment cela se passe et que faut-il faire dans ce cas.

J'espère que je ne t'ennuis pas trop si j'abuse de ton temps. J'espère aussi que ça va bien pour toi dans l'ensemble. D'avance, je te remercie encore une fois et à bientôt.

De Salaber à Idir

Mon ami,

Je suis actuellement un Master en éthologie (science du comportement animal) canine qui fait que je suis une semaine sur deux absent, sans connexion internet, et très pris par le travail personnel. Mais je vais te répondre dans la semaine car ton sujet m'intéresse.

Je viens juste de rentrer et vais prendre le temps de te répondre au mieux dans les jours qui suivent. Avec plaisir en plus...

Amitiés,

Mon ami,

Je ne t'ai pas oublié, loin de là. Je suis juste très occupé par mes études.

Je vois le monde et me demande où il va, où nous allons.

Alors que tout pourrait nous rapprocher, internet en tête, tout nous sépare ; que nous soyons occidental ou oriental, musulman ou chrétien. Les frontières et les gouvernements qui tombent ne produisent que pire en la matière et referment le piège de l'ostracisme sur les meilleures volontés.

La révolution française fut un bain de sang et toutes les révolutions ne font qu'en alimenter le lac. A la haine s'ajoute la haine sans jamais laisser le passage à l'humanisme et la compassion.

Jamais je n'ai vu le monde aussi fermé à toute raison, à toute humanité, à toute relation.

De chez moi j'imagine chez toi. De chez moi, je suis de cœur avec toi. De chez moi je voudrai bien aller jusqu'à chez toi. De chez moi je suis juste chez moi, loin de tout, loin de toi et loin de tous ceux que j'aimerai connaître.

Parce que chez moi on aime les autres mais on en est privé.

Parce que d'autres ont décidé qui je dois côtoyer, qui je dois tutoyer, qui je dois rudoyer. Si l'autre n'est pas mon ennemi, je ne suis plus l'ami de personne. Si je suis l'ami d'un détesté je suis l'ennemi de la majorité.

Je me souviens que Jésus avait chassé les marchands du temple mais ils règnent en maîtres, obligeant même à leur vendre la nôtre.

Comment croire que ceux qui obligent à leur donner notre vie soient prêts à donner la leur ? Comment croire que le seul salut soit dans la mort de l'autre ? Comment croire que tout ira bien quand tous ceux qui ne pensent pas comme nous seront éradiqués ? Comment croire que 10 000 million

de tonnes de poudre résoudre la haine alors qu'un seul visa résoudre l'amitié ?

Un seul con sur terre met le feu aux poudres. 100 000 autres le louent, 100 millions les détestent. 6 milliards restent indifférents.

Un seul être vous manque et tout est dépeuplé, disait Lamartine. Mais tout le monde s'en fout, prêt à en sacrifier des milliers !

De Idir à Salaber

Bonsoir mon ami,

D'ici où la déconfiture a atteint mon village, ton message est arrivé pour me rappeler que tout n'est pas perdu tant que demeurent des hommes assoiffés de savoir. Le fait de cultiver l'art et la manière comme tu le fais en éthologie pour essayer de comprendre le comportement des animaux, est la preuve que tu es un homme de valeur. Par conséquent, je sais que tu ne m'as pas oublié, que tu es seulement pris par tes études pour lesquelles je te souhaite une totale réussite. C'est pour cette raison que je n'ai pas répondu à ton dernier message.

Dès que tu auras terminé ton Master, nous reprendrons ce sujet à propos du déclin de l'homme face à la modernité tous azimuts faisant oublier les valeurs morales.

Mon ami, ce qui se passe ici m'a poussé à me triturer les méninges jusqu'à les abrutir et mon cerveau ne respire plus. Je me demande s'il faudra apprendre à respirer par les narines comme le fait la majorité de mes concitoyens pour vivre en harmonie dans une société défaite, ou continuer à nager à contre-courant jusqu'à épuisement ? Il m'arrive de remettre en cause mes opinions et penser que c'est moi qui

fais fausse route dans ce méli-mélo où tout me semble de travers. Si tu voyais le burlesque abracadabrant qui se joue en ce moment partout en Algérie et auquel j'assiste hébété, tu comprendrais mieux mon malaise. Je n'aurais jamais imaginé que mon village natal finirait par rejoindre les autres contrées de ce pays voué à la faillite totale. Rien ne va plus selon mon point de vue, à moins que tout aille dans le meilleur selon les adeptes de la langue de bois et dans ce cas, je dois boire de l'eau bénite :

Ne te fatigues surtout pas pour moi, j'attendrais ...

Amitiés

De Salaber à Idir

Mon ami subversif... Je te réponds en rouge comme il convient aux corrections...

Le savoir est terroir et il est la terre des hommes. Même cultiver les oliviers est essentiel au savoir car il se transmet avec toute sa rhétorique et sa philosophie. Sauf si cela devient à ne plus en voir qu'or et argent, hectares et péons.

Arbres et hommes ne sont plus qu'esclaves. L'âme même du maître devient esclave.

La seule chose qui distingue l'homme de l'animal c'est que l'homme se trompe mais l'animal ne se trompe jamais. Ce qu'il fait n'est jamais irrationnel ni intentionnel : il le fait parce qu'il le doit. L'homme fait tout ce qu'il ne doit pas parce que rien ne le rappelle à la raison, sa raison, qu'il croit supérieure à tout. Au sommet de l'échelle, il ne respecte même pas d'où il vient. Il se croît une espèce supérieure parce qu'il peut tout tuer. Là où les pires prédateurs ne tuent que quelques rares concurrents, l'homme n'a de cesse que

de tuer tous ses concurrents : des milliers d'autres concurrents...

L'un des plus grand philosophe, Aristote, a raconté les pires conneries vis-à-vis d'Hippocrate (qui a rejeté les superstitions et les croyances comme cause des maladies), en affirmant que les pensées, les sentiments et les émotions ne venaient que du cœur. Dès lors le cerveau ne fut plus que le siège d'une soit disant âme (Descartes et son *res cogitans*). Il fallut attendre longtemps pour qu'enfin "on pense"...

Il faudrait lire "1984" et "La ferme des animaux" de Georges Orwell , où "Le meilleur des mondes" d'Huxley. Là est l'essence du racisme et de l'ostracisme, et même le dédain du pouvoir pour nous autres.

Quand je pense à chez toi, je me sens chez moi. Comme chez moi, je me sens infatigable car les pentes me sont comme des sœurs. Et leurs femmes et leurs hommes comme des sœurs et des frères. Juste parce ce que ceux des montagnes ont le même pas et le même regard : vers le haut...

De Idir à Salaber

Mon ami,

Subversif, je ne crois pas que je le suis, je suis simplement d'un tempérament pessimiste. J'aurais aimé voir la bouteille à moitié pleine, mais hélas je n'y arrive pas. La situation qui a prévalu depuis notre indépendance et qui prévaut dans mon pays, ne laisse pas de place à l'optimisme, et mon pessimisme ne m'a jamais trahi. Je ne suis ni un avisé, ni un prévoyant, je suis juste quelqu'un qui aime son pays et qui s'interroge sans cesse sur le devenir de cette Algérie tombée entre les mains de ceux qui ne respectent pas leur statut d'êtres humains. As-tu vu un sanglier saccager les cultures

pendant le jour ? Non, il le fait seulement la nuit par endroits. A l'inverse, cette nouvelle race d'Algériens, saccage de jour comme de nuit pour assouvir quelques fantasmes arabo-islamo... et que sais-je encore. Donc, on est loin de l'animal qui mérite plus de respect que ces adeptes du diable qui se prennent pour des prophètes. A chaque discussion, le dernier des morveux te rappelle à l'ordre : Dieu a dit... Inutile de lui répondre que Dieu ne t'a rien dit, tu passerais pour un mécréant, un apostat, un renégat, bref passible des pires sanctions. Voilà pourquoi, mon ami, j'ai mal et je souffre au même titre que la faune et la flore de ma montagne du Djurdjura que ces énergomènes voudraient raser.

Là-haut sur la montagne, il était un vieux chalet, murs blancs, toit de bardeau... là haut sur la montagne croula le vieux chalet... c'était une récitation d'écoliers. Plus rien, mon ami, que du roc sans âme, dépossédé de ses majestueux cèdres.

Seul dans ma maison de Kabylie où règne un silence totale, il me reste à observer quelques étoiles qui scintillent en haut du roc d'en face sans omettre d'avoir une pensée pour toi.

Bien à toi,

Mon ami,

Serais-tu entrain de mourir ou est-ce simplement une parenthèse due à tes études ? Alors que tu me demandais de te dire quand est-ce je mourrais et que si tu l'apprenais par des amis ce serait te trahir, tu m'as fait la promesse de me prévenir avant de « mourir ».

Je sais qu'un un jour ou l'autre, nous serions obligés de quitter ce monde virtuel et de n'y laisser que les traces de nos pas, là où certaines empreintes mettront beaucoup de temps avant de s'effacer à leur tour. Pour le moment, nous

sommes bien présents virtuellement et réellement pour espérer la bonne nouvelle. Donc, j'attends et j'attendrai le temps qu'il faudra avec l'espoir que mon ami lèvera le voile sur un mystère qui occupe une place de choix dans ma pensée. Alors, ce jour là, je serais comblé d'avoir en face de moi, l'homme qui a su m'inspirer l'épître à mon ami et bien d'autres sujets.

J'attends et j'attendrai toujours de celui qui a marqué le plus mon passage dans ce monde virtuel, un geste sa part. Ce que j'attends de toi, c'est de me dire : me voici, me voilà tel que je t'ai imaginé dans mes pensées en chair et en os, car pour le reste, je te connais suffisamment pour t'admirer à ta juste valeur. Je ne te demande pas de rompre ce charme qui fait de nous deux êtres qui se ressemblent dans bien des cas, mais qui sont différents dans leurs manières de se manifester. Mon profil est public, il est suffisamment étalé sur le Net avec photos à l'appui pour attirer le regard : je suis là, m'avez-vous vu ? Le tien, reste celui que tout le monde connaît à travers l'avatar si justement choisi pour voir sans être vu.

Te dire que je te vois à travers ce trou de serrure, serait prétendre à un don de voyance que je n'ai pas. Quand aux photos : lauburu, gizon et Salabert dans les montagnes que j'ai placées dans mes favorites, elles ne suffisent pas à satisfaire ma curiosité sur l'homme habillé de soie faisant du safari en Afrique. Mon ami, nonobstant le rêve de te recevoir pour un séjour digne du Baron des Caraïbes ou le plaisir de goûter aux frissons des Pyrénées ou même la surprise de la boîte aux lettres, je garde l'espoir d'une rencontre avant que nous « mourrions » emportant avec nous nos petits mystères.

Même si j'entends d'Ait Saada le son de l'irrintzina, Yahia (l'artiste) ne chantera pas « Mari/Dihya ». Ne crains rien, il se porte bien, mais a rejoint le camp des amitiés de façade. Ce dont je l'avais prévenu est arrivé, et depuis, ce n'est plus comme avant. Bonjour, bonsoir, comment vas-tu, et les enfants ... sont les seules discussions que nous échangeons. L'énigme du jour : est un billet qui s'adresse à lui. Avant de le publier, je l'ai appelé pour qu'on le lise ensemble afin de voir sa réaction. Son avis ne m'a pas avancé dans mes investigations et l'énigme trotte toujours dans ma tête !

Malgré les mots qui peuvent être confus ou dits dans un langage qui ne leur sied pas, sois sûr de mon amitié pure, sincère et indéfectible envers toi mon ami de là-bas mais que je sens très proche.

Je n'ai pas d'autres amis ! « Il est aussi facile de pardonner à un ennemi qu'il est difficile de pardonner à un ami »

Ps : ces mots que j'ai appris de toi et qui reviennent souvent dans mes écrits, ne se mesurent ni en unités, ni se calculent pour en définir leur valeur, ils sont ce que j'appellerais tout simplement les mots d'une amitié que je partage avec toi pour apaiser mes maux.

De Salaber à Idir

Je te vois ami, véritable ami, dans le trou de ma serrure...

Je te vois avancer et évoluer, dire et commenter, écrire et bien écrire.

Je ne mourrais pas sans t'en avertir, que je le "prophétise" ou m'y "consacre". Hélas... je vis et m'y accroche, parce que je le vauds bien... Dussè-je être le seul à y croire...

Une forme bien "archaïque" du français : ->

Pour ma part, je rêve les hommes. Ce qu'ils sont et d'où ils viennent m'importe peu. Ce qui m'est essentiel est où ils vont. Je vois tant de futur dans ce que tu écris que ton passé n'existe même plus à mes yeux. A croire que tu n'es plus le même...

Tu m'écriras sans doute que j'y suis pour beaucoup... Mais cela n'est pas vrai car il n'y a pas de talent sans fond. Et celui-là est le tien, pas le mien.

Chantres et chanteurs sont des saltimbanques, pas des esprits. Des menuisiers font chanter leurs instruments mais s'ils chantent à leur tour, ils ne sont alors plus menuisiers.

Nous serons seuls à chanter "Mari/Daya", et serons seuls à en partager le secret. Vois-tu, nous aurons chacun notre mélodie et pourtant saurons chacun que l'autre vit en elles.

J'aime ces "discours" avec toi, j'aime ces échanges hors de tout, j'aime cette distance et cette proximité qui ne font que nous rapprocher. J'aime cette communion sur l'autel du respect et de la fraternité. J'aime ces messages qui me font voyager hors de moi, vers l'autre : l'altérité (->

Homme/Ami de si loin et si proche, je t'aime comme un homme peut en "aimer" un autre : avec son âme et ses sens, altruiste et passionné. Il n'est pas de grandeur sans "amour", pas de grandes ambitions sans passion, pas de véritables amitiés sans complicité. Oui je t'aime ami de si loin, juste parce que je te respecte, juste parce tu es toi. Je t'aime, ami, parce que tu es mon ami. Juste parce que tu écris juste, juste parce que tu écris.

Mais écris ami, continues d'écrire, couche sur la toile ou le papier tes "vœux" les plus sacrés. Ce n'est ni pour moi ni pour toi qu'il faut écrire, c'est pour les autres, ce qu'on doit

leur dire, ce que l'on croit foncièrement avoir à leur transmettre, ne serait-ce qu'à peu près bien écrire...

Il y a tant dans l'écriture qui me tient en vie que je ne saurais m'en passer ni de me passer des autres. Alors je vis, tant que l'écriture vit.

Et je pense à tes montagnes, tes monts et tes oliviers, ta maison au cœur du village. Et je pense qu'il sera possible que je te contemple tes rides et "blessures" avant qu'il ne soit trop tard, pour toi comme pour moi.

On dit qu'il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent jamais. Entre nous, ce sera le contraire...

Amitiés,

De Idir à Salaber

D'abord, il y a ton regard sur moi où tu me vois en ami, en véritable ami dans le trou de ta serrure... Tout le mystère réside dans ce trou de serrure qui fait notre différence et qui refuse de me livrer son secret ! Je te vois aussi mon ami, mais c'est à travers ma porte grande-ouverte, sans serrure ni verrou, que je t'observe. Ce regard que je porte sur toi, dessine une trajectoire droite, rectiligne et sans détours. Je te le redis et te confirme que c'est par ce chemin que passe mon amitié pour toi, une amitié qui restera vivace envers et contre tout. Je m'arrête là en ce qui concerne ce premier point et je n'en dirai pas plus, ni aujourd'hui ni même demain car il est de ces situations qu'on ne dit à personne, puisse-t-il être le confesseur dépositaire de la loi divine pour ceux qui y croient.

Ma mère (qu'elle repose en paix) était de ces croyantes des montagnes de Kabylie avec leur sincérité et leur sagesse. Un jour, ou plutôt une nuit, alors que j'étais réveillé par des

bruits inhabituels, je quittais ma chambre et prêtais l'oreille à ce qui se passait juste à côté ! C'était ma mère qui, à 2 heures du matin, avait fini de préparer une tête de veau et s'apprêtait à poser la table. Sur le coup, bien évidemment, je suis retourné dans ma chambre sans souffler mot. J'ai attendu un jour ou deux, puis je lui ai demandé ce qu'elle faisait au milieu de la nuit alors que toute la famille dormait. Eh bien mon ami, elle m'a répondu par un conte du terroir où il s'agissait d'un châtiment pour un défaut de curiosité. Ce jour là, j'ai reçu une belle leçon pour avoir osé la question qu'il ne fallait pas poser.

Ne me demande pas de t'en dire plus sur cette histoire où il s'agit d'un parrain extraordinaire et sa fille adoptive qui, un jour, avait outrepassé les instructions de son tuteur en faisant une intrusion dans le monde secret de celui qui la chérissait tant. Et la sanction fut lourde de conséquence pour une faute qu'elle n'aurait pas dû commettre. Pour ma part, je ne tiens pas à ce que tu me réprimes de vouloir insister sur quelques questions que je me pose quant à la face cachée de mon ami. Des questions futiles mais qui sont importantes dans la mesure où le temps qui passe peut nous trahir.

Je pourrais t'écrire comme cela sans discontinuer, mais les impératifs de la vie nous obligent à des devoirs. Je dois penser à tous les travaux qui m'attendent aux champs et qui ont pris un énorme retard à cause des intempéries. La suite de la réponse à la deuxième ligne de ton message où tu me vois avancer et évoluer, dire et commenter, écrire et bien écrire, sera renvoyée à plus tard car elle implique plus de temps pour en faire une analyse objective.

A bientôt de te lire si le temps te le permet, sinon pas de souci à te faire de ce côté-là, je comprendrais !

Le 14/02/2013 11:57, Idir AIT MOHAND a écrit :

La parole n'est pas toujours d'argent, elle peut être de plomb. Et si les écrits restent, les paroles ne s'en vont pas toujours ! C'est par ces phrases que débute un commentaire que j'ai osé sur Evène à l'adresse de Yasmina Khadra auteur, entre-autre, de « l'imposture des mots » Aussi, je ne vais pas trop réfléchir pour te répondre en acceptant le risque des contraintes dues à ces échanges que tu appelles des « discours » et que tu aimes bien. Pour te faire plaisir, je vais faire un effort pour essayer de te dire ce que je retiens de ta réponse à mon message.

Ce que je considère comme "discours" est de la plus haute importance... C'est le fait de dire et prouver que c'est important. C'est ton fait, ami, ce qui me ravit...

D'abord, il y a ton regard sur moi où tu me vois en ami, en véritable ami dans le trou de ta serrure... Tout le mystère réside dans ce trou serrure qui fait notre différence et qui refuse de me livrer son secret ! Je te vois aussi mon ami, mais c'est à travers ma porte grande-ouverte, sans serrure ni verrou, que je t'observe. Ce regard que je porte sur toi, dessine une trajectoire droite, rectiligne et sans détours. Je te le redis et te confirme que c'est par ce chemin que passe mon amitié pour toi, une amitié qui restera vivace envers et contre tout. Je m'arrête là en ce qui concerne ce premier point et je n'en dirai pas plus, ni aujourd'hui ni même demain car il est de ces situations qu'on ne dit à personne, puisse-t-il être le confesseur dépositaire de la loi divine pour ceux qui y croient.

Une serrure ouvre sur un champ immense. De son étroitesse s'y ouvre l'immensité. De mon humble serrure je vois le monde élargi, je m'en préserve juste...

De Salaber à Idir

Je n'ai aucune face cachée en ce qui te concerne. J'ai juste vécu, comme toi a pu le faire. J'ai 53 ans, pas de sœurs mais un frère, des tantes et cousines et tant de gens que j'aime.

J'ai voulu parler à l'autre mais il m'a souvent frappé. J'avais tant de force que je l'ai frappé plus fort encore. Et tout s'est déroulé à mon insu, il fallait être fort et humble à la fois (en Algérie entre autre...). Il ne m'arrive plus de frapper mon prochain car je l'ai compris et m'arrange avec lui. Je suis alors bien plus fort car je sais que je peux le frapper mais surtout m'en accommoder... C'est toute ma faiblesse que je confesse... Je suis tendre et dur, convivial et invivable. Je suis comme je suis, je suis fait comme ça, ce n'est ma faute à moi si je ne suis le même à chaque fois [Charles Prévert ->

Je pourrais t'écrire comme cela sans discontinuer, mais les impératifs de la vie nous obligent à des devoirs. Je dois penser à tous les travaux qui m'attendent aux champs et qui ont pris un énorme retard à cause des intempéries. La suite de la réponse à la deuxième ligne de ton message où tu me vois avancer et évoluer, dire et commenter, écrire et bien écrire, sera renvoyée à plus tard car elle implique plus de temps pour en faire une analyse objective.

De Salaber à Idir

Objectif, objectivité ? Pourquoi ne pas te laisser aller avec moi ? Je ne te demande rien, juste ton amitié, au delà de "nos" frontières. Reste mon ami, juste mon ami, je ne te décevrai pas. Je n'attends rien d'autre de toi. Un jour, je viendrai dans ton village et tout le monde m'aimera. Juste parce que je le vaux bien... Et surtout parce que nous

chanterons et rirons. Je viendrais mon ami... Je te le promets !

De Idir à Salaber

Mon ami, mon compagnon de route,

Je t'ai compris ! C'est ce qui me vient à l'esprit en lisant tes réponses à mes questions. J'étais présent sur les lieux lorsque le « vieux routard » commença son discours par cette phrase lors du putsch d'Alger en 1958. J'avais à peine 16 ans, petit stagiaire en préformation en attendant d'avoir l'âge requis pour une formation dans un CFPA, lorsqu'on nous avait ramenés dans des camions pour grossir la foule. Pour moi, c'était une sortie comme on en faisait à l'occasion d'excursions. J'observais le spectacle de la grande poste sans rien comprendre au discours du général qui, du haut du dernier étage, ses deux longs bras levés en guise de salut, prononçait ses premiers mots à l'adresse d'une assistance en délire. C'était un discours de la plus haute importance car il posait les jalons d'une indépendance qui sera confisquée par les renégats du panarabisme.

Depuis l'Algérie n'arrête pas de délirer comme si son destin était lié à une malédiction que rien ne peut exorciser. Mince ! Je voulais commenter tes réponses et voilà que je me perds dans un passé peu reluisant. Je reviens à ton message et je vais faire comme toi, te répondre comme dans un exercice d'écolier en inversant les couleurs.

Ce que je considère comme "discours" est de la plus haute importance... C'est le fait de dire et prouver que c'est important. C'est ton fait, ami, ce qui me ravit...

Je suis encore plus ravi de savoir que tu accordes de l'importance à mes dires même si ceux-là sont, quelquefois,

écrits maladroitement dans une langue, je dois le répéter, qui m'est étrangère. Les caractères amazighs, bien qu'ils soient intégrés dans Windows 8, ont encore un long chemin à parcourir afin de rejoindre les autres alphabets en usage actuellement.

Une serrure ouvre sur un champ immense. De son étroitesse s'y ouvre l'immensité. De mon humble serrure je vois le monde élargi, je m'en préserve juste...

Je t'ai promis de ne plus revenir sur ce trou de serrure dont tu es le seul à savoir le message qu'il délivre. Les autres se contenteront de lui donner la lecture de leurs choix.

Puis-je te comparer au chêne de mon aïeul ? C'est un majestueux chêne qui cache une forêt que voici en PJ. Je suis convaincu que tu es de ceux qui puisent leurs racines du chêne et non pas du roseau. Moi, je me compare à ce chêne qui ne plie jamais comme le roseau quand la force du vent à laquelle il ne peut rien, le harcèle. Il lui arrive de laisser quelques branches, mais reste toujours debout faisant face à la bourrasque.

53 ans, c'est beau, je te souhaite de doubler cet âge jusqu'à devenir ce vieillard avec son dos plié. Alors qu'un jeune lui demanda par moquerie : combien t'a coûté l'arc que tu portes sur ton dos ? Le vieillard lui répondit : si Dieu t'accorde une longue vie, tu l'auras gratuitement.

J'ai un frère, mais mon vrai frère pourrait être celui avec qui partage le joug. Quand on demanda au bœuf qui était son frère, il répondit sans hésiter que c'est celui qui se trouve à ses côtés pendant les durs labeurs.

Je te ressemble mon ami, quelquefois je me sens comme un lion dans une peau de mouton, et inversement, il m'arrive

d'adopter la position d'un mouton lorsqu'on me perçoit comme un lion. Tout dépend des situations auxquelles on doit répondre avec lucidité et tact.

De Idir à Salaber

Je me sens suffisamment en forme pour te suivre partout où tu vas. Tant que mes jambes me porteront, je ne te quitterai pas d'une semelle pour franchir avec toi toutes les frontières. Je suis prêt à faire route en ta compagnie jusqu'au bout du monde et même au-delà. Je suis à tes côtés pour partager nos découvertes, nos joies, nos fatigues tout au long de notre parcours. Que la route soit sinueuse ou rectiligne, nous n'en feront qu'une enjambée. Pendant nos haltes pour reprendre nos forces, nous rêverons ensemble d'un même rêve. Je t'attendrai compagnon à ta descente d'avion à Alger où je te ferai visiter l'insolite. Puis, nous irons au village pour faire la fête à l'occasion des retrouvailles. Oui, une fête digne de mon ami car tu le vauds bien.

Bonjour,

J'ai fait un rêve mon ami. Je regardais à travers ma fenêtre et je t'ai vu en compagnie d'un autre entrain de discuter avec Yahia.

Tiens, Salaber est là juste en face de moi ! Me suis-je dit, comme si tu arrivais en touristes avec ton compagnon étranger. J'ai frappé sur ma fenêtre, faisant signe que j'allais sortir dans un instant. Dans ma tête, Yahia était bien informé de ta visite, pas moi.

Le temps de m'habiller et je suis sorti, mais vous étiez déjà partis. Alors, j'ai pris mon portable pour t'appeler !!! Yahia m'informe que vous alliez revenir. J'ai appelé ma dame pour lui annoncer votre arrivée. Ensuite, c'est flou jusqu'à ton

retour, toujours en compagnie de l'autre personne venue avec toi. De loin, à quelques mètres, tu m'as fait part du nouveau président français élu, pas Hollande. Je t'ai dit : enfin la France au français, car dans ma tête, c'est un français de souche, genre FN. Tu m'as répondu : tu as l'esprit critique ! J'ai répliqué : trop critique-même à commencer par moi-même.

La suite du rêve est restée floue jusqu'à mon réveil, il y a un moment. Prémonition ?, Je l'espère en tout cas.

Le ciel paraît dégagé, donc on va se préparer pour les champs. Hier la journée s'est terminée à 10h30, une fine pluie mais qui mouille le berger comme on dit chez nous.

Amitiés

Mon ami,

L'inquiétude me gagne depuis mon rêve. J'ai cherché sur le net un signe de toi et je n'ai eu que le silence comme réponse. Tout en espérant que tout va pour le mieux, je te supplie de me dire simplement que tu es là avec tes occupations.

De Salaber à Idir

Ami,

J'étais quelques jours chez mes parents, leur donner un coup de main lors d'un nouvel épisode neigeux que nous venons de connaître.

J'ai l'impression de t'avoir fait passer du rêve au cauchemar...

Mais non, toujours bon pied bon œil et très actif...

Amitiés,

De Idir à Salaber

Mince alors ! Ouf... enfin la bonne nouvelle que j'attendais. Mon ami, tu m'as fait peur, tellement peur que j'ai lancé un avis de recherche il y a juste quelques moments y compris sur le forum, bien sûr sans te citer directement. Tu ne pouvais pas me donner la bonne nouvelle un peu plus tôt, elle m'aurait épargné la peine que je me suis donnée à rédiger l'article.

Tout est bien qui finit bien, nous sommes là tous les deux à continuer notre bonhomme de chemin.

C'est aussi à cause de la neige que je suis à Alger, je compte repartir au village dès demain matin car j'ai un quota d'olives qui doit passer à la presse, le reste attendra le retour du beau temps.

Très soulagé et heureux de te savoir en forme, je te salue ami et bien le bonjour à tes parents.

Au revoir,

« Azul » dit en kabyle, est plus qu'un bonjour.

J'ai répondu à ton commentaire sur le blog hier soir et j'ai lu ta réponse sur le forum. J'attends que tu me dises s'il faut rendre publique notre amitié car ta réponse sur le forum est sans ambigüité.

Comme je te l'ai dit, je suis arrivé dans la matinée d'hier au village et l'après-midi je l'ai passée aux champs. Le mauvais temps revient, il a plu toute la nuit et des neiges sur les hauteurs sont annoncées.

J'attends que tu me dises s'il faut rompre l'incognito de notre amitié sur le forum WBE et dire que c'est toi que j'ai ciblé dans mon article. Je suis toujours sur facebook et

quelques « amis » me demandent de qui il s'agit ? A toi de voir. De toute façon, à part nos échanges par messagerie qui restent privés, le reste est connu du public comme tu l'as voulu et je n'en sais pas plus moi-même.

J'ai du boulot, je te dis bonne journée et à plus tard...

De Salaber à Idir

Rendre publique notre amitié ?

Pourquoi ? Pourquoi pas ?

Quelques fois l'anonymat et l'intimité sont bons...

Je n'ai pas de leçon à te donner, tu es assez grand, tout seul, pour savoir ce qui t'est bon ou non.

Il me semble juste que cela ne regarde que toi et moi, mais ce n'est ni une règle ni un dogme. Je n'ai pas cette pudeur qui me fait renier ou nier. Notre amitié est un fait, sa diffusion une simple vue de l'esprit. Cela ne changera rien pour moi ! Amitiés

De Idir à Salaber

Tu as raison de poser cette interrogation. Pourquoi ? Pour ne pas froisser ta sensibilité au cas où tu n'aimerais pas que les membres de la WBE sachent qu'Idir Ait Mohand a des affinités avec Salaber.

Pourquoi pas ? Dans ce monde du web, on ne fait jamais rien sans en être motivé car dans tout cela se trouve un but recherché.

Tu as choisi l'anonymat et j'ai choisi le contraire, toi et moi savons exactement le choix qu'il faut faire dans le cas de ces deux options. Si j'ai choisi un profil public, c'est peut-être la notoriété que je recherche ? Et si c'est le cas, je me suis fixé

des limites avec toute la discrétion qui leur sied. Quant à l'intimité, j'ai ma vie privée comme tout le monde.

Malgré mes 70 ans, j'ai toujours une soif d'apprendre. Tu m'as apporté beaucoup dans ce domaine et je souhaite que cet enseignement soit le plus longtemps possible.

L'amitié dans le réel ? Pour ne rien te cacher, je n'ai pas un seul ami car toutes les amitiés auxquelles je m'étais liées se sont avérées fausses, pas de mon côté mais de l'autre y compris la dernière en date avec l'artiste. Je ne crois pas qu'on puisse trouver quelqu'un comme soit de nos jours. Donc, autant ne pas perdre son temps pour des camaraderies sans lendemain.

L'amitié dans le virtuel ? Je préfère celle-ci car elle reste fictive, abstraite et si elle ne fait pas de bien, elle ne fait pas de mal.

Je rajoute que je reste lié aux valeurs de mes ancêtres qui avaient ce sens un peu particulier de la vie où l'amitié réelle existait bel et bien. C'est peut-être, ce manque qui me pousse à rechercher une amitié, virtuelle fusse-t-elle, au-delà de mes frontières. Je me suis dit qu'avec toi, elle pourrait être possible ? Voici un lien qui t'en dira un peu plus :

Encore un point : le rêve que j'ai raconté est vrai, clair et net avec certains détails frappants tels les images. Je dois dire que, généralement, tous mes rêves sont flous et oubliés aussitôt, mais celui-ci a été différent, il valait la peine d'être raconté.

J'aime tes mots, j'aime tes expressions, j'aime tes métaphores... Ce droit d'aimer ou ne pas aimer m'appartient et il me revient de l'exprimer ou pas. Ceci dit, je m'en

voudrais si ces correspondances te... je ne trouve pas le mot qu'il faut, disons : agacer, contrarier...

Avec toute ma sincérité, je te souhaite le meilleur.

De Salaber à Idir

Non, non, je n'ai pas cette sensibilité vis-à-vis des membres de WBE ou de quiconque.

Pas plus que je ne me sens le droit de te "museler".

Diderot disait : Il n'y a qu'un devoir c'est d'être heureux. Il n'y a qu'une vertu, c'est la justice.

L'important c'est que tu sois heureux, dans ton amitié et son expression.

J'ajouterais que ce qui est important n'est pas d'où viennent les gens mais où ils vont...

Et je crois en ton rêve l'ami. Je suis heureux de t'avoir été si proche un fugace instant.

Amitié

Mon ami, mon très cher ami,

Si tu veux me faire le plus grand plaisir du monde, que l'on puisse parler d'amour sans offenser qui que ce soit, écoute ceci avec ta dame :

<http://www.youtube.com/watch?v=r7C0DpbGroo&feature=related>

Puis prenez vous dans les bras et pensez à moi sur cet air :

<http://www.youtube.com/watch?v=HUGA6yvGMD4>

Je pense à vous jusqu'à mes tréfonds, mes tripes, mes entrailles. Jusqu'à tes amis et même ceux qui ne le sont plus.

Sur tes monts et tes oliviers, tes amis et ton village, ta famille et tes ennemis.

Écoute tout cela en couple mon ami. N'en omet aucune parole ni rythme. Entend, entendez à deux, puis à trois, puis à quatre et fait écouter à d'autres. N'en attend rien, dit juste que cela vient d'un ami, de ton ami.

Si tu écoutes bien, jusqu'au bout, et ta dame aussi, tu entendras que d'un seul cœur peut sortir une centaine de cœurs.

Prêts à en sortir le meilleur.

Écoute tout cela avec ta dame et pense à moi. Pensez à moi...

Je pense très fort à toi mon ami. Je pense à ta dame, ta famille, tes amis, ton village, tes oliviers, tes monts. Je pense que ce qui est doit être. Je pense que ce qui est entre nous doit être partagé. Je pense qu'il n'y ne peut rien être pensé qui ne soit partagé.

Un jour nous serons vraiment libres. Un jour, toi, moi, nos proches et nos différences seront sur un mont d'oliviers. Juste parce que nous le valons bien, juste parce nous l'aurons rêvé, juste parce que nous l'aurons voulu. Aucun "faux ami" ne nous fera plus jamais défaut :

<http://www.youtube.com/watch?v=t7NdBIA4zJg&feature=related>

Dis le à ta dame, partage cela avec elle :

<http://www.youtube.com/watch?v=e2EEMy8A8o>

Alors je pourrai dire je t'aime, mon ami, car ta dame saura que cela n'est pas de cet amour qui uni les hommes entre eux mais seulement les cœurs et les esprits entre eux.

<http://www.youtube.com/watch?v=fgs4QFPYuGo&feature=related>

De Idir à Salaber

Ainsi tes désirs sont les miens. Tes vidéos son écoutées, partagées et largement diffusées. Combien ont lu ton message ? Je ne le sais pas, ils sont nombreux à aimer et partager, mais rares sont ceux qui osent un commentaire.

Je vais faire appel à mes amis chanteurs et leur proposer le texte que tu m'as envoyé s'ils peuvent arranger une chanson que nous écouterons ensemble et partagerons sur le maximum de supports.

D'ici là, nous pensons à toi mon ami

De Salaber à Idir

Bonjour mon ami,

C'est tout nouveau, c'est tout frais, "nous" avons un nouveau pape qui se nomme François 1er...

Il fut un monarque de France qui portait ce nom, partisan de la réforme, donc loin de la papauté...

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_1er_de_France

Et qui porte le même prénom que notre président le la république : François Hollande.

Plus encore, ce nouveau pape est un jésuite :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie_de_J%C3%A9sus

Mais porte le nom d'un "franciscain" dont les jésuites furent des persécuteurs dans le temps.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_des_fr%C3%A8res_mineu

Hélas, cela n'est pas en ma faveur car :

Le Basque Ignace de Loyola et six de ses amis prononcent leurs vœux de chasteté et de pauvreté dans la chapelle de Montmartre. Ils fondent un nouvel ordre, la Compagnie de Jésus ou les Jésuites. Ceux-ci imposeront la rigueur dans la contre-réforme et deviendront les principaux enseignants du monde catholique. Ignace de Loyola sera canonisé en 1622. La Compagnie, jugée trop influente, sera dissoute par le pape en 1773 et rétablie en 1814.

Mais comment savoir ce qui sera bon pour quiconque ?

Merci de ne pas me citer à ce sujet... C'est juste entre toi et moi.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Bonjour mon ami,

Il pleut, il pleut sur la ville...

Comme je suis coincé à la maison à Alger, je passe mon temps à titiller mes amis sur facebook, et les occasions ne manquent pas en ce moment.

A propos du pape, et quand je m'adresse à mes amis chrétiens qui ne cachent pas leurs croyances et plus en faisant dans l'intox, j'utilise les mots dans ce sens : fumée noire, fumée blanche, le conclave de Rome reste indécis. A quand une fumée rose pour une papesse ? Vous me direz que la parole de femme n'est pas encore homologuée même

dans les pays dits civilisés et c'est vrai, puisqu'on connaît la parole d'homme, la parole d'honneur ainsi que la parole de Dieu, mais pas celle de la femme, ce petit bout d'os retiré de la côte d'Adam ! Quelqu'un peut-il contredire cette vérité absolue ? Nous sommes loin, très loin d'un idéal qui fera changer notre vision du monde ! N'est-ce pas Myriam ?

Quand à mes frères-musulmans, c'est un autre langage qu'il faut utiliser car ils sont djihadistes (maquisards de Dieu), prêts à aller au sacrifice suprême, se faire la peau pour Dieu ! Quand on arrive à ce stade, la peau des autres ne représente même pas la peau d'une mouche si elle en a une.

Quant à Ignace de Loyola, je pourrais en dire autant de notre Saint-Augustin, le premier berbère christianisé, ce qui est du goût de notre ami en commun Alain Garot que j'admire pour ce qu'il est. Ces convictions religieuses ne regardent que lui et lui seul.

Pas de crainte mon ami, je sais parfaitement ce qui doit rester entre nous et ce qui peut être rendu public, et ça, tu l'as compris de toi-même, c'est valable dans les deux sens.

Mon ami, j'ai beau creuser dans ma petite cervelle, je ne trouve aucune réponse à ce comment savoir ? Moi, je sais que je ne sais rien, seuls les prophètes cités dans les livres le savent !!! Livres qui puisent leurs sources à Bir Zemzem à la Mecque, ce puits d'où jaillit l'eau pour le fils d'Abraham... ensuite ce fut un copier/coller comme on le fait au micro.

Bonne journée

De Salaber à Idir

Eh bien, comme ça va vite ! Ma lettre d'hier a reçu un écho aussitôt sur la WBE. Je partage avec vous cette réponse avec l'espoir d'en recevoir d'autres :

A ton ami, ce paradoxal inconnu...

Aigle ou tourtereau, condor ou passereau, tigre ou démon,
regarde et sens. Hume le moi de mai et sens la rose et ses
épines, goûte au miel et au fiel, sent le vent courber tes
oliviers, crois en demain et aux autres.

La plume au vent disperse le sens, le sable en est son linceul.
Les cimes en dissipent les contours, les monts en dessinent
les frontières. Du moins aide-t-elle à les dessiner. De part et
d'autre...

Il n'y a pas de pauvres gens, juste de pauvre hères qui ne
savent pas quoi faire. Juste parce qu'ils ne savent pas...

Ils sont alors les proies du "pouvoir", de tous les pouvoirs,
temporels et intemporels, tout ce qui leur promet mieux, ici
bas ou là-bas.

Sois aigle, condor, épervier ou tout autre rapace qui fond sur
sa proie. Ne soit jamais charognard qui se délecte de la
carcasse des autres, qui attend le repas des autres, qui
attends la mort pour agir et faire son œuvre.

Si tu veux :

-> http://www.youtube.com/watch?v=a2_ss9y-VjE

Et si tu crois que j'ai eu peur

C'est faux.

Je donne des vacances à mon cœur

Un peu de repos.

Et si tu crois que j'ai eu tort

Attends...

Respire un peu le souffle d'or

Qui me pousse en avant

Et...

Fais comme si j'avais pris la mer

J'ai sorti la grand'voile

Et j'ai glissé sous le vent

Fais comme si je quittais la terre

J'ai trouvé mon étoile

Je l'ai suivie un instant

Sous le vent.

Toi comme moi, glissons sous le vent et les étoiles. Toi et moi, ami, voguons sur tout et rien, sur l'écrit et les cris :

-> <http://www.youtube.com/watch?v>

Quand nous serons charogne de nos idéaux, putréfiés et honnis, ils cracheront sur nos tombes. Tant va la cruche à l'eau...

Pourtant, il est de nous et de bien d'autres que cela bien autrement :

-> <http://www.youtube.com/watch?v=e2EPPMy8A8o>

Et puis, quand un juif écrit pour un arabe :

-> <http://www.youtube.com/watch?v=ilyyPsqRweE>

Ce qui me fait penser à l'ultime, ce qui fait que l'on soit si loin que tout le monde vous oublie

-> [http://www.youtube.com/watch?v=CgflkiaF ... ure=relmfu](http://www.youtube.com/watch?v=CgflkiaF...ure=relmfu)

Quand on regarde derrière les choses que cachent l'invisible, que le ciel même masque, que le vent caresse sans en

prodiguer aucun bienfait, que les hommes se chargent de charger de poudre et de sang, quel dieu Inca les guide ?

Demain sera ou ne sera pas. Il sera pour ceux qui le veulent...

-> <http://www.youtube.com/watch?v=NBPYWYZa re=related>

Et puis merde à Vauban :

-> <http://www.paroles-musique.com/paroles- ... ics,p11242>

De Idir à Salaber

La vie n'est-elle pas le plus beau cadeau qu'on puisse recevoir ? Et ce cadeau n'est-il pas empoissé puisqu'un jour il sera repris ? C'est ça qui est paradoxal et non pas mon ami, soit-il anonyme.

Quand l'inspiration me fuit, je vais sur facebook que mon ami a quitté car il n'est pas de ceux qui aiment taguer sur les murs des autres. Là-bas, sur cette bizarre planète, on se congratule avec quelques commentaires, mais surtout on sème des « j'aime » à tous vents, une façon d'attirer l'attention sur soi. « Me voici, me voilà » est la motivation première de tout ce beau monde, et c'est, peut-être, mon cas aussi. C'est vrai, l'Homme, par sa nature énigmatique, essaie de marquer son territoire d'une empreinte qu'il voudrait indélébile afin d'affirmer son égo. Il pense donc il est et pas seulement, il faut qu'il laisse des traces ici-bas, une étrange manière de se perpétuer après le trépas.

S'il y a une partie de cette motivation chez moi, chose que je ne renierais pas, il y a plus important à mes yeux. Oui, ces échanges de connaissances que je partage avec mon ami, me font pousser des ailes et m'élèvent aux plus hauts sommets du Djurdjura d'où je lance mes appels. Mon ami qui est toujours à l'écoute des mes messages, me renvoie l'écho. Et

c'est comme cela que nous avons banni les frontières dessinées par l'Homme pour nous retrouver dans un spatio-temporel où règne la paix et la concorde.

Du haut des cimes de ma montagne où le mot « ascension » n'est qu'un fantasme, je salue mon ami et lui demande d'écouter avec moi ceci :

<http://www.youtube.com/watch?v=xr2GUKu0B50>

De Salaber à Idir

Tu serais un ami ?

Alors tu es fou ou simplet. Comme Forest Gump et ce même chant :

-> <http://www.youtube.com/watch?v=jTp810Ycqj8>

Il faut être fou pour être ami...

Mais sois fou mon ami, je partage ta folie...

Il y en a trop ici qui ne savent même plus avoir ce minimum de folie qui fait que l'on peut créer et évoluer. Ils rêvent donc ils pensent selon eux, mais oublient de penser. Ils se rêvent et oublient l'essentiel : The answer my friend is blowing in the wind...

Qui se souvient de Donna Donna ?

-> <http://www.youtube.com/watch?v=o5nzFgvvMi0>

Sauf de Claude François...

Mais qui sait que ce chant est de Dos Kelbl et les paroles de Aaron Zeitlin, composé en 1940 sous le titre "Song written for the play" ?

-> <http://rama01.free.fr/yidlid/chansons/dona-dona.htm>

Il y a tant de choses que l'on croit savoir mon ami, que l'humilité ne sert même pas à rendre intelligible. Moins on en sait plus on s'épand comme une fosse septique, tentaculaire et polluante. L'intelligence et le talent sont ainsi terrassés par l'ignorance et l'ego de mauvais aloi. Qui suis-je donc pour oser en parler ainsi ? Un messie, un dompteur, un coach, un oracle ? Bien avant d'écrire je lis... Et bien avant de "publier" j'avais une idée, celle de promouvoir autre chose, autrement. Elle n'est pas partagée par ceux-là même qui en pourrait en tirer partie.

À se rendre moi-même en vain je les convie :

Le cimenterre au poing ils ne m'écoutent pas ;

Mais voyant à leurs pieds tomber tous leurs soldats,

Et que seuls désormais en vain ils se défendent,

Ils demandent le chef ; je me nomme, ils se rendent.

Je vous les envoyai tous deux en même temps ;

Et le combat cessa faute de combattants.

Mais nous pouvons chanter le verbe clair, sans avoir à se tromper de genre ni de gents :

-> http://www.youtube.com/watch?v=8PyW_Zrw-oo

A moins d'en appeler aux astres...

-> <http://www.youtube.com/watch?v=kGIXWs6woPk>

Voire aux démons :

-> <http://www.youtube.com/watch?v=xqONYoEbIR4>

Comment alors ne pas croire au "repli" communautaire ?
Pourquoi pas !!!

-> <http://www.youtube.com/watch?v=weaViuPGJ6k>

Comprenez qui pourra...

De Idir à Salaber

Non, je ne serais pas un ami de ceux qui oublient de penser. Je ne serais pas non plus un ami de ceux qui se prennent pour des pontes, alors qu'ils ne valent même pas le prix d'une coquille d'un œuf avarié. Je ne serais jamais un ami de ceux qui toisent d'en haut les humbles et les pauvres, alors qu'ils n'arrivent pas à la cheville de ces laissés pour compte pour qui la vie n'a pas souri.

Non, je ne suis pas simplet, mais tout simplement modéré comme ces modestes gens dignes d'éloges qu'ils ne reçoivent jamais. Par contre, je pourrais être fou et partager la folie des autres qui créent et évoluent. S'il y a une folie que je ne partagerais pour rien au monde, c'est bien celle des grandeurs.

Mon humble ami, si tu es fou, alors je le suis aussi, et si je ne le suis pas encore, je le deviendrais rien que pour partager tes sentiments, tes joies et tes peines. Tu m'as compris dès que tu as eu sous les yeux mon roman, et je t'ai compris dès que tu m'as approché pour savoir comment un Kabyle puisse oser un tel récit.

Oui, encore faut-il rajouter que j'ai modéré le texte par pudeur et non par crainte de m'attirer les foudres de mes concitoyens. Si ces guérilleros que j'ai débusqués des greniers, se baladent à travers le Net, c'est grâce à ta contribution. Sans toi, ils seraient encore dans leurs greniers à moisir en attendant qu'une âme charitable leur porte secours.

Tu voudrais faire quelque chose dans l'intérêt commun et partager ainsi quelques idées qui pourraient stimuler les esprits afin d'arriver au but recherché. Mais, comme tu le dis, lorsque la bêtise toise l'intelligence, il faut garder son énergie pour soi et cesser de mener un combat qui ne servirait à rien.

Tant que tu as ta montagne et que du haut de ses cimes, tu jettes ton regard sur ce qui se passe plus bas, sois heureux et contente-toi d'observer la tragédie qui s'y joue. Ne sois jamais une salade pour te faire manger et ne sois pas, non plus, une plante épineuse pour que les gens t'évitent, sois juste ce qu'il faut, « sagesse de mes aïeux »

Salut mon ami et l'aventure continue...

Entre nous et seulement entre toi et moi,

Mon ami, mon frère,

J'ai un seul frère à qui je vouais des sentiments qui allaient au-delà d'une simple fratrie. J'ai cru à cette impulsion qui pouvait réunir deux frères pour le meilleur et pour le pire. Je pensais naïvement que mon frère cadet pouvait être ma joie, ma fierté, enfin tout. Comme j'ai été privé d'instruction, j'ai fait l'impossible pour faire de lui un lettré. Il a réussi et c'est tant mieux pour lui, j'en suis très content, mais il n'est plus mon frère.

C'est peut-être pour cette raison que j'ai envi de m'accrocher à un frère sans chercher à le connaître, ni à savoir où il vit, ni comment il vit, ça ne me regarde pas. Je voudrais un frère qui soit une ombre, un frère qui soit imaginaire pour partager avec lui quelques concepts. Si tu veux bien être ce frère, je n'en serais qu'heureux de dire : j'ai enfin un frère qui ne me trahira jamais. Si tu penses que je

suis fou, j'accepte ce qualificatif car la folie au sens péjoratif, ce n'est pas de la folie mais un plus d'expérience dans la vie. Alors, pour que cette fraternité entre deux personnes qui ne se sont jamais rencontrées et qui ne se rencontreront peut-être jamais soit valable, on doit se dire les choses clairement et sans détours. Pour ne pas te gêner, dès que tu arrives sur le forum alors que j'y suis connecté, je me déconnecte pour garder ce goût d'amitié qui nous lie par ces échanges, à l'état pur.

On se taquine un peu sur le forum comme deux petits chevreaux ou deux petits agneaux qui s'amuse dans un pré par ces journées ensoleillées de printemps. Pour moi, c'est un jeu formidable que j'aime bien et c'est une nécessité pour garder ce plaisir de titiller. En dehors de ça, il y a cette messagerie qui nous permet de nous exprimer sans tabous, ni arrière pensée et c'est ce que je te propose. Donc, pourquoi as-tu modifié ta réponse sur le forum et quel est ton avis sur la mienne ? Voudrais-tu que ce genre de discussion soit ou ne soit pas et à quelle fréquence ? C'est autant de clarifications que j'attends de toi pour savoir à quoi m'en tenir. Voilà un peu ma pensée de ce soir à partir d'Alger que j'ai rejoint cet après-midi.

Avec toute ma sincérité, je te souhaite le meilleur.

De Salaber à Idir

Mon ami,

Frère nous le sommes, dès lors que nous refusons l'obscurantisme et la superstition, et la supercherie...

Mais plus encore "ami", ce qui est rare et précieux.

Il arrive que les frères se déchirent, comme Caïn et Abel, comme tant d'autres ici bas. Des frères retournent leur

veste, s'appellent frères pour mieux se trucider et trucider. Surtout pour exclure tous ceux qui ne sont pas leurs frères...

D'autres sont "cousins" et pas mieux lotis.

Restons amis, mon frère, surtout amis... Si tu le veux bien.

Frère nous le sommes, ni par le sang ni par le sein, mais par delà les frontières et l'horizon. Juste parce que nos larmes et nos prières coulent sous la même voute céleste que nos "frères" n'ont de cesse de vouloir écrouler sur nos têtes.

Ils n'y enterreront que nos corps, pas nos âmes que lie l'amitié.

Nous n'aurons jamais la même sépulture, comme des frères, mais deux points distincts qui verront les mêmes étoiles, le même ciel, le même silence. Entre ces deux points une arche d'amitié nous réunie. Pas un pont, ni une passerelle, ni un péage, ni une frontière naturelle. Il n'y a rien qui sépare deux amis, encore moins de lutte fratricide...

Sois en paix mon frère, mon ami. Sois toi-même entre nous, comme je te connais.

Ce n'est pas très facile, sur le forum, d'avoir de conversations privées. Même si l'on peut s'y lâcher par moment.

Continuons nos conversations comme bon te semble, où il te semble le mieux, ici et là.

L'amitié ne se cache pas, mais peut susciter bien des vilénies de la part d'autrui...

La prudence conseille de ne pas trop en dire, la sagesse d'en partager tous les espoirs.

Si la sagesse gouvernait le monde, nous ne serions pas à nous poser la question de savoir comment nous appeler : frère ou ami. Nous serions les deux et fiers de l'être...

Amitiés,

De Idir à Salaber

Cher ami,

Bonjour,

Tu as répondu à mes questions d'une manière claire et nette. Puisqu'il en est ainsi, disons que nous sommes amis, cela suffit amplement et ça me va très bien. Depuis l'apparition des frères musulmans chez nous, je n'aime pas trop ce qualificatif. Ces barbus ne sont frères que par la barbe comme les rabbins leurs ennemis jurés.

Ton message pose la question et répond à ce que j'allais te dire, nous sommes amis et c'est bien comme cela. Nous sommes amis parce que nous partageons les mêmes idéaux, parce que malgré les frontières qui nous séparent, nous communiquons, nous discutons et surtout, il y a entre nous ce sentiment d'être compris. Donc, comme tu le dis, je ne me sens pas obligé de répondre à tous tes messages, mais je vais le faire pour mon plaisir, pour te faire plaisir. Je ne suis pas accro à internet, j'ai mes occupations ce qui fait que chaque chose a son temps.

Il y a longtemps que j'ai enterré la hache de guerre. Je n'ai plus d'ennemis et pas plus d'amis ni de frères par ici ou ailleurs. Ma mère m'a enfanté seul, sans vrai ni faux jumeau. La vie m'a enseigné que c'est donnant-donnant. Donner plus qu'on en reçoit, serait avantageux pour soi, pour les autres, mais surtout pour soi-même afin d'avoir cette satisfaction qu'on n'est redevable de rien.

J'aime ta sagesse, j'aime tes mots, j'aime tes phrases que j'ai souvent partagées avec d'autres quand l'occasion se présente. Je leur dis que c'est de mon ami, un Basque pas comme les autres, tout comme je me sens Kabyle pas comme les autres.

Si je te dis j'aime, c'est parce que j'aime vraiment. Entre nous, ce n'est pas comme sur facebook où on peut récolter ou distribuer des « J'aime » superficiels à la pelle. La liberté d'aimer ou de ne pas aimer est quelque chose de personnel, c'est un sentiment qu'on ne peut pas expliquer.

Veux-tu me confirmer : tirikou@free.fr on ne sait jamais ! La méfiance n'est pas un défaut, c'est une qualité. Mes aïeux conseillaient de ne jamais trahir, mais de se méfier.

Je te salue mon ami

De Salaber à Idir

Mon ami,

Rien ne fait plus frémir que cette chanson de Balavoine qui me ressemble tant :

-> <http://www.youtube.com/watch?v=KB2j4G7f5Hg>

Juste parce que je suis moi. Parce que je ne suis pas seulement Basque. Parce que je suis frère de tous ceux qui meurent pour rien. Parce que je suis frère de tous ceux qui souffrent de leurs frères. Parce que pour être il me faut que les autres soient. Parce que pour être frère avec les autres il ne m'est pas besoin qu'ils souffrent, mais eux ?

Je ne veux souffrir avec aucun de mes frères. Je veux juste qu'ils ne souffrent pas plus que moi. Et moi pas plus qu'eux. Mais pas moins.

Je béni ton village de mon amitié, je ne suis pas un dieu mais m'y risque. Je n'accorde aucune miséricorde mais seulement ce sentiment ultime vers les autres qui est l'amitié.

-> <http://www.youtube.com/watch?v=ntSIOfBBpJY>

Et merde à France et aux autres !

Nous sommes libres et pouvons tout parce que nous sommes libres et amis.

NB : En rouge les modifs à l'original. On est du sud et on est frère... Plus encore ami.

Oui je te dénomme frère : pas frère musulman, ni frère de sang, ni frère de laie, ni frère de circonstance, encore moins cousin...

Mais frère tout court, qui a juste la volonté d'être frère, dont la fraternité va au delà de l'amitié...

A toi mon frère, de la même espèce que moi, qui pouvons être frère juste parce nous le voulons, ferons tout pour que cela soit, éviterons la trahison et la médisance.

-> <http://www.youtube.com/watch?v=1D9yNGMgGyl>

Mais tu n'es pas là... A qui la faute ?

Mais tu es là et je suis là. Nous sommes loin et si proche à la fois. Nous humons juste d'autres senteurs, d'autres parfums, d'autres horizons. D'autres mots, d'autres histoires...

-> <http://www.youtube.com/watch?v=8dx3rkr4Ls>

Derrière les mots se cachent des blessures et des intentions. Certaines musiques les mettent en lumière :

<http://www.youtube.com/watch?v=WYeDsa4Tw0c&feature=related>

Mais être frère ne s'invente pas. C'est une culture, une volonté, qui ne dépend ni de Dieu ni des hommes. Elle dépend de soi et de l'autre. Comme une alchimie entre les êtres :

<http://www.youtube.com/watch?v=jE6zDRVtnAE&feature=rrelated>

Elle est mon ami, mon frère. Elle est telle qu'entre toi et moi il ne peut y avoir que les autres, ceux qui n'ont pas cette fraternité et ce sens de la fraternité. Nous n'avons qu'à nous réjouir de notre relation, pas y puiser de ressentiment. Même si nous sommes différents nous sommes frères, juste parce que nous le voulons, parce que nous le valons bien, parce que cela doit être, parce que nous sommes égaux, parce que nous le voulons, parce que tout c'est essentiel pour la fraternité, parce que si nous ne sommes pas frères c'est le chaos, parce que notre sang a trop coulé pour imposer le "sang" des autres.

Mais nous, nous faisons couler l'encre, entre nous et ailleurs.

C'est l'encre qui coule dans nos veines, les mots nous unissent, la syntaxe nous fait ahaner, le verbe nous transporte, les circonvolutions nous distinguent, le sens nous est indifférent. Nous torturons le langage, pas les hommes et les êtres vivants. Nous faisons assaut de virtuosité pas de virilité. Et je te confesse que tu n'as rien à m'envier dans tes écrits...

Bonsoir mon frère, mon ami. Que cette fraternité et cette amitié t'inspirent et te calment. Voyons en les auspices et non pas leur interprétation. Que nous ayons l'occasion d'en écrire un futur et non pas le subir ou l'interpréter...

De Idir à Salaber

Mon ami d'esprit,

Eh bien oui, tu es mon esprit ! A chaque fois que mes méninges se bloquent, tu arrives pour les débloquent et ça repart... Je griffonne, j'écris et je badigeonne des tags sur les murs de facebook. Je commente et je publie, je caresse dans le sens du poil et je donne quelquefois des claques qui font fuir les malvenus. Facebook est un moyen pour moi d'alimenter mes blogs qui ont besoin de se nourrir pour ne pas mourir. Je n'ai pas la possibilité de me payer un domaine, donc je suis obligé de faire comme cela. Voici un exemple de ce que j'ai écrit ce matin :

« Qui s'y frotte s'y pique, telle est la sentence pour les personnes de mauvaise foi, car c'est toujours les gens de bonne foi qui triomphent. L'enseignement hérité de mes aïeux, est la meilleure école qui instruit ce que l'école publique ne peut pas inculquer. Ne sois pas une salade pour que les gens te mangent et ne sois pas une plante épineuse pour que les gens t'évitent. Si je dis cela, c'est parce que j'ai été insulté sur le mur d'un ami, alors que j'étais hors connexion. Sans la vigilance de mon ami, je serais passé à côté d'un outrage et mon silence aurait été consentant. Je sais qu'il n'y a que la vérité qui blesse, que je ne bondis pas sous l'injure, mais il est des provocations qu'il ne faut pas taire au risque de les voir s'amplifier et faire du mal. La Narcissique qui m'a agressé et qui se cache derrière des pseudonymes, a tout intérêt à aller faire ses provocations ailleurs et qu'elle s'éloigne de mon chemin. Ceci est un avertissement qui s'adresse à l'agitatrice qui se reconnaitra pour ne pas dire plus.

Avec tous mes regrets de devoir revenir sur un sujet que je croyais définitivement classé ! Voir mon article : »

<http://aitmohand.over-blog.com.over-blog.com/article-un-tag-signer-marika-98195873.html>

Et voici les commentaires qui ont suivi :

Danay Écrivailonne ah ! internet....et ces "mal-dits", ces incompréhensions, ces paranoïas aussi. Il faut se contenter d'être assez neutre, car si on s'étend un peu trop, c'est de suite mal compris ! courage

Idir Ait Mohand Ce que la vie m'a appris ne m'ayant pas suffi, j'ai voulu en savoir un peu plus sur ce qui se passe dans cet autre univers du virtuel. Je pense qu'un profil sur Internet reflète exactement l'autre côté réel de la personne. Donc, comme dans la vie réelle, et face à ce que vous dites, je dois adopter une attitude qui me sied le mieux possible. Je serais ravi de figurer parmi votre liste d'amis si vous le voulez bien. Merci à vous et merci à Thierry Montgaillard

Sophie Massonnaud Herbouiller Jalousie et aigreur, je ne vois pas d'autres mots...

A ne pas prendre au pied de la lettre et à traiter par le mépris, mais en se défendant, effectivement !

Idir Ait Mohand Je ne pense pas qu'il s'agisse de jalousie ou de racisme comme pourrait le faire croire le choix du pseudo. Non, c'est tout simplement une malade narcissique qui toise tout le monde d'en haut et qui est capable de dénigrer n'importe qui. Je suis très gêné de dire que cette dame est une kabyle et elle est de ma région.

Je ne me suis pas arrêté là, je viens de poster un truc à ce propos : <http://aitmohand.over-blog.com.over-blog.com/>.

J'ai débusqué la narcissique qui agit sous le pseudo de Geneviève Harland sur fb et ici : <http://www.kabyles.net/>.

Tu ne peux pas imaginer à quel point elle empeste l'atmosphère là où elle passe. Elle est amie sur fb avec Gérard Lambert avec qui je partage des liens à cause de son engagement pour la Kabylie : <http://gelambre.pagesperso-orange.fr/>. Je l'ai prévenu de cette malade née en 1910 ???

Eh bien, ce n'est pas fini car je doute que cette Geneviève n'est autre qu'une Kabyle de ma région, à peine quelques km nous séparent. Ecrivaine, poétesse, assez connue et elle vit en France.

Tu es la seule personne à qui je fais part de mes doutes sur cette dame car j'ai confiance en toi mon ami et je sais que tu vas me donner de bons conseils qu'on ne donne qu'un frère comme tu le conçois.

Je te souhaite une agréable nuit.

De Salaber à Idir

Mon ami,

Avant même de lire le contenu de ton message je souris. Juste parce qu'il est de toi. Jamais pour me dire que je vais m'en moquer ou le juger. Juste parce qu'il va me "faire du bien". Il m'est toujours agréable, comme celui d'un ami dont je ne juge jamais les propos.

Écris, bafouille et batifole, que ton encre marque et transperce si elle le doit. Garde juste ton sens de la mesure ou de ta démesure qui fasse que tu sois toi...

Caresse et agresse, tague et badigeonne, alimente et bouscule mais, s'il te plait, ne juge pas... L'homme n'est pas Dieu ni même son image. Ni toi ni moi sommes juges de quoi

que ce soit. Nous en sommes des témoins, des mentors éventuellement (qui ont à transmettre), pas des bourreaux.

Je t'intrigue ? Oui, je suis avant tout tolérant ce qui fait que je suis intolérant à l'intolérance et à la médiocrité. Celle de l'âme comme celle de l'esprit. Alors je peux me battre, être violent et intolérant. Comme tu peux l'être dans le fond de ton âme. Comme toute "âme", en son âme et conscience, doit l'être quand la situation l'exige.

Avons-nous pour autant la vérité ? Si nous ne sommes pas "sages" nous y en approcherons. Si nous sommes prudents nous la raterons. Si nous sommes silencieux nous n'y participerons pas. Si nous sommes aphones nous ne serons jamais entendu. Si nous ne faisons rien, rien ne se passera.

C'est l'esprit qui doit nous guider, mon ami, pas notre "âme". Ce qui est mortel en nous est ce qui nous survivra. Pas ce que l'on peut attendre d'un futur "céleste". Parce que l'on sait ce qu'ont laissé nos philosophes et nos érudits des millénaires passés, pas des squelettes millénaires. Parce que ce que ce que l'on croit passe au crible de la connaissance se transmet.

Avoir raison n'est pas dans ma philosophie, mais me battre pour l'est.

Comment pourrais-je te dissuader de tes doutes, mon ami, vis-à-vis d'une personne ? Je ne suis ni devin ni des Renseignements Généraux. Mais je t'invite, pas au calme et la prudence (comme un père), mais à la provocation et à la joute, comme il se doit entre "ennemis de l'ombre".

Vade retro satana (-> <http://www.cnrtl.fr/definition>)

Chasse les mauvais démons mon ami, mon frère, combat les sur leur terrain, ne les laisse pas te dévier de ton chemin. Surtout s'il est le bon et le bon est notre chemin commun...

Parce que je te respecte et t'aime, et t'accepte comme tu es, parce que tu fais de même. Cela se nomme l'Altérité (-> <http://www.cnrtl.fr/definition/alt%C3%A9rit%C3%A9>) qui permet toutes les audaces et les provocations.

Garde foi en moi mon ami et garde de toi de ton ennemi intérieur. Je suis un parmi tous ceux que tu peux avoir. Ne m'idolâtre pas comme le seul qui te soit possible. Je ne le mérite pas... Ne te renferme pas. Sois toi, comme je te ressens, fraternel et multiple, comme moi, ultra sensible et rebelle. Mais pas obtus...

L'autre est digne d'intérêt, mais pas forcément

Souviens toi du premier pas sur la lune : Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'homme. Phrase qui est même sujette à caution par la mauvaise transmission (pas de géant pour l'homme ou pour l'humanité ?).

Si j'étais cynique, qui est cette journaliste ? Poète, poétesse, poétrice, poéteuse ? Voilà de quoi dissenter sur le sujet sans même l'aborder.

Si tu fais allusion à George Sand et son amant Musset, tu pourrais lui répondre : Cette insigne faveur que votre cour réclame nuit à ma renommée et répugne mon âme... (acrostiche -> <http://5ko.free.fr/fr/sand.html>).

Nous n'avons pas d'ennemis mon ami. Juste des "âmes" à façonner. Parfois comme les anciens Égyptiens qui pensaient qu'il fallait "ouvrir l'oreille qui était sur le dos", à coups de bâton...

Ah mon ami, comme le chemin est long et tortueux vers la "vérité". L'avons-nous ? En tout cas nous ne la refusons pas.

Je t'aime mon ami Idir parce que tu es comme moi, imparfait et plein de vérités. Sûr de toi et en même temps plein d'incertitudes. Croyant et incroyant. Fier et obstiné.

Rien ne s'est fait dans le monde sans hommes comme nous qui n'ont jamais régné sur rien mais qui sont morts avec ce qu'ils croyaient. Sans jamais y avoir renoncé.

Ainsi est notre amitié qui n'a ni frontière ni exigence. Même sans être gravée sur nos futures tombes elle existera bien au delà de nos vies. Car nous sommes juste nous et n'avons rien qui pourrait nous opposer. Même si nous le voulions cela ne serait pas possible. Nous sommes un et deux, différents et indivisibles, autres et mêmes, lointains et proches.

Connais-tu une chanson ou un air qui célèbre l'amitié ou la fraternité à part "Quand les hommes vivront d'amour" ?

Voici la seule chose qui me convienne : ->
<http://www.youtube.com/watch?v=5vhGdpQrJ4U>

El Che, Chegevara, était Basque mais je ne suis pas comme lui. Je suis Basque, fier et "indomptable" mais pas un assassin ni un psychopathe. Je suis un homme de lettre violent et passionné, pas un meurtrier. Un empêcheur de tourner en rond mais pas un gourou. Je réagis et stigmatise mais ne suis un donneur de leçons.

Sois homme de lettres mon ami, ce que tu fais le mieux si j'en crois tes écrits.

Sois toi, je ne t'en tiendrais jamais rigueur.

De Idir à Salaber

Ah ce sourire ! Je te vois d'ici mon ami avec ce sourire sincère que tu m'envoies de l'autre côté de la Méditerranée comme une introduction à ta réponse à mon message. J'aimais observer nos vieux lorsqu'il s'agissait d'entamer une discussion sérieuse. Ces vieux qui ne sont plus de ce monde, marquaient toujours un petit moment de silence suivi d'un sourire avant de prendre la parole même dans des situations graves. Ces sages avaient cette méthode de détendre l'atmosphère et avec des paroles bien pesées, ils arrivaient à bout des conflits les plus ambigus.

Sais-tu qu'il y a ceux qui règlent les problèmes et il y a ceux qui les compliquent. Je vais te citer deux exemples.

1^{er} cas : un homme et sa femme s'étaient disputés, l'époux va voir son beau-père pour lui demander d'intervenir afin d'arranger le différent qui les oppose. Le beau-père, sans chercher à comprendre, dit à son beau-fils :

- une pastèque avariée revient à ceux qui l'ont produite ! Tu m'as compris, il s'agit là de quelqu'un qui n'arrange pas les choses, au contraire il les complique. Et pour ne rien te cacher, ça m'est arrivé personnellement.

2^{ème} cas : l'épouse va voir son père et lui dit en pleurant :

- mon mari m'a giflé ! Le père lui demande combien de gifles avait-elle reçu et pour quelle raison.

- une seule pour une raison banale répond-elle. Le père donne deux gifles à sa fille et lui recommande de retourner immédiatement chez son mari et lui dire :

- tu as giflé ma fille, j'ai donné deux bonnes gifles à ta femme.

Résultat, la fille s'en est sortie avec trois gifles pour qu'elle ne recommence plus. Le père, touché par le geste de son beau-fils, s'est vengé et le beau-fils a eu droit à une bonne leçon de morale qui lui servira à l'avenir. N'est-ce pas là, une sagesse à méditer ? Hélas, ces choses là, mon ami, n'existent plus de nos jours.

Mais, pourquoi donc je te raconte ça ? Eh bien, c'est pour te faire sourire. Oui, si tu veux bien sourire et si tu partages ton sourire avec d'autres, ça me ferait plaisir. Souriez, souriez Gibbs, prônait une réclame de dentifrice. Souriez Gob grâce aux cigares de la régie française ! répliqua l'autre qui voulait jouer au quitte ou double avec son collègue mais en posant une condition, à savoir qu'il pose les questions le premier et l'autre doit répondre mais c'est toujours lui qui gagne et il continue...

C'était un sketch formidable auquel j'ai assisté et qui m'a fait marrer.

En fait, c'est ton message qui m'a renvoyé vers ces anecdotes et c'est aussi une façon d'allonger un peu ce texte pour ne pas le limiter à quelques mots pour te dire que m'as remis d'aplomb et que j'ai bien fait de te demander conseil. Avec tes mots dignes de la sagesse de mes aïeux, j'y ai trouvé de quoi réfléchir et de quoi remettre de l'ordre dans mes idées. A y bien regarder, tu vas constater que j'utilise dans mes écrits toute une panoplie de ton discours. Avant d'oublier, je te joins une photo que j'ai placardée sur fb. Même sur cette image, tu vas retrouver quelque chose de toi.

A quand tu voudras et comme tu voudras, je te dis de prendre soins de toi car « charité bien ordonnée commence par soi-même ».

Que le salut soit sur toi.

De Salaber à Idir

J'aime en retour te voir rire et t'imaginer. Je te vois...

Je pourrai citer Camus : On se fatigue de voir la bêtise triompher sans combat.

Mais j'y préfère Goethe : Seul est digne de la vie celui qui part chaque jour pour elle au combat.

Périr d'avoir été digne de vivre, ne serait-ce pas la plus belle et la plus "intelligente" des morts ? Ou bien faut-il faire périr l'autre de ne pas avoir été digne de vivre ? Sur quels critères ?

Vois tout le chemin à parcourir contre les préjugés, même de ceux qui prétendent les faire tomber. Et l'Histoire ne nous apprend rien à ce propos : croisade est un mot qui me dépasse, philosophie est inintelligible, rébellion est inapproprié, religion est étroit, passion est inadapté, folie peut-être...

C'est de la folie que d'entreprendre quelque chose au dessus de ses forces [Démosthène]

C'est folie d'entreprendre plus qu'on ne peut [Sophocle]

Mais, disait Montaigne : Il faut avoir un peu de folie, qui ne veut pas avoir plus de sottise. Ou Zola : Il n'est pas de plus grande folie que de ne pas en avoir.

Je termine sur une citation de Pierre Desproges : L'ennemi est bête : il croit que c'est nous l'ennemi alors que c'est lui...

On peut même remplacer "ennemi" par "fou".

Ris et souris mon ami. A toi de voir si tu préfères fou ou ennemi. De ta décision dépendra si tu seras mon frère. Je ne doute pas de celle-ci...

Ainsi soit-il mon frère...

NB : Je ne suis pas un vieux, sérieux à tout va, sage et prudent, marqué par l'expérience et buriné par le temps. Je sais juste, à peu près, ce qu'est l'homme, d'où il vient et où il en est. Où il va est une autre question bien plus épineuse. Ce n'est pas de sages ou de visionnaires dont il a besoin mais bel et bien de fous. Hier est un ailleurs qui conforte le présent, pas qui prépare l'avenir. Demain est une inconnue bien trop inconnue pour être "palpable". Sages et visionnaires ne font pas le présent, ils l'angoissent juste un peu plus... Les visionnaires n'ont raison qu'après coup, post mortem. Les sages ne transmettent plus rien, supplantés par la "publicité".

Seuls les "fous" de droit ont droit de cité parce que jugés "inoffensifs". S'ils ne le sont pas ils sont alors "subversifs".

Comme Diogène à Alexandre le grand qui lui demandait ce qu'il désirait, magnanime et "auguste" : "ôte-toi de mon soleil"...

Et ce même Alexandre, conquérant du monde, qui avoua bien plus tard : Si je n'étais Alexandre je voudrais être Diogène.

Fou (Diogène) ou subversif ? Comme un "Casse toi pauvre" à Nicolas Sarkozy ou un "Dégage" à un Ben Ali et autres.

Un petit pas pour l'homme, un pas de géant pour l'humanité. Un seul l'a fait et l'a dit. Tous les autres, ou presque, font tout le contraire. Et veulent tout le contraire. La norme est le privilège et le passe-droit, la reconnaissance et non pas la

connaissance. Tout le monde peut se hisser au sommet. Et le veut...

Ris et souris. Et fais sourire de tes ennemis, surtout déclarés. Tu n'en seras pas plus "sage" mais bien plus "aurolé". Ne sois pas l'ennemi de certains mais le fou d'un tout. Ris et souris, sois convaincu et "fou". N'hésite pas à "ôter de ton soleil" ceux qui te font de l'ombre, sans ambages, sans fioriture. Vade retro satanas... Ou "ôte-toi de mon soleil !" Je préfère de loin ce dernier qui ne fait appel à aucune force "surnaturelle".

Allez, je m'arrête là car le codicille devient plus long que la missive. Ris et souris de tout et prends tout au sérieux. En rire et en sourire...

De Idir à Salaber

Mon ami, serait-ce que tu lis beaucoup alors que cette culture me fait défaut, qu'on devient complémentaires ? Au moment où j'ai tout le loisir de lire, je ne lis pas ! Vas savoir pourquoi je m'arrête après quelques lignes pour passer à autre chose. Par contre, je passe plus de temps à réfléchir comme s'il y avait un autre Moi dans ma tête ! Et pourtant, je n'ai pas une double personnalité heureusement. Je demeure celui qui n'a pas changé depuis que je me suis connu. Toujours le même avec mes qualités, mes défauts, mes attirances, mes répulsions, mes ambitions, mon indifférence..., je suis tout cela et même temps rien de tout cela. Ce n'est pas que je suis contradictoire avec moi-même, je suis tout simplement ce qui compose un être humain dans tous ses mystères.

Vois-tu, on a beau réfléchir, on a beau dissenter, on a beau cherché des réponses et à moins d'être un « prophète » on

ne rencontre qu'une ombre de soi dans un univers aussi mystérieux que tout ce qui forme la création et même au-delà. La réponse n'est ni dans le vent, ni dans autre chose qui, au final, n'est que le néant du néant qui, lui-même, n'est ni perceptible, ni imaginable. Je crains que ce mystère qui compose ce que nous savons, que ce d'autres générations à venir auront à découvrir, restera à jamais une question sans réponse.

Je suis désolé d'être dans l'incapacité de répondre à ta question à propos des citations d'illustres personnes. Qui suis-je pour savoir qui est fou et qui ne l'est pas ? Où commence la folie et où elle s'arrête ? Quels sont les critères qui définissent l'équilibre, la sagesse et leurs contraires ? A ces questions, je te réponds avec certitude que je ne sais rien.

Heureux ce qui croient savoir parce qu'un jour, Dieu a parlé et même qu'il a parlé plusieurs fois dans ses discours, tantôt comme si, tantôt comme cela en se contredisant sur toute les lignes. Le mécréant convaincu pourrait t'en dire plus sur Dieu le jour où il l'a rencontré. Peut-être qu'il se prend aussi pour un prophète ?

Mais alors, que dire de notre marginal qui n'arrête pas de marcher ? Toute sa vie durant, il ne fait que marcher, marcher, toujours marcher dans l'espoir de rencontrer la vérité ! Il lui arrive d'être en colloque avec la reine des constellations ! C'est ce qu'il m'avoua un jour alors qu'il était allongé sur l'herbe à l'ombre d'un freine. Mais cette vérité, même si elle existe, elle ne parle pas, m'avait-il confié en me faisant la remarque qu'il ne fallait pas le déranger.

Et cet autre qui me fait savoir qu'il est fatigué de respirer par le cerveau et qu'il fallait qu'il se mette à respirer par les

narines comme la baleine ou le cachalot et rejoindre ainsi le grand océan où son rêve est d'atteler deux requins comme deux chevaux de course. Lui qui s'est inventé un sixième sens pour voguer dans le néant du néant ! Tout cela me dépasse mon ami. Impossible de rentrer dans certains univers de ces gens que l'on dit marginaux parce qu'ils sont différents des autres. J'aurais aimé devenir encore plus fou pour les accompagner sur un bout de leur chemin et essayer de comprendre, mais je n'ai pas pu accéder à leur royaume.

Je ne sais pas si ce que je viens de dire répond à ta question sur le choix entre l'ennemi ou le fou. Ma décision est prise, je serais ton frère ce dont je ne doute pas un instant. Il n'y a que les fous qui se permettent de tels échanges.

Avec tout le plaisir de te relire, je t'adresse mes folles pensées.

Très cher ami,

Tu te proposes de mettre fin à WBE ? Je sais que tu es un bâtisseur et non pas un démolisseur pour envisager une telle action.

Parce que le dégoût est à son paroxysme à cause de tous les défauts qui font barrage aux qualités, tu te dis qu'il suffirait d'un clic pour effacer tout un travail pour lequel tu as consacré beaucoup de temps, de l'énergie et des efforts peut-être. Tu te dis que ça ne vaut pas la peine de continuer à produire du bon grain et le semer dans un champ envahi par du chiendent. Tu te poses beaucoup de questions, mais en même temps tu as leurs réponses.

Je ne suis pas connaisseur en la matière pour émettre un avis quelconque, mais je sais que tu sais parfaitement ce que tu fais et comment le faire. Je sais que tu n'es pas de ceux qui

s'essoufflent en si bon chemin parce que quelques obstacles se dressent sur leur chemin. Je sais aussi que ce n'est pas quelques attentistes qui te feront stopper dans ta marche. Dois-je savoir aussi que dans le pire des cas, tu ne feras pas le maudit geste de tout effacer, mais que tu n'iras pas par des chemins détournés pour cracher ce qui te tourmente.

La WBE est une plateforme conçue et réalisée par des mains d'artisans ayant pour souci un objectif à atteindre en passant par une voie hors des sentiers battus, et c'est ce qui s'est passé jusque là. La WBE ne doit pas se faire hara-kiri parce qu'elle n'a pas reçu l'écho espéré. Tous ces gens que tu mentionnes dans ton billet, ont le choix d'entrée par les trois portes ouvertes sur la plateforme. Un accueil lecteur bien aménagé avec un hamac un peu spécial pour bien se détendre. Un accueil auteur, on ne peut plus dissuasif pour les aventuriers qui oseraient s'y engouffrer, le coup de poing sur le bec ne peut être celui d'un amateur en la matière, il ne peut être que celui d'un professionnel que l'on retrouve à la troisième porte d'accueil pros. Tirés à quatre épingles, ces professionnels du geste joint à la parole, de l'écrit et ses tournures, sont là pour accueillir les éventuels collaborateurs.

Tout ce travail n'est pas fortuit, il est calculé, pesé et réfléchi comme il se doit. Donc s'il te reste à déverser ta sulfureuse humeur du moment, eh bien fais-le car il y en a qui aime ça.

Mais que suis-je venu faire ici, si ce n'est que le fruit d'un hasard ?

Mon ami, j'ai peur de rester sur ma faim jusqu'au bout, partir sans connaître l'énigme de celui qui, un jour, m'a invité à rejoindre la WBE.

Fraternellement,

Très cher ami,

Ainsi donc, tu t'appelleras...comment déjà ? Voilà qui ne me surprend pas, ce qui m'a surpris c'est ce bonhomme avec ses lunettes. Ouah, ouah... pour dire oui, une confirmation bien de chez nous et spécifique aux Oranais. Si seulement, tu les entendais prononcer ce oui à leur manière ! Eh bien oui, c'est original et c'est intéressant ton étude portant sur celui qu'on appelle ici « Aqjoun » Reste à savoir ce que pense cet ami fidèle de l'homme et comment il nous appelle lui.

Mon ami, je suis très content d'avoir de tes nouvelles, mais surtout ravi de te voir sous ton vrai nom d'auteur. Ton nom me rappelle un éminent psychiatre qui a exercé à Alger. Alors qu'un de ses patient, convaincu d'avoir avalé un rat et que tous les traitements s'avéraient sans effet, le psychiatre s'était donné la peine de ramener un chat dans un couffin et promit au malade que désormais il le débarrasserait définitivement de ce rat qui le hantait. Je te jure que ça été un traitement radical et définitif (sourire).

Nos nomades collent beaucoup d'anecdotes aux chiens, ils les font parler dans bien des blagues. Par exemple, on sait que lorsque les chiens se rencontrent sans se connaître, ils se sniffent mutuellement. Alors, nos nomades disent qu'à l'origine, ce fut un pet qu'aucun chien parmi la bande ne voulut reconnaître et depuis les chiens cherchent toujours le coupable sans résultat.

Un petit chiot, voyant arriver une caravane, aboya de toute sa voix encore pointue : les voila, les voila... dit en en arabe ça rime bien avec des aboiements. Le père chien assez vigoureux demanda : où sont-ils, où sont-ils... et le grand-

père chien, usé par la vieillesse, reconnut les arrivants et répéta : familiers, familiers...

J'ai appris cette anecdote à mon petit-fils de trois ans qui la connaît bien. Et un jour, lors des élections, il me demanda de répéter ce que disaient le petit chien, le grand chien et le vieux chien, ce que j'ai fait tout en nous baladant. La meilleure que je n'attendais pas de mon petit-fils un peu précoce, c'est lorsqu'il rajouta : Et la maman du petit chien de crier : votez, votez.... Ça me fait encore sourire.

Il y a une chanson dédiée au chien par Taleb Rabeah, un hommage au chien qui lui a sauvé la vie :

Bonne fin d'après-midi et bon Dimanche

Bonjour mon ami...

Je me permets de te piquer un tout petit moment de ton emploi du temps pour lire et, si possible, me dire en deux mots si tu comptes faire le parallèle entre le romancier Salaber et ta nouvelle œuvre ?

J'ai appris à me comporter avec Salaber, mais je ne sais pas quelle attitude adopter vis-à-vis de J'ai parcouru tes nouveaux sites y compris sur fb que tu avais quitté parce que cela ne t'arrangeait pas et j'ai partagé ta photo ainsi que la couverture du livre sur ma page fb.

Je pense que l'avenir du web sera dans les réseaux sociaux car le monde avance trop vite et je suis persuadé que tu prends toujours une longueur d'avance sur les autres. Après avoir étudié le comportement humain, te voilà intéressé par l'animal sans compter ta tentative dans le végétal avec ton jardin sans eaux et quelle sera la suite ? En tout cas, je suis fier d'être ton ami, de m'être laissé entraîner dans cette merveilleuse aventure avec toi.

J'adore les bonnes surprises et ta dernière a capté tous mes sens, non pas à cause du livre, je sais de quoi tu es capable, mais ta photo que j'avais, ton vrai nom, Gizon, le Bouvier que j'ai vu en exercice dans une vidéo et cette nouvelle entreprise ?

Chapeau mon ami, je te souhaite un plein de succès dans tes actions. Très bonne semaine à toi, aux tiens ainsi qu'à ton équipe.

De Salaber à Idir

Cher ami,

C'est vrai que je suis en pleine parution avec près de 700 commandes enregistrées, que je dois envoyer demain.

Mais est mon nom français uniquement pour mon activité professionnelle.

Permetts que je reste pour toi Salaber, mon nom Basque, celui de ma famille depuis des siècles, celui de notre maison (Salaberia) car nous portons toujours son nom, jamais celui de l'état civil...

Et restes comme tu étais avec Salaber, c'était parfait.

Amitiés,

J'avais oublié...

L'éthologie est la science du comportement animal et... humain.

J'ai juste fait une incursion chez les animaux non-humains pour prendre de la distance avec les comportements "inhumains" dont seul l'homme est capable...

De Idir à Salaber

Pour te reprendre, je dirais juste parce que ce matin, j'ai pensé à mon ami Salaber qui a fini par trouver le créneau porteur où on peut parler chien et même lever la patte quand il faut le faire ! N'est-ce pas ? Non, je plaisante, c'était juste pour te dire bonjour (azul) à la manière kabyle. Ce matin, la cicatrice que j'ai au bras, m'a rappelé mon chien euthanasié depuis belles lurettes parce que trop âgé et il souffrait trop. Cette cicatrice est, pour moi, une bonne leçon de morale car elle m'a appris que même le chien peut avoir un comportement inhumain et mordre la main qui le nourrit.

Juste aussi pour te dire que tu as parfaitement raison ne pas de mêler Salaber (le Basque) à ... (le Français), car entre les deux, il y a toute une culture qui les séparent. Il faut être kabyle pour mieux comprendre ce côté qui fait la différence entre les hommes, quant à l'animal, c'est un autre sujet.

Allez, je sais que tu es très occupé, je te souhaite donc un bon Samedi et un bon Dimanche.

A quand tu voudras et comme tu voudras mon ami.

Amitiés

De Salaber à Idir

Aller, mon ami, lance-moi une invitation pour être ton ami sur FB.

Mon compte a été bloqué par Fb parce que j'avais trop d'amis à contacter...

Ensuite je t'inviterai à rejoindre ma page pro où tu pourras poster tes histoires de chien.

J'ai bien vu tes billets. Je vais régulièrement sur ton site.

Amitiés,

Salaber alias (ou l'inverse, c'est selon...)

Mon ami Salaber,

Je suis habitué à ce nom que j'aime beaucoup comme on peut aimer Ydhir Nath M'hend (Ait Mohand Idir) transcrit d'office par le colonisateur. Nath veut dire De, un peu comme un titre de noblesse kabyle et il y en a beaucoup comme ceux-là. Je n'aime pas les Ben et les Ould qui veulent dire fils de...

J'attendais ton petit mot qui m'a fait plaisir. Tu en es à 23 j'aime sur ta page d'Auteur, il te faudra 30 j'aime pour gérer tes statistiques. Je dois dire que je te suis de très près dans tes publications. Comme tu peux le constater, j'ai réservé ma page fb aux choses sérieuses et le profil personnel pour tchatcher et publier n'importe quoi. Je savais qu'un jour ou l'autre, fb serait devenu incontournable pour tous, j'ai donc pris mes devants.

Je vais de ce pas te faire la demande d'ajout en tant que personne à personne en ce qui concerne les amis sur fb, sur les pages il n'y a pas d'amis, il y a juste les pages que l'on peut aimer qui y figurent.

Je crois que nous aurons bien des choses à partager tout en restant dans la discrétion. Dans ce cas de figure, c'est à toi de mener la danse et je suivrai tes pas.

Peut-être que j'aurais une petite surprise pour toi que je te soumettrai plus tard.

Amitiés

Bonsoir mon ami ou bonjour, je ne sais plus.

Alain Garot n'a pas l'habitude de plaisanter, c'est une première. Donc j'ai saisi cette occasion pour savoir s'il se doute de quelque chose, mais comme tu le constate, il a lancé le pavé et ne s'est pas montré depuis.

J'ai vu que tu as levé le voile sur TBE, le lien pointe le site de l'auteur Salaber, de plus tu as rajouté ton jardin sans eau et puis il y a une ressemblance frappante entre tes sites.

La photo baisemain, je l'ai publiée sur ta page sans que cela puisse éveiller quoi que ce soit, simplement d'ami en ami comme sur fb.

J'attends un mot pour savoir comment dois-je me comporter envers tout cela, car je me sens un peu perdu. Je suis capable de plaisanterie comme je suis capable de prendre tout au sérieux.

Fais de beaux rêves, mais je pense que tu ne dors pas encore.

Salut mon ami,

Je sais que tu es très occupé, mais il faut que je te montre un commentaire que je ne peux pas garder pour moi tout seul. La piégeuse piégée ! Je l'ai eue presque à bout portant. Elle a tenté de m'hameçonner et elle est tombée sur un requin. Je parle de Genevieve Harland qui n'est plus sur fb sous ce nom. Je l'ai débusquée de sa tanière où elle niche à Paris, son site Kabyles.net est domicilié au Canada, elle a aussi une page fb sous ce nom et certainement d'autres profils. Elle a réagi violemment à mes billets qui sont visibles sur Internet y compris les commentaires sur fb sauf celui-ci, balancé à la poubelle.

J'ai envie d'aller plus loin et m'attaquer à son site, mais j'ai besoin de tes conseils pour cela. Faut-il s'en tenir là et laisser tomber ou bien continuer ? Je ne sais pas. Attention, c'est une femelle mordeuse, on ne sait jamais.

Bonjour mon ami,

Je ne suis pas surpris par tes nouveautés car je sais que tu es quelqu'un capable de châtier ceux qui le méritent et de rendre justice aux autres.

Je n'aime pas les politiques, je n'aime pas la France de François, je n'aime pas le pape François, je n'aime pas les Ben-Ben ni les Ibn du monde, j'aime les justes.

Vas-y mon ami, ne t'essouffle surtout pas !

S'il n'y avait pas eu ce déchirement des populations, Enrico Macias serait ce bonhomme anonyme de Constantine mis à la retraite après avoir vidé sa cervelle dans les écoles primaires. A quelque chose malheur est bon !

J'aime tes surprises et je ne vais pas te demander d'aimer cette dernière qui m'a valu de déguerpir de mon village où je passais mes jours de ramadhan tranquillement à l'abri des curieux. Oui, la persona non grata du village qui n'est autre qu'un parent m'a encore joué un tour en coupant ma ligne téléphonique qui passe par sa bâtisse. Pour mieux comprendre, lis ce texte si tu ne l'as pas encore fait :

En pleine nouba, oui mon ami, non parce que c'est la fête des musulmans qui ne sont pas une référence en ce moment à travers le monde entier, mais parce que cette occasion a réuni toute ma famille qui était heureuse de retrouver ma belle-fille rentrée de France après une intervention chirurgicale bien réussie.

Je suis content pour toi et te souhaite d'atteindre le but de tes attentes dans toutes tes activités, qu'elles soient professionnelles ou autres. Ta nouvelle librairie ne m'a pas échappée d'autant plus que lien est toujours le même. J'attends de voir la page fb de WBE pour la partager avec quelques groupes dont je fais partie.

Je note avec plaisir la présence de Salaber et sur la même embarcation toutes voiles hissées...je te souhaite un bon vent sur cet océan du web !

A bientôt mon ami

De Salaber à Idir

Et moi pour le grand Idir Ait Mohand !

Le chien est le chien et l'homme est homme... Tu prends ton envol mon ami, et rien ne saurait y faire obstacle.

Si je peux m'en faire "l'apôtre", c'est de t'estimer et te garder toujours dans mon cœur. Garde-toi de toute extrême et de tout appel à l'extrémité. Prends les coups et accepte les rancœurs.

Un mot, une rime, une seule pensée du cœur et bien des vies en sont changées.

Mais ne varie jamais dans ton cœur et ta conscience de ce que tu crois et nous croyons. Bats-toi et suscite le "combat". Rien n'est plus juste que ce que l'on combat. Parce que si on le combat c'est juste !

Fais de tes ennemis des ennemis ! Fais de tes amis des amis ! Et fais de ne jamais déroger à cette règle que nous pouvons tous être frères !!!

Parce que sans cette règle nous serons d'une façon ou d'une autre ennemi : par procuration, par frontière, par ostracisme, par obnubilation.

Tu es mon ami et n'en doute jamais !

J'ai, au delà des cimes, un alter ego qui m'aime et que j'aime. Qui ne me doit rien d'autre que d'exister et me d'envoyer de ma part mes amitiés à ses amis, son village et cette Kabylie que j'aime tant.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Cher ami,

J'ai répondu à tes commentaires qui sont toujours les bienvenus sur mon journal. Si je n'ai pas cliqué sur « j'aime » Ange, c'est parce que le rythme de la musique n'est plus de mon âge. Qu'à cela ne tienne, Arlequin m'a rappelé quelques souvenirs inoubliables tels les compagnons de la chanson que j'ai rencontrés et vus sur scène comme si c'était hier. Idem pour Dalida qui m'avait surpris en venant à ma rencontre pendant que j'écoutais son 33 tours sur mon lieu de travail où j'étais le préposé à la bibliothèque/discothèque de la base. « Bonjour, m'avait-elle dit, puis elle avait saisi la pochette de son disque sur lequel il y avait son portrait presque grandeur-nature et me dire : comment la trouves-tu et comment tu trouves ces cheveux par rapport à ceux-là ? Faisant son geste des doigts sur ses cheveux. Nous avons eu une longue causerie en tête à tête puis elle était repartie. Voilà comment les souvenirs remontent. Il y les bons, les moins bons et les mauvais aussi.

Quant à la vidéo sur ma mère, je l'ai publiée un peu pour que son autre fils (mon frère qui n'est plus mon frère) sache que

sa mère l'avait volontairement omis dans ses prières, lui et ses enfants à cause de son entêtement de refus d'un au-revoir à celle qui l'avait enfanté et qui espérait tant revoir son fils une dernière fois avant de partir. Je te raconte cela pour que tu comprennes les raisons de cette vidéo.

Mon ami,

Toujours et encore ce silence auquel tu m'as habitué ! Pas de nouvelles, bonnes nouvelles dit-on. Je veux bien croire que tu es juste à côté sur facebook ou d'autres supports entrain d'observer d'un œil alerte ce qui s'y passe, mais la vie nous réserve parfois des surprises.

J'espère que tu vas bien ainsi que ta famille, tes proches, tes amis.

Amitiés

De Salaber à Idir

Je vais comme je viens, ici et là.

Il ne m'occupe plus que mon village et ses alentours.

Et je pense au tien que je ne connais pas et salue pourtant comme le mien.

Le monde m'écoeure !

Je suis fils de légionnaire, pacifiste dans l'âme, juste comme ses fils de la grande guerre qui devait être la der de la der.

Je ne peux même pas venir te saluer, non pas parce que tu ne le veux pas, juste parce que d'autres ont décidé que nous ne devons pas nous rencontrer.

Alors je vis avec mes chiens et me reclus de l'homme. J'ai juste la faculté de me projeter en pensée vers chez toi et ton amitié.

Je ne deviens rien car tout seul on est rien. Ce qui fait battre le cœur et régénérer la "vie" c'est l'autre... L'autre, mon ami, toi, m'est inaccessible. Juste parce que d'autres se défient de la fraternité !

J'envoie à ton regard et à tous ceux de ton village qui regardent vers le ciel, ces mêmes étoiles et voiles de brumes qui couvrent les miennes.

Hommes et femmes d'Ait Saada, mon cœur est avec vous. Il saigne juste de ne pas vous connaître...

De Idir à Salaber

« Je m'étais inscrit pour un voyage Alger- Tibhirine- Tipaza en octobre, mais c'était complet.... avec l'agence Ictus -voyages. On m'a promis qu'il y en aurait un autre, sans doute au printemps.. J'ai vu 2 fois le film: l'infirmerie, c'est exactement Aït Saada...

Avez-vous en d'autres contacts dans ce sens?? A vous lire et toutes mes amitiés.

Signé : J.L.Boucher »

C'est le dernier message que m'a envoyé cet ami rencontré sur le Web avant l'heureuse rencontre entre toi et moi. La différence, ce Monsieur est passé par mon village de fév 1956 à fév 1962, date de son départ définitif. Il était appelé pendant la guerre pour servir dans les rangs de l'armée française en sa qualité de jeune médecin. Les premiers contacts furent des échanges d'amitié, ensuite il m'a envoyé un paquet de photos de l'époque. Sur ces photos, figuraient

des proches parents, mon village, les alentours...donc ce fut une réelle surprise pour moi. Il voulait revoir le village, je l'ai invité et je lui ai adressé, sur sa demande, un certificat d'hébergement pour avoir le visa. Depuis, un jour c'est sa cataracte, un autre jour, sa fille malade et ainsi de suite jusqu'à présent en attendant le printemps prochain ou les calendes grecques...

Mon pays fait peur à tout le monde, je comprends très bien. Crois-tu que j'aurais pris un risque quelconque en m'engageant à recevoir et à prendre en charge des étrangers si je n'étais pas sûr de ce que j'avance ? Et pourtant, j'ai reçu récemment un couple espagnole, hébergement compris ici à Alger et en Kabylie, les visites etc...Nous avons pris bcp de photos, c'était lui qui s'en chargea avec son attirail de prof. Cela fait plus de trois mois que j'attends quelques photos, rien du tout jusqu'à présent même après avoir rappelé sa dame par tel. Avant ce couple, j'ai reçu un belge a qui j'ai offert en souvenir deux petits oliviers qu'il a emporté avec lui en souvenir de la Kabylie, c'était pour les replanter dans son jardin et ça tombait bien pendant la saison.

Avec toi, c'est différent, tu m'as aidé et je ne t'ai rien donné en guise de reconnaissance. Peut-être que ceux qui t'interdisent de connaître mon village font durer le charme qui lie cette amitié que nous entretenons depuis que nous nous sommes rencontré sur le Net. Salaber ou Meiji, peu importe puisqu'il y a toi et moi, deux bonhommes, rebelles et guerriers sans armes qui défendent leurs idéaux. Nos statuts, nos convictions, mais surtout la liberté d'être ce que nous sommes, doivent se situer au dessus du choix de nos profils sur le Net.

Avant que je n'oublie, C.G m'a adressé un message sur fb au moment où nous échangeons des commentaires :

« Suis au téléphone avec ... je lui parlais de votre "ressemblance" ... je vous lis et j'ai l'impression de lire ... des jumeaux ... oui ... !! Etonnant !! je me suis souvent posé la question qui est qui »

Oui, par téléphone c'est possible puisque tu l'as affiché dans le cadre de ton travail, je ne me souviens plus où. Je n'ai pas encore répondu à son msg.

Je te demande de me consacrer un moment pour me faire plaisir et de lire mes deux derniers posts ainsi qu'une polémique entre Yasmina Khadra et Kamel Daoud. Deux durs de la littérature qui m'ont fait penser à toi. Ce n'est pas le cas de Rachid Oulebsir, un dernier Kabyle chez qui j'ai trouvé ce qui me manquait : les diplômés !

Amitiés d'Alger où je prépare le mariage de ma fille.

Bonsoir mon ami,

Cet après-midi, j'étais certain d'avoir lu un commentaire que tu as posté sur la page de notre amie C.G On m'a appelé, j'ai donc quitté un moment ma connexion et au retour ton commentaire n'y était plus. Est-ce toi qui l'as effacé ou bien elle ? Dans les deux cas de figure, je me retrouve dans une position ambiguë ne sachant plus quelle attitude prendre vis-à-vis de l'un et de l'autre. Je me demande si je ne suis pas pour quelque chose dans cette affaire. Tu dois m'aider pour savoir à quoi m'en tenir. Et s'il existe un différent entre vous, cela ne me regarde pas et je ne me permettrais pas de m'immiscer dans des considérations qui ne me concernent pas. Comme tu le sais, nous avons parlé de toi via un échange de commentaires sans plus. Je ne te cache pas, non

plus, que nous avons échangé quelques msg en privé où parfois il était question de toi sans dire plus que tu ne sais déjà. Eclaire-moi s'il te plait ?

Amitiés

Mon ami, les être humains sont étranges... ils laissent des traces comme tout autre animal. L'homme tente de les effacer pour mieux s'ignorer.

Toi et moi savons qui nous sommes et n'avons rien à revendiquer. Tu me penses étrange et énigmatique alors que je ne suis que ton pendant... Tu n'as aucune instruction dis-tu et j'en ai trop sans doute.

Mais nous avons un point commun au delà de tout. Si nous étions toi et moi sur tes cimes et les miennes, nous y verrions la même chose sans même en dire un mot.

Plus encore nous en tirerions des mots qui en relateraient l'espace et le temps. Qui ne serait ni nous ni quiconque. Qui en serait la même magnificence.

Espace et conjugaison ne seraient que de notre volonté. Un peu plus bas dans la vallée, les autres nous loueraient. Juste parce que nous savons, toi et moi, que l'homme est fragile, toi et moi, et qu'il se targue d'être autre que ce qu'il est.

Le plus grave est que l'on nous empêche de voir les mêmes étoiles. Que nous n'avons pas le choix d'en discuter. Que toi et moi sommes séparés par une barrière qui nous est imposée.

Il n'y a aucun mot pour nous décrire, tu es aussi énigmatique que je le suis, tu es comme je suis : libre et rebelle, rebelle de l'absurdité des être des mots. Je suis rayé d'une telle comme

d'un autre, juste parce que nous sommes libres et frères
d'une autre humanité.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Bonjour,

Etranges et étrangers de passage sur cette terre qui appartient à qui de droit. Ceux qu'on appelle communément les humains ne sont que des composants d'un ouvrage architectural dont les dimensions infinies ne sont égales qu'à la connaissance du maître d'œuvre. Que les humains laissent des traces ou pas, qu'ils marquent leurs territoires ou pas ou qu'ils effacent leurs empreintes ou pas, cela ne change en rien le processus.

Ainsi va la vie qui fait de nous, toi et moi, deux points éloignés séparés par une longueur de temps qui fait notre différence. Les collines, les montagnes, la mer nous séparent peut-être mais nous sommes l'unité qui forme le couple exactement comme en physique. Toi et moi, nous tournons dans ce cercle de la vie et de la mort. A la naissance, nous arrivons, puis nous prenons notre départ dans cet espace temporel jusqu'à l'arrivée à l'autre bout de notre parcours, point de départ vers une inconnue. Donc, arrivée et départ se confondent et finissent dans le néant du néant. Rien du tout mon ami après cela.

Ce qui doit être important, c'est cette différence qui se situe dans le parcours de chacun. Alors faisons en sorte de rendre ce vecteur temps plus agréable et partageons-le par delà nos montagnes.

Je suis content et fier de retrouver mon ami Salaber tel que je l'imaginai dans ces hautes collines semblables aux

miennes. On y trouve des proies et des prédateurs, les unes sans les autres, n'est pas concevable dans une vie bête à pleurer, il faut savoir...

C'est donc à chacun de nous de choisir ce qu'il doit être et ce qu'il peut être. Moi, je ne veux être ni prédateur, ni proie, j'ai choisi un rôle intermédiaire pour mieux comprendre les unes et les autres.

Elle, aurait pu être une perdrix et se laisser prendre par le busard planant au-dessus d'elle, mais elle se terre dès qu'elle entend le cri strident du rapace. Dommage pour le busard et tant mieux pour la perdrix qui a su éviter les serres toutes griffes déployées du busard qui se nourrit de chair fraîche.

Mon ami Salaber, depuis que l'espèce humaine t'a dégoûté et que tu t'es rapproché de l'espèce animale pour mieux la comprendre, j'ai senti un écart entre toi et moi. J'étais très loin derrière toi car je ne pouvais pas te suivre sur le nouveau chemin trop compliqué pour moi. Maintenant qu'on s'est retrouvé, peu importe si c'est toi qui m'as attendu en faisant une halte ou c'est moi qui ai fourni des efforts pour te rattraper, l'essentiel c'est les retrouvailles.

Que le salut soit sur mon compagnon d'infortune...

Bonjour,

Je vais te parler d'ami à ami dans un langage clair sans rhétorique. Pour la première fois, je vais me permettre un avis, pas un conseil, tu n'as pas besoin d'autrui pour savoir ce que tu dois faire.

Tu viens de désactiver ton compte fb, je pense que ça n'a pas trop d'importance, tu as tout le loisir d'y revenir. Tu te souviens de la première fois quand tu es arrivé sur fb que tu as quitté juste après parce qu'il entrait en bourse ? Et alors

en quoi cela pouvait te gêner, sinon que tu t'es pénalisé toi-même pour avoir consacré ton temps, à y ouvrir un compte.

J'étais sur fb il y a très longtemps. A cette époque, il n'y avait rien d'intéressant, que des gamins qui s'amusaient à taguer les murs. Plus tard, j'ai compris que fb allait devenir incontournable et envahir la planète. Je ne me suis pas trompé, la preuve...

Tu as consacré beaucoup de temps et d'efforts à construire la WBE, puis un jour tu as décidé de tout chambouler !

Je pense que tu devrais changer de stratégie, passer du pseudo à un profil public avec, par exemple ton vrai nom suivi d'alias Salaber et mettre en avant tout le travail que tu as accompli jusque là. Tu as tous les atouts d'un homme qui peut envahir Internet et en faire un terrain de combat d'où tu en sortiras vainqueur car tu possède l'arme la plus redoutable : la plume !

Mon ami, tu ne sais pas ce que tu perds en voulant transformer le monde. Si le monde est tordu, eh bien tant pis pour eux. Pense à toi-même et sois le navigateur solitaire sur Internet pour dire les choses comme il m'arrive de le faire. Sais-tu que quand la race humaine me dégoûte, j'écris, difficilement, mais j'écris pour évacuer le trop-plein et me soulager. Quand je dis que l'être humain est la pire des charognes qui ferait vomir une hyène ! Eh bien, ça me fait délester d'un poids. Et je le dis publiquement sans aucune crainte car moi-même j'en suis un élément.

Yasmina Khadra, traduit dans 48 langues, savait ce qu'il faisait quand il fallait qu'il se cache derrière un pseudo. Après... Sais-tu qu'il se porte candidat aux présidentielles algériennes de 2014. Il y a tous les médias qui crient au

blasphème en particulier le monde littéraire, alors que lui sait ce qu'il fait. Cet ancien militaire doit avoir des comptes à régler et pourquoi pas ? Personnellement, je le vois devenir président bien que je ne voterais ni pour lui ni pour un autre.

Moi et toi, sommes différents, et je dirais même, que nous sommes aux antipodes en ce concerne cette option. Des insultes, il m'est arrivé d'en recevoir mais elles émanent de personnes anonymes, jamais de personne qui montrent leurs visages. Dans ce cas de figure, ma force je la puise dans mon profil public et j'ai toujours vaincu. Grâce à ce choix, j'ai la possibilité de nuire si je le voulais. Voilà, à mon avis, ce qui te manque pour sévir, distribuer des bonbons, donner des coups etc... A toi de voir et de décider de ce qui t'arrange.

Il y a un autre cas sur lequel, tu dois m'éclairer si tu veux garder intacte cette amitié qui nous lie. Il s'agit de C.G qui semble te connaître et qui a semé des doutes dans mon esprit. Elle m'a dit, en msg privé bien sûr, qu'elle était jalouse de cette amitié qui s'est installée entre toi et moi. Pour lui faire avouer cela, il m'a fallu user de quelques stratagèmes et ça n'a pas été facile. J'avoue que je suis troublé par un tel aveu, non pas parce que cette dame, ou que sais-je, se cache derrière l'anonymat, mais parce qu'il s'agit de toi. Dans mes précédents messages, j'ai fait allusion à cette dame, mais tu m'as répondu à côté un peu comme toujours.

Mon ami, je suis bien embarrassé face à quelques questions qui, crois moi, ne sont pas faciles à résoudre dans la mesure où elles restent floues. J'aime les devinettes, j'aime tout ce qui donne à réfléchir mais avec des limites. Cette histoire avec CG. qui insiste sur l'amitié, les jumeaux, la même écriture... Non, franchement il est temps de tirer au clair cet

embarras. J'espère que je n'ai pas besoin de te rappeler le fameux adage : deux têtes valent mieux qu'une. Toi et moi, toi de ton côté et moi du mien, deux étrangers, deux pays, deux cultures etc...nous pouvons renverser bien des données à la seule condition que tu acceptes de m'ouvrir tes portes comme je l'ai fait pour toi. Alors là, et à ce moment là, j'utilise ton vocabulaire, nous pourrons donner un sens pure à cette amitié. Même si des frontières nous séparent, Internet offre des outils pour communiquer et se voir en même temps.

Dans l'attente de te relire et d'avoir des précisions, crois bien en mon amitié sincère.

De Salaber à Idir

J'aime cet esprit d'ami à ami !

J'ai répondu sur ton site sur ce qui est entre nous.

Concernant C.G je n'ai pas grand chose à dire. Je l'ai rencontrée entre amis en Aveyron où elle vit. Nous avons beaucoup d'affinités intellectuelles.

Sans doute te dit-elle qu'elle est jalouse parce que je suis plus proche de tes monts et de toi que de cette partie de la France ?

En tout cas, jalousie ou pas, je ne choisis pas entre elle et toi !

Oui, elle se pose des questions si nous ne serions pas frères... Nous sommes frères ! Jumeaux ?

Très proches en tout cas. Et même si cela n'est pas, nous le sommes juste parce que nous le voulons. Toi et moi nous acceptons et aucun de nous deux n'est le mentor de l'autre !

Je t'ai donné mon amitié et cela englobe toute ta personnalité. Tu n'as rien à me devoir !!!

A un ami je pense que l'on peut dire "je t'aime", et je te le dis dans toute la dimension amicale qui est la nôtre.

Oui je t'aime Idir, comme j'aime C.G et quelques autres. D'un profond amour que l'on nomme l'amitié...

Sans désirer aucun ni aucune. Parce que quelque chose entre vous et moi me fait vous aimer comme vous êtes !

Aimer est pour moi le plus profond des sentiments, faisant abstraction de toute connotation. Il va au delà de l'amour. Il est frère et sœur et universel.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Toutes les femmes sont putains sauf ma mère par respect ! Ce que femme veut, Dieu le veut... Les premiers qui ont dit ces sentences décisives avaient raison. La femme, embobinée par Satan, mordit la première dans le fruit défendu, puis elle embobina à son tour l'homme, remplaçant de ce fait Satan lui-même. Non satisfaite de son exploit, elle joua un sale tour à Satan qu'elle emprisonna dans un étui pour lui démontrer sa supériorité. Depuis, là où la femme sévit, Satan n'intervient plus, sachant qu'il peut dormir tranquille.

Cette histoire d'étui n'est autre que la boîte à pandore reprise à leur manière par nos anciens. Mais la femme, c'est aussi la chair de la chair qui, sans elle, nous ne serions pas là à échanger. L'homme aussi, joue un rôle essentiel dans ce foutu méli-mélo de la vie. Cette existence qui nous apprend

ce que nous croyons savoir, n'est en réalité qu'un rêve vite oublié le jour J.

Nous sommes deux pions sur cet échiquier du monde, que le hasard a croisés sur le Web pour devenir deux amis sans aucune arrière pensée ni préjugé. Deux amis qui veulent simplement partager leurs idées et leurs opinions sur les choses de la vie. Mais, ça ne s'arrête pas là, il aurait fallu qu'une femme arrive pour semer le doute dans nos esprits.

Quand je te disais qu'elle aurait pu être une perdrix et se laisser prendre par le busard planant au-dessus d'elle, mais elle se terre dès qu'elle entend le cri strident du rapace, je pensais au conditionnel bien sûr. Crois-tu qu'un homme peut défier le diable ?

Mon ami, ton message m'a apporté un peu de baume au cœur, mais pas suffisamment pour m'ouvrir les yeux. J'ai besoin de voir plus clair dans cette histoire qui me trouble. Tu m'envoies des mots pleins de sagesse, des mots dont je me délecte, mais ils me laissent souvent un goût d'inachevé. Il ne tient qu'à toi de me faire passer ce goût qui, malgré tout mes efforts, je n'arrive toujours pas à assimiler.

Je n'ai rien à rajouter au côté amical que tu ressens et qui va au-delà de toute considération. Je pense à une amitié pure qui ne peut être entachée par quoi que ce soit, une amitié tout simplement immatérielle.

Je te salue mon ami et je salue aussi ta montagne et les aigles qui l'habitent.

De Salaber à Idir

Je n'ai vraiment pas grand chose à en dire.

J'ai des contacts très amicaux avec C.G comme avec quelques autres. Elle a une chienne Bouvier des Flandres comme moi et vient de perdre une petite chienne âgée. Nous nous téléphonons de temps à autre pour parler chiens et nature.

Elle est très sympa et vivante, et aussi cultivée, ce qui ne gêne rien.

Nous avons quelquefois parlé de toi ensemble, et c'est vrai qu'elle s'est demandée comment avait pu naître et vivre une telle amitié.

Elle fait partie des quelques contacts privilégiés que j'entretiens ici et là, hommes ou femmes, que j'apprécie.

Ne cherche pas le diable, mon ami, où il n'est pas. Il y a tellement plus de chance pour qu'il soit où tu ne t'y attends pas...

Ni moi d'ailleurs.

Apaise ton esprit et ton "âme". Entre nous est toute autre chose qu'aucun être vivant sur cette terre ne saurait entraver où se mêler.

Amitiés,

Message envoyé à Salaber et C.G via (facebook)

Que serait la magie si les cartes étaient dévoilées d'avance ? Tout le charme du jeu réside dans l'interrogation. S'il n'y avait rien sur quoi nous interroger parce que nous savons tout, je ne serais pas là à vous poser des questions qui titillent mes méninges. Oui, mon cerveau a besoin d'être chatouillé de temps à autre pour qu'il ne sombre pas dans un état végétatif. C'est pour cette raison que je m'accroche dès que le besoin de nourrir mon esprit se fait sentir.

Tout au long de ma traversée en navigateur solitaire sur cet océan du web, j'ai croisé bien d'autres marins qui, chacun selon ses moyens de bord, vont et viennent. Dans ce mélomélodrame d'une étendue avec ses eaux limpides par endroits, troubles dans d'autres ou carrément fétides par ailleurs, chaque aventurier, chaque plaisancier, chaque explorateur et chaque pirate y trouve son compte. Ainsi, toute cette marine, qu'elle soit de croisière ou marchande, vogue la galère et se retrouve dans un gala nautique où elle doit jouer un rôle. Les motivations sont multiples et les équipées différentes.

Signé Idir Ait Mohand

De Idir à Salaber

Elle me l'a dit comme ci-après dans un jeu de joutes sur facebook en messagerie privée :

« Je vous l'ai dit ... l'Amitié ... est difficile à partager avec un homme !! m'a dit que vous lui aviez posé des questions auxquelles il vous avait répondu ... à mon sujet je suppose ... pourquoi ne pas me les avoir posées à moi, directement ...?? Voilà comment naît le doute ...

Je suis une femme libre ... je n'appartiens à personne ... Personne ne doit répondre à ma place ... si l'on veut s'en tenir à " l'objectivité "

Sinon... il faut assumer !! On ne peut rien casser sur le dos du vent ... juste essayer de l'attraper au moment où il vous frôle ... et hop ... envolé !! ».

De Salaber à Idir

J'aime cet esprit d'ami à ami !

J'ai répondu sur ton site sur ce qui est entre nous. Concernant C.G je n'ai pas grand chose à dire. Je l'ai rencontrée entre amis en Aveyron ou elle vit. Nous avons beaucoup d'affinités intellectuelles.

Sans doute te dit-elle qu'elle est jalouse parce que je suis plus proche de tes monts et de toi que de cette partie de la France ?

En tout cas, jalousie ou pas, je ne choisis pas entre elle et toi !

Oui, elle se pose des questions si nous ne serions pas frères... Nous sommes frères ! Jumeaux »

De Idir à Salaber

Mon ami Salaber, ce pseudonyme qui te sied parfaitement, m'a apporté plus de connaissances que ton vrai nom que tu m'as fait découvrir il n'y a pas longtemps. Oui, nous sommes amis, frères et jumeaux sans autre appendice sauf qu'il y a les vrais et les faux jumeaux. Nonobstant ton niveau d'instruction, je serais ton vrai jumeau puisque, malgré les frontières qui nous séparent, je ressens ce qui te tourmente. Je me sens plus proche de toi que de mon frère utérin dont je t'ai parlé.

J'ai essayé d'apaiser mon esprit, mais il refuse de m'écouter car il ne fonctionne pas sans son autre moitié. Oui, je commence à croire que toi et moi, deux personnes physiques, sommes unies dans le même esprit. Maintenant, je sais pourquoi C.G insistait sur « amis...frères... jumeaux » que nous sommes toi et moi. Ce n'était pas par jalousie qu'une femme peut éprouver parce qu'il y aurait un amour partagé, mais parce qu'elle se posait des questions sur nous deux et lequel est l'un et l'autre ou si nous n'étions pas une seule et même personne. Incroyable mais vrai, je n'ai pas

réussi à la convaincre malgré mon profil public sur Internet. Il m'a fallu que je lui dise que, pour elle et exceptionnellement, j'accepte d'ouvrir mon Skype et communiquer en direct avec vidéo à l'appui. Tu t'imagines bien que je ne l'aurais jamais fait. D'ailleurs je n'aime pas utiliser le Skype même avec ma propre famille. Est-elle rassurée ? Je ne sais pas. C'est dire que, malgré votre rencontre et vos échanges téléphoniques, le doute persiste.

Si ce n'était que C.G, je ne t'aurais pas saisi ce matin, il y a une autre : Nicole B. amie de C.G et les deux se connaissent bien, du moins virtuellement.

Mon ami, tu m'as entraîné dans un cercle de « chiens et de chiennes » me laissant comme une proie et tu es parti. Peut-être que cela fait partie de la règle du jeu et donc tu sais très bien ce que tu fais. Moi aussi, je sais ce que je dois faire, ne te fais pas de souci pour moi, je saurais être ce rapace des montagnes qui, dès qu'il sent le fumet, se tient prêt à mettre pied à terre pour saisir sa proie et reprendre son envol vers les hautes cimes.

Voici mes commentaires d'hier sur la page de C.G :

Désolé, celui-là je ne l'aime pas, mais je lui reconnais cette chanson, la seule d'ailleurs qui mérite d'être écoutée. Sans rancune...

Depuis qu'il avait refusé de recevoir son pauvre père, lui signifiant par ses garde-corps que M Johnny ne recevait personne, je ne le piffe plus.

C.G, en effet c'est bien de cela qu'il s'agit. J'ai l'impression que l'histoire d'hier est entrain de se répéter ! Donc, il vaut mieux que je déguerpisse avant que ça ne se corse ! Au revoir...

Non, juste qu'un homme averti en vaut deux. Je suis sur votre page en tant qu'invité, ce qui m'oblige à une retenue en cas d'attaque. Sur ma page qui reste ouverte au public avec toute l'hospitalité qui lui sied, je saurais me défendre au cas où... L'antisportive d'hier m'a donné une bonne leçon. Comme quoi, il n'y a pas de limite d'âge à l'apprentissage.

Je faisais allusion à Nicole B. qui n'est pas une amie et qui m'a saisi par 3 msg en privé sur fb.

1 - Bonsoir, je pense être la cause de votre fuite du mur de C.G, je n'... (pas de suite)

2 - Cher Monsieur je n'ai pas cru vous offenser sur le mur de C.G, désolée, mais si le foot est corrompu en France, nous pouvons encore le dire... j'en suis désolée, surtout pour

3 – C.G qui est une fille intelligente et dont vous vous privez de l'amitié, bloquez moi plutôt, si mes commentaires vous heurtent... à moins que vous ayez une autre identité, genre, alors si vous n'êtes qu'un... inch allah, pour moi,, vous n'êtes rien... un pseudo pervers...

Je n'ai pas voulu lui répondre sèchement pour ne pas prendre le risque de la voir s'envoler et perdre ainsi un gibier intéressant. Donc voici ce que je lui ai dit :

Le foot est le cadet de mes soucis, qu'il soit corrompu en France, ici en Algérie ou ailleurs, cela m'est égal. Pour moi, l'amitié, virtuelle soit-elle, n'est pas un vain mot. Donc Je n'entends me priver d'aucune amitié à moins que cela vienne d'autrui. Ma maison est de verre, tout est transparent chez moi. J'ai un profil public et largement étalé sur Internet. Vous pouvez le vérifier sur toutes mes pages web si vous le voulez. Je ne suis ni, ni quelqu'un d'autre, je suis juste moi-même, comme je suis et comme je suis fais. Je me

considère un citoyen du monde épris de liberté, de justice et de paix. Les pauvres sont mes amis et les sages pourraient être mes frères sans aucune considération de race, de couleur ou de religion. Je n'aime pas trop ce Inch Allah que vous citez et que je laisse aux autres car il ne figure pas dans ma langue. Vos commentaires ne peuvent pas me heurter car j'ai appris qu'il n'y a que la vérité qui blesse, je ne bondis jamais sous l'injure. Que vous soyez désolée, cela aurait pu me réjouir s'il n'y avait pas eu dans votre second message les mots que je rejette catégoriquement à savoir si j'ai une autre identité ou un pseudo pervers ? L'identité, je n'en ai qu'une seule, celle de mes ancêtres les Amazighs depuis des millénaires. La perversion est un mot que je ne connais pas. Quant au pseudo, chacun est libre de son choix et le mien est vite faite car je n'ai rien à cacher.

Mon ami, mon frère, mon jumeau, j'ai besoin d'un signe de ta part et en urgence pour apaiser mon esprit, nos esprits qui ne font qu'un. Ne me laisse pas seul contre cette race qui nous qualifie de « pseudo pervers ». J'ai besoin de ta présence pour poursuivre mon chemin comme je l'ai tracé sur ma feuille de route.

Toi, qui t'es engouffré dans ce troisième genre « animal » pourquoi tu m'as entraîné dans ce milieu ? Oui, parce qu'il y a eu d'abord la matière, vint après le végétal, puis l'animal et enfin l'humain. Vois-tu que l'humain est venu loin derrière les autres, mais grâce à sa ruse il a su dominer les autres genres. Et si l'homme descend du singe ou que sais-je, je crois qu'il est descendu trop tôt. Je te dis cela parce que je me heurte à une espèce hybride entre l'animal et l'humain, je ne vois que des « chiens » partout ! Je peux sortir de là, mais mon « esprit » en fait une mission que je me dois d'accomplir. N'est-ce pas mon ami ?

Allez, dis-moi que tu vas bien pour que je le sois aussi ! Et si tu serais devenu fou ? Moi, je le suis déjà ! Je reste et demeurerai ton allié jusqu'au bout....

De Salaber à Idir

Quelle embrouille !

Je n'ai quitté FB que pour fuir sa médiocrité et sa paranoïa ambiante.

Oui C.G croyait que ce pouvait être moi qui écrivais sous ton pseudo.

Je suis mortifié de t'avoir entraîné dans ce cercle "vicieux"...

Pourtant, que je suis mieux d'être désormais loin de cette planète d'immondice verbal. J'ai repris l'écriture de mon roman Basque et compte bien le terminer ce mois de décembre.

Je ne sais pas quoi te dire sauf que je ne reviendrai pas sur FB, tellement plus serein, tel l'autruche, de n'en plus rien voir.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Non, mon ami, il ne faut pas que tu te reproches quoi que ce soit. De mon côté, tu n'as aucun souci à te faire au sujet de l'embrouille qui me procure, je dirais, un certain plaisir dans la mesure où cela fait partie du jeu.

Il ne faut pas non plus regretter de m'avoir entraîné dans ce cercle où tu m'as fait découvrir la cerise qui manquait au gâteau épicé que, toi et moi, avons su préparer tout au long d'une longue période d'échanges instructifs. Il a suffi de quelques échanges avec C.G, pour comprendre qu'elle

pourrait être notre sœur jumelle. C'est une femme intelligente qui a tout le profil d'une combattante des idéaux que je partage avec toi. Elle dit « t'aimer » pour ce que tu es et que vous avez des affinités que la proximité favorise.

Je suis content pour toi d'être revenu à tes origines et de renouer avec Salaber, ce nom que j'aime prononcer pour parler de toi.est, pour moi, un spécialiste du comportement qui a écrit un livre pas comme les autres sans plus. Il est aussi celui qui est passé comme un vent, souvent doux mais parfois violent, sur facebook pour disparaître à l'horizon.

Que mon ami Salaber soit assuré de toute mon amitié.

De Salaber à Idir

Tu as raison, entre lire et moi c'est autre chose que toutes choses. C'est ce qui n'existe parce ce cela ne peut exister. C'est ce que l'on connaît et partage sans nous connaître. C'est Salaber et Idir qui voient les mêmes étoiles sur leurs monts embrumés. Ce sont deux frères, et non pas des jumeaux, qui contemplant les mêmes les étoiles et plus loin les galaxies. Idir et moi avons en commun d'être frère d'une même fraternité : être nous-mêmes et le revendiquer.

En cela nous ne revendiquons rien d'autre qu'être nous-mêmes et différents. L'un est comme l'autre : libre et indépendant, mais lié à jamais par un pacte du sang.

Idir et moi sommes comme des sangsues, unis au delà des rêves et de la réalité des hommes. Nous avons en commun de voir le monde du haut de nos cimes : imparfait et tumultueux, médiocre et désastreux.

Nous nous disons alors que Berbère des cimes et Basques des sommets, un jour viendra où, englouti sous les eaux, une

arche de félicité nous sauvera du naufrage et élimera les frontières.

Parce que nous sommes frères...

Le 26/11/2013 00:07, C.G a écrit :

Que l'amitié est compliquée, , dès qu'une femme s'approche de deux hommes ... Idir en devient "parano" ...??. Trop compliqué pour moi ...Dommage ... parce que j'aime bien, Idir ... !! Mais si cela doit le perturber à ce point, je m'en vais...!! Si cela devenait compliqué pour toi ... je m'en vais aussi ...!!... L'intérêt d'avoir des ailes ... c'est de ne faire que passer ...n'est ce pas ...??

Mon ami,

Nous avons entre nous d'être nous. D'être autre que tous les autres. D'être autres que ces que les autres sont.

Parce que nous sommes et qu'au delà nous sommes !

Il n'y a rien sur terre que nous soyons autrement, frères et amis en toute chose. Il n'existe pas de Dieu qui nous fasse ennemi sur terre. Il n'y a rien ici bas qui nous fasse mourir pour quelque édile qui soit...

Ainsi voulait qui n'ont voulu que le succès :

-> <http://www.youtube.com/watch?v=0l-OhSpKLdQ>

Et d'autres :

<http://www.youtube.com/watch?v=IAX7iADVooE> (Aperçu)

Et puis je suis autre chose, un ailleurs d'ailleurs... autre chose qui est à l'envers...

-> <http://www.youtube.com/watch?v=0tcuEuQZAQo>
(Aperçu)

Mon ami,

Il semble que l'Algérie et la France se parent l'un et l'autre, à l'aulne de la mondialisation, de vertus réciproques et historiques.

L'un et l'autre se targuant d'un héritage culturel linguistique commun : la langue française...

40 chefs d'entreprises accompagnent le 1er ministre français, applaudis par les politiques algériens.

Les uns et les autres s'expriment sur ce qu'ils ont de commun : le pognon ! L'habillant de vertus culturelles et in culturelles ignobles et insanes.

Nous, toi et moi, restons oubliés et méprisés. Demain tu rouleras en Dacia (Renault bas de gamme), au nom du dieu absolu de la croissance qui te fera oublier d'où tu viens et où tu vas. Et le fera oublier encore plus à nos fils et à nos filles.

Être est désormais mourir. Avoir est espérer vivre. Tant que ceux qui décident l'auront décidé.

Pour eux, la vie des autres est une fontaine de jouvence. Plus besoin de meurtre ni de crime : chaque vie abrégée fournie un peu plus d'ors à des dynasties. Au nom du bien commun le bien s'effrite et se rationalise. Il n'est plus religion, pensée ou philosophie : il est implacable, le malheur de la plupart pour le bien-être de quelques uns !

De tous temps les, La, liberté a été confisquée. Maintenant par ceux qui se disent la défendre.

La liberté est l'état d'une personne ou d'un peuple qui ne subit pas de contraintes, de soumissions, de servitudes exercées par une autre personne, par un pouvoir tyrannique ou par une puissance étrangère. C'est aussi l'état d'une

personne qui n'est ni prisonnière ni sous la dépendance de quelqu'un. La liberté peut être définie de manière positive comme l'autonomie et la spontanéité d'une personne douée de raison. La liberté est la possibilité de pouvoir agir selon sa propre volonté, dans le cadre d'un système politique ou social, dans la mesure où l'on ne porte pas atteinte aux droits des autres et à la sécurité publique.

Toi et moi savons qu'il n'existe rien de plus précieux que de vivre avec les autres en étant soi-même. Cela n'est pas exclure les autres mais partager avec eux : jamais subir l'autre !

Cette année qui s'achève bientôt m'a vu bien sombre et mélancolique. J'y ai rencontré le pire et très rarement le meilleur. Les professions de foi ont été légion, les promesses gratuites, les engagements dilettantes, au mieux.

Personne ou presque ne sait plus ce qu'il veut mais ce qu'il ne veut pas. Plus aucun idéal, plus de conscience, plus de fraternité. Ce que veut l'un devient pétition, ce qu'il dit parole d'évangile, la rumeur devient biblique.

J'ai longtemps été partagé, ces derniers temps, entre l'être et le soi. Je te laisse faire la différence entre ces deux notions. J'y ai presque perdu mon âme entre l'animal et l'Homme. J'y ai perdu argent, considération et temps. Et le temps est inestimable pour chacun d'entre-nous.

Se consacrer à soi est à mon sens sacrilège, "être" est du visu de l'autre un affront. Voter ou ne pas voter n'a plus aucun sens : il ne s'agit que de d'enrichir un clan au détriment d'un autre. La loi s'impose à tous mais pas à tous équitablement. En France même !

Le pire est sans doute de vouloir, prôner, et imposer le communautarisme et non pas la diversité. Diviser pour régner semble être la devise tous. Donc légitimer la répression au nom de tous et non pas le dialogue et la négociation. "Je vous ai compris" disait de Gaulle. Ils ont tout compris depuis...

Pourtant, toutes communautés confondus, ils boivent du coca, achètent des Dacia, des Airbus ou TGV. Pour leur bien...

Ainsi vois-je le monde, hors religion ou modèle idéologique. Cela arrange "tout le monde" pour faire avaler toutes les turpitudes d'un pouvoir qui n'a d'autre intérêt que lui-même. Des pauvres et des hères, des fils, des maris et des frères, des femmes, des épouses et des sœurs, vont sans doute mourir pour assurer le pouvoir de ceux qu'ils voudraient combattre.

La démocratie est morte d'elle-même : d'avoir été confisquée, d'être devenue l'apanage d'une nouvelle aristocratie soit disant au service de chacun, légitimée par des urnes bourrées de promesses et de mensonges. Ils nous tuent de ne rien vouloir comprendre et tout vouloir imposer. Des milliards de dollars et d'euros sont dépensés pour faire la guerre et bien peu pour faire la paix. Des générations sont sacrifiées pour le seul profit de quelques uns, payé par tous (selon le principe que les profits sont toujours individualisés alors que les pertes sont toujours mutualisées !)...

2014 sera t-il différent ? Peut-être...

Amitiés,

De Idir à Salaber

Ton précédent message, l'Algérie et la France, deux pays séparés par la méditerranée, mais liés par l'histoire. Je n'ai pas choisi de naître sous le drapeau français et je n'avais pas d'autre choix en 62 que de rester là où j'ai toujours été, peu importe sous quelle république car elles se valent toutes. Je me sens complètement détaché de mon pays spolié par les arabo-islamistes dans la pire des soumissions au nom de la foi. Leur doctrine a fini par envahir tous les foyers et le mien n'en est pas en marge.

Je voudrais tant appliquer la devise de Jeha lorsqu'on lui annonça le feu aux alentours de sa région. Il répondit : pourvu qu'il n'atteigne pas mon village. On lui dit que le feu est au village, et il répondit encore : pourvu qu'il épargne ma maison. On lui dit encore : le feu est dans sa maison, et là il se contenta de répondre : pourvu qu'il épargne ma personne. Voilà où j'en suis mon ami. Il n'y a pas une seule chose qui peut réjouir en Algérie, tout baigne dans la connerie la plus inimaginable qui soit. Je te suggère de lire mon avant-dernier post si ce n'est déjà fait, il te résumera toute la situation.

Dans la vie, il faut toujours s'attendre au pire comme au meilleur. On n'est jamais ni au bas ni en haut de l'échelle, c'est ainsi que va la vie. Quelle que soit notre position dans cette échelle de valeur, nous restons au milieu. Tout dépend du regard jeté vers le bas ou vers le haut, on constate qu'il a pire et qu'il y a mieux. Se consacrer à soi n'est ni un sacrilège, ni un affront pour personne, charité bien ordonnée commence par soi-même.

Il y a longtemps que j'ai pris la décision de ne plus voter, de ne plus accorder de crédit ni supporter les prêcheurs et les

politiques qui n'ont comme fond de commerce que leurs discours pour endormir les pauvres bougres et les soumettre à leurs idéologies.

Que 2014 puisse nous permettre de rêver encore en des jours meilleurs.

Tiens bon mon ami et pense à toi, uniquement à toi, car après toi plus personne d'autre !

Amitiés.

De Salaber à Idir

Mon ami,

Un "scandale" secoue la France. Un tribunal a interdit de mettre fin à la vie d'un "légume" au nom du "Christ" : un tétraplégique tenu en vie des années durant. Il va donc continuer à vivre, juste alimenté et oxygéné.

La justice française ne veut pas, refuse, d'abrégé sa vie au nom de Dieu, au nom de tous les siens. La République Française se refuse à transiger...

Il est philosophique de penser à cet état qui mérite conscience et réflexion. En France on meurt de ne plus vouloir vivre ; ailleurs on meurt de ne pas pouvoir vivre et d'être tué.

En France on n'a pas le droit de mourir sans y être autorisé. Ailleurs, partout ailleurs ou presque, on a le droit de mourir sans même l'avoir voulu.

J'ai envie de créer un blog nommé "Inglourious", une sorte d'Hara-kiri qui soit uniquement positif mais...

Qu'en penses-tu ?

NB : Pas un exutoire mais une parole. Pas un complot mais le verbe. Pas une vision mais "la" vision.

Des mots et des actes... Des mots hors de nous pour les autres ! Pour les PD et les gouines, les pauvres et les riches, les divorcé(e)s et les autres, pour tout ce qui est différent de nous et indispensables à notre différence. Pour tout ce qui est pour et contre tout ce qui est pour...

Merde aux Arabes ! Merde aux Chrétiens et leur civilisation ! Merde à tous ceux qui croient savoir ! Merde à ceux et celles qui croient savoir et n'entendent rien ! Merde à ceux qui croient que rien ne vient de rien et que tout est de leur fait ! Merde à tous ceux qui croient que nous écoutons leurs prophéties et pensons qu'ils nous sont supérieurs. Merde à toutes les bonnes volontés et les promesses démocratiques ! Merde à tous ceux qui nous pillent et pillent au nom de la "solidarité" !

De Idir à Salaber

Oh mon ami ! Dans un monde en totale décomposition et où la putréfaction a atteint ses limites, les charognards de tous bords font fi de tous les scandales pourvu que la panse se remplisse.

Toi, qui disais n'avoir que ton clavier et tes doigts pour ne chercher, ni à juger personne derrière ton écran, les autres vont te chercher et ils te trouveront où que tu sois car tu ne peux pas rester indifférent face à ce qui se dit et se fait ici et là. Donc, tu n'as pas d'autre choix que de subir leurs agressions et les encaisser bien malgré toi.

J'ai essayé de me confiner dans mes idées et ne pas réagir devant la connerie, mais je n'y arrive pas. Il aurait fallu que j'aie le courage de faire comme toi, quitter facebook pour ne

plus voir ni entendre toutes les médiocrités, mais je n'ai pas cette volonté de me tenir à l'écart de ce qui se magouille un peu partout.

Ariel Sharon, mort en janvier 2006, est mis en terre le 11 Janvier 2014. Le nôtre, empaillé depuis bien longtemps, va succéder à lui-même dans un 4ème mandat et peut-être plus s'il est maintenu avec des appareils. Le pingouin de votre Vème république n'y verrait aucun inconvénient à ce que notre momie rejoigne les Invalides pour le conserver le temps qu'il faudra.

Quand je rajoute tout cela à la merde dont tu parles, le harakiri me saisit intérieurement. « Où es-tu mon couteau », chanta Ait Menguellat quand il glissa et perdit son burnous, symbole de l'honneur chez nous.

« Inglourious » ! Encore un titre savamment mijoté comme tu sais si bien présenter le plat. Tu me manques affreusement sur facebook ! Mais, j'ai un peu de ton ombre derrière C.G qui est devenue une bonne amie.

A bientôt cher compagnon d'infortune...

De Salaber à Idir

Et si, plutôt que lutter contre tout et n'importe quoi, des êtres luttent pour quelque chose ?

Tout le monde râle sur le net mais qu'en sort-il ? Même pas des statistiques. Que des "insurgés"...

Serait-il possible de faire un "autre monde" ? Un monde positif et "alternatif" ?

Si l'on prend la position de tant et tant, c'est toujours contre tout et "tous". Serait-il possible qu'une autre voix s'élève qui ne soit "ni pour ni contre mais contre tout ce qui est pour" ?

A force de râler nous sommes des râleurs. Rien à voir avec le "siècle des lumières" et sa "révolution". Sommes-nous que des contres ?

Il n'y aura que des têtes à couper, des milliers et des milliers !

Quand peu pensent à la paix, des milliers d'autres ne pensent qu'à détruire l'autre : qui pensent eux-mêmes que ceux qui veulent la paix ne pense qu'à protéger leur intérêt.

Ainsi meurent les plus humbles, fragiles et saccharifiables. Des brebis catholiques ou islamiques sacrifiées au nom du tout puissant !

Les puissants, se disant tels, ayant focalisés leur propre intérêt avec la misère des autres, se réunissent dans les palaces de la planète. Cela coûte tant et tant que pas un humble n'en reçoit la moindre piécette...

L'ONU viendra en aide et fera encore plus leur richesse. Car rien n'est jamais versé sans verser au bassinet...

Des fortunes se font sur le dos de nous tous, qui croyons donner au plus humble des humbles. Mais donnons-nous pour l'autre ou juste pour être en paix avec nous-mêmes ?

Ainsi soit-il dirait l'un de nous ; Inch'allah l'autre...

Amitiés,

De Idir à Salaber

Et si...avec des (si) on peut imaginer l'impossible. En kabyle on dit (loukan), c'est déjà plus compliqué avec six lettres ! Le (si) existe aussi en kabyle, mais il veut dire tout simplement (Mr) pour le commun des mortels. En rajoutant la lettre (d) à (si), cela donne (sid), c'est-à-dire, un degré de plus dans la

hiérarchie. On dit (sid-cheikh) : monsieur le maitre ou monsieur par respect. Et si, pas dans le sens du conditionnel, on rajoute un (i) à (sid), cela donne (sidi) : mon maitre, mon seigneur etc. Mais il y a au dessus de la pyramide le (saidouna) comme prophète, puis il y a Dieu si ce n'est le prophète lui-même !

Je peux toujours râler, tu peux toujours, nos râles ne serviraient à rien sauf à nous soulager nous-mêmes de quelques pesanteurs qui nous accablent. Je râle tout le temps, même quand je suis seul, façon d'évacuer un peu de stress.

Quant aux puissants et leurs bougres ainsi que tout le résidu de la société, qu'ils aillent tous au diable de ma part. Les puissants n'existent que par tous les lèche-bottes qui leur font des courbettes à faire vomir. Partout et à tout moment j'entends des (sidi) en chœur à la vue d'une canaille et des (saidouna) répétitifs qui me font râler !

(Il n'a y de dieu que dieu et Mahomet est son messenger), puis s'en suit tout le rituel pour finir avec des : aminn (amen). Inchallah veut dire : si dieu le veut, voilà tout.

Amitiés

De Salaber à Idir

Mon ami,

Toi qui n'est pas de la même religion que moi, moi qui refuse en avoir aucune, peux-tu me dire ce que tu attends de tous les autres ? Pas des religieux mais des êtres.

Doivent-ils croire ? Doivent-ils être ainsi que "Dieu" l'a dit, alors qu'aucun ou presque ne suit ce qu'il dit.

Je ne vais pas te faire un dessin de ce qui est l'islam et la chrétienté : une poudre aux yeux qui a toujours opposé les croyants aux croyants...

Amitiés,

La religion, toutes les religions peuvent être comparées à des sectes à l'échelle planétaire ! On nous a imposé l'islam par l'épée ! La violence d'abord et la perversion après. Les autres religions n'ont pas été du reste mais elles ont évolué avec certains peuples.

Si Dieu a dit quelque chose, à moi il ne m'a rien dit jusqu'à présent. J'attends toujours un signe, mais il tarde à venir !

A propos de signe, voici une image (pj) vraie qui devrait donner à réfléchir au pape pour qu'il revoit sa théorie. Incroyable signe des temps :

Évidemment, certains y voient un mauvais présage. Hier, place Saint-Pierre à Rome, deux colombes de la paix lâchées depuis la Basilique Saint-Pierre ont été attaquées par deux autres oiseaux, une mouette et un corbeau. Les volatiles venaient juste d'être lancés depuis le balcon par deux enfants entourant le pape François. La scène s'est déroulée sous les yeux horrifiés des milliers de pèlerins rassemblés pour la messe.

Amitiés

De Salaber à Idir

Mon ami,

Penses-tu que tu pourrais traduire en "Arabe" et en "Kabyle" (en tout anonymat) nos propos de "potaches" ?

Amitiés,

De Idir à Salaber

Traduire en arabe ou en kabyle nos propos ne servirait à rien car ni l'arabe, encore moins le kabyle, ne pèsent sur les médias.

Nous sommes dans la francophonie et la langue française me suffit pour le moment.

Prends soin de toi mon ami.

Amitiés

De Salaber à Idir

Mon ami !

Tu te targues d'aucune instruction...

Soit tu es quelqu'un qui s'ignore ou alors, pire, un esthète qui ne veut pas dire son nom...

Ou alors quelqu'un de "spécial" qui ne dirait pas son nom !

Tu te dis sans instruction et me dit sans aucune culture "arabe". Je le "parle" pourtant, presque au quotidien. Mais ne l'écrit pas. Quelques mots et expressions qui font que je ne suis pas si loin de "frères"...

De Idir à Salaber

Mon ami,

La robe kabyle dans tous ses états (voir la photo jointe) Une jeune kabyle fait parler d'elle dans les médias nationaux en présentant la nouvelle robe kabyle arabisée et islamisée ! Dommage que aïeules ne soient plus là pour se mettre à la mode ! Comme quoi, le meilleur est remisé au fond des tiroirs, archivé pour toujours et le pire reste à venir.

Je suis toujours là comme le clou de Jeha ! J'y suis, j'y reste....sur fb et sur mes blogs, mais sans aucune inspiration. Et toi, comment vas-tu ? Mes amitiés comme ceci :

Voici une image que j'ai placardée sur mon mur fb, que du vent mon ami.

De Salaber à Idir

Mon ami,

Je suis vide et vidé. Mais pas sans ressource crois bien.

Le monde s'agite et va à son désastre. Les tricheurs et les malfaisants règnent.

Le simple mot "politique" n'a plus aucun sens, la nature a repris ses droits : prédateurs et charognards règnent en maître d'une savane planétaire.

D'un côté les millions s'ajoutent aux millions et de l'autre le quotidien n'est que misère. Personne n'ose un autre modèle de peur, arrivé dans le cénacle, d'en perdre une once d'or ou une poignée de diamant.

Il faut aimer ceux qui oppressent car seuls capables de répartir quelques salaires. La croissance est royale et le modèle féodal !

Nous votons pour rien et surtout pas pour un peu mieux. Bien au contraire, chaque vote nous enfonce un peu plus dans un cloaque du gluant qui ne profite qu'à quelques mollusques adipeux et "charismatiques".

Chacun, mon ami, ne pense qu'à soi. Ici, en France, on ne veut qu'être "seigneur". Chez toi, calife ou plus. L'or fait les rois et le peuple esclave.

S'il n'y avait personne pour payer l'impôt, aucun régime corrompu ne pourrait voir le jour. Si...

Je sais que tu me cites et t'engage à faire attention. Tu m'es aussi cher qu'un membre de ma famille. Je ne suis ni un mentor ni un prophète. Je suis ton ami, envers et contre tout, et ne fais que partager avec toi ce merveilleux souvenir de Kabylie que je garde au plus profond de moi.

Je n'ai qu'un rêve, c'est d'y revenir un jour et y retrouver la fête et l'amitié que j'y ai rencontrées.

Je rêve mon ami ! Pas d'un monde meilleur mais d'amitié. Où chacun pourrait rencontrer l'autre sans censure ni religiosité. Le respect de l'un et de l'autre !

Amitiés,

De Idir à Salaber

Mon ami,

Bien que tu m'aies habitué à tes intermèdes, je n'arrive toujours pas à chasser quelques pensées et à me rassurer que tout va bien pour toi. Dans le meilleur des cas, je me dis que tu planches sur un travail sérieux à l'exemple de ta formation en éthologie, et dans le pire des cas, je me dis que tu traverses, peut-être, un passage à vide comme tu viens de le dire.

J'espère que ce vide n'est que passager et que tu nous feras incessamment la surprise d'un retour avec fracas sur le web. Tu dis que tu sais que je te cite et tu m'engages à faire attention. Oui, je te cite souvent lors de discussions ici et là, que ce soit de vive voix ou par écrit sur Internet. Quant à

l'engagement, le seul que je connaisse, c'est le serment d'amitié que je t'ai fait pour la vie quoi qu'il arrive.

Même si l'envie me brûle d'en savoir un peu plus sur mon ami, je ne te demanderai rien d'autre que de me comprendre et me permettre de te citer si nécessaire. Je te l'ai dit et je le répète, j'ai beaucoup appris avec toi et c'est là toute ma fantaisie.

Je voulais te saisir sur une interrogation avant que tu ne m'écrives, mais j'ai hésité pour ne pas te déranger. J'ai besoin de ton aide pour décoder la réponse du patron de fb à un de mes commentaires sur sa page. Comme nous sommes, toi et moi, des citoyens de ce monde qui concourt à son chaos, nous voulons être informés de ce qui s'y passe pour ne pas être de simples sujets. Aussi, j'imagine qu'à travers ton message, tu es bien informé de la situation hitchcockienne qui prévaut chez nous.

Yasmina Khadra a jeté l'éponge bien avant de monter sur le ring, l'autre ex français n'a pas fait mieux et l'ex candidat à la Vème république française, il est venu finir son feuilleton ici. Suis ce lien et lis le texte :

Pour fb, voici les liens :

Amitiés

De Salaber à Idir

Mon ami,

Voilà en avant première mon dernier roman, au format pdf, ainsi que la couverture du livre papier pour te donner une idée.

Aussi une présentation de l'auteur vis-à-vis de cet ouvrage.

Et puis, une photo d'une petite grange aux portes peintes en vert, point central du roman, celle de ma famille Salabert qui m'a inspiré tout au long de mon écriture.

Mais sans doute faut-il voir seulement une réflexion sur l'identité, Basque en l'occurrence, son histoire, son présent et son (?) avenir.

Bonne lecture mon ami et à bientôt.

De Idir à Salaber

Bonjour mon ami,

De retour sur le Net après une pause due à la situation qui prévaut dans mon pays, je suis agréablement surpris par ton nouveau roman que j'ai commencé à lire avant même de consulter ma messagerie. J'en suis à la 35ème page et je n'ai pas envie de faire une halte dans cette merveilleuse aventure, mais l'Internet m'oblige à mettre à jour mes pages qui accusent un certain retard.

En attendant de reprendre la lecture de ton livre, j'ai juste envie de te dire que le pseudonyme me fait penser à Yasmina Khadra qui est traduit dans 37 langues et 48 pays. Plus connu que l'Algérie elle-même, il était venu tenter la présidentielle sous son vrai nom qui n'a convaincu personne et il s'en est retourné pour terminer son dernier roman qui paraîtra le 3 Avril. « Qu'attendent les singes » est sa dernière œuvre inspirée, comme il l'avait dit, des futures élections. Je crois qu'entre l'habit de « savoir » de Yasmina Khadra (pseudonyme) et le costume de « pouvoir » de Mohamed Moulessehoul (son vrai nom), il a vite fait son choix.

Je te souhaite, mon ami, un plein succès dans tes projets présents et à venir.

Amitiés

De Salaber à Idir

Prends ton temps mon ami.

Rien ne presse ici bas car là est la vie. Outre tombe ce n'est que promesses de mécréants méprisants la vie d'autrui.

Tous les dieux païens ne faisaient que croire en cette vie qui nous anime, nous et les autres, plantes et animaux, cieux et terres. Nous nous y sommes éreintés à y faire naître la vie, nous et nos ancêtres.

Alors quelques incapables, juste religieux, nous en ont confisqué l'essence avant de devenir politiques. D'autres incapables, juste capables de dicter !

Ils ont pillé au nom de Dieu nos terres et nos troupeaux. Ils pillent au nom de leurs pères nos richesses et notre identité. Ils, et tous leurs sous-fifres dénommés fonctionnaires, sont de viles raclures complices qui n'ont de joug que leur propre profit.

Un jour, bientôt, nous qui savons, qui savons ce qu'est cette terre et l'avonsensemencée, nous périrons d'avoir voulu la préserver. Bientôt, nous nous éteindrions et plus rien, de nos mots et nos diatribes, n'y pourra rien.

Nous pourrions alors laisser ce seul message de paix qu'au delà des hommes et de sa nature, existe et doit exister la nature et l'homme. Ni l'un ni l'autre !

Amitiés,

Mon ami,

Si j'étais Yasmina Khadra, ou son véritable nom, je n'aurais pas reculé, dussé-je en périr...

Hélas, si je puis dire, je pourrais me présenter à toutes les élections possibles ici, que je n'aurai pas l'ombre d'un succès. Ici on vote "utile" et le plus utile est de faire face à la débâcle des "élites" en votant pour d'autres élites qui n'en ont que le nom.

Tant fut dit et rabâché que rien n'a plus de consistance. C'est l'ère des marchands qui revient, ceux qui veulent la paix et fournissent la guerre, qui l'éloignent de nous en la provoquant un peu plus loin.

La Suisse, pays neutre entre tous, et siège de tous les organismes de la Paix..., est le premier fournisseur d'armes au monde, peut-être juste derrière l'Allemagne, mais si peu.

Alors je le prédis, et te le dis, tout ce que nous avons voulu éviter, ces 50 millions de morts de la deuxième guerre mondiale, nous allons le payer aussi cher dans les quelques années à venir, et encore plus horriblement.

Car ce n'est pas la capacité nucléaire qui va décimer l'humanité mais sa capacité de nuisance et de mortalité enfantés par une croissance effrénée : tout ce qui est rare est cher et ce qui est rare est essentiel, confisqué par quelques uns...

Aucune liberté n'est individuelle si elle n'est pas assortie d'une liberté collective, des peuples et de leurs individus. Il n'y a aucune liberté de chacun d'entre nous s'il y a quelque part des enchainés.

Il n'y a nulle liberté sans la liberté de chacun de pouvoir disposer de soi-même.

Il n'y a aucune liberté à être assujetti à autre chose que sa conscience d'appartenir à quelque chose.

Il n'y a aucune liberté à vouloir assujettir l'autre à quelque forme individuelle que ce soit.

Il n'y a de liberté que ce que doit animer chaque être libre, la liberté d'autrui !

Amitiés,

De Idir à Salaber

Mon ami,

Ca pue de partout ! Même le virtuel n'y échappe pas. Le 13 Mars, j'avais décidé de m'isoler pour quelques temps dans ma cabane des champs, mais cela ne dura que 15 jours. Quand je me suis laissé prendre dans le piège de l'Internet, je ne savais pas que je venais de mettre un doigt dans un engrenage qui finirait par m'aspirer entièrement. En effet, je constate que j'ai épuisé toute mon énergie dans l'écriture qui a eu raison de ma volonté d'aller jusqu'au bout de mon aventure.

Fatigué, assommé, écœuré...par ce qui se dit ici et là, je fais le muet derrière mon écran tout en prêtant l'oreille à l'actualité qui occupe la majeure partie de mon temps en ces jours de propagande électorale. Rien ne va plus et les jeux ne sont pas encore faits pour les diables qui défient toutes les lois de la nature pour maintenir leurs statuts. La date fatidique du 17 Avril approche et nous connaissons un printemps des plus pervers. Hier, la ville de Bougie a connu des heurts et la maison de la culture a brûlé. Aujourd'hui, ça va être au tour de Tizi Ouzou de subir la visite des officiels de la momie, un retour sur les lieux du crime planifié et programmé par les tenants du pouvoir honni et vomis.

Le peuple, dans son immense majorité, ne vaut guère mieux, un troupeau de moutons qui n'a que les bergers qu'il mérite.

La petite minorité d'intellectuels n'ayant pas fui le pays, peuvent toujours aboyer et la caravane passe quitte à marcher sur des milliers de cadavres.

Voici mon ami, en pj la formule de bienvenue (aéroport d'Alger) où John Kerry n'a rien trouvé à redire des conditions de préparation des élections, se contenant de cautionner la momie. Un Etat hors-la-loi des lois qu'il a lui-même ratifiées, le contraire à la loi organique n° 12--01 du 12 janvier 2012 relative au code électoral, publiée dans le Journal Officiel de la République Algérienne Démocratique et Populaire :

Art. 195. – Des surfaces publiques réservées à l'affichage des candidatures sont attribuées équitablement à l'intérieur des circonscriptions électorales.

Toute autre forme de publicité en dehors des emplacements réservés à cet effet, est interdite.

Le wali veille à l'application des dispositions énoncées ci-dessus.

Art. 196. – L'utilisation des biens ou moyens d'une personne morale privée ou publique, institution ou organisme public est interdite sauf dispositions législatives expresses contraires.

Art. 197. – L'utilisation, sous quelque forme que ce soit, des lieux de culte, des institutions et administrations publiques, ainsi que des établissements d'éducation, d'enseignement et de formation quelle que soit leur nature ou appartenance, à des fins de propagande électorale, est interdite.

Art. 198. – Tout candidat doit s'interdire tout geste, attitude, action ou autre comportement déloyal, injurieux, déshonorant, illégal ou immoral et veiller au bon déroulement de la campagne électorale.

Art. 199. – L'usage malveillant des attributs de l'Etat est interdit.

Je n'en dis pas plus mon ami, sauf qu'heureusement tu es là pour me redonner le courage de rester connecté.

Amitiés.

De Salaber à Idir

Mon ami, mon très cher ami,

Je te sais gré de la parution sur ton blog de mon dernier roman.

Toutefois, cela ne s'adressait qu'à toi...

Loin de moi l'idée de te fustiger mais serait-il possible que tu publies en m'en avertissant ?

J'ai moi aussi des "esprits" à sauvegarder et, si je me suis enfuis de FB ce n'est pas pour y retourner en catimini.

J'ose te dire que ton blog n'est plus qu'un "j'aime" à outrance et cela me chagrine. Il fut un temps béni où les sites et les blogs se propulsaient entre eux. L'un a pris le pas sur tous et c'est le chaos...

Je t'en conjure ami, reviens vers de verts "pâturages" et de l'expression "libre". Dix et mille t'aiment sur ce FB pourri. Quelques uns t'aimeront juste parce que tu seras différent.

Tu auras beau t'ébouriffer sur ton FB de merde, le mentor élu de l'Algérie sera comme il est, handicapé et inapte, élu à plus de 85%.

Soit handicapé, mon frère... handicape-toi s'il le faut.

Plus le temps avance moins ceux qui le gouvernement n'en ont conscience. Parce que tout au plus n'en ont-ils que le court

terme. Il vaut mieux pour eux un paradis sur terre qu'une terre promise dans l'au-delà...

Ainsi sont les deux arguments du pouvoir : l'être et le non-être. L'être pour eux qui ont, et le non-être pour ceux qui n'ont rien. C'est tellement facile...

Mais on ne sait rien de ce qui passe réellement en Algérie... Qu'en pensent les humbles et comment les faire parler. Et si on en parlait à deux mains, toi qui le vit et moi qui brûle de mieux les connaître ?

Un Djurdjura...

J'aurai préféré mon ami que tu me donnes ton avis sur le roman avant de publier. La publicité m'est indifférente et FB me fait gerber !

Si je peux te "conseiller" une seule chose, c'est de revenir à la raison. Tu me sembles aller au-delà de ce qui nous anime...

Rien ne pourra me faire aller contre toi. Je t'aime mon ami, comme un frère le doit et le peut.

Loin de moi l'idée de t'en faire grief.

Je pleure seulement sur le fait que je risque encore moins de faire le saut de puce qui nous ferait rencontrer et ta dame, et ton village.

Je crache alors sur tous ceux qui mettent des barrières entre ceux qui n'en veulent pas !!!

Merci de ne pas me citer !

NB: Désolé Idir mais ta politique n'est pas la mienne. Cesse de citer mes messages privés que je croyais protégés par notre relation. S'il te plait.

De Idir à Salaber

Mon très cher Ami,

Tout d'abord, je tiens à te dire que c'est au moment où j'allais te poster un message que je t'envoie quand-même ci-après, que j'ai eu la joie de voir arriver le tien. Je me suis donc empressé de le lire comme d'habitude. Aux deuxième et troisième lignes, je me suis aperçu que j'ai commis une erreur involontaire envers toi. Je ne savais pas que ton billet d'Auteur ne s'adressait qu'à moi. J'ai pensé, à tort ou à raison, que cette note devait accompagner la promotion de ton livre, tu l'as faite pour moi. Malgré tout, j'ai pris le temps de réfléchir avant de la reproduire sur mon bog avec un lien vers ton site.

Tu m'as fait la primeur de ton livre en pdf et je t'en remercie. Même si ce pdf est destiné au public moyennant un tarif, je considère que celui que tu m'as adressé est privé. Par conséquent, je ne le ferai lire à personne d'autres que moi. Donc, il me semble que je sais encore discerner ce qui doit être privé et ce qui ne le doit pas.

Crois-bien que dans ma tête j'ai cru bien faire, mais je constate qu'à force de vouloir bien faire, j'ai fini par commettre une faute pour laquelle je te demande de me pardonner. Je sais que l'amitié est précieuse et qu'elle a besoin de précautions pour la préserver. Avant de te citer ou de publier quelque chose de toi, je fais très attention pour ne pas altérer ton amitié envers moi. Quant à la mienne, rien ne pourra l'ébranler car elle n'est ni fragile ni vulnérable, c'est une amitié solide et coriace.

Parce que je ne sais rien de toi ou si peu, parce qu'il y a longtemps que je ne crois plus en l'amitié, parce que tu as

fait le premier pas en m'offrant ton amitié que j'ai acceptée, parce que je t'ai accordé la mienne en retour, une amitié franche et sincère qui repose sur des bases solides, parce que je t'aime comme on aime sa propre personne et parce que je t'aime pour ce que tu vaux et non pas pour ce que tu es, je t'ai fait le sermon d'amitié qu'aucune remarque de ta part ne pourra défaire.

Je ne publie pas ton commentaire car je vais retirer l'article, tout comme je vais le faire là où j'ai partagé Aunamendiko Otsanda. Pour ce qui est antérieur, je laisse en l'état en attendant de recevoir ton avis.

Je ne veux pas faire de politique, mais on m'y pousse. Donc, je ne m'exprime ni par le plaisir, ni pour le plaisir, je m'exprime parce que j'ai mal. Les réseaux sociaux, facebook en tête, sont des outils inventés par l'homme pour s'autodétruire. Nous sommes en pleine phase de la 3ème guerre mondiale prédite il y a longtemps : <http://www.youtube.com/watch?v=OD7I-iJ0KXU>

Je prends le risque de t'agacer encore avec un de mes commentaires sur la page du maître de fb, commentaire qui a reçu juste après sa publication la réponse que voici :

Idir Ait Mohand Sommes-nous au seuil du plus grand événement de tous les temps : le retour de Jésus-Christ sur cette terre ? Il suffit d'observer ce qui se passe sur la scène de ce monde en proie à une crise de mysticisme, pour s'y interroger. Ces quatre derniers liens sur votre page ne laissent pas indifférent l'assoiffé de savoir que je suis. Alors, je m'interroge sur le contenu du message que vous voulez transmettre aux fans de facebook

Mark Zuckerberg love Priscilla Chan c'est proche mais il reste un temp beaucoup de choses vont se faire avant comme le retour du grand etat de l'islam ' alkhilafa' la turkie devient un etat musulmant ensuite l'italie devient un etat musulmant ensuite un seisme pres de la mekka en arabie saoudite mais je ne sais pas quant mais c'est proche ... tout ces evenements sont ecrit avant 1430 ans

Vois-tu mon ami pourquoi j'utilise les réseaux sociaux. J'étais un premier temps sur fb que j'ai quitté à l'époque où c'était un jeu pour tagueurs. Ensuite, j'ai dû le réintégrer car il devenait incontournable d'autant plus que je voyais arriver la fin des blogs : <http://aitmohand.over-blog.com.over-blog.com/article-expulsion-planifiee-et-programmee-117235691.html>

Mon ami, mon très cher ami, puisque je suis incapable de faire la différence entre ce qui est privé et ce qui ne l'est pas, je ne vais plus te citer désormais.

Et pour finir voici le message que j'avais préparé ainsi qu'un lien sur ma page fb consultable sans inscription dans le cas où tu voudrais me suivre <https://fr-fr.facebook.com/pages/Idir-Ait-Mohand/168465869969423>

Bonsoir mon ami,

Mais qui est donc ce Marc Bordenave qui vient du bout du monde pour renouer avec ses racines profondes ? Digne héritier d'une dynastie aux légendes multiples, il arrive dans son pays et fait revivre tout un passé à travers l'histoire que tu racontes dans ton livre.

Je lis et j'essaie de comprendre. Je lis et je n'arrive toujours pas à me projeter dans ton aventure afin de la vivre avec toi comme je l'aurais souhaité.

Au début, je t'ai parfaitement suivi, puis tu m'as distancé. J'ai essayé de fournir des efforts pour ne pas abandonner la marche, mais je n'y suis pas arrivé. Alors, à mon grand regret, j'ai dû faire une première halte et reprendre son souffle avant de me décider à repartir.

Mon ami, je ne te cache pas que j'ai utilisé toute mon énergie pour ne pas rester à mi-chemin. J'y ai rencontré quelques obstacles que je n'ai pas pu franchir. Et pour me consoler, je me suis adossé à un vieil arbre, j'ai ouvert la sacoche que tu m'as laissée et j'y ai tiré toute la panoplie d'images et de chants.

Ensuite, j'ai fermé les yeux et me suis laissé bercer par l'Hegoak. Une douce rêverie m'a fait virevolter au dessus de ton fascinant pays. Et il n'y pas que cela, il y a surtout ces personnages aussi fascinants et aussi mystérieux le paysage qui les a forgés.

Je rêve mon ami, je rêve et j'aime comme ont aimé les nombreux lecteurs un peu partout, là où est passé la Louve d'Aunamendi.

Amitiés »

A bientôt j'espère.

De Salaber à Idir

Ne t'inquiète pas mon ami, c'était juste un moment de surprise et je dois dire d'un peu de déception, mais sans que cela ne remette quoi que ce soit en cause de notre amitié. Je sais de toutes les manières que jamais tu n'as voulu me nuire.

C'est vrai que ce sera mieux si tu ne me cites pas, du moins de nos échanges privés. C'est important pour moi que ce qui est du privé reste privé.

Je suis également assez mortifié de voir ce qui se passe chez toi comme ailleurs. Je ne comprends pas, je ne comprends plus. Comment tant de bêtise peut encore exister ? Comment tant d'ignorance peut subsister à notre époque ? Comment tant d'élites n'en ont même plus le nom ?

J'observe et me morfond...

Pour le roman, je serais intéressé de savoir ce qui a pu te bloquer et te faire peiner à me suivre ?

Juste pour améliorer encore mon écriture et tenir compte de tous les avis.

Amitiés,

De Idir à Salaber

L'Internet et tout ce qui le compose comme outils de l'Informatique, font partie du projet des hommes de l'ombre pour détruire la planète. La 3ème guerre mondiale est à nos portes et c'est l'Internet qui sera utilisé comme détonateur pour faire exploser le monde. Ce n'est peut-être pas pour demain, mais ça arrivera un jour ou l'autre car la technologie a atteint ses limites.

Ce n'est pas parce que j'aime fb et consorts que je leur jette des fleurs, c'est parce que je sais que nous sommes manipulés bien malgré nous. Nous sommes les victimes et les bourreaux en même temps de la secte des « illuminés » qui, sans doute, eux-mêmes ne savent pas qu'ils sont manipulés à leur tour.

Ainsi est le nouvel ordre mondial et ainsi a été et sera le nouvel ordre mondial dicté par des forces qui dépassent de plusieurs milliards de milliards d'années lumière l'intelligence humaine. Tu vas peut-être penser que mon imagination va trop loin ou que je divague, mais c'est comme cela que je vois les choses tout en étant convaincu que je ne sais rien.

Mon ami, pour revenir sur ton précédent message, je te dirais que toi et moi, nous partageons la même politique qui vise le même but, simplement les chemins que nous empruntons sont différents, un peu comme en religions monothéistes où chacun pratique la sienne. Donc, s'il m'arrive de caresser fb, c'est parce que le contraire ne m'avancerait à rien dans ma soif de savoir. « La main que tu ne peux pas mordre du premier coup, il faut d'abord l'embrasser », recommande un adage.

Mon chez-moi en Algérie, c'est lorsque je suis dans mon champ en compagnie de sa flore et quelques fois sa faune. Je n'ai plus de chez-moi ni à Alger, pas plus qu'il n'existe dans mon village où les esprits ont rejoint le reste du pays qui a voté Boutef. Les hommes dignes de ce nom sont à rechercher au microscope en Kabylie. Heureusement que j'ai des contacts ici et là avec qui je partage la même politique que je partage avec toi.

Tu te souviens peut-être d'un passage dans les guérilleros où j'avais fait un rêve pendant que je m'étais assoupi sous un olivier. Eh bien, un ami m'avait fait la promesse de le réaliser et c'est ce qu'il a fait dernièrement. Malgré son âge, il s'est jeté dans le vide et il a plané comme un aigle des hautes cimes. Oui, je crois en l'amitié « virtuelle » et Tabèche est un

ami, comme toi, comme peu de gens que j'ai rencontrés sur le Net.

Il arrive que quelques rencontres se concrétisent réellement lorsque l'occasion se présente. Je nourris l'espoir de te rencontrer un jour ici ou chez toi, mais de préférence en Kabylie. Voici en pj mon ami Tabèche faisant son baptême de l'air et le voici racontant son Djurdjura, mon Djurdjura, seul repère identitaire qui nous reste car pour le reste, beaucoup de nos compatriotes ont tourné la veste. Ils ont vendu leurs âmes et se sont ralliés aux hypocrites pour de l'argent, l'argent du pétrole. Suit le lien et écoute-le parler de notre Djurdjura.

Pour ce qui est du roman, ton écriture n'a pas besoin de retouches. Quand quelqu'un dit qu'il écrit à deux mains, ça veut tout dire. Tu possèdes l'art et la manière d'écrire ce que d'autres écrivains voudraient avoir. Il y a des personnes qui corrigent des auteurs surdiplômés, mais qui sont incapable d'écrire le moindre roman, à chacun son métier. L'écriture, ce n'est pas un métier qu'on apprend dans un centre professionnel, c'est un don et tu possèdes ce don.

Tu sais très bien que je suis mal placé pour te faire une critique. Je compare ton livre à celui que m'a dédicacé un ami qui a usé les bancs de la Sorbonne avant de rejoindre sa ferme en Kabylie en parfait paysan. J'ai parlé de son roman sur mes blogs, il s'intitule « Les Derniers Kabyles ». Je compare « Aumendiko Otsanda » au « Derniers Kabyles », exactement pareils, deux livres d'histoire faite par les hommes et pour la postérité.

Il y ceux qui font l'histoire et d'autres qui l'écrivent et il y a ceux qui modifient l'histoire pour mieux la vendre sous forme de romans avec la complicité des mass médias. C'est

tout ce que je peux dire de ton roman qui m'a appris un peu plus sur toi et beaucoup sur Heuskal Herria.

Amitiés

De Salaber à Idir

Mon ami,

J'ai bien vu ton message remplaçant mon roman et ta métaphore sur l'amitié.

Crois bien que j'y souscris et que la mienne va même au delà. Nul ne t'est besoin de tuer pour avoir mon amitié. Que tu le fasses et mon épaule se chargera de ton ennemi.

Juste parce que toi et moi sommes amis et même frères : nos ennemis sont les mêmes...

J'ai vu tes vidéos et je veux te dire :

Le Djurdjura n'a rien à voir avec mes montagnes mais quand je l'ai vu, dès que je l'ai vu, il y si longtemps, je l'ai aimé comme si j'y habitais.

Mohamed Tabeche est comme mon cousin qui a tant fait pour "nos" montagnes. Et quand je vois le vol de ton ami, issu de ton rêve, je rêve à mon tour d'y faire un tour ; voler avec les aigles, surplomber les cimes, fondre sur ma proie...

Ainsi, mon ami, ne te défie jamais de moi ! Je suis comme je suis, mais suis indéfectible dans mon amitié. Elle est forgée de bien plus loin que notre rencontre, de ces rocs et ces pics qui font la Kabylie...

Je suis, mon ami, frère de sang et de larmes de tous celles et ceux qui vivent sur ces monts.

Tous peuvent voter ce qu'ils veulent mais en rien m'ôter mon rêve de ce Djurdjura qui défia le temps et compta tant de légendes.

Ainsi soit-il.... Salaber

Mon ami si lointain,

Sans doute y aurait-il moins de tensions si tout le monde suivait notre exemple, les pieds dans notre culture et les yeux sur la toile à partager.

J'ai mis en ligne et traduit une vidéo d'un de nos plus grands poètes, Mikel Laboa.

Je t'invite à en lire les paroles et écouter sa voix, tout en bas de cette page, la dernière vidéo :

-> <http://Salaberiko.com/index.php?page=4#a100>

Ca, tu peux le partager...

Cela nous rapproche bien plus que cela nous éloigne. En étant nous, nous pouvons être ouverts sur les autres. Ce n'est pas du nationalisme, c'est de l'identité !

Amitiés,

De Idir à Salaber

Mon ami si proche,

Sans doute nous serions si lointains s'il n'y avait pas ce bigre d'Internet qui s'accapare d'une partie de notre vie mais qui nous rapproche en même temps. Chaque chose a forcément le bon et le mauvais côté. Dans la vie, il n'y a rien pour rien, tout est minutieusement calculé, planifié et programmé.

L'Homme ne naît ni bon ni mauvais, c'est son parcours bien tracé, borné et délimité par un concours de circonstances qui

fait de lui ce qu'il est. N'importe qui aurait eu le même comportement de n'importe lequel s'il se trouvait sur le même chemin du destin de tel ou tel. Alors, pointons du doigt la destinée à laquelle nul ne peut échapper. Nous sommes tous coupables et innocents de notre propre destin que nul ne peut choisir.

Ainsi vont les lois de l'inconnue que des diables ont dit avoir rencontrée et que d'autres abrutis y ont cru et croient encore en le retour de Jésus. L'Homme qui se dit moderne, y croit fermement et active pour que ce retour se fasse au plus vite afin de sauver l'humanité.

Il y a eu deux guerres mondiales et la troisième se prépare via l'Internet et ses dérivés. Vois-tu mon ami que, toi, moi et les autres y contribuons sans le vouloir et sans le savoir. Le piège s'est refermé sur nous ! En dix ans d'existence, fb, que tu n'aimes pas à juste titre, a rassemblé 1,230 milliard d'adeptes qu'aucune religion n'a réussi en ce laps de temps !

Voilà pourquoi, j'ai parlé de ces « j'aime » que je n'aime pas, mon dernier post sur Ait Saada mon village natal que je ne reconnais plus, métamorphosé par un modernisme tous azimut. La culture, mon ami, se conjugue désormais au passé. L'automatisation a eu raison des calebasses de nos mères et grand-mères. Aujourd'hui, le lait en boîte ou en sachet a remplacé le lait de vache et les OGM ont remplacé les produits naturels. Un jour, nous assisterons à la naissance de bébés Wifi sans cordon ombilical !

Txeria Txori, J'ai déjà passé en boucle toute les vidéos de ton site et Mikel Laboa a un répertoire très riche sur Youtube. Il n'y a pas longtemps, Youtube n'était rien à côté des autres plateformes de vidéos et le voilà en tête. Peut importe le

classement, l'objectif étant d'atteindre le but recherché par les illuminés des temps modernes.

En attendant de te lire, je vais partager ton lien, puisque tu m'y autorises.

Amitiés

De Salaber à Idir

Mon ami,

J'ai essayé d'aller sur ton blog via FB mais c'est mission impossible, même directement. Mon navigateur est bloqué et je ne peux faire aucun commentaire (sur ton blog).

Ceci dit, entre nous, "j'aime" ne veut plus rien dire... Il veut juste dire "faites passer"... Quant à lire ce qui aurait été aimé, c'est une autre paire de manches !

"Abyssus abyssum invocate" ; je laisse ta "pauvre" instruction "revendiquée" la traduire en Kabyle...

Plus on est de fous plus on rit... Plus on est de cons, plus on est con ! Et la connerie règne en maître sur notre toile. Pourquoi dis-je notre toile ? Parce que l'on veut, tu veux, en faire un espace sidérale convaincant et informatif. "Abyssus abyssum invocate" !

Puis-je te suggérer de cesser de te noyer dans la fange de la télé réalité et de la notoriété de pacotille. Tu as beaucoup de choses à dire et tu le dis bien. Ne mets pas ton talent au service du médiocre.

Fais ton blog mon ami, si je peux me permettre de te le suggérer. Rassemble un par un tes amis de cœur et de sens, convainc et exprime toi, sois un "guérillero" éclairé et éclairant. Vis tes convictions et partages les. Fais avec les

autres comme tu le fais avec moi ; honore les de ton amitié et de ta respectabilité. Sois un guide mon ami, mène quelques uns vers le savoir et la réflexion. Tu peux vouloir être hadj ou essayer d'être gourou des réseaux sociaux. Et si tu étais seulement l'homme qui disait aux autres hommes ?

Ne m'en veux pas de ces quelques mots qui resteront entre nous. Je t'aime mon ami, et je ne cliquerais jamais sur cette absurdité du net, pour avoir le meilleur du net et non pas ce que les "autres" veulent en faire pour nous. Si nous laissons d'autres décider pour nous, alors nous serons leurs esclaves, nous le sommes déjà...

Ton village et toi méritent mieux que ce qu'en fait FB, je pense.

Mais je ne t'en voudrais jamais de ne pas suivre mes élucubrations ; je n'ai ni la science infuse ni la vision du futur. C'est notre pluralité et nos échanges qui feront, peut-être, que quelque chose se passe de mieux pour chacun d'entre-nous...

Amitiés,

De Idir à Salaber

Cher ami,

On est loin des "gophers ", ce rongeur des USA qui a inspiré Internet d'aujourd'hui. J'en sais quelque chose pour avoir eu du mal à naviguer avec une vitesse de connexion qui ne dépassait pas les 2400 bits/seconde, moins de 2 kg et demi sur un câble analogique. C'était il y a une vingtaine d'année. Rien n'arrête le progrès ! Mais jusqu'où ira-t-il ? C'est toute la question que je me pose par simple curiosité, ce vilain défaut qui m'a poussé à dépasser ce que j'avais à dire sur cette toile appelée à l'époque "toile d'araignée".

Le Web est un océan où chaque Internaute fabrique son embarcation selon ses moyens et vogue la galère ! C'est ce que j'ai fait en 2008 en créant le blog "Ait Saada" sur une plateforme d'hébergement gratuit. Je t'invite à lire ma réflexion sur les blogs. <http://aitmohand.over-blog.com.over-blog.com/article-analogie-des-blogs--43330581.html>. Je ne pouvais pas imaginer que cette plateforme, championne d'Europe, se verrait contrainte de rejoindre les réseaux sociaux et s'abrutir en créant une page fb. Suis ce lien <http://aitmohand.overblog.com/> pour mieux comprendre les motivations d'Over-blog.

Oui, mon ami, je m'étais handicapé bien avant que tu ne me le recommandes dans un de tes messages. Tu as débarqué deux fois sur fb avant de le bannir définitivement car tu n'as pas reçu l'écho souhaité tout comme à la WBE. Moi, c'est la deuxième fois que je suis sur fb en dehors des autres profils : Twitter, Link, Google etc.

Crois bien que je partage ton avis sur la connerie qui règne sur la toile et plus particulièrement sur les réseaux sociaux dont fb en tête. " Si vis pacem, para bellum" ! Eh bien, je pars en guerre avec les moyens dont je dispose contre la sottise. Tu sais très bien que notre ennemi commun c'est l'ignorance et que nous devons la combattre sur son propre terrain. Cette raison te suffit-elle pour tolérer ma présence sur fb ?

Je ne crois pas que cela puisse justifier mon entêtement et accepter d'avoir sous mes yeux la trilogie débile qui se résume à des "j'aime, je partage, je commente". Mais le pire mon ami, c'est lorsqu'un idiot commente un plus idiot que lui et lui dis : "j'aime, je partage" ! Voici qui me renvoie à une maxime de notre terroir qui recommande ceci : lorsqu'un imbécile se met à califourchon sur un roseau ou un bâton

comme sur un cheval, il faut le féliciter pour l'acquisition de sa nouvelle monture.

Après tout, n'étant pas obligé de donner des leçons à une personne qui s'y plait dans sa médiocrité, je me contente d'observer et d'en tirer les conclusions nécessaires.

Sur ce, je te souhaite d'aller plus en avant dans tes projets et espère te relire bientôt.

Ps : je t'informe qu'il m'arrive de décider des intervalles d'une semaine, voire de 10 jours et même plus pour ne pas m'abrutir. Pendant ces coupures avec Internet, je reste en communion avec le Djurdjura et ses environs.

Amitiés.

Bonjour mon ami,

Ce matin je me suis réveillé avec IngLOURIOUS ! Oui, il m'arrive souvent de rêver quelque chose d'internet. Puis, je me suis demandé d'où vient ce nom bizarre à consonance anglaise ? Ensuite, je me suis rappelé que c'était toi qui proposais cela comme titre d'un blog. Pas mal du tout comme idée pour faire un bras d'honneur à tous les bâtards du Net.

Je t'ai déjà dit que je te suivrai partout où que tu ailles. Comme tu as une bonne longueur d'avance sur moi, je ne pourrai jamais rattraper ce retard dussé-je avoir une seconde vie. Je ne suis pas loin de quitter fb, trop médiocre et nul pour des gens qui y cherchent un intérêt. Je ne pense pas avoir le courage de tout effacer comme tu l'as fait. On verra bien après.

Amitiés

<http://aitmohand.over-blog.com.over-blog.com/article-toi-le-mangeur-de-bois-123882014.html>

De Salaber à Idir

Mon très cher ami,

Je comprends ô combien ton désarrois et compatis... Que te dire ?

Que je ne dis plus rien, nulle part, désertant le net en général et FB en particulier. Tout le monde y hurle partout et tout le temps. Le nivellement est par le bas, au plus grand plaisir des riches et des puissants qui surfent sur cette cacophonie. Ils osent désormais tout assurés de leur impunité.

Quand personne n'est plus là pour fédérer, les cris et les larmes font le bonheur de ceux qui les provoquent, cela rapporte tant...

Ainsi Inglorious n'a pas vu le jour. Hurler tant et plus, pointer du doigt ou dénoncer n'a plus aucune réalité, puisque tout le monde hurle dans son coin.

Qu'attendre de ces brebis bêlantes qui ne savent plus que cliquer "j'aime" ? Que faire avec ces veaux consentant à l'abattoir ? Que faire avec rien ni personne qui ne veut qu'ouvrir sa gueule de sodomisé à sec ? Que faire avec tant d'égos qui préfèrent être "aimés" que véritablement "s'engager" ?

Je ne dis plus rien mon ami, de peur d'être aimé de gens qui n'attendent eux-mêmes qu'être aimés pour ce qu'ils ne sont pas.

J'en viens à penser que pour "sauver" le genre humain, il va falloir le haïr de toutes ses forces et lui faire savoir. Le haïr pour ce qu'il pense, pour ce qu'il prie, pour ce qu'il attend, pour ce qu'il vote, pour ce qu'il est et n'est pas, pour être maladivement et intrinsèquement humain...

Ainsi n'est-il heureusement pas de l'amitié, de celle dont tu m'honores, de celle qui s'affranchit de tout dogme, de celle qui dépasse l'homme et les hommes. Seule cette forme me donne encore la force de vivre et un peu d'espoir, minuscule, d'un monde possible un peu meilleur.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Je te salue ô mon ami,

Tu es la seule personne qui me redonne l'envie d'écrire, de dire mes mots pour me soulager de quelques maux qui m'accablent. Mais, je suis confronté à un dilemme dans lequel le choix n'est pas aisé. Ne dit-on pas si la parole est d'argent, le silence est d'or ? Ni l'un ni l'autre ne sont ni d'argent ni d'or car la parole peut être de plomb et blesser ou même tuer. Quant au silence, il peut rendre son auteur complice d'une situation donnée. Donc, j'ai décidé de me la boucler en attendant de trouver la bonne solution. On dit chez nous : une bouche cousue ne risque point de mouches, et ce ne sont pas les parasites volants qui manquent sur Internet en général.

Comme toi, je ne dis plus rien, du moins sur fb où ça devient nauséabond. Qui peut dire mieux que toi ? Tu parles de brebis bêlantes, de veaux consentants à l'abattoir et de sodomisés à sec. J'ai envie de citer d'un âne-gérien qui a rejoint le clan de la momie-président. Un âne qui chante comme il pète, quand il s'ébroue, il se prend pour un poète, lorsqu'il dort, il rêve d'être prophète, mais il ne sait pas que son postérieur ne sera jamais un trompette. Ceci est un commentaire que j'aime répéter quand il s'agit de ce bougre d'âne au sens le plus large.

Et voici encore d'autres non moins abrutis élevés et nourris à la mamelle de la France car ils sont tous fils de renégats qui jouissent de la double nationalité, des bâtards hybrides.
<https://www.youtube.com/watch?v=gFc7gLAGWto>

Encore : <https://www.youtube.com/watch?v>

Et encore : <https://www.youtube.com/watch?v>

Comment se taire devant ces images d'enculés à qui on a dépêché un imam d'Alger qui sera payé avec l'argent des moutons de Panurge qui ne disent rien ? 3000 Euros par jour pendant le temps des matches de l'équipe qui n'a de nationale que ces vendus ramassés pour la plupart d'entre eux en France.

Mon ami, mon très cher ami, tu m'as permis de me soulager que quelques mots que j'avais à te dire entre hommes de bonne volonté et entre amis qui se complètent.

Te lire est pour moi, non seulement une belle récréation, mais aussi une transcendance.

A bientôt

De Salaber à Idir

Il faut parfois savoir expulser !

Comme je suis ravi de te lire libre et conscient. Ce que tu dis et m'exprime me remplit de joie.

Savoir dire merde à l'autre, savoir à qui le dire, savoir à qui confesser ces mots extrêmes, savoir qui en fera le meilleur usage, savoir comment s'extraire de soi et avec qui.

Tes mots sont tombés et mes lèvres scellées. Entre nous ne vit rien d'autre que l'amitié et le "secret". Parce que nous sommes des hommes libres et des amis au delà de tout. Rien

ne nous bâillonne, qui n'avons aucune frontière ; rien ne nous sépare qu'un océan d'insipides.

Si proches via internet, si lointains en fait...

Si tu savais comme je connais ces images, ici, chez moi. Qui viennent pourtant de chez toi...

-> <https://www.youtube.com/watch?v=jXp-h6L1BjQ>

Je souffre autant que toi mon ami. J'étais jeune à l'époque, sans doute trop jeune, mais rien en Algérie ne m'avait préparé avec ce peuple, ton peuple, qui semblait si semblable au mien.

Qui a commencé comme ça :

-> <https://www.youtube.com/watch?v=vCN-Sj9eIB4>

Sont morts nos amis et nos frères. Sont morts celles et ceux qui voulaient autre chose. Mourront ceux qui auront osé gueuler, toi et moi ; toi et moi dans une même tombe que nous réserve un simple idéal : être frères !

Tant des miens sont tombés, tant des tiens sont tombés, tant de nous sommes en sursis. Tant de nous ont hurlé et ont souffert, tant ont juré et abjuré. Tant je suis ton ami, ton frère ! Chacun avons nos martyrs et surtout nos montagnes :

-> <https://www.youtube.com/watch?v=3HnIpcAoEUQ>

Je t'aime mon ami, et rien n'y fera que cela puisse changer. Que tu puisses mourir en musulman et moi en "infidèle" ne changera rien à notre amitié. Tu es mon phare au pays des croyants.

A bientôt ami.

De Idir à Salaber

Il fut un temps où ma fibre nationaliste était tellement forte qu'elle supplantait tout ce que j'avais de plus cher. Oui, si jeunesse savait et si vieillesse pouvait... j'aurais refait mes comptes ! Je n'ai qu'un frère germain que je considérais comme un autre moi-même. Ce frère n'est plus mon frère depuis bien longtemps. Alors que dire des frères « kabyles » que d'autres frères appellent ici les KDS (Kabyles de service).

Je me souviens de nos premiers contacts lorsque tu te demandais comment un kabyle puisse dire tant de choses sur d'autres kabyles. Eh bien, Matoub Lounès avait chanté les KDS (Kabyles de service) dans plusieurs de ces chansons.

Regarde, lis et écoute le rebelle :

<http://www.youtube.com/watch?v=32EcGouTfMA>

<http://www.youtube.com/watch?v=dk57RXsR4Bc>

Voici une vidéo qui date d'hier. C'est lors de la commémoration du 16ème anniversaire de la mort du rebelle qui fut lâchement assassiné par ses « frères ».

La mort de Matoub reste et restera un mystère pour toujours. Chacun y va de son analyse pour accuser l'autre ! Combien de rebelles, combien de guérilleros, combien de combattants de la liberté sont morts pour rien, morts pour que d'autres continuent de sévir.

J'ai compris, il y a bien longtemps, qu'il ne valait pas la peine de mener un combat perdu d'avance contre le démon. « Le diable, je suis bien obligé d'y croire car je le sens en moi » citations de Charles Baudelaire. Si nous devons mener un combat et un seul, c'est de lutter contre le diable qui nous habite afin de demeurer lucides.

C'est donc en toute lucidité que je m'adresse à toi pour te faire part de mes tourments. Tu te dis infidèle et tu crois que je suis musulman. Eh bien, le mot musulman veut dire : soumis. Oui, je suis soumis, bien malgré moi, à cette puissance indéfinie que tu peux appeler comme tu veux, cela ne changera rien à la question sur l'existentialisme. Je suis loin de tout dogme et de toute pensée contraire à mon idéal.

Je ne me prosterne que devant la nature et plus particulièrement au pied de ma montagne en étant debout, la tête haute et le regard pointé vers le ciel. Les religions monothéistes, se réclamant d'Abraham, ne sont qu'un chaînon sur lequel se sont soudés des anneaux au fil du temps pour donner une meilleure emprise sur les enchaînés volontaires.

Mon ami, mon confident, je me souviendrai toujours d'une de tes phrases alors qu'on ne se tutoyait pas encore. Tu disais : je m'en vœux d'insister mais c'est le cœur qui parle. Ton cœur ne s'était pas trompé et le mien non plus. Ta prudence et ta discrétion ne changent rien à mon sentiment d'amitié envers toi, une amitié indéfectible et sans réserve.

Quelle belle aventure que celle qui a permis la rencontre virtuelle de deux esprits, le tien et le mien, qui se rejoignent dans un monde pesant, mais surtout accablant par son lot de questionnements.

Je suis très touché par ta déclaration et la considération que tu me portes. J'espère rester digne de ces valeurs que tu m'accordes et j'espère que ces échanges d'un genre particulier s'accroîtront et dureront longtemps encore...

A bientôt de te lire mon ami.

De Salaber à Idir

Il fut un temps, mon ami, où l'homme était un homme. Il ne jouait pas au foot, n'avait de nation que sa tribu, n'avait de règles que ce qui lui faisait survivre, ne mangeait que ce qu'il pouvait. Puis vient le feu...

Ensuite fut la croyance qui unirent les tribus, qui les soumettaient. Ainsi naquit l'homme qui le distinguait de l'animal !

Certains disent que ce distingue l'homme de l'animal est le rire... Certains disent des animaux que montrer leurs dents est "rire". Il y a de fait entre l'homme et l'animal que ce rire qui fait l'homme. Le fait rire même aux tourments de ses semblables. Le fait rire au delà de son essence, le fait rire aux malheurs d'autrui.

Toi et moi, mon ami, savons que ; si nous n'avons pas la vérité, nous sommes en voie d'en écrire une forme véritable. Non pas universelle mais parce que toi et moi le voulons. Juste pour être amis.

Rions, toi et moi. Montrons nos dents cannibales, soyons avides de chair et de sang en restant, toi et moi, des êtres de chair et de sang.

Amitiés,

Cher ami,

J'ai tellement aimé ton article sur ton blog que je n'ai pas résisté à y mettre mon "coup de patte".

Je t'aime mon ami, dans tout ce que tu es et ne penses pas être.

Ton "inculture" avancée m'inspire et inspire jusqu'à ma vie.

Excuse-moi mais ta "connerie" et ton inculture me font sourire et même hurler de rire parfois. Si un "con" pouvait être déguisé sous ton "pseudo", j'en serai le premier fan.

Je "parle" sans doute mieux le "latin" que toi mais en suis aussi éloigné que toi.

Notre langage, entre toi et moi, est celui de l'amitié qui n'a rien à voir avec l'histoire, la religion ou la politique. C'est une relation d'hommes et de montagnards, d'hommes dans le sens humain et social.

Je ne prie jamais le ciel mais, s'il le faut le prierait que toi et moi restions au delà des frontières et des dogmes les meilleurs amis du monde.

Je mettrai ma main sur mon cœur avec sincérité, te prodiguerai le respect qui sied à ta notoriété, et te prendrais dans mes bras, si tu le permets, comme un ami et un frère que rien ne peut affecter.

Je suis fier, et très fier de toi, de la culture et l'ouverture que tu proposes ; pas que tu sois pro-français, mais authentique et "révolté".

Un jour nous serons réunis et pleurerons ensemble. Juste d'être réunis. Et toute ta communauté aussi. Parce que je l'aime et m'en sent si proche.

A bientôt mon ami.

Je te pardonne tout d'avance !

S'il m'était impossible de te "pardonner" quoi que ce soit ce serait sur des formes "humanistes" dont je n'imagine même pas qu'elles puissent exister.

De toute façon, serais-tu sultan ou calife, ou toute autre, cela ne m'intéresse pas.

Va, vole, cours et nous venge, disait un dramaturge.

Putain ! (excuse-moi le terme) c'est une façon d'exprimer mon rejet de toute forme occidentale de la norme.

Amitiés

De Idir à Salaber

Bonjour mon ami,

Voici trois de tes messages qui s'accumulent dans ma boîte. Je sais d'avance que tu me pardonnes ce retard.

Je t'avais déjà dit qu'il m'arrive de couper avec l'internet et tout ce qui le compose quand je suis hors d'Alger. En réalité, depuis qu'un diable est passé, je ne sais plus quand, devant ma maison de Kabylie et m'a cisailé mon câble téléphonique, j'ai hésité à rétablir ma ligne. Cette fois-ci, j'ai raccordé les fils et demandé à ce que l'on me rétablisse ma connexion Internet que j'avais suspendue à la suite de la découverte du sabotage, ci-joint la photo.

Je suis rentré hier soir de Kabylie où j'y ai passé 10 jours loin des regards à cause du Ramadan. Ce mois que l'ont dit sacré, serait une bonne punition pour les frères s'ils n'étaient pas en force pour imposer leur dictat aux autres. En Kabylie, les non-jeuneurs sont majoritaires mais ils ne mangent pas publiquement, ils le font en cachette.

Terrible mon ami ! L'heure du crime, ce n'est plus minuit mais midi pour commettre le pêché capital. Lorsqu'un type s'appelle Ramadan, le pire qui puisse lui arriver, c'est de manger le Ramadan et se faire prendre !

Ici, la religion musulmane est religion d'Etat. Nul n'a le droit de transgresser les lois de la république démo-merdique et satanique en attendant de devenir islamique, une charia avec son califat. Si quelqu'un se fait prendre la main dans le sac en train de manger, il est passible des tribunaux, sans compter la honte de ses proches ainsi que tout le bataclan. Eh oui, comme disait Med Arkoun, les murs les plus difficiles à abattre sont ceux de l'esprit !

Vas expliquer cela aux corniauds de français convertis et travestis à l'islam. Rien qu'à y penser, ça me donne la nausée. Putain ! (excuse-moi le terme) pour reprendre ton expression.

Mon ami, je ne suis ni pro-français, ni pro-quoi que se soit, sauf que j'ai le sentiment d'être proche des personnes avec qui je partage ce qui me révolte.

Qu'importe que tu sois Basque, Français ou autre, ce qui compte pour moi, ce sont tes valeurs. J'aime tellement tes expressions, qu'il m'arrive de me demander si tu n'aurais pas des origines kabyles comme je pourrais aussi avoir des origines basques.

Nous sommes deux personnes, deux êtres, deux anges ou démons, deux sages ou deux mangeurs de bois qui ne font qu'un dans une certaine manière de penser. Nous sommes deux esprits qui se complètent dans un monde altéré que nous aimerions qu'il soit autre.

Amitiés

De Salaber à Idir

Kabyles ? Basques ?

Et si nous étions tout simplement deux hommes, de vrais hommes ?

Loin, très loin de ceux qui revendiquent l'être en cherchant dans de saintes écritures, le pouvoir et la richesse, des bulletins truqués, l'acclamation des foules. Qu'ils sont loin d'être ces misérables, qui ne peuvent se contenter être simplement des hommes. Ils le sont si peu qu'il leur faut le secours de flotteurs artificiels, des béquilles, un bandeau ; pour leur faire oublier que dans leurs faits et leurs actes ils ne cherchent en fait qu'exister. Exister au détriment des autres car d'eux-mêmes ils ne sont rien. Rien que poussière...

Ils donneront leur nom à une avenue crasseuse, seront cités sur Wikipedia, auront un tombeau à la mesure de leurs méfaits (immense), entreront dans des livres d'histoire apologiques dans lesquels aucune de leurs victimes ne sera jamais citée.

Dès lors, entre-nous existe peut-être et sûrement plus que de l'amitié, de la fraternité. Loin des idéologies et discours insipides nous parlons vrais, toi et moi. Entre nous, sans jamais y voir autre chose que la sincérité qui gomme tout dérapage, toute offense, tout mot ou expression hasardeuse.

Parce que chacun de nous deux, à sa façon, respecte l'autre.

J'ai rencontré en ta personne un ami, mais plus encore un frère dont les origines et la culture m'importe peu. Aussi un homme qui, dans les bons moments comme dans l'adversité, ne se contente pas d'être comme on lui dit qu'il faut qu'il soit, mais fais en sorte de rester en tout un homme, un homme de bien. Certes imparfait, comme je le suis ô

combien, mais conscient et volontaire de marcher dans les pas de la dignité et non pas de la facilité.

Il n'est pas facile, pour nous deux, de marcher la tête haute dans les rues. Mais ici, entre nous, nous avançons fièrement.

Le monde nous oubliera, mais moi je ne t'oublierai jamais.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Mon ami,

Tu sais très bien qu'un mot de ta part est, pour moi, un moment de plaisir. Aujourd'hui, pour simplifier, j'ai envie de t'adresser quelques images de mon pays qui n'est plus le mien depuis que des corrompus se le sont accaparé pour en faire un bordel. La prostitution à atteint les coins les plus reculés que l'on croyait à l'abri du proxénétisme. Ces enculés n'ont pas épargné les collines de Kabylie où l'on assiste à des orgies organisées par des travestis kabyles.

Fatigué, blasé, écœuré, je n'ai plus les mots qu'il faut pour exprimer ma douleur. Dans ce foutoir de merde, il n'y a plus de place pour des gens comme moi. Et comme je n'ai pas de pays de rechange, je ne sais plus quoi faire, perdu mon ami.

Regardes les photos qui suivent et tu comprendras ma peine.

Bien à toi mon ami.

De Salaber à Idir

Mon ami...

Tu m'as fait pleurer avec tes photos car le temps est partout aux pleurs. Tout ce que j'ai connu chez les tiens fond en larmes de rage et d'impuissance. Plus encore, d'autres

photos et reportages se superposent, celles de tout un continent que j'ai tant aimé, livré à des voyous patentés en col blanc.

Afrique adieu...

Afrique adieu, belle Africa.

Où vont les eaux bleues du Tanganyika ?

Des terres Kabyles à celles de l'Azawad, j'ai connu les sourires et les chants, l'amitié virile et l'accolade, le regard voilé surpris des femmes et leurs œillades. J'y ai suivi les eaux bleues qui coulaient jusqu'aux étendues d'eau bénies des dieux.

Afrique adieu, ton cœur Samba,

Saigne autant qu'il peut, ton cœur s'en va.

J'ai pris la route du désert pour aller beaucoup plus loin, là où la peau est si noire et l'amour à fleur de peau. J'y ai appris à être fier et humble. J'y ai aimé jusqu'à la moindre fleur, le charognard et le prédateur, le chasseur et la proie, la vie.

Afrique adieu, tes masques de bois,

N'ont plus dans leurs yeux les éclairs d'autrefois.

De tes monts à bien plus loin, là-bas, j'ai mis ma main sur mon cœur et me suis incliné pour saluer les plus humbles. J'ai ainsi appris que de tous les dieux vénérés ici bas, seul celui qui vous souriait était digne de foi. Je prie encore pour l'âme de tous ceux qui m'ont honoré de ce sourire.

Afrique adieu, là où tu iras,

Les esprits du feu danseront pour toi.

Là bas, de chez toi que je chéris, à bien plus loin, sur ce continent à l'origine de la vie qu'un désert d'ingratitude recouvre plus qu'une nuit noire, je pleure comme devrait pleurer tout être sain. Il y manque un "t" mon ami, pour en révéler l'ignominie. Plus rien n'y danse dans les yeux que la peur et l'opprobre.

Des musiciens de Casamance aux marabouts de Pretoria,
C'est tout un peuple qui va danser, comme s'il allait mourir de joie.

Je pleure et je danse pour ne pas mourir de froid. Là où je suis il n'y a que la froideur d'un état de droit qui ne consent aux musiciens et artistes de la vie qu'un droit de saltimbanques divertissant de sombres escapades de pilliers en costume de soie.

Sur les étangs de Malawi la nuit résonne comme un signal,
C'est pour une fille de Nairobi qu'un tambour joue au Sénégal.

Tous ces mots en italiques ne sont pas de moi mon ami. Ils proviennent d'une chanson de 1982, année où je terminais mes études de Fac. L'année suivante j'étais en Algérie. Puis en Kabylie. Puis de plus en plus loin dans cette incroyable mosaïque de fois.

Je n'y avais prêté aucune attention à l'époque, mais plus de trente plus tard je te demande de prendre cinq minutes pour pleurer avec moi...

Ce qui va suivre va te surprendre à écouter. Il a la voix de chez toi et chante quelque chose de "chez" moi. Pleurons amis, car seul nos larmes pourront désormais nourrir le sol

qui fera renaître, non pas un dieu omnipotent, mais un être de chair et de sang. Un être qui sourira à l'autre...

-> <https://www.youtube.com/watch?v=wKbkdspCXJ4>

Quant à ta maison d'Alger, j'y préférerais de loin le simple ombrage d'un de tes oliviers. Ce n'est pas une question d'argent, juste de convictions...

Je t'aime mon ami, et tous tes semblables. Nous sommes pareil et en même tant si différent. C'est pour ça que je t'aime, car tu n'es pas moi et en cela je puis être. Sur ces pleurs communs je suis sûr de te retrouver, dans cette vie ou une autre, âmes, toi et moi, de cimes si proches que notre dieu est le même, celui insuffle la vie et la préserve.

Et de Saint-Louis à Yaoundé, des lacs salés au vieux Kenya, C'est tout un peuple qui va danser, comme s'il allait mourir de joie !

Amitiés,

Tu vas bientôt être milliardaire mon ami !

Et moi, aussi peu intéressé par ces chiffres qui me dépassent.

J'ai fait l'inverse de toi, j'en ai eu beaucoup au début, vraiment beaucoup, et n'en veux plus.

Je vais d'ailleurs me raser le crane et prendre la toge safran. Comme tu le verras dans cette présentation jointe de mon prochain roman (^_^).

Amitiés,

De Idir à Salaber

Ahya Din Ouqavach ! Une exclamation de kabylie devant un fait abracadabrant. Lounis Ait Menguellat, dans son dernier

album, a chanté « Ddin Amcum », jetant un pavé dans la mare et éclaboussant les idées reçues. En Kabyle Ddin peut être interprété de deux manières et pas plus : Ddin = religion ou Ddin = dette. Cette chanson de Lounis Ait Menguellet signe le summum d'une réflexion sur un sujet auquel est confrontée l'humanité depuis la nuit des temps. <http://www.liberte-algerie.com/contributions/nietzsche-heidegger-lounis-ait-menguellet-ou-la-dette-ontologique-reflexion-sur-la-dimension-philosophique-d-isefra-221856>

Je n'ai pas omis d'émettre un commentaire à ce propos en bas de la page.

Le Cuisinier des Dieux ! Chapeau bas mon ami et tous les youyous entendus jusqu'ici pour ton prochain roman. Vas-y fonce tout droit dans l'apocalypse que l'humanité attend depuis que la parole est devenue celle de Dieu ! <http://aitmohand.over-blog.com.over-blog.com/article-fin-du-monde-et-divagations-124202427.html>

En ce moment c'est le « Bouraq », ne pas confondre avec les avions d'Indonésia Airelines, qui me triture les méninges ! Oui, ce cheval ailé qui permet les ascensions pour être à l'heure des rendez-vous avec Dieu. Grâce au bâton, la mer se fendit en deux pour laisser apparaître deux versants comme une énorme montagne. Dieu lui enseignera l'écriture, la sagesse, la Thora et l'Evangile, et Il sera le messager aux enfants d'Israël et leur dira : En vérité, je viens à vous avec un signe de la part de votre Seigneur. Pour vous, je forme de la glaise comme la figure d'un oiseau, puis je souffle dedans et, par la permission de Dieu, cela devient un oiseau. Je guéris l'aveugle-né, le lépreux et je ressuscite les morts par la permission de Dieu...

Ecris mon ami, dis leur que tu pars en croisade contre la médiocrité, fais-le savoir dans ton livre sans te compromettre. Raconte ta prophétie...

Quant à l'argent, mon ami, j'ai juste ce qu'il faut pour m'alimenter. Ici, les milliardaires ne se comptent plus. Le terrain coûte dans les environs 100.000 Dinars le m², ce qui permet d'être un milliardaire sans fortune. 14 milliards de centimes pour ma maison, ce n'est que 140 millions de dinars, l'équivalent en euros ne donne que quelques milliers. Et puis, comme tu dis, les biens matériels importent peu, ce qui importe c'est ce que l'on a dans sa tête, cet acquis inaliénable et incontestable qui n'est pas donné à tout le monde. Cette valeur morale est inestimable, elle ne s'achète, ni se négocie, c'est un trésor caché que nous devons garder jalousement.

Le crâne rasé ou pas, ne change en rien le contenu !

Au reste, amenez ici mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, et tuez-les en ma présence. (Parole d'Évangile, parole de Dieu et parole de Jésus mais parole de Luc)

De Salaber à Idir

Mon ami,

J'aime beaucoup ton inculture...

Sais-tu que tu me fais réviser et même apprendre ?

Tu le sais en vérité !

Si je pouvais parler arabe ou kabyle je te glorifierai.

Combien tu as plus que moi cette vision du monde (linguiste) qui manque cruellement à ma culture et mon appréciation. J'essaie et m'y consacre mais tout est si obscur.

Pourtant je crois qu'au delà des océans de trahison et d'affrontement, deux êtres et bien plus peuvent vivre en paix.

Que t'apporte de te présenter comme inculte qui te fait honnir et bannir des bonnes pensées. Le savoir est individuel et n'a pas de préceptes. Tant de ceux qui y prétendent ne sont que des escrocs du verbe. Ils l'ont "hérité" de ceux qui l'ont inventé, eux-mêmes des escrocs "illuminés" qui voulaient être "dieux".

De cette folie individuelle est née la folie actuelle, la folie d'avant et celle à venir. Au nom de Dieu ou d'autres dieux qui favorisent la haine, pourtant tous "êtres" de lumières et de paix.

Combien sont coupables nos "élites" qui auraient dû en prendre conscience. Ils y préfèrent tant leur confort et leurs "romances" du monde qui s'opposent et se désintègrent. Ainsi les "cons" règnent sur une pensée qui n'a plus ni origine ni avenir, juste s'opposer les uns les autres comme autant de couches souillées de bébés (dites "confort") qui se jettent après utilisation. Impossibles à recycler soit dit en passant...

Et si tu cessais de paraître comme un con ???

Amitiés,

De Idir à Salaber

Bonjour mon ami,

J'étais presque si bien au village jusqu'à vendredi passé lorsqu'un séisme a frappé Alger et ses environs. Donc, j'ai dû rentrer aussitôt pour constater les dégâts. Heureusement qu'il n'y pas eu beaucoup de casse : quelques fissures au niveau de mon garage sans gravité et des objets brisés (vitrierie ustensiles etc...). Je dis presque si bien parce qu'il y a moins de diables par ici tel celui qui m'a saboté mon câble téléphonique. Manque de peau, après avoir rétabli ma ligne téléphonique, j'ai été confronté à un autre diable, un barbu car il y en a même en Kabylie, qui s'occupe de l'ADSL. J'ai des raisons de croire qu'il me sabote à cause de mes opinions. En ce moment, ma connexion patine et j'ai du mal à ouvrir ma messagerie.

Je ne peux pas supprimer une partie de ton commentaire à moins de supprimer le tout et que tu m'en fasses un autre. Je ne peux modifier que mes réponses aux commentaires qui me parviennent. Cependant, je peux supprimer le précédent et en émettre un nouveau en ton nom.

Tu m'as posé une bonne question dans ton précédent message où tu me demandais si je pouvais cesser de paraître comme un con ? Comment ne pas faire le con dans un pays de bougres de cons, mais qui savent parfaitement composer avec le diable ! J'en vois partout et de toutes les couleurs. J'ai passé des années à questionner, à m'interroger, à m'instruire pour essayer d'échapper aux diableries qui affectent la majorité de mes concitoyens, sans obtenir de résultats.

Crois-tu que ces idiots de diables s'intéressent à la connaissance ? Pas du tout et pour preuve ton commentaire ou même mon texte ne suscitent aucun intérêt au niveau de mon village, pas même dans le village d'Ait Menguellat qui est juste à côté. Vois-tu pourquoi je suis obligé de faire le con sur facebook afin d'attirer quelques imbéciles vers mon blog. Mon dernier post (fb) appuyé d'une photo que je te joins ci-après c'est celui-ci :

Pourquoi l'obélisque symbolisant Satan qui fut lapidé par les pèlerins pendant des siècles a été déplacé au Mont Arafat (Djabal ar-Rahmah ou montagne de la miséricorde) pour être glorifié ? Peu de gens en parlent et j'aimerais en savoir un peu plus.

Mon ami, mon cher ami, tu es la seule personne à qui je me confesse car je sais que tu ne me trahiras jamais.

Et si tu te confessais à ton tour pour me dire une chose, une petite chose qui puisse me rapprocher un peu plus de mon confesseur ?

Amitiés

De Salaber à Idir

Cher ami,

Comment va ta maison après ce séisme ?

Tu me demandais un secret alors en voici un, sans doute pas si secret que ça puisque c'était officiel.

Quelques temps après mon arrivée en Algérie j'ai été "réquisitionné" par les autorités françaises pour participer à la reconstruction d'El Asnam. Surtout au niveau humain : améliorer les relations entre les "autochtones" et ces "milliers" d'européens de bas étage qui se croyaient en terre

conquises : français, portugais et espagnols, italiens et polonais, etc. Une tache quasi impossible. Pourquoi ? Juste une question de femmes... Entre ceux qui les possédaient et ceux qui en étaient privées de longs mois...

Combien vas-tu perdre de milliards après cet incident ? (^_^)...

Je te moque bien sûr, comme je l'ai fait de ta connerie simulée qui te fait prendre, de la part de tes lecteurs, comme une sorte de Djinn inculte ayant soudain trouvé la voie. Trop de compassion à ton encontre, à mon avis, pas assez de "reconnaissance".

D'une manière générale je n'aime pas les "cons" et surtout ceux qui s'en revendiquent. Mais comme toute règle ne peut exister sans exception, tu es sans doute le seul "con" authentifié que j'aime au delà de la raison. Sans doute parce que je sais moi-même être tellement con que ton statut revendiqué me permet de l'être encore plus. Pas avec toi bien sûr. Mais juste pour voir ceux qui postent sur tes profils et blogs.

Tu voulais un vrai secret entre nous ? Il ne m'est pas possible de le dévoiler ici. Je l'ai juste écrit dans mon livre "Aunamendiko Otsanda", en affirmant qu'ETA avait mis fin définitivement à la lutte armée, ce qui est vrai. Un jour peut-être pourrons-nous en parler à l'ombre d'un de tes oliviers, comme deux vieux de la vieille qui ruminent leur passé de "guérilleros".

Par contre je vais t'en révéler un qui va te mettre le cul par terre : je suis en train de construire un petit réseau ferroviaire (miniature) qui tient sur une table de 120x60. Avec des trains et des bâtiments, des décors de montagne et

de la végétation. Un truc avec lequel je vais pouvoir jouer pendant les 15 mois qui me restent à devoir encore rester loin des miens ; à ne pouvoir aller où je veux comme je veux, ni rencontrer qui je veux sans y être autorisé. Ensuite je retrouverai pleinement mes montagnes.

Cela me rappelle El Asnam et le temps qu'il a fallu pour que les gens y reviennent. Sans compter les bouleversements que cela a engendrés. J'aimerais aussi y revenir pour voir ce qu'il en est aujourd'hui.

Mais le seul secret que vraiment je voudrais partager avec toi c'est celui d'un rêve, comme un tapis volant, qui m'emmènerait au seuil de ma vie survoler une dernière fois ce continent que j'ai tant aimé. Il me déposerait alors auprès de tous ceux que j'ai croisé et mes yeux se fermeraient pour toujours, loin de chez moi qui n'a pas de réalité, sur une terre ou une autre, l'une de celle que j'ai tant aimée. On me surnommait en Afrique du nord "Habibi Eric", pas pour me flatter mais pour, je pense, me gratifier car j'y ai rencontré en quelques mois plus d'amitiés qu'en beaucoup d'autres endroits dits "civilisés". Plus loin au sud, au delà de Tamanrasset, on m'appelait "Tirikou", bien avant le dessin animé de Kirikou. Chez moi, on me nomme Sallaber du nom de la maison de ma famille (Sallaberia).

Je n'ai pourtant qu'une seule personnalité, celle de l'être de chair et de sang qui partira en poussière quand son heure sera venu.

On nomme certains "dinosaures" d'avoir survécu à tout, je me vois toutefois plus dans la peau d'un éléphant dont la mémoire périra dans un lieu isolé. Beaucoup de secrets y seront aussi ensevelis, ainsi va la vie qui ne dure que le temps d'un soupir. Amitiés

De Idir à Salaber

Mon ami Salaber que je préfère à tous les autres.

Ne me demande pas pourquoi, je ne le sais pas moi-même. Tu ne finis pas de me surprendre avec tes tournures de phrases que j'aime beaucoup et dont j'en tire un bon profit pour me cultiver.

Ma maison se porte bien après le séisme, rassure-toi. Je t'ai déjà dit qu'il a eu juste quelques légères fissures sur le crépi de mon garage, la structure n'est pas touchée. Rien à signaler pour tout le reste. Un jour, peut-être, ma maison t'ouvrira ses portes et tu verras de tes yeux.

El Asnam, l'actuelle Chlef et l'ancienne je ne sais plus quoi du temps des conquérants, fut renommé après le tremblement de terre de 1980 parce que les Saoudiens avaient exigé contre leur aide qu'El-Asnam soit changé car c'est haram (péché). Eh oui, pour conjurer le mauvais sort, cette région sismique fut rebaptisée à plusieurs reprises.

Je me souviens du tremblement de terre de 1954 qui, paraissait-il, était dû au couscous que les gens de cette région aspergeaient avec du vin. Oui, j'étais même et j'entendais parler de cela.

Chlef ou Tataouine-les-Bains, un jour ça va recommencer. Ni les Saoudiens, pas même tous les Khorrotos du monde arabe n'y pourront rien contre la vengeance de cette terre qu'ils n'arrêtent pas de souiller avec leur béton. Au fait, de quelle époque tu me parles ?

Tu dis ne pas aimer les « cons » ! Parmi les nombreuses citations à propos de cons, j'ai choisi au hasard celle-ci : « Rien n'est plus voluptueux pour un pas-con que d'être pris pour un con » de Frédéric Dard.

Qui n'a pas fait ne serait-ce qu'une connerie dans sa vie ? Personnellement je ne les compte plus tellement elles nombreuses et grosses, donc je suis un « con » comme bien d'autres « cons » qui militent pour des causes perdues d'avance ! Je crois que ma plus grosse connerie c'est d'être resté en Algérie alors que j'avais la possibilité d'aller vivre ailleurs.

Les exilés ne se comptent plus et les poubelles de certains pays non plus. J'ai vu de mes yeux des miséreux faire les poubelles de Paris. Mes frères émigrés ne sont pas plus heureux à l'étranger et ce malgré leur statut dans une bonne position sociale. Ici, il n'y a que les imbéciles qui s'ignorent qui sont heureux. L'argent ne manque pas et la connerie de même.

« Otsanda Aunamendiko » révèle des affaires politico-financières dans un pays déchiré par son histoire.

« Le Baron Des caraïbes » est une belle aventure qui ne peut être racontée imaginairement, on y trouve dedans des scènes vécues réellement.

« Commando Aménorrhée » ? Il m'arrive souvent lors de mes randonnées aussi bien à Alger qu'en Kabylie de m'accompagner avec des : An - dé (un -deux)...bombez le torse comme à l'armée bien qu'ayant échappé de justesse aux deux services militaires : celui de l'Algérie française et l'autre de l'Algérie indépendante. Je fais partie du 2ème contingent de 1962, né le 5 juillet 1942 comme c'est indiqué sur mes profils.

« Un homme pas comme les autres » est un livre commercial qui m'a appris que Salaber est aussi et un peu plus que cela tout de même.

15 mois...c'est beaucoup et c'est aussi très court, tout dépend du lieu où l'on s'y trouve. Amuse-toi bien et pense à moi, à ma montagne, à ma maison de Kabylie mais continue de rêver...ne t'en lasse pas mon ami.

Moi aussi je rêve, je rêve de visiter ton pays en ta compagnie. Ce rêve ne tient qu'à toi car de mon côté il suffit que je renouvelle mon passeport, demander le visa, acheter un billet d'avion et hop l'aventure.

Pour conclure, j'ai juste envie de te dire de ne pas faire la connerie d'emporter avec toi ton secret. Non, le devoir de mémoire t'impose d'être un dinosaure pour survivre à toutes les épreuves.

Amitiés.

Ps : La connerie est entrain d'envahir la planète. Je crois que je viens de publier le dernier billet qui va clore mon village natal :

De Salaber à Idir

Mon ami,

Je ne t'invite pas au Pays Basque mais en Haute Soule, ce qui est considéré comme le "berceau" de sa civilisation. Aussi loin que nous irons en Espagne nous serons considérés en tant que tel.

Nul ne nous fera injure ou opprobre, nul ne nous prendras pour de "misérables" touristes.

Je rêve déjà de ce moment, toi et moi dans ces montagnes et ses contreforts. Je connais les tiennes, tu verras les miennes...

Jamais nous ne comparerons les nôtre, seulement en tirer la même fierté d'exister.

Fi du passé, nous serons alors fiers d'être toi et moi "uniques" ; de vrais "guérilléros" à l'ombre des oliviers ou de cimes infranchissables...

Amitiés,

Mon ami,

Pourrais-tu envisager ta venue en avril ou mai 2015, de sorte que tu ne sois pas confondu avec un quelconque touriste de juillet et août.

Je me chargerai de ton hébergement et des tes déplacements, non seulement en France mais en Espagne (Euskadi). Emmène seulement un appareil photo digne de ce nom pour fixer sur ta carte mémoire ce que tu verras. Je peux t'assurer que tu ne le verras nulle part ailleurs.

Et je peux t'assurer que je te rendrai la pareil, que je viendrai chez toi quand il me sera possible, bientôt, l'année d'après sans doute.

Un autre ami est actuellement en Bolivie, écrivain. Un autre, prof de français, va partir à la rentrée en Guyane pour deux ans.

Ainsi sommes-nous tous des "aventuriers" qui n'avons aucun titre...

Ah mon ami !

Que je regrette que nous soyons si loin l'un de l'autre et en même temps ne peut pas t'imaginer ailleurs qu'où tu es.

Tu ne sais pas pourquoi tu préfères Salaber ? Moi je le sais...

C'est parce que je suis probablement dans tes pensées "Salâh ad-ber", un ayyoubide, un lointain "cousin" de Salâh ad-din (^_^)...

El Asnam était Orléansville, quelle idée de l'avoir baptisé ainsi ! La ville de Jeanne d'Arc, la pucelle d'Orléans, celle qui voit actuellement le défilés de toutes les extrêmes droites de France.

Comme quoi les Saoudiens ont bien fait d'en faire une ville de l'antéchrist, ou du péché...

Chlef ? Pourquoi pas !

C'était en 1983 mon ami. On construisait une maison toutes les 96 heures, papiers peint compris... Cela fuyait de tous les côtés mais l'honneur était sauf. La plupart des entreprises françaises qui ont été sollicitées pour cela ont fait faillite peu de temps après, le gouvernement Algérien ne les a pas payées...

En termes de conneries je ne pense pas en avoir fait, sauf m'être fait "prendre". J'assume donc et j'en souri... De toute façon tout le monde sait que je suis Basque et n'en démordrait jamais. Je l'ai dit aux forces de l'ordre comme aux juges : je suis "obligé" d'être français c'est donc à eux d'assumer. Je t'avoue qu'ils n'ont pas beaucoup apprécié... Je crois aussi m'être fait beaucoup respecter d'eux car mes contrôles sont très conviviaux et même "respectueux".

De là à dire que je suis conquis par leur "déférence" serait mal me connaître. S'ils veulent savoir quoi que ce soit qu'ils aillent voir ailleurs !!!

Te voir dans mon pays sera une véritable joie. Je pense vraiment que cela sera possible l'année prochaine, avec ta dame bien sûr. Cela va même être un but pour moi. Quand je

dis chez moi je veux dire au "pays", dans mes montagnes. Le reste n'a aucun intérêt...

Il n'y pas d'oliviers chez moi mais des ombrages qui permettent aux guérilleros de parler en toute franchise et sans aucun fard. Un peu d'eau fraiche ou une gourde de "nectar", un morceau de fromage de brebis et pour les plus aventureux un saucisson. C'est aussi un pays du mouton qui n'est toutefois pas Halal mais pourtant délicieux.

L'islam n'y est pas "reconnu" bien que respecté. Les produits restent surtout "locaux" mais adaptés. Je crois toutefois que l'Islam permet une certaine "digression" tant que le respect des fondamentaux soit.

Cela sera "obligatoire" si tu veux connaître cette contrée. Il ne me sera pas possible de répondre à toutes les attentes religieuses en matière culinaires. Je pense, et même suis certain, que cela ne devrait pas être un obstacle majeur à notre future rencontre.

Quand j'allais chez les "autres", je me soumettais à leurs exigences avec plaisirs. Chez moi il n'y en pas vraiment sauf que ce n'est pas l'Islam qui nous régit. Chacun fait comme il veut mais personne n'égorgera rituellement une brebis pour faire plaisir à un visiteur. Je sais que ce n'est pas là la signification de l'halal mais trop souvent compris ainsi.

J'insiste sur ce point parce que je n'ai pas le choix. Crois bien que tu seras reçu comme tu le mérites et que je le conçois, mais dans les limites de ce qui est possible sur place, avec le plus grand respect qui t'es dû mais aussi celui dû à cette région comme nulle part ailleurs.

Ainsi mon ami tu me combles. Vouloir venir me visiter est une immense joie. Tu n'auras pas le confort d'Alger (^_^)

mais tu verras de France quelque chose qui n'existe nulle part ailleurs, un peuple...

Et crois bien que tu ne risqueras pas ta vie, ni celle de ta dame, car avec moi tu ne risques rien, même pas tomber dans un précipice...

Quand je suis parti d'Algérie il y avait le GIA et ses exactions. Rien de tel ne t'attends mon ami.

Si tu veux tu pourras me faire parvenir tes "exigences" que je respecterai au mieux.

Bienvenue prochaine aux pays des "dieux"... Je t'espère vraiment l'an prochain dans "mes" cimes.

Bien loin de moi de t'en mettre plein la vue. Ce sera très simple et surtout authentique. Tu comprends, j'espère, que cela sera bien au delà des circuits touristiques.

Tu prendras ton billet et moi je m'occuperai du reste.

Amitiés,

Salaber - Salâh ad-ber...

NB : je ne sais même pas si "Salâh ad-ber" veut dire quoi que ce soit...

De Idir à Salaber

Ainsi donc tu m'as pris au mot et tu me proposes de nous accueillir, moi et mon épouse, chez toi en Haute Soule en avril ou mai 2015. Seulement quelques mois nous séparent de ces dates, mais la vie n'attend pas. Ne dit-on pas qu'il ne faut jamais remettre au lendemain ce que l'on doit faire le jour même car il se pourrait qu'il soit trop tard ?

J'ai nourri le rêve d'accueillir mon ami Salaber à l'aéroport d'Alger, le recevoir à Cap Matifou où j'y habite depuis 1963, ensuite l'accompagner chez moi en Kabylie, lui faire visiter les meilleurs endroits de l'Algérie...Mais ce rêve commence à se dissiper peu à peu cédant la place à une réalité qui nous renvoie à l'année d'après 2015.

J'ai fait un rêve inspiré de ma région de Kabylie dans les guérilleros si tu te souviens de ce passage : « Soudain, un air d'une douce chanson siffla dans ses oreilles et il entendit la berceuse que lui chantait sa mère. Ali se vit descendre du Djurdjura avec un parapente, planant au dessus de son village. L'altitude pouvait lui permettre de survoler toute sa région et même au-delà. C'était une occasion à ne pas rater pour virevolter tel un papillon qui vint se poser sur une fleur devant lui. Il commença par faire un tour de l'autre côté de la montagne pour aller jusqu'au complexe touristique ».

Eh bien, mon ami Tabèche avait tenu à réaliser mon rêve et il l'a fait en se jetant du Roc de l'Auriculaire (Azrou N'tletat ou la main du juif injustement nommé par le dernier colon : <https://www.youtube.com/watch?v=IQyhiMCSLUU>

Cet ami se ferait un plaisir d'immortaliser avec sa caméra ta venue en Kabylie. Nous fêterons comme il se doit ton séjour ici, nous te ferons goûter le civet de marcassin bien arrosé. Pour toi et en ton honneur, nous organiserons des soirées à la belle étoile en compagnie d'artistes méconnus mais qui sont des virtuoses de la chanson et de la musique. Tu verras nos belles femmes en tenue traditionnelle de Kabylie. Ne crois pas qu'il n'y a que des musulmanes ici, ne crois surtout pas que l'Algérie de 2014 est un pays à risques.

Ici, à quelques encablures d'une rivière et à proximité de notre usine hydroélectrique, il y a un bordj chargé de

souvenirs inoubliables. C'est là que nous organiserons en ton honneur un méchoui. Le banquet sera fait de branchages taillés et cloués, le tout recouvert de feuilles de fougères qui envahissent les alentours. Il y en a tellement que nous pourrons en disposer d'énormes quantités sur l'herbe, un genre de matelas pour le pique-nique. Ceci n'est valable qu'à partir du mois de juin jusqu'au mois d'octobre, après c'est l'hiver et c'est un autre programme auprès d'une cheminée. Le printemps, c'est féérique, la saison que je préfère.

Laisse-moi rêver mon ami et rêvons ensemble notre rencontre à la haute Soule ou au Djurdjura. J'ai dû traverser une seule fois ton pays. Je revenais en voiture de Paris jusqu'ici en passant par la frontière San Sébastian vers Burgos.

Tu parlais de confort ? Quel confort ? Ici l'argent ne manque pas certes, tous les Algériens ou presque en possèdent, ce qui manque c'est le savoir-vivre. A quoi cela sert-il d'avoir du pognon plein les poches et ne pas savoir s'en servir ? Donc, tout est relatif mon ami.

Salah-Eddine, ne m'inspire rien du tout, c'est un arabe doublé d'une religion perverse et violente. Salaber n'a rien à voir avec le conquérant Ayyoubide.

Je te salue mon ami...

De Salaber à Idir

Mon ami,

J'espère bien que ta dame sera du voyage, que je sois un peu moins anonyme et un peu plus "sympathique" à ses yeux.

Je pense que l'année d'après je pourrais venir te visiter au milieu de tes oliviers. Mais pour le moment c'est mission impossible.

Que ton ami Tabèche ait une longue vie pour immortaliser sur son disque dur numérique des montagnards aux cerveaux aussi solides que leurs mollets. Fait mariner ces sangliers que je chassais avec tellement trop d'insouciance à l'époque.

J'avais même eu l'idée saugrenue de faire garder tous nos dépôts Algériens par des "cochons". On capturait les marcassins et on les lâchait dans les dépôts. Très efficace, mieux que les chiens ou les gardiens qui dormaient...

Et quand ils étaient à "point", on faisait des cochons à la broche. Des méchouis de cochons en fait...

Mais c'était il y a longtemps.

Tu me parles d'un méchoui ? D'un sacrifice ? Pour m'honorer ?

Le seul mouton que j'ai mangé de ma vie était de ton pays. Excellent et sans aucune comparaison avec celui de France.

Mais de là à m'en faire "offrande", réfléchi bien...

De tous les "sacrifices" je préfère de loin celui du cœur, celui qui fait connaître le plus humble, qui fait partager ce qu'il a.

Oui je viendrai mon ami. Je viendrai "chez toi", mais pour être et pour vivre ce que tu es, ce que tous les autres sont près de toi. Par pour être quoi que ce soit. Pas un roumi mais un ami, de tous et de toutes. Avec tout le respect que je dois à chacun.

Bien sûr que les femmes étaient belles et le sont sans aucun doute toujours. Mais cela restera un secret qui disparaîtra avec moi. Et je ne suis plus aussi "beau" ni riche pour en séduire aucune.

Quant aux artistes, qui chez toi n'en est pas un ?

Tout ça pour te dire que plus je serai anonyme, plus je serai ouvert à tout...

Ainsi je t'ai pris au mot mais ne t'en voudrais pas si cela n'était pas possible. J'ai bien conscience que c'est à moi de faire "le premier pas". Moi aussi je rêve, comme toi, de revenir dans cette Kabylie qui m'a tant fait rêver et dont je pourrai te livrer bien des secrets. Des secrets qui n'ont été que des rencontres, qui n'ont rien à voir avec la politique ou la délation, qui sont justes des souvenirs.

Je te salue mon ami et "rêve" que toi et moi nous retrouverons juste pour nous-mêmes. Cela sera !

De Idir à Salaber

Mais c'était il y a longtemps ? De quelle époque parles-tu ? Et les dépôts Algériens que tu faisais garder par des « cochons » ? Je ne te suis pas mon ami.

Tu dois avoir des raisons de garder l'anonymat. Mais jusqu'à quand peut-on rester anonyme ? Ce charme de l'anonymat ce rompra bientôt mon ami. Ce jour arrivera car je le souhaite et le désire de tout mon cœur, ce cœur qui continue à être la pompe pensante de l'homme et pourtant !

72 ans, usé mentalement, mais pas assez physiquement, je tiens encore la route malgré les bobos de santé dus à l'âge de mes artères. Les 8 à 10 kilomètres que j'avale facilement ne me fatiguent pas. Ici à Alger comme en Kabylie, j'ai

l'habitude d'emprunter les mêmes trajets, deux boucles que j'effectue régulièrement sur un circuit bien tracé. En dehors de ça, pas d'autres activités sportives, même pas la baignade que j'ai boycottée depuis quelques années à cause de la pollution.

Oui, nos eaux sont polluées par des tas de débris auxquels s'ajoute la génération « wifi », ces jeunes qui ne savent plus à quel saint se vouer. Le burkini (de burqa) côtoie le bikini et les barbues ne manquent pas au décor. Ainsi tout le monde est servi sauf moi qui m'entête à vivre en marge d'une société qui peine à se mouvoir dans un monde qui se décompose peu à peu.

Ne dit-on pas que celui qui te dépasse d'une nuit te dépasse d'une malice. Voici un adage que tu as remis en cause. Je me souviendrai toujours du premier message que tu m'as adressé pour me proposer de rejoindre la WBE. Ton jardin sans eau n'a eu qu'une maigre récolte à cause des fainéants pour qui la terre nourricière ne veut pas dire grand-chose. Je pensais que le succès allait se faire avec « Un homme pas comme les autres ».

J'ai été surpris d'apprendre que mon ami Salaber est en réalité et qu'il n'est plus aussi anonyme qu'il l'aurait voulu. Et nous étions sur fb à aimer, commenter, partager et même que nous avons échangé des discussions en direct sans montrer nos visages, nos vrais visages du moment. Puis il y a eu celles qui nous ont confondus à tel point que je devenais pour un moment le pseudo Salaber. Lorsqu'une amie de C.G m'a dit en message privé : inch Allah, si vous êtes ce pseudo-pervers Salaber... Je me suis senti gonflé, flatté malgré l'apostrophe à propos d'un échange de commentaires.

Ce n'est que maintenant que je me rends compte du niveau des réseaux sociaux et de ceux qui les nourrissent. Tu avais bien raison de quitter fb et d'avoir mis fin à la WBE. Même les blogs sont appelés à disparaître à court terme.

Mon blog ait Saada, n'est plus qu'un espace publicitaire en attendant de s'effacer. Les autres suivront au fur et à mesure de la propagation de la médiocrité.

Je respecte ton désir de vouloir garder l'anonymat. Mais le jour viendra, je le sens, où toi et moi seront ensemble sur les chemins qui montent et la colline oubliée si chers à Mouloud Feraoun et Mouloud Mammeri. En attendant je suis à tes côtés pour une balade virtuelle du côté de Sainte-Engrâce.

Amitiés...

De Salaber à Idir

Mon ami, très cher ami.

Vouloir me suivre serait folie, folie de celui qui suivrait un fou... Je te le disais il y a bien longtemps : tu ne me dois rien et surtout aucun hommage. Si je dois venir un jour chez toi ce ne sera qu'à cette condition !!! Je ne serai ni ton parangon ni ton faire valoir.

Pour toute réponse à "toutes" tes questions, je t'envoie ce lien auquel tu substitueras France et République par ce que tu voudras. Pourquoi pas "Chien"...

Mais, de la dernière rime tu me comprendras, de celles d'avant tu t'inspireras.

http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/victor_hugo/ultima_verba.html

Dans mon cortex se bousculent des bribes de souvenirs et des odes. Le Dieu des autres et de simples vies, des âmes rencontrées ici et là, parfois de pauvres hères à la gorge cautérisée, de fantasmagoriques héros revendiquant leur obole, de mièvres fonctionnaires en quête d'un extra, d'ultras je ne sais quoi disposant d'autrui, de quelques uns sous un olivier ou assis dans un rang de vigne, d'hommes et de femmes privés de leur destin.

Alors je divague et t'en propose une mosaïque, un puzzle à assembler, une vision "malmenée" par un occidental, un sort maltraité par un "infidèle" du ponant, un pauvre hère des lettres qui en a fait un fond de bouquiniste sans stock.

Mais, qu'il me manque les odeurs et les sons, le parler et les chants, la proximité des êtres, le goût du terroir, une histoire du cru, un plat partagé, un peu d'amitié. D'ailleurs que chez moi, de l'autre côté, d'autres montagnes, d'autres gens. Là d'où tu viens. De nulle part ailleurs.

Je crois m'en souvenir mais n'est-ce qu'une illusion ?

Amitiés,

De Idir à Salaber

Azul « Egun on » mon Ami,

Serais-tu un fou ou un sage, je te suivrai partout. Ne sois pas fâché, c'est plus fort que moi. Bon, d'accord tu ne me dois rien, mais moi, je te dois ces quatre années de compagnie à travers les chemins sinueux de la vie. C'est bien toi qui m'as invité à découvrir et à rejoindre ton projet de construction d'une plateforme d'auteurs indépendants hors des sentiers battus.

Voici la réponse que j'ai donnée à ton premier message que j'ai ici sur yahoo dans mes archives :

Bonsoir,

Vous me faites l'honneur de m'inviter à découvrir et rejoindre votre site d'auteurs. Découvrir, je crois que c'est déjà fait depuis que le hasard m'a fait croiser le chemin de M. Alain Garot. Donc, je n'ai pas manqué de suivre ses liens un peu partout y compris vers vos sites que j'ai parcourus avec le plus grand intérêt. Rejoindre votre espace de travail et de collaboration, je viens de m'y inscrire à l'instant même. Cependant, je dois vous dire que je suis loin d'ambitionner le titre d'auteur, même si les circonstances m'ont poussé à m'exprimer à travers quelques récits et deux ou trois publications qui sont arrivés curieusement. En effet, mon niveau d'instruction ainsi que mon parcours ne m'ont pas donné cette occasion de m'intéresser à l'écriture et à la lecture. Je reconnais être un bon bricoleur en tous genres, mais je n'ai jamais pensé à ce destin qui m'a mené sur ce chemin du Net, situé à l'opposé de mes aptitudes. Aussi, c'est avec un immense plaisir que j'accueille votre invitation et me tiens à votre disposition pour tout ce qui est dans mes possibilités. Merci à vous.

Tant que je serai en vie, je ne te lâcherai pas d'une semelle et te suivrai jusqu'au bout de cette belle aventure que tu as voulue, que j'ai acceptée sans aucune condition sauf celle du serment d'amitié qui nous lie. Je suis et serai ton ami quoi qu'il arrive ! Et si l'un de nous deux venait à disparaître, l'autre se chargera de poursuivre sa mission ici-bas jusqu'au rendez-vous ultime pour une nouvelle aventure où seuls les esprits se rencontrent.

De Salaber à Idir

Ne sois pas triste mon ami, sache que je partage tes tourments et ce malgré les frontières qui nous séparent et nos différences.

Sois sûr que je te comprends et que je ne ferai rien qui puisse te contrarier. Pour toutes mes questions et leurs réponses, voici un poème qui n'est pas un classique de Victor Hugo, mais qui sied très bien à cette folie dont tu parles : la blessure

Folles amitiés...

Mon ami,

Vois-tu ce qui se passe et se dit ?

Bien sûr que tu viendras dans mes montagnes avec ta dame au plus tôt. Dès ce printemps ou cet été prochain. Je t'attends avec humilité et surtout simplicité.

Que je vienne chez toi est beaucoup moins sûr. Chez toi personne ne me veut pour le moment. Mais ce n'est pas grave.

De toute façon nous sommes l'un et l'autre des chibanis, des êtres à éviter qui étaient auparavant à écouter.

Vois-tu ce qui se passe et se dit ?

Tu étais transi, enfant, de voir ton monde s'écrouler, te voir privé de toute instruction, d'entendre les voix faussées des profiteurs.

J'ai été condamné d'avoir défendu ce que je sais aujourd'hui être vrai. Avoir dans l'ombre lutté contre rien et pour des milliers.

Qu'allons-nous faire ?

Nos jeunes ne nous écoutent plus, ils font tout ce qu'ils ne devraient pas faire. Qu'attendent-t-ils de nous ? Que nous mourrions pour eux ?

Ils nous prennent pour des vieux qui n'avons rien réussi pour eux, pauvres égoïste !

Je ne sais pas pour toi mon ami mais je me prépare à mourir, ni dans l'allégresse ni dans la joie et surtout pas pour eux. Encore moins pour tous ceux qui nous dirigent ou veulent nous diriger.

Mon peuple n'est qu'une peuplade, comme est le tien.

Mais putain je te le dis, quel que soit mon âge, le premier qui viendra me faire chier ou m'imposer son dictat prendra en plein front mon juste courroux.

Ainsi sera-t-il de nos vieux os mon ami, nos pères ont lutés et nous ont juste légués de mourir en "héros" car toi et savons comment faire.

Vingt ans nous séparent et pourtant nous sommes pareils, hommes de paix mais aussi "guérilleros" qui pourriront sous terre.

Je ne crois en aucun dieu mon ami. Je suis juste sûr que s'il existe un au delà nous aurons beaucoup de chose à nous raconter, des milliers de choses à partager. Tout ce que les pauvres hommes ici bas nous refusent pour de pauvres motifs.

De Idir à Salaber

Mon ami,

Je vois ce qui se passe et se dit ! Je n'ai le droit de voir que ce qu'ils veulent me montrer. Je n'ai le droit d'entendre que ce qu'ils me disent. Eux, s'arrogent tous les droits même celui de refuser de voir et d'entendre l'absurde.

Bien sûr que je rêve de voir tes montagnes avec ou sans ma dame. Pourquoi dis-tu que personne ne te veut chez moi pour le moment. Sois sûr que chez moi, il n'y a pas que des renégats, il y a aussi des gens comme toi, comme moi, épris de justice et de liberté. Viens chez moi mon ami, fais en sorte que mon rêve devienne une réalité avant qu'il ne soit trop tard.

Des chibanis toi et moi ? 52 ans, je sais car je suis passé par là. 72 ans je sais encore puisque je les porte bon gré mal gré. Essaie de te projeter 20 ans plus tard et tu verras ce qu'il en est. Si tu as 52 ans à peine, je te plains et compatis à ta souffrance mon ami. Je te dis cela car à mes 52 ans, la vie était belle et je ne voyais que les roses et n'entendais que le gazouillis des oiseaux.

Si tu n'as que 52 ans et que nous avons les mêmes points de vue sur le monde, c'est encore une preuve que tu as 20 ans d'avance sur moi et cela me rend triste de te voir à travers le reflet que me renvoie le miroir. Je me regarde et je t'entends me dire ton désarroi face à un monde injuste auquel nous n'y pouvons rien.

Non mon ami, il faut essayer de vivre ton époque avec l'âge que tu as. Ne sacrifie pas 20 ans de ta vie pour quelque chose qui ne vaut pas la peine. Essaie de redevenir normal

pour ne voir et entendre que ce qui doit être vu et entendu par quelqu'un de 52 ans.

Malgré la différence d'âge qui nous séparent, je n'ai pas la prétention de te donner des conseils en quoi que ce soit, mais juste pour te dire que 20 ans de vie peuvent être une expérience non négligeable.

J'ai beau essayé de me voir et de m'entendre à travers un vieux de 92 ans, je n'y arrive pas. Le ressenti reste personnel et la douleur aussi. On verra bien si j'atteindrais cet âge, ce que je souhaite et ce que je te souhaite également. Tu auras alors mon âge (72) et tu me verras tel que je suis aujourd'hui. RDV donc en 2034...

Prends soin de toi.

De Salaber à Idir

Pardonne-moi mon ami.

Je rentre d'une semaine loin de tout, de la télé et d'internet.

Je vois alors le marasme.

Je n'ai ainsi envie que d'une chose, prendre les armes pour lutter contre tout et n'importe quoi.

Je déteste ce monde et ceux qui le font !

Ils sont pires que des animaux ! Ils ne méritent aucune pitié, au nom de personne. Ceux qui disent croire sont pires que des animaux et même les porcs qu'ils détestent.

Mais ceux qui versifient seulement, se targuent en médias, se parent de grandiose, se bâtissent des palais, moralisent, qui ne font rien d'autre que pour eux-mêmes et leur caste, échoueront et vont se faire botter le cul !

Marre de ces élites de merde qui n'en ont que le nom qu'ils se donnent. Marre de toutes ces religions de merde qui avilissent l'esprit, marre de tous ces donneurs de leçons dont la seule action est de rien faire, marre de tous ces empêcheurs de tourner rond qui nous disent quoi faire, comment le faire et pourquoi.

Marre de ces cons qui se revendiquent de n'importe qui et de n'importe quoi et se foutent bien de ce qu'il adviendra.

Marre de ce monde de merde qui n'a ni queue ni sens !

Amitiés,

De Idir à Salaber

Mon ami, te pardonner quoi ? Tu as bien fait de te retirer loin de tout pendant une semaine. Moi, cela fait deux semaines que je me suis éloigné de la ville. A mon retour, j'ai dû passer en revue ma messagerie. Rien de bien particulier sauf le plaisir de te lire. Il y aussi qu'on parle de moi quelque voir le lien :

<http://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/42663>.

De même que quelqu'un a partagé un lien qui pointe sur ton site (image jointe). Je l'ai vu sur fb que tu n'aimes pas, moi non plus, mais je tiens à être informé de ce qui se passe et ce qui se dit.

« Tu ne tueras point » ordonna Dieu d'après les religions soi-disant révélées.

« Ramenez ces prisonniers qui refusent que je régner sur eux et qu'on les exécute devant moi » ordonna Jésus selon Luc.

Le drapeau de la secte Saoudienne est là pour rappeler qu'un sabre n'est pas fait pour donner des bonbons, mais pour couper les têtes.

Oui, il y a de quoi vomir l'humanité toute entière, de mettre dans le même sac tout le genre humain. Le diable n'est pas un mythe, il est physique et bien réel, c'est l'homme.

De Salaber à Idir

Mon ami,

Ne fais pas attention à mes élucubrations. Je hais ce monde mais je vais devoir vivre avec.

Je n'ai rien contre ta religion ni aucune autre, du moins tant que celle-ci accepte l'autre ; que dire des mormons et de leurs liens avec la mafia, des évangélistes qui pillent l'Afrique, des témoins de je ne sais qui, de la scientologie. Et que dire des "politiques" ?

Je vais essayer de me reprendre, trouver d'autres centres d'intérêts, me retrouver.

Laisse-moi quelques jours ou semaines pour retrouver un peu de "compassion" et d'ouverture. Laisse-moi faire un bout de chemin vers un plus de, vers une meilleure compréhension, vers un peu plus d'humanité...

Et pardonne-moi ces derniers mails proprement inacceptables.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Mon ami,

Tes élucubrations sont-elles plus intenses que les miennes ?
Je ne le crois pas, vu que je suis confronté à pire en Algérie.

Tu parles de religions qui, pour moi, se valent toutes puisqu'elles ne sont que des maillons d'une même chaîne. L'Homme, cette innommable créature, sachant que la nature aura raison de lui, a inventé donc la parole qui lui survivra pendant des siècles, voire des millénaires après sa disparition.

Prends ton temps mon ami, essaie de te reprendre pour te retrouver. Quant à moi, j'essaie de faire de même sans aboutir à ce que j'aurais aimé être, un humaniste plein de compassion pour autrui.

Tout seul je n'y arrive pas, il me faudrait quelqu'un comme toi à mes côtés pour réfléchir ensemble et trouver l'issue qui puissent nous orienter vers le meilleur.

Tes mails sont comme la neige qui recouvre les cimes de nos montagnes respectives. Symbole de pureté, représentant le meilleur engrais chez nous, appelée l'or blanc par ailleurs, cette neige est, cependant, oubliée de Dieu. Mince alors, comment se fait-il que Dieu a parlé de presque tout, sauf de la neige. Oui, elle est involontairement omise par Dieu. Mais comme il ne neige pas dans le périmètre qui a vu naître les prophètes et messies, cela ce comprend.

Aiguise ta plume mon ami, écris et fais leur savoir ce que, toi et moi, pensons de ce monde.

Amitiés

De Salaber à Idir

Mon ami,

Si nous étions ennemis nous nous comprendrions. Hélas nous pensons la même chose, nous aspirons aux mêmes choses, nous voulons le même monde ou presque.

Rien ne se peut faire entre hommes de bonne volonté. Rien ne se peut faire entre frères. Rien ne peut exister entre ceux qui pensent de même. Sauf mourir aux côtés des uns des autres.

Si j'étais à tes côtés je serai stérile.

Loin de toi je ne le suis pas moins.

Je t'ai entraîné dans ma "Guerre de Troie", t'ai fait endossé le costume du conquérant, t'ai laissé croire que tu y étais pour quelque chose.

Ni toi ni moi n'avons écrit l'Histoire. Et c'est tant mieux !

Ni toi et moi n'avons à l'écrire, elle s'écrira sans nous...

Nous pouvons juste, toi et moi, en être des témoins à défaut d'acteurs. Mais jusqu'à quand le terme "acteur" se superposera à celui de "figurant" ?

Mourrons-nous en victimes ou en hommes ?

That is the question my friend...

De Idir à Salaber

Cher ami,

De crainte d'empiéter sur ton emploi du temps, j'hésite de répondre immédiatement à tes messages.

Si nous étions ennemis, nous serions comme deux peignes à carder la laine. Nous serions à nous-entredéchirer sans pitié l'un pour l'autre. Mais, du déchirement sortira une mèche de laine. Une fois filée et tissée, cette laine servira d'habit et de couverture qui protègent du froid.

Comme nous sommes amis, nous sommes donc comme deux tuiles solidaires qui se soudent l'une contre l'autre pour protéger les autres des intempéries. Mais cette solidarité n'est pas sans conséquence puisque les tuiles reçoivent vents, pluies, neiges et quelquefois elles sont ébranlées par des bourrasques.

Si nous n'étions ni ennemis, ni amis, nous serions donc inutiles pour nous-mêmes ainsi que pour les autres.

Heureusement que nous sommes comme tu me l'avais dit, des amis, des frères et mieux encore des jumeaux. Cette déclaration est pour moi d'une grande importance car il s'agit d'une parole. La parole sans qui le genre humain ne serait pas ce qu'il est.

Que nous mourrions en victimes ou en hommes, il n'y a pas de choix à faire dans les deux cas sauf celui de mourir en acteurs et non pas en figurants passifs.

La question my friend, est comment tu te portes physiquement ? Car, mentalement, j'imagine qu'on se ressemble.

L'histoire mon ami, c'est l'avenir qui la fera et non pas le présent qui se contente de la vivre comme elle se présente. Le présent fait l'histoire, le futur l'écrit et ainsi de suite...Quand à nous, on ne sera pas là pour la juger. Ultima verba...

Amitiés,

De Salaber à Idir

Que te dire mon ami...

Chez toi, en Kabylie, viens d'être enlevé un simple français, comme moi. Et personne chez toi ne fait rien pour lui.

C'est un guide de Haute-Montagne, un simple homme qui faisait confiance à ses amis du Djurdjura. Eux ont été relâchés, mais pas lui, promis à une mort ignoble.

Imagine, mon ami, que cela soit moi qui ait été enlevé. Imagine que toi ait été relâché. Imagine que je sois l'otage.

C'est moi qui ai été enlevé chez toi ! Comment se fait-il que chez toi soit autre chose que ce que vous êtes ?

Je pleure mon ami, je pleure sur vous et sur tout ton peuple ! Je pleure sur votre incapacité à être vôtre et même seulement à être vous....

Tu penses un instant que je vais te visiter ? Et même te faire visiter mon "pays" ?

Oui je vais le faire. Oui tu seras le bienvenu avec ta dame. Tu n'y risqueras rien car jamais aucun Basque n'a mis en péril la vie d'un "invité". Il suffira que tu sois mon invité.

Je ne comprends pas que la Kabylie soit le bastion de l'islam radical. Que fais-tu mon ami pour libérer ce "français" qui pourrait-être moi ?

Putain mon frère, si tu accepte ça, tu acceptes tout. Mais si tu m'acceptes comme je suis, si je t'accepte comme tu es (ce qui est...), si ce que qui nous différencie est source de rapprochement, alors nous serons des amis au delà des cieux. Nous le sommes déjà sous les cieux...

Et même si nous avons des différences, ce qui se doit, nous resterons amis car tout ce qui nous éloigne nous rapproche. Juste parce que nous le voulons.

Mais putain, pourquoi aucun Kabyle ne peut se voir autrement qu'en Arabe décapitant un occidental ? Pourquoi n'avez-vous que cette haine de ceux qui ne pensent pas comme vous ? Pourquoi les Kabyles acceptent cette obédience islamique radicale ?

Je vois toutes les vidéos de cette volonté "d'indépendance". Pourquoi alors que cela soit le fief des islamistes en Algérie ?

Et tu crois que je vais aller gravir tes montagnes ???

Je pensais que les Kabyles pourraient me "protéger". Ce n'est plus qu'un peuple de veules qui n'a rien à offrir à lui-même.

Je vais t'accueillir quand tu veux au Pays Basque, qui est le pays du "cochon" mais aussi de la brebis. Tu n'auras rien à justifier car tu seras mon invité. Ce sera toi l'invité car nous savons être, et plus encore t'assurer la vie.

Je pensais les Kabyles comme des frères. Tu me disais que nous pouvions être ennemis...

Sache bien que ta vie m'est aussi précieuse que la mienne.

Il me semble juste que tes "frères" ne veulent que la mort, le suicide, la mort pour ne plus rien ressentir.

Que reste-t-il des Kabyles ?

Amitiés

NB : Tu n'empiètes sur rien de mon emploi du temps. Je ne comprends pas que vous acceptez ce dictat de l'islam dans vos montagnes. Êtes-vous seulement Kabyle ???

De Idir à Salaber

Me croirais-tu si je te disais que j'allais t'écrire hier pour te dire que tu ne viendras pas chez moi, pas plus que ne viendra Jean Luc Boucher, un autre ami qui s'est inscrit pour une visite touristique en Algérie du 12 au 16 novembre prochain. Ce voyage organisé depuis Paris prévoit, entre autre, une visite des lieux où ont été kidnappés les moines de Tibhirine. Voici en pièce jointe le programme que m'a envoyé Jean Luc Boucher, ex maire de Saint-Germain de Joux et ancien médecin militaire ayant séjourné dans mon village de 1960 à 1962.

Non, mon ami, tu ne viendras pas chez moi parce que les ennemis de la Kabylie l'ont décidé.

Tu ne viendras pas chez moi parce que l'arrivée d'un étranger en Kabylie ne passe pas inaperçue.

Tu ne viendras pas chez moi, parce que tous les Kabyles sauront que Salaber est l'invité d'Idir Ait Mohand.

Tu ne viendras pas chez moi parce que j'habite à quelques encablures du lieu où a été kidnappé Hervé Gourdel selon les officiels.

Tu ne viendras pas chez moi parce que tu es Basque et moi Kabyle et que ta visite ne serait plus une invitation d'ami à ami, mais une affaire algéro-française.

Où sont donc passés les kabyles qui accompagnaient Hervé Gourdel ? Ne sont-ils pas la pièce maitresse pouvant renseigner sur ce kidnapping ? Et le joueur Ebossé de la JSK, qui l'a assassiné ?

Non, mon ami, il ne faut pas rentrer dans le jeu des arabo-sataniques qui n'ont d'autre objectif que de discréditer la

Kabylie aux yeux de l'opinion publique. Je ne dis pas que nous n'avons pas quelques brebis galeuses, mais dans sa majorité, la Kabylie est et demeure ce qu'elle a toujours été : une terre d'accueil qui tente de défendre ses valeurs par tous les moyens.

Je suis secoué mon ami et ne sais plus quoi dire ni rajouter à ton message. Nos ennemis ont atteint leur objectif en semant le doute dans les esprits. Mon ami, je n'ai aucun argument pour contredire ce que l'on pense des Kabyles après cet enlèvement qui se serait produit à hauteur d'Ait Ouabane, un village voisin sorti comme par enchantement de l'anonymat pour faire parler de lui : <http://www.tsa-algerie.com/2014/09/23/reportage-sur-les-lieux-de-lenlevement-du-touriste-francais/>.

Comme tu le sais, je ne suis imposé un silence total pour ne plus réagir sur Internet. Je me contente de suivre l'actualité dans la discrétion et sans commentaires. Mais voilà que ton message m'interpelle et j'aimerais le publier en y rajoutant un commentaire. Je dirai simplement qu'il s'agit d'un ami, à moins que tu m'autorises à citer ton nom.

Dans l'attente de ta réponse, je prie pour que ton amitié envers moi ne soit pas entravée par les calculs démoniaques des hommes de l'ombre Algéro-Français.

Amitiés

De Salaber à Idir

Oh non mon ami, notre amitié n'est pas entamée. Pas même écornée.

C'était juste un cri de colère, une rage folle de voir cet état de guerre partout. De voir ces fous et les fous qui les soutiennent et les encore plus fous qui entrent dans leur jeu.

Je pensais que tu comprendrais que ce n'était pas à toi que je m'adressai, juste à mon ami pour hurler ma détresse d'homme, d'humaniste.

Comme je pleure sur cette écosse qui n'a pas su saisir la brise de l'histoire, sur mon cher Pays qui me manque tant en ce moment, sur ta Kabylie outragées par des mécréants de la vie, sur tous ces endroits, ces hommes et ces femmes, qui subissent le joug de quelques uns.

Oh non mon ami, rien n'a changé entre nous. C'est même encore plus cher pour moi de t'avoir comme ami en ce là-bas que je ne reverrai sans doute pas avant de fermer les yeux sur ce monde abject. J'en rêvai, et comme tout rêve qui s'écroule c'est tout un pan de moi qui s'écroule avec.

Prions cher ami, prions qui nous voulons et comme nous le voulons, mais prions pour faire cesser cette absurdité et croire que ce ne sera bientôt plus qu'un mauvais rêve.

Je ne suis pas très chaud que tu publies mon message car je ne serai pas tranquille pour ta vie qui m'est précieuse. Restons à l'écart mon ami, encore un peu en tout cas. Gardons nos forces intactes pour ensuite œuvrer au rapprochement de tous, et de nous en premier lieu. Amitiés,

De Idir à Salaber

Je sais que ce n'est pas à moi que tu t'es adressé dans ton message. Je comprends très bien ton cri de colère et ta rage devant tant d'abjection.

Je partage ta détresse d'homme et d'humaniste face à toutes les injustices d'ici et de là que le monde a vécu, vit et vivra encore. Ainsi, rien n'arrête l'innommable dans sa mésaventure depuis que le monde est monde.

Oh mon ami, mets-toi à ma place et tu ne comprendras à quel point je suis pétrifié. Je ne trouve pas de mots pour t'exprimer ma répulsion face à la situation qui prévaut en Algérie.

Dégoûté mon ami, écœuré par les cris d'Allah Akbar (Dieu est grand) que j'entends à longueur de journée.

Mets-toi à ma place un moment et tu verras combien je souffre de voir les miens partager la même religion avec des démons.

Quand Dieu prononça toutes les paroles depuis les dix commandements jusqu'aux recommandations d'aujourd'hui pour faire couler le sang des impies, il mit l'accent sur le djihad et se répéta dans plusieurs versets coraniques :

« Ô les croyants ! Prenez vos précautions et partez en expédition par détachements ou en masse.

Parmi vous, il y aura certes quelqu'un qui tardera à aller au combat. Ils aimeraient vous voir mécréants, comme ils ont mécré : alors vous seriez tous égaux ! Ne prenez donc pas d'alliés parmi eux, jusqu'à ce qu'ils émigrent dans le sentier de Dieu. Mais s'ils tournent le dos, saisissez-les alors, et tuez-les où que vous les trouviez.

Ils aimeraient vous voir mécréants, comme ils ont mécré : alors vous seriez tous égaux ! Ne prenez donc pas d'alliés parmi eux, jusqu'à ce qu'ils émigrent dans le sentier de Dieu. Mais s'ils tournent le dos, saisissez-les alors, et tuez-les où que vous les trouviez.

Si vous ne vous lancez pas au combat, Il vous châtiara d'un châtiment douloureux.

Ceux qui croient en Dieu et au Jour dernier ne te demandent pas permission quand il s'agit de mener combat avec leurs biens et leurs personnes. Ceux qui ont été laissés à l'arrière se sont réjouis de pouvoir rester chez eux à l'arrière du Messager de Dieu, ils ont répugné à lutter par leurs biens et leurs personnes dans le sentier de Dieu, et ont dit : Ne partez pas au combat pendant cette chaleur !" Dis : "Le feu de l'Enfer est plus intense en chaleur. Et ne fais jamais la Salat sur l'un d'entre eux qui meurt, et ne te tiens pas debout auprès de sa tombe, parce qu'ils n'ont pas cru en Dieu et en Son messager, et ils sont morts tout en étant pervers.

Croyez en Dieu et lutez en compagnie de son Messager", les gens qui ont tous les moyens (de combattre) parmi eux te demandent de les dispenser (du combat), et disent : "Laissez-nous avec ceux qui restent".

Dieu a préparé pour eux des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, pour qu'ils y demeurent éternellement. Voilà l'énorme succès !

Lorsque vous rencontrez (au combat) ceux qui ont mécré frappez-en les cous. Puis, quand vous les avez dominés, enchaînez-les solidement.

Ô vous qui croyez ! Ne prenez pas pour alliés, vos pères et vos frères s'ils préfèrent la mécréance à la foi. Et quiconque parmi vous les prend pour alliés... ceux-là sont les injustes. Dis : vos pères, vos enfants, vos frères, vos épouses, vos clans, les biens que vous gagnez, le négoce dont vous craignez le déclin et les demeures qui vous sont agréables, vous sont plus chers que Dieu et Son messager ? Combattez ceux qui ne croient ni en Dieu ni au Jour dernier, qui n'interdisent pas ce que Dieu et Son messager ont interdit et qui ne professent pas la religion de la vérité, parmi ceux qui

ont reçu le Livre, jusqu'à ce qu'ils versent la capitation par leurs propres mains, après s'être humiliés.

Les Juifs disent : "Uzayr est fils de Dieu" et les Chrétiens disent : "Le Christ est fils de Dieu". Telle est leur parole provenant de leurs bouches. Ils imitent le dire des mécréants avant eux. Qu'Allah les anéantisse ! Si vous ne vous lancez pas au combat, Il vous châtiara d'un châtiment douloureux.

Ô Prophète, lutte contre les mécréants et les hypocrites, et sois rude avec eux; l'Enfer sera leur refuge, et quelle mauvaise destination !

Et ne fais jamais la Salat sur l'un d'entre eux qui meurt, et ne te tiens pas debout auprès de sa tombe, parce qu'ils n'ont pas cru en Dieu et en Son messager, et ils sont morts tout en étant pervers.

Certes, Dieu a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattent dans le sentier de Dieu : ils tuent, et ils se font tuer.

Je vais jeter l'effroi dans les cœurs des mécréants. Frappez donc au-dessus des cous et frappez-les sur tous les bouts des doigts ».

Tu connais la récompense pour les soldats de Dieu ? Eh bien la voici :

« Pour les pieux ce sera une réussite : jardins et vignes, des belles aux seins arrondis, d'une égale jeunesse, et des coupes débordantes... »

C'est au paradis que tout cela se trouve ! De quoi attirer plus d'un Daach de l'Iraq et ce n'est pas Dalil Boubekeur, recteur de la grande mosquée de Paris, qui contredira ces propos.

Pour ce qui est des révolutions, c'est autre chose qu'un sang impur pour abreuver les sillons de la patrie de l'enfoiré qui inventa la guillotine.

Putain ! Pour reprendre ton expression, j'en suis malade et j'en ai marre. Marre de la bêtise humaine, marre de tout.

Pas la peine de me conseiller de ne pas publier ton message, je n'allais pas le faire de toute façon, c'était juste un moment de détresse que je traversais.

Mon ami, crois bien que tu es la seule personne à qui je fais part de ce qui me ronge au fond de mes tripes.

Ces échanges et le retour d'écho que tu me renvoies me sont d'un réconfort qui apaise ma peine. La pire des offenses des offenses que vient de subir le Djurdjura, m'accable au plus haut degré.

A bientôt mon ami,

De Salaber à Idir

Mon ami,

Ce titre de sujet devait sans doute être prémonitoire...

Je ne sais plus quoi dire, je n'ai plus aucune colère, je suis vide, vidé.

L'occident part au combat contre le mal, ceux qui l'on préparé depuis plus de dix ans se retranchent derrière leur rente pétrolière, "nos" jeunes vont y mourir d'un côté comme de l'autre.

Le grand Satan anime la foi, des versets "cirrhosent" la croyance, le cœur est oublié au détriment du plus "impie" des organes : celui qui immolera de jeunes vierges.

Dans le Japon millénaire, sous les cerisiers de saison, on s'ouvrait le ventre au nom de soi-même. Ailleurs des bonzes s'immolent. Dans le désert "croyant" on ouvre la gorge des autres au nom de soi, tuer l'autre sentant que rédemption...

Cela ressemble fort aux plus sombres heures de l'humanité : le sacrifice humain divinisant tous ceux qui y participaient.

Si cela était seulement religieux ! C'est juste de la politique pourtant. De l'Islam politique. Rien de religieux dans cette affaire. La religion catholique a connu la même chose jusqu'à il y a peu. Et même le judaïsme qui n'est plus une religion mais un pouvoir politique.

Personne ne peut plus vivre sa foi sans être sollicité, ou tenter d'en profiter, pour autre chose qui la concerne : mourir. La foi est en soi une manière de "vivre", pas en mourir ni en faire mourir les autres.

Peut-on encore croire en Dieu ? Je veux dire en un vrai dieu qui ne soit pas manipulé par les organes politiques ? Non ! Ce dieu est politique qui se pare d'ors et de magnificence, de morts et de martyrs dans tous les camps ; quelque fois appelés des "héros" et ailleurs des "martyrs".

Ce qui se passe chez toi te dépasse, me dépasse, nous dépasse. Mais ce qui va se passer est de notre ressort. Du tien, du miens et tous ceux qui le voudront bien.

Hervé Gourdel est mort en Kabylie. C'était un montagnard comme je le suis et tu l'es. Dans mes montagnes, nul ne resterait impuni ! Nul n'y règne que nous qui en connaissons les moindres recoins.

Prends tous tes amis et chasse de vos terres ceux qui vous font honte et opprobre, ceux qui vous déshonorent.

Reprenez ce qui vous revient de droit et faites au niveau "politique" ce qu'il vous conviendra.

Je vais sans doute te surprendre mais où je suis né et vais mourir, Santa Grazi (Sainte Engrace), il n'y a aucun gendarme ou flic. Ils n'ont même pas besoin d'être présent. Personne ne les voit jamais. Tu en doutes ? Tu le verras en venant l'année prochaine si tu le peux.

Ultima verba, notre dialogue, non pas notre ultime dialogue mais ce qui conclue cette indignation de nous tous. Ce dont nous sommes tous indignes !

Amitiés,

De Idir à Salaber

Que veux-tu que je te dise mon ami ? Ecœuré, abattu, épuisé, dégoûté au plus profond de moi-même, je ne fais plus de distinction entre les gens du bien et ceux du mal.

Dieu, à défaut de séparer le bon grain de l'ivraie, a mis tout le monde dans le même sac, y compris toi et moi, et s'en est allé rejoindre ses cieux d'où il observe dans l'indifférence la tragédie qui se joue sur sa terre.

Dieu a failli commettre la pire des horreurs en ordonnant à Abraham, père des religions monothéistes, d'immoler son propre fils ! Le premier assassinat sur terre, remonterait à la genèse avec les deux fils d'Adam. Le tueur d'une personne est un assassin. Celui qui en tue plusieurs est un tueur en série. Quand on tue sans compter, on le fait pour raisons d'Etat et lorsque le nombre reste indéfini, on le fait pour Dieu au nom de la foi ! Non, je rejette catégoriquement cette foi qui justifie la barbarie.

Judaïsme, christianisme, islamisme... autant « d'ismes » que l'Homme a inventé pour justifier son vampirisme.

Je pensais que l'Homme moderne allait dépasser ces croyances d'un autre âge, mais il ne fait que les nourrir et les propager pour assouvir sa soif de sang.

Nous sommes à deux jours de la grande fête de l'Aïd où le sang des bêtes, mélangé à celui de des victimes innocentes, abreuvera les sillons des musulmans du monde.

Le grand Satan d'Arabie Saoudite est le grand vainqueur et gagnant dans cette affaire. Aux cris d'Allah Akbar (Dieu est grand), on égorge l'animal au même titre que l'humain.

Le grand Satan d'Amérique et ses alliés, très nombreux, s'ils ne sont pas à l'origine de l'axe du mal, ils en sont complices et jouissent de leurs succès.

Hypocrisie, duplicité, fausseté, fourberie...trop de défauts et peu de qualités en ce bas monde que nous observons, toi et moi, en spectateurs obligés d'être présents sous ce chapiteau.

Je ne peux rien pour la Kabylie, ni pour le Djurdjura, tout comme tu ne peux rien de ton côté pour ta région de l'Heuskal Herria.

L'Amazigh qui fut autrefois surnommé l'homme libre, n'est plus qu'un sujet soumis au culte du grand Satan d'Arabie. Un pied dans la merde pour tous les Kabyles qui iront rôtir en enfer, et l'autre au paradis pour les nombreux adeptes de Satan, rien ne permet d'espérer le meilleur. Le pire reste à venir, pas seulement pour nous qui sommes soumis depuis 14 siècles, mais aussi pour les autres qui découvrent à peine les vertus de l'au-delà.

Où en es-tu avec le « Cuisinier des Dieux ? ». Il paraît qu'après l'apocalypse, toute l'humanité se retrouvera en face de deux anges : Marouan et Zabania. Le premier sera chargé d'ouvrir les portes du paradis et le second celles de l'enfer ! Tu imagines le boulot qu'ils auront à faire, ce sera du cas par cas après jugement bien sûr.

Allez, je te salue mon ami et te souhaite d'accomplir tous tes projets avant de mourir à Santa Grazi.

Amitiés

De Salaber à Idir

Tu as raison mon ami. Et tu m'apaises en ce sens.

Jamais je ne sacrifierai mon fils à quelque croyance que ce soit.

Nous ne serons, toi et moi, jamais dupes de ces "vampires" qui font mourir pour se nourrir ceux dont ils demandent le sacrifice ; en leur nom et au nom "d'autres".

Le seul problème est que ceux qui veulent aller au-delà, toi et moi, sommes prisonniers de cette pensée que rien n'existe en dehors de quelques-uns, que rien ne se peut s'il appartient à quoi que ce soit, qu'être autrement soit être un péché.

Je sais que tu es comme tu es et que je suis comme je suis. Cela ne fait rien entre nous que des amis, car la différence est source de pluralité et la pluralité fait entre les êtres l'intérêt. Être différent est pour moi la source même de l'intérêt à l'autre.

A bientôt mon ami, loin de ces cirrhoses de foi, autour de tout ce qui nous est bon : notre seule amitié et ton village que je salue.

De Idir à Salaber

Bonjour et que ta journée commence bien. Je te laisse le choix du titre pour ce nouvel épisode d'espoir et de perspectives meilleures.

Ces derniers jours, j'étais en Kabylie où le temps semble s'écouler comme toujours sans particularité malgré tous les malaises dus aux événements qui secouent la région.

Comme je te l'ai déjà dit, je n'ai pas de connexion Internet au village, ce qui explique mon absence sur le Web. D'ailleurs, je ne pense pas replonger dans la chronique comme je le faisais avant pour me soulager de quelques mots.

Je n'ai plus rien à dire, ni à raconter pour apaiser ma souffrance. Il ne me reste plus que ces moments d'échanges avec toi qui me redonnent l'envie d'écrire. Avec toi, c'est autre chose que de simples mots, c'est une réelle thérapie pour moi.

Tu as su me comprendre et tu m'as souvent écouté dans ma plainte d'homme à la recherche d'un monde meilleur, mais qui est incompris par ses plus proches car pour les autres peu importe.

Nous sommes faits de chair et d'os et nous sommes humains avant tout dirions-nous. C'est ce sentiment d'être ce que tu es qui fait que je te considère comme un proche et plus encore.

Malgré nos différences, malgré les frontières qui nous séparent, malgré ton choix de réserve vis-à-vis d'autrui et même envers moi, tu restes le meilleur ami que je puisse avoir. Je le sens et suis convaincu que c'est réciproque. Nous sommes deux personnes qui ne se sont jamais rencontrées,

mais qui restent unies par des sentiments qui transcendent certaines idées reçues.

Je te salue mon ami

Saura-t-on un jour la vérité sur le drame qui s'est joué il y a dix-huit ans dans le fief montagnoux de Médéa où sept cisterciens trappistes du monastère Notre-Dame de l'Atlas dans le village de Tibhirine ont été enlevés puis massacrés ?

18 ans après, le mystère plane toujours sur Tibhirine, et il planera encore jusqu'à l'oubli total et l'effacement des mémoires.

Le juge Trévidic et sa suite ou même tous les tartempions de France, ne pourront faire aucune lumière sur les points obscurs qui entourent cette affaire. Les faiseurs de l'ombre, d'ici ou d'ailleurs, veillent sur leur savoir-faire et leur doctrine satanique.

Saura-t-on un jour la vérité sur la tragédie qui s'est jouée il y a quelques jours dans le massif du Djurdjura ?

Les services de sécurité ont plié bagages après quelques jours de mise en scène d'un scénario qui a nourri toutes les rumeurs et laissé le champ libre à toutes les divagations qui vont au-delà de l'imaginaire.

Le village d'Ait Ouabane, jusque-là méconnu, est sorti de l'ombre pour ravir la vedette au village d'Ait Oulbane situé de l'autre côté de la montagne où se serait déroulé le drame.

Entre Ait Ouabane et Ait Oulbane, il n'y a pas tellement de différence. Les deux villages sont situés dans des cuvettes du massif du Djurdjura, sauf qu'Ait Ouabane est du côté de la wilaya de Tizi-Ouzou tandis qu'Ait Oulbane est du côté de la wilaya de Bouira.

Voici en pièces jointes deux photos que j'ai prises moi-même lors de mes randonnées en montagne dont la dernière virée a été celle de vendredi 10 lors du dépôt de la gerbe de fleurs à la mémoire d'Hervé Gourdel.

Amitiés

Bonjour mon ami,

J'espère que tu vas bien et que tu avances dans tes projets. Quant à moi, j'essaie d'occuper mon temps du mieux que je peux.

Après mes essais d'écriture, j'ai décidé de passer aux choses sérieuses : l'écriture d'un roman réfléchi, relu et corrigé. Pour cela, j'ai besoin que tu me dises, après lecture de ces premières pages que j'ai écrites pendant la journée d'hier, si cela vaut la peine de continuer ou s'il faut arrêter pour ne pas gaspiller mon temps inutilement.

Je me sens apte à écrire sans discontinuer ce genre de roman. Ton avis me sera précieux.

Voici en pj les premières pages.

De Salaber à Idir

Mon cher ami.

Déjà ce mail de ta part me sort de mon profond abattement.

Ensuite, ce que tu veux faire est une belle aventure qui mérite d'être vécue. Comme toute aventure on en connaît le début mais jamais la fin... Sauf les écrivains, innombrables, qui commencent par la conclusion et ensuite trament leur roman.

Il existe une autre voie qui se tend sur un fil conducteur et permet d'écrire ensuite "librement".

En lisant tes quelques pages je suis incapable de savoir si tu veux aller quelque part ou explorer quelque part. C'est intéressant, c'est bien tourné, il y a une vraie personnalité de l'auteur, cela part sur de bonnes "bases", mais où veux-tu aller ? Une fable ? Une stigmatisation ? Un règlement de compte ? Un témoignage ? Un manifeste ? Une fiction ?

C'est en tout cas bien écrit et suscite de l'intérêt. Reste à savoir ce que cela va nous réserver, à nous lecteurs.

Ce que je peux te dire, à titre personnel, c'est qu'un roman est une forme d'aventure personnelle, aussi dangereuse et périlleuse que n'importe quelle exploration de la jungle. Plus encore.

Si l'on veut vraiment faire un roman il faut s'affranchir de tous les dangers, et tu vas être ton pire ennemi ou danger. Juste parce que ce que tu veux dire ne sera pas compris par "l'autre" comme ce que tu dis.

Si tu restes dans ta propre aventure tu risques de ne pas la partager avec les autres. Mais tu as le droit, faire cheminer le lecteur vers ta propre "conscience".

En tout cas tu as une responsabilité vis-à-vis du lecteur : l'amener à te comprendre, d'une façon ou d'une autre, suivre ton cheminement ou explorer le sien.

Si c'est juste écrire, coucher des mots, des phrases, des paragraphes et des chapitres, tu ne feras plaisir qu'à toi-même.

Si Moh a quelque chose à dire, qu'il le dise. Si Moh est toi, ton "double", il ne sera pas lui. Et son "histoire" ne sera pas la sienne mais la tienne qui n'intéresse personne...

Pour conclure, si tu as la "frénésie" d'écrire, garde toi de le faire dans ce sens. Mais si tu as envie d'écrire pour les autres, ne serait-ce que pour quelques uns, fonce et raconte. Si Moh a quelque chose à dire ou à vivre qu'il le dise et vive "personnellement".

C'est ça la "magie" du roman ! Non pas raconter une histoire mais en faire vivre et partager "l'aventure". Une aventure que l'auteur propose au lecteur...

Tu es bien parti mon ami pour faire un roman que je lirai bien volontiers. "Va, cours, vole et nous venge" disait Corneille dans le Cid. "Va, cours et vole" ne puis-je que te conseiller...

Écris mon ami, tu le fais bien et tu sais le faire...

Amitiés,

De Idir à Salaber

Tes conseils m'ont été très utiles, je vais donc les suivre et continuer mon roman. Je compte publier une vingtaine de pages et les proposer au lecteur pour avoir plus d'avis via les commentaires qui ne manquent pas sur facebook.

Où je veux aller ? Je ne le sais pas encore. Pour le moment, il s'agit d'un duo Moh et Fadhma. Plus tard, je ne sais pas si d'autres personnages entreront en scène pour compléter le livre.

Mon idée c'es quoi ? C'est de raconter une histoire d'amour avec sa médaille et son revers, le miel et le fiel. Moh peut être n'importe qui et Fadhma également. Dans ce roman que je viens tout juste de commencer à écrire, j'ai envie de laisser le lecteur libre d'imaginer ce qu'il veut.

Une fois, j'ai posté sur mon blog d'Ait Saada, un texte intitulé : lui et sa thérapie par l'écriture. Je parlais de moi et de personne d'autre. Quand Alain Garot l'a lu, il acru que je parlais de lui e

J'utilise trop souvent la métaphore dans mes conversations en kabyle, ce qui fait je suis fréquemment incompris. Donc, il faut que ce roman apparaisse comme une réalité et non pas une fiction, sinon il serait sans intérêt.

Bien sûr qu'il tire son inspiration de faits réels puisés ça et là pour toucher le lecteur. D'ailleurs c'est pour cela que j'ai choisi Moh qui est un diminutif de Mohamed. Ici on est tous des Moh, des Moumouh ou des Hamma, tous pareils. Idem pour Fadhma ou Fatma, des noms qu'on retrouve partout chez nous.

Merci de ton aide qui m'est précieuse à plus d'un titre. Je vais donc en continuer l'écriture et te le ferai lire avant sa publication.

Amitiés

De Salaber à Idir

Cher ami,

Tu as répondu avec brio à toutes les questions qui se posent pour écrire un roman.

Je voulais juste te les rappeler.

Pour moi le "roi" des romans est "Le petit Pince" de Saint-Exupery, qui dit tout sans que jamais l'auteur apparaisse. Qui fait tout dire au "Petit Prince" et ses interlocuteurs.

Je crois vraiment que tu es sur la bonne voie. Tu sais ce que tu veux faire. Tu sais ce que les uns et les autres vont dire, faire et pourquoi. Tu sais pourquoi tu l'écris.

Dès lors, tu es respectable et en tout état de cause un "auteur".

N'oublie pourtant pas une chose importante qui est que ce roman est le tien, pas celui des commentaires des uns et des autres. Et pas les miens.

J'ai fait mienne cette maxime : "L'auteur est un interlocuteur imaginaire du lecteur dont il façonnerait le sens critique".

Ton roman doit être le tien, aussi "imparfait" qu'il puisse te sembler. Ce sera personne d'autre que toi qui en fera "ton" roman.

Je veux dire par là qu'il faut te garder de te sentir "misérable" vis-à-vis de la langue française. Assume ce fait et assume être toi même. Écrire pour les autres est de l'esclavage ou du mercantilisme.

Les avis n'ont aucune importance sauf à faire douter, ce qu'il ne faut jamais !

Quant on écrit, c'est que l'on a quelque chose à dire. C'est ça qui est important !

Écris mon ami, fais toi plaisir d'abord et ensuite fais plaisir aux autres.

Si je peux te conseiller sur le sujet, ne fais pas quelques pages à soumettre dans la "fosse aux médiocres" qui trouveront toujours à renâcler comme des hyènes.

Écris et fais ce que tu dois faire.

Écris et fais-toi plaisir !!! Ensuite, et seulement ensuite, consacre-toi à la forme, sans jamais sacrifier au formalisme des formalistes.

Ce que tu écris doit être toi...

De Idir à Salaber

Merci mon ami de ton aide. Ce roman, je le sens, sera un vrai roman fait par un Auteur : Moi. Il est réfléchi et il a muri dans ma tête. Je compte le faire passer par une vraie maison d'édition. Il ne sera pas et ne ressemblera pas à toutes mes publications sur le Net faites pour m'exprimer et m'amuser un peu.

Ce n'est pas par hasard que j'ai publié 16 pages sur Atramenta dont le lien : <http://www.atramenta.net/lire/le-miel-de-la-discorde/48662>

Par là, j'ai voulu toucher particulièrement deux personnes : Fadhma et une autre Sadia qui viendra après. Pour la première, c'est un règlement de compte et pour la seconde, c'est un manifeste. Pour le reste, on pourra y trouver un témoignage, une stigmatisation mais aussi une fiction.

Je suis sûr que Sadia a déjà eu connaissance du texte, 10 lecteurs depuis la nuit d'hier. Quand aux avis des autres, c'est juste un constat. Je l'ai fait exprès pour voir ce qu'ils pensent et ce qu'ils diront ne t'intéresse pas. Facebook est un moyen, il faut s'en servir et faire attention à leur piège. Toi et moi, ne risquons rien parce que nous avons tout compris depuis bien longtemps.

Tu es le seul à qui je fais confiance. Personne d'autre ne connaîtra la suite de mon roman avant sa publication officielle sauf toi et moi. Ce livre ne sera pas gratos car j'ai envie de passer aux choses sérieuses et en tirer profit.

Mon ami, le personnage de Fadhma, vise deux cas : la femme douce, aimante, polie etc...et la méchante qui se croit maline. Celle-là je veux la stigmatiser et je dois le faire. Voilà en gros ce que j'ai envie d'écrire. En général, la femme reste

la femme. Elles ont toutes un diable qui les habite. Il faut donc se montrer démon pour combattre le diable tout en se parant d'un habit angélique. Mon roman serait un plat bien concocté pimenté et salé. Il faut que je le fasse mijoter avant de l'ingurgiter à Fadhma.

En ce moment, je n'ai pas beaucoup de temps à consacrer à mon roman, occupé ailleurs. Voici en pj les pages que tu n'as pas lues, le reste est sur le lien.

Ps : quand tu cites des auteurs, tels Corneille...ça me fait sourire et ça m'instruit en même temps. Tu sais très bien que les rares livres que j'ai lus durant toute ma vie peuvent se compter sur le bout des doigts.

A bientôt, porte-toi bien mon cher ami.

De Salaber à Idir

Mon ami,

Tu as dû voir sur Atramenta qu'il n'y avait que deux "solutions" : J'aime ou j'aime pas...

Quant à moi je me demande, à la vue des quelques pages fournies, si tu ne cherches pas à "régler un problème" entre les hommes et les femmes ?

Mais un roman pose les questions, parfois abruptement, et se doit d'y répondre.

Tu me disais te faire sourire avec mes "auteurs" que tu n'avais pas lus. Il reste les contes des "Mille et une nuits" et tant d'autres auteurs "arabes"... Sans doute moins "acerbes" que toi dans leur dissertation sur la femme.

Du moins dans ce que tu en présentes dans cette première partie.

Je doute, mon ami, que le conflit "Homme-Femme" puisse être un sujet qui fasse lire. Et même qui puisse intéresser un éditeur digne de ce nom.

Ceci dit, je ne peux me prononcer car je ne sais pas où tu veux en venir. Un roman est par essence une fiction ancrée dans la réalité.

Je n'en serai pas un juge, crois le bien. Juste un lecteur. C'est toi qui écrit et c'est toi qui en assume le fond.

Même si nous devons ne pas être d'accord sur ce fond, cela ne changera rien à notre amitié.

T'ai-je envoyé à lire mon roman "Commando Aménorrhée" ?

Ce n'est pas une référence mais il s'attaque à ce mythe de l'homme vs femme. En pièce jointe. Sans que cela soit une quelconque référence te concernant.

Je vais conclure d'une seule manière : écris et fais toi plaisir, mais garde toi de n'écrire que pour toi ou pour les autres.

Entre les deux se trouve la "folie" qui fait que l'on écrive pour personne...

Si tu ne connais pas les auteurs qu je te cite, tu as probablement entendu parler d'un "auteur" français, Michel Berger et son égérie France Gall, avec leur chanson qui disait :

-> <http://www.paroles.net/france-gall/paroles-aime-la>

Mais c'est peut-être une vision trop occidentale...

En tout cas : Va, cours, vole et... écrit.

Rien ne pourra entamer notre amitié !

Amitiés,

De Idir à Salaber

Mon ami,

Comment te répondre ? Et dois-je encore répéter que j'ai une dette envers toi ? Cet intérêt que tu accordes à mon écriture et ton aide sans compter ce que j'ai appris de toi, je les ressens comme une dette dont je dois m'acquitter. Au début, je m'étais dit et j'avais espéré t'accueillir chez moi, ensuite est arrivé ce qui arriva.

Ton précédent message m'a encouragé et j'ai foncé dans ce genre d'écrire où je me sens très à l'aise. Il s'agit d'une histoire d'amour fou entre Moumouh et Fadhma. Au début j'étais parti pour une chronique, puis sans le vouloir, le roman à tourné vers la fiction. Comme je n'ai pas d'autres personnages pour compléter ce livre, je compte projeter le couple dans le futur qu'ils vivront au présent. C'est un mélange d'un passé, présent et futur. Peut-être que le présent y sera presque occulté car, sans intérêt.

Je n'arrive pas à me décrocher des deux personnes. Le roman a commencé avec eux et il finira avec eux. Dans tous les cas, je vais continuer son écriture, car j'éprouve un réel plaisir à rentrer dans le jeu de mes deux personnages.

Je n'ai de compte à régler avec quiconque. Simplement, il a fallu d'un geste d'une personne envers une autre personne, geste honorable d'ailleurs, pour qu'un déclic se passe dans ma tête. Je fus inspiré sur le champ par le titre et aussitôt, j'ai commencé à l'écrire.

C'est en effet un roman fictif qui puise son inspiration dans des faits réels. J'ai voulu écrire quelque chose qui peut être lu par un lectorat de bas niveau comme c'est le cas chez nous. Les gens ne lisent pas. Si les guérilleros ont attiré ton

attention, ici personne ne l'a lu. Même les gens concernés ne les intéressent pas, ils préfèrent le genre facebookiens avec ses « j'aime » que je n'ai jamais aimés personnellement. Donc, je vais y aller pour la suite, elle sera peut-être plus acerbe et plus osée.

Te souviens-tu de ma réponse lorsque tu m'as invité à te rejoindre ? Je m'étais refusé le titre d'auteur. Aujourd'hui, je me demande si je suis en mesure d'écrire un roman. Donc, j'attends de toi que tu me dises si l'histoire est cohérente et si elle peut être lue sans y mettre fin dès les premières pages. Ta critique viendra après comme tu l'as fait pour les guérilleros où tu m'as décortiqué comme je l'aurais fait si j'écrivais comme toi.

Je m'explique pour le sourire. Tu sais très bien que je ne suis pas un lecteur de livres car je n'ai pas reçu cette culture. Pour moi, c'était la culture des champs, ensuite celle du boulot et lorsqu'il m'arrivait de lire, c'était des magazines, des journaux etc. Rares sont les livres que j'ai lus.

Le baron des Caraïbes, tu me l'as déjà envoyé et je l'ai lu. Quant au commando, tu m'en avais fait part avant de le publier. Les quelques pages que tu m'avais envoyées ne contenaient pas ce que je vois maintenant. J'avais compris un genre d'espionnage. Merci de me l'avoir envoyé car d'ici, nous n'avons aucun moyen pour ce qui est payant.

Je t'envoie la photo de couverture, elle me plaît. Les « Bireau », c'est un parent qui me les a envoyées de Paris par ma fille qui était de passage. Je t'envoie également le miel de la discorde qui s'apprête à se projeter dans le futur tout en vivant dans le passé.

Si tu le trouves ding, dis-le-moi.

Allez, mon ami, je t'envoie tout le miel de notre amitié qui reste en dehors de cette histoire.

J'espère ne pas abuser de ton temps, tu m'es très précieux. J'écris mon ami, j'écris...

Je considère que nous vivons toi et moi, une amitié particulière. On ne s'est jamais rencontrés, tu es Basque, je suis Kabyle, la méditerranée nous séparent, nous risquons de ne jamais nous rencontrer et pourtant je me sens très proche de toi. C'est pourquoi, je tiens à partager avec toi le plaisir d'écrire.

Voici donc où j'en suis avec mon roman. J'espère recevoir vite ton avis.

Amitiés.

Mon ami,

Voici les premières 50 pages de mon roman. Finalement, j'ai décidé, une fois terminé, de le mettre en lecture et téléchargement gratuits, rien que pour mon plaisir.

La suite, Moumouh fuguera après s'être pris la main dans le sac avec Sadia, ce troisième personnage qui entre en scène et c'est sur lui que sera construit le roman.

Ce roman est une fiction ancrée dans la réalité des kabyles comme tu me l'as dit. Tu vas trouver dans ce roman un mot que j'aime bien : les rêves éveillés. Je me souviens d'un de tes messages où tu me demandais de te raconter un rêve éveillé et auquel j'ai répondu via un article sur mon blog Ait Saada.

J'attends toujours ton avis.

Amitiés

Mon ami,

Dis-moi que tu as reçu mes derniers messages. Dis-moi seulement que tu n'es pas malade, que tu vas bien, je ne te demande rien de plus.

Je continue l'écriture de mon roman. J'en suis au paragraphe suivant :

« Maudit soit Satan le lapidé » prononça-t-il contre ce diable qui fit de lui un mécréant, un apostat, un impie, un infidèle et pour finir un assassin. Ces pensées ne le quittèrent pas un instant et le temps semblait s'arrêter au mauvais moment. Il s'en voulut à mort et regretta sa naissance. De sa vision nocturne qui réveilla en lui tant de souvenirs, Moumouh ne retint qu'une chose : si seulement l'ange l'avait remporté avec lui.

Le salut pour Moumouh viendra des frérots fraîchement convertis à l'Islam et purgeant des peines de prisons pour délits aggravés. Il commença par s'appeler Mohamed-Amine et gommer ainsi de son esprit tout son passé y compris son nom répulsif et repoussant de kabyle hérétique...

Amitiés.

Mon ami, mon cher ami,

C'est encore moi, du moins si le moi, peut avoir encore un sens. Je perds les pédales, je suis devenu fou depuis cet après-midi. Je suis rentré dans la peau de ce Moumouh qui s'accapare de tous mes sens, un vrai diable qui ne veut pas me lâcher. J'ai essayé de l'exorciser par tous les moyens et je n'y arrive pas. Je ne te demande pas de m'aider, car tu ne pourras rien contre ce démon, mais de le maudire avec moi.

Voici les derniers paragraphes que j'ai écrit, non pas par plaisir ou pour le plaisir, je les ai écrits parce que j'ai mal.

Reçois toutes mes amitiés mon ami.

De Salaber à Idir

Je dois aussi te dire, mon ami, qu'écrire n'est pas produire le meilleur de soi, mais sans doute le pire : ce qu'on voudrait être, ce que qu'on voudrait que l'on pense de soi, ce qui nous semble être, et tant d'autres choses qui nous dépassent. C'est ce qui nous fait souffrir et écrire, de ne pas être ce que nous couchons sur le papier.

Subjugués par nos personnages, notre histoire, notre intrigue, nous souffrons tous d'écrire autre chose que notre "misérable" vérité.

Il n'est pas d'autre vérité que d'écrire...

Amitiés,

Je te comprends mon ami et crois bien que toute mon amitié et ma sollicitude n'y pourra rien. On appelle ça les "affres".

Je vais lire tes écrits et te promet un avis amical très vite.

Quand ça fait mal d'écrire c'est que cela fait du bien... C'est même le propre de l'écriture. Ensuite vient la forme et le fond, la "synthèse" pour l'autre, la formalisation et... l'écriture...

Amitiés,

Mon ami,

Voilà à quoi me fait penser et rêver ton roman :

-> <https://www.youtube.com/watch?v=HDLLXUaqZxg>

Souffre alors moins de ton "héros" si cela se peut. Elles sont si belles et tentantes, toutes. Nous sommes si peu à côté...

Nous leur avons donné notre pucelage ? Nous leur donnons notre semence. Nous en faisons nos reines ou nos esclaves. Nous ne pensons qu'à travers "elles", persiflant notre puissance et domination.

Reconnaitrons-nous un jour qu'elles sont belles et nous font tourner la tête ?

Je ne suis pas meilleure que toi sur ce plan là, allant à Oran où une avenue fourmillait de ces "bordels" d'état et de nuits de "rêve". Et de tant d'autres endroits en Algérie où le sexe tarifié était quasi religion monétaire d'état. Et les femmes si belles.

Écrit mon ami, continue ce roman, fait qu'il paraisse, qu'il soit tien, qu'il soit...

Amitiés,

De Idir à Salaber

Bonjour mon ami,

Que la journée commence bien pour toi.

Je crois que mon roman va s'arrêter ici. Il me reste à développer les chapitres pour le compléter. D'aventure en aventure, Moumouh commence à me lasser, je n'ai pas envie de continuer à le suivre dans son dernier épisode avec Sadia.

Que veux-tu, c'est ce genre de roman bordélique que les gens préfèrent lire ici, on me l'a dit. Ceux qui l'ont lu n'attendent que la suite, comment finira le trio : Moumouh, Fadhma et Sadia.

En somme, l'histoire de Moumouh ne finit pas, on peut toujours imaginer la suite dans des rencontres bras dessus bras dessous, balade, restauration et nuitées...

Ce que Moumouh ne dit pas c'est quand il a craché sur son nom d'emprunt Mohamed-Amine. J'aurai voulu l'envoyer en Iraq ou en Syrie ou peut-être même en Kabylie et pourquoi pas près de chez-toi, mais il s'entête à vouloir rester à Paris. Voilà un peu l'histoire de ce roman qui est construit à partir d'un petit pot de miel qui tourne au fiel selon les humeurs.

Si tu as des suggestions à me faire, je voudrai bien, mais je ne veux pas abuser de ton emploi de temps.

Amitiés

De Salaber à Idir

Cher ami,

Je crois que ce tu m'as adressé est un "premier jet", le corps de ton roman. Est-ce que je me trompe ?

Il y a beaucoup de choses que j'aime dans ton roman : la sincérité, la "beauté", l'innocence, le verbe, la suggestion.

J'ai la chance de te connaître un peu, et donc de pouvoir te suivre. Mais ce n'est pas toujours le cas au niveau du roman. Il m'est parfois difficile de suivre l'intrigue et les personnages. J'ai même été surpris par le manque de "chapitres". Mais j'ai trouvé cela original.

Mon meilleur conseil : ne te livre pas avant un certain "formalisme", avant d'avoir une structuration avérée et assumée, avant d'avoir quelque chose à "défendre", ce qui est toi, ce qui te rend différent et intéressant...

Au commencement était le verbe... Il ne suffit plus. Mais tu m'inspires mon ami : La femme et l'homme, Dieu et le diable...

Puis-je te dire que tu vas flatter les misogynes et t'attirer les foudres des féministes : une simple écoute à une porte peut-elle conclure à de la zoophilie ? Et que dire du chien, un labrador pas noir parce qu'il serait impur... Hélas les Labradors sont tout autant noirs que "feu". Et même à l'origine noirs...

C'est ce qui a fait que les arabes ont trafiqué les esclaves "noirs", chiens impurs et sous-hommes, encore actuellement.

Je l'ai connu en Algérie, ce "racisme" du noir vis-à-vis de l'arabe, ce "chien noir" qui même converti n'avait pas droit de cité sauf de mosquée, de chair à canon pour les conflits "français", de victimes sanglantes pour les "nazis" de tous bords et tous âges.

Quant à la femme : son fiel, son miel et sa perfidie, j'aime bien ton "héros", sa quête et ses errements, ses soubresauts, mais resterai étranger à ses conclusions...

Maintenant ce roman est tien et le restera. Et mon amitié entière. Nul besoin entre nous d'être d'accord sur tout, et surtout pas sur l'écriture. Je vis ce tu vis en écrivant, je ne suis ni dieu ni maître et surtout pas un gourou. Je comprends parce que je crois être, en partie, un peu de ton peuple et de ta nation, un peu au delà de la méditerranée, un peu autre que moi et un peu autrement.

Amitiés,

Cher ami,

Si je peux te conseiller un tant soit peu, si je peux te guider, si je peux te guider, si cela devait être.

Je t'inviterai à visionner ce temple de l'inculture et de l'improbable : le film des plus cons et plus cons de chez soi, le pire que l'on ait produit, "Le bonheur est dans le pré".

Fi des putes et des zoophiles, fi de ces étrangères avides de vits, fi des avides de dieu en leur propre sens, fi de ces veuves et pucelles qui ne veulent qu'être fertilisées, fi de ces mâles en mal de prostituées, fi de tous ces prosélytes qui ne sont que des sodomites voulant s'immoler par le fer et par le feu ; qui ne veulent que mourir et juste mourir.

Catins et putains, simples mortelles, femmes et amantes, ne sont-elles que nos fantasmes ?

Écrit mon ami...Moque toi et de tous, Fais ce qu'il te semble faire et fais ce qui te semble le mieux.

Ainsi sera-t-il.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Bonsoir mon ami,

Voici en doc.Word le Miel de la discorde que j'ai développé un peu. Il me reste à compléter quelques paragraphes pour qu'il puisse avoir le volume d'un livre. Ce que j'aurais à rajouter, si rajout il y aura car je suis à cours d'inspiration, ne modifiera en rien son continu.

Je n'arrive pas à classer les chapitres et je suis à court d'inspiration. Comme quoi n'est pas écrivain qui veut.

Toujours est-il que j'ai dit ce que j'avais à dire, le reste importe peu.

J'aurai voulu projeter Moumouh et Sadia plus loin, mais ce n'est facile du tout, je bloque sur la suite.

Je n'ai pas vu le bonheur est dans le pré, sur Internet il y a juste la bande annonce. Et puisque tu dis qu'il con, eh bien il est con. Je n'ai jamais apprécié Eddy Mitchell qui me rappelle Johnny et Michel Serrault non plus, les autres acteurs connais pas.

Si mon roman t'inspire, j'en suis satisfait. Au moins je n'aurais pas perdu mon temps, c'est toujours ça.

Peux-tu stp jeter un coup d'œil sur cette copie et me dire ce que tu en penses.

Dans cette attente,

Amitiés.

Bonjour mon ami,

Je sais que je t'embête avec ce miel. Mais, chez nous, on dit je t'ai coupé la parole avec du miel lorsqu'on pense que l'on exagère dans ses propos.

Je ne pense pas aller plus loin dans le développement des chapitres de ce roman qui m'a agacé tout au long de son écriture.

J'ai voulu l'écrire et je l'ai fait sans crainte de me m'attirer les boulets de ceux qui se sentiraient visés. Une dame de ma région m'a dit que certains passages lui étaient familiers. Peut-être que d'autres y verront de même. Il est vrai, comme tu me l'as dit, qu'un roman doit être une fiction ancrée dans la réalité. Aussi, je tiens à te le présenter avant sa publication

sur Atramenta ou In Libro pour que tu me dises s'il faut changer quelque chose dans l'avertissement où j'ai repris ta critique. De même que sur un passage où tu m'as inspiré. Si je te dis cela, c'est parce que je tiens trop à l'amitié qui nous lie en dehors de ces histoires d'écriture. Un autre, je ne lui aurais, en aucun cas, demandé son avis. Tu es le seul envers qui j'éprouve des sentiments d'une amitié sincère.

J'espère que tu vas bien et que tout se passe, non pas comme tu le voudrais car c'est impossible, mais à peu près convenable.

Amitiés

De Salaber à Idir

Cher ami,

J'ai vraiment été très pris ces derniers temps, au point que le temps filait si vite que je me demandais s'il n'était pas devenu fou.

Déjà, je ne pense pas qu'il soit intéressant, et encore moins judicieux, de mettre cette "critique" de ma part. Elle n'a rien à faire là, n'a aucun rapport avec le sujet.

De plus, je suis un peu attristé de tes excuses qui me font penser à ces "indulgences" que les seigneurs d'antan achetaient pour se faire pardonner d'avance leurs péchés à venir. C'est ainsi que fut financée au moyen âge la construction de la cathédrale de Chartres qui fut ainsi bâtie sur le mensonge et l'intention de pécher. Mais ces mêmes seigneurs, sûrs de leur impunité, commirent alors tant de péchés qu'ils dépassèrent leurs quotas et durent s'embarquer, avant l'achèvement de l'édifice rédempteur, pour une énième croisade en terre sainte afin d'implorer le pardon divin.

Ce que je veux dire c'est que ces quelques mots de ma part que tu cites ne t'absoudront de rien, n'excuseront rien, ne "glorifient" rien : ni ta peine, ni tes efforts, ni ton engagement à écrire.

Excusez-moi mon Dieu car je vais beaucoup pécher, sembles-tu dire. Et de rajouter : Mais ce n'est pas grave car le "père" Salaber m'en a donné l'autorisation...

Ce serait vouloir faire croire au lecteur que le saltimbanque que je suis serait auréolé de palmes académiques, et aurait condescendu, entre deux facéties pas toujours du meilleur goût, à ouvrir à un fauteur en repentance les portes d'un éden qui n'accueille même pas les magiciens du verbe. De quoi lui faire penser qu'on veuille lui faire prendre des vessies pour des lanternes...

Ne pense pas un instant que je me moque de toi. C'est bien plus de moi que je ris. Je pense que tu vas mieux comprendre en lisant le doc que je t'adresse.

J'ai remanié la présentation, du moins est-ce une suggestion. Vois ce que tu peux en tirer, mais citer ma critique ne me semble vraiment pas une bonne idée.

J'ai essayé de corriger tout ce que je pouvais (orthographe, conjugaison, accords) mais sans pouvoir t'assurer avoir tout trouvé. Il reste aussi quelques maladroites et phrases difficiles à comprendre mais là c'est de ton ressort, ta relecture. Il y a tant de façon de formuler, même imparfaitement, que je ne peux pas prendre partie.

J'ai dû enregistrer au format .doc car étant sous Openoffice, je ne peux pas enregistrer sous .docx. Je pense que cela ne devrait pas poser de problème mais vérifie quand même bien le fichier.

Si je puis m'exprimer sur ce roman, je pense que son plus gros défaut réside dans la hâte à vouloir le publier (ou t'en débarrasser ?). Je pense que cela sera ressenti plus que toute autre imperfection.

Ce n'est toutefois que mon avis bien amical et désintéressé.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Cher ami,

Comme ça fait du bien là où ça fait mal ! J'ai bien fait de t'avoir soumis cette histoire à la con pour avoir ton avis et tu ne m'as pas épargné. Tu m'as dit exactement ce que peut dire un ami à son ami et cela m'a fait énormément plaisir.

Au risque de te froisser encore, je te dirais que si tu étais un gourou, je serais ton disciple. Si tu étais un prophète, je serais ton adepte et si tu étais un Dieu, j'implorerais ton pardon. Mais tu n'es ni l'un ni les autres, tu es simplement un auteur que j'admire. Oui, j'aime par-dessus-tout ta manière de t'exprimer dans un verbe qui rendrait jaloux bien des académiciens.

Mon ami, que ça te plaise ou non, tu m'es très précieux et c'est pour cette raison que je t'ai consulté avant de lâcher la stupide histoire de Moumouh pour les crétins de facebook et consorts qui « aime » ce genre d'aventure.

Au départ, je voulais écrire un roman, mais je constate que j'en suis incapable. L'écriture n'a jamais été mon point fort, d'autant plus que j'écris dans une langue étrangère. Ce que j'ai publié jusque là sur Internet, je l'ai fait pour moi, pour ma descendance ou peut-être pour marquer mon passage tout

simplement. Je ne fais cela ni pour l'intérêt, ni par intérêt. Peut-être que j'écris parce que j'ai mal quelque part.

Tu t'es certainement contrarié en acceptant de corriger mon gribouillis, ce que tu n'aurais pas fait pour quelqu'un d'autre. Est-ce vrai ou je me trompe ? Tu t'es parfaitement bien exprimé sur ce roman dont le plus grand défaut est celui de vouloir m'en débarrasser sans me soucier de son imperfection.

Nul n'est parfait et nul ne peut se prévaloir de l'être. Le français est une des langues la plus compliquée et la plus rébarbative qui soit. Elle est bourrée de défaut, et moi-même, je me suis formé par défaut.

Le document corrigé que tu m'as retourné est parfait. Je l'ai comparé à l'original et j'ai été très content de constater qu'il n'y a avait pas trop de coquilles. A part quelques verbes et quelques petites fautes, le reste c'est des chapeaux sur les « i » qui, d'ailleurs, ne figure pas dans la nouvelle orthographe.

La langue française séduit. Elle séduit comme la pute que j'ai racontée dans le roman. Mais comme on dit, puisses-tu ne pas tomber amoureux d'un boulet car tu vas le trainer toute ta vie !

Prends soin de toi mon ami et pense à moi comme je le fais très souvent.

Amitiés

De Salaber à Idir

Mon ami,

Gourou ? Prophète ? Dieu ? Et si j'étais seulement ton ami...

Entre deux amis il ne peut y avoir que sincérité et "vérité". Ce n'est qu'une question de mots ensuite, qui n'épargnent peut-être pas l'autre mais peuvent lui épargner bien d'autres désagréments.

Je n'aurais pas été un ami si je n'avais pas trouvé les mots et n'avais pas été sincère.

Je n'ai été ni contrarié ni contraint de te lire, il fallait juste que je trouve le temps. Je ne l'aurai sans doute pas fait pour quelqu'un d'autre, effectivement. Mais ce n'est pas un privilège que je te fais, juste un service que je te rends, avec plaisir.

J'espère que tu as supprimé cette critique de ma part dans ta présentation. Il me semble plus judicieux de demander l'absolution de Baudelaire et Balzac qu'un blanc-seing de Salaber.

Lorsque tu auras publié et que tu auras quelques retours, tiens-moi au courant des réactions s'il te plaît.

Le mettras-tu en lecture sur Atramenta ? Si c'est le cas, envoie-moi le lien. J'irai de temps en temps voir ce qui en est dit.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Mon ami,

J'utilise le Word 2007 et la correction que tu m'as envoyée est sur Word 97-2003. Dès que j'ai comparé l'original avec le corrigé, tout ce qui était en rouge comme faute d'orthographe a sauté automatiquement y compris sur le doc. qui se trouve dans ma boîte de réception Yahoo.

Peux-tu me renvoyer le document que tu m'as corrigé si tu l'as encore pour voir si les petites erreurs n'y sont plus sur ma copie ? La critique s'est effacée d'elle-même. Donc pas d'inquiétude mon ami. Je ne ferai rien qui puisse te contrarier. Même ces échanges, je ne sais pas dans quelle mesure ils doivent se faire et comment les faire.

Pour le moment, je réfléchis encore à la publication de ce roman. Je me suis un peu démené pour l'écrire, je ne voudrais pas que le temps que je lui ai consacré soit perdu.

Tu seras le premier à être informé dans tous les cas, je te dois bien cela.

As-tu un logiciel de correction de grammaire ? Avec la nouvelle orthographe, la langue française n'a fait que supprimer les chapeaux sur les « Ê ». Chapeau pour les gens de lettres qui ne savent toujours pas pourquoi quatre mots de la langue française peuvent être masculins au singulier et passer au féminin quand ils sont écrits au pluriel et pourquoi eux-mêmes sont si compliqués. J'ai relevé cet exemple du français correct ? Le mot gens :

Tous les gens querelleurs (La Fontaine). Quels sont ces gens ? (J. Romains). Cependant, précédé immédiatement d'un adjectif qui n'a pas une forme unique pour les deux genres, il veut au féminin tous les adjectifs placés avant lui, mais les mots placés après lui et dont il commande l'accord se mettent au masculin : Toutes les vieilles gens, se sont les meilleures gens que j'aie connus. J'écris pour ces petites gens d'entre lesquels je suis sorti (G. Duhamel), Quelles que soient ces vieilles gens, je veux m'occuper d'eux. Les adjectifs qui ne précèdent gens que par inversions restent au masculin : Instruits par l'expérience, les vieilles gens sont soupçonneux.

Gens suivi de la préposition de et d'un nom désignant une qualité, un état, est du masculin : de nombreux gens de lettres, de finances, de mer etc.

C'est parce que la langue de Molière m'énerve que je te dis cela.

Amitiés

Ouf, je m'en suis débarrassé mon ami. Il est en lecture et téléchargement gratuits ici de préférence :

<http://www.inlibroveritas.net/edition/19878/Idir-ait-mohand>

Et ici :

<http://www.atramenta.net/authors/Idir-ait-mohand/32654>

Il ne le sera pas ailleurs. Je suis sûr que si j'avais mis mes publications à 1 euro, j'aurais zéro lecteur et zéro téléchargement. Puisque c'est gratos : 2568 lecteurs jusqu'ici rien que sur InLibro.

Amitiés

De Salaber à Idir

Je viens de voir.

Tu as mis ta patte personnelle dans la présentation suggérée et c'est très bien. Je pense sincèrement que c'est plus digne et surtout cela donne envie de lire le reste.

Bonne continuation.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Oui mon ami, il y a ma patte et il y a la tienne dans cette présentation. Un roman c'est comme un territoire, il faut le marquer. Et c'est parce que je t'aime bien que je t'ai demandé d'y mettre ta touche. Je n'aurais jamais autorisé quelqu'un d'autre à venir empiéter sur mes plates-bandes que je considère strictement personnelles. Cette présentation, j'ai voulu qu'elle soit partagée entre toi et moi en gage de notre amitié. N'est-ce pas là une preuve de ma sincérité ? Sinon j'aurais changé complètement ta suggestion.

Je suis francophone certes, mais francophiles uniquement avec quelques amis français, peu nombreux d'ailleurs.

A vrai dire, ce roman ne me plait pas du tout, il ne me va pas mais il fallait que j' l'écrive pour mes 3 personnages principaux. Sadia et Moumouh m'ont fait savoir qu'ils l'ont déjà lu, Fadhma, je ne sais pas encore.

Bonne journée à toi

De Salaber à Idir

Mon ami, mon cher ami,

Cette critique ressemble à la mienne en ce sens qu'elle met l'accent sur deux points :

- La qualité du témoignage : rare et pertinente
- La "fragilité" de sa qualité en français quels que soient tes efforts et "excuses" en la matière.

Ce que je veux dire c'est que tu devrais peut-être en faire une version arabe (algérienne) et Kabyle.

Je suis sensible à ta dimension "francophile", mais ce que tu as écrit appartient à ton peuple, son histoire, sa mémoire.

Toute traduction ne serait plus qu'interprétation et t'éviterai toute "critique" (^_^)...

Tu veux peut-être faire "accuser" les français de tous tes maux, penses bien que tu n'es pas français et que tout montre que tu ne le seras jamais...

Tu es Kabyle mon ami ! Comme je suis Basque ! Ni toi ni moi sommes "français", même si nous l'écrivons...

J'écris en Basque et en français, et je me fous de ce que l'on pense de mon écriture en français. Écris dans ta langue et fous toi de ces "moralisateurs" qui ne comprennent pas, et ne comprendront jamais ce qu'un "étranger" a à dire dans quelque langue que ce soit.

Ce devrait à eux de comprendre ce que "nous" avons à dire, mais sans leurs mots et leurs verbes ils sont sourds et sans âme, persuadés d'être le nombril du monde.

Ton Guérilleros mérite bien mieux qu'une critique "française". Et bien mieux qu'être disponible en français "critiqué" pour l'être.

Tant de grands auteurs et philosophes arabes sont inconnus des français qui ont changé le monde. Ne te retranche jamais plus sur ton inculture, vis-à-vis de moi en tout cas. Tu as derrière toi des siècles et des siècles de culture littéraire qui n'ont rien à envier aux nôtres...

Penses aux tiens, pense à ce que tu as à leur transmettre, pas aux français qui se moquent même de leur propre inculture : la madeleine de Proust est une recette culinaire pour la majorité !

De Idir à Salaber

Il neige, il neige sur Ait Saada où je suis en ce moment. L'occasion m'est donnée de consulter ma messagerie et c'est avec joie que je viens de lire tes messages. C'est aussi avec plaisir que j'ai regardé et écouté les vidéos que tu m'as suggérées.

Les premières vidéos m'ont de suite renvoyé vers Lounis Ait Menguellat qui avait chanté il y a longtemps : ainsi tu seras un homme mon fils. Aujourd'hui, Lounis et son fils Djaffer ne se séparent jamais et ils ne sont plus à démontrer : <https://www.youtube.com/watch?v=cVFfYDOAF5Y>

Les autres vidéos m'ont fait penser à un père, son épouse et leur fille qui forment un trio d'artistes méconnus. Ils chantent pour leur propre plaisir et ne font pas cela pour de l'argent : <https://www.youtube.com/watch?v=qwg6dXrvpD8>

En cette nuit de Saint-Sylvestre, j'ai simplement envie de partager avec toi un petit message que vient de m'adresser mon petit-fils qui a tout juste 10 ans. Le voici :

Je te souhaite une fabuleuse année 2015. Que tu puisses écrire un nouveau chapitre avec de nouvelles expériences enrichissantes, des souvenirs inoubliables et du bonheur sans faille.

Donc, que puis-je te souhaiter de plus, sinon d'avoir une bonne santé et tout ce qui va avec pour un plein de bonheur que tu puisses partager avec les tiens.

BONNE ET HEUREUSE ANNEE mon ami.

Oui, j'imagine Fadhma ou Sadia reprenant cette belle chanson de Serge Reggiani et la chanter à Moumouh. Ce Moumouh pourrait être celui qui n'écrit, ni par plaisir, ni

pour le plaisir. Il écrit parce qu'il a mal dans sa peau de sexagénaire endurci par les collines de Kabylie qui ne l'ont pas cajolé. Il est comme l'auteur du poème suivant et un peu comme ce couple qui chante la vieillesse :
<https://www.youtube.com/watch?v=cezv8ORlpe4>

Toute la question est dans le trésor des vingt ans. Qui n'a pas fredonné sa jeunesse ? J'ai relevé ces deux liens où Dalida avait glorifié ses 20 ans pour ensuite les gommer :

<https://www.youtube.com/watch?v=sd6A1yrOF0M>

C'est triste la vie d'artiste !

Toujours sur la lancée, je t'invite à réécouter avec moi ces chansons :

<https://www.youtube.com/watch?v=HyRF1CjOPQ8>

<https://www.youtube.com/watch?v=g4hZBSt0NCo>

Et même Biyouna qui reprend ses vingt ans :

https://www.youtube.com/watch?v=B-0Bo_srikE

Elle raconte hier quand elle avait 20 ans avec tous les rêves dus à cet âge.

Aïe mon ami, où sont mes 20 ans... Comme par hasard, toutes les chansons des vingt ans, la liste est longue, ont été des succès.

En souvenir du bonheur périmé de mes vingt ans, je te joins une de mes photos à partager avec tes amis.

Amitiés

De Salaber à Idir

As-tu vu mon ami cet attentat à Paris contre Charlie Hebdo ?

Je suis bien sûr consterné !

Aujourd'hui j'ai vu des magrébins et des arabes, comme chaque jour, les ai salué, comme chaque jour.

Sont-ils des ennemis ou des amis ?

Ces journalistes assassinés sont devenus des martyrs, des martyrs de la liberté massacrée...

Nos voisins, nos amis pour certains, deviennent des "assassins".

Nous avons coupé les têtes de nos princes et de notre roi, celles aussi de nos prêtres. Cela fut sanglant et radical. Cela nous a libéré de nos "démons" et donné une conscience que d'autres n'ont pas. De là à revenir à nos vieux démons "Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens" je ne peux pas y souscrire.

Je me croyais laïc, mon ami, défenseur des droits de chacun, je vais devenir profondément athée, honnissant toute religion, qu'elle vienne des USA ou des états Arabes.

Je n'ai a priori aucun ennemi mais vais me faire l'ennemi de tous ceux qui m'obligeront à les reconnaître sans vouloir me reconnaître moi-même.

De sombres jours se profilent qu'aucune politique ne pourra jamais résoudre puisque c'est le principe politique que de dresser les uns contre les autres, de former des frontières (géographiques, religieuses et politiques), le seul moyen pour "eux" d'exister.

"Plus jamais ça" disait le dicton d'après première guerre mondiale. Bientôt la troisième ? Et toujours pour le même profit : de quelques uns qui en profitent grassement au nom de tous les dieux et de leurs compères, au nom de tout ce

qui peut faire glousser des paons reconvertis en élites, au nom de tout ce qui peut engraisser les porcs, car c'est bien connu : "dans le porc tout est bon" !

Je vais lutter mon ami, contre tous ceux qui vont vouloir profiter de l'occasion, contre tous ceux qui seront contre moi, contre tes frères parfois, contre mes "frères" souvent.

La bêtise est le pire fléau de l'humanité, la veulerie son vecteur de propagation, la politique un dogme absurde, la religion un vivier de l'intolérance.

Va en paix mon ami et prie pour moi. Mes pensées t'accompagnent quoi que tu penses ou prie, que je respecte.

Ici, en France, tout va se compliquer et ne rien donner de bon, j'en ai peur.

Amitié indéfectible,

De Idir à Salaber

Oui, mon ami, j'ai vu... j'ai vu de mes yeux des militaires et d'autres personnes en tenue civile avec des armes de guerre faisant une exposition macabre sur la route principale de notre village. Ait Saada est à la une nationale depuis avant-hier, un terroriste abattu et son acolyte qui a pris la fuite est toujours recherché. Cela s'est passé vers 13h30 pendant que les gens profitaient des belles journées ensoleillées pour faire la cueillette des olives.

Branle-bas de combat dans les maquis de mon village et même dans les champs que les gens avaient désertés avant-hier par crainte de recevoir une balle perdue.

A qui profite le crime ? Certainement pas à mon blog qui a reçu un maximum de visiteurs hier.

Qui vivra verra bientôt le pire... le pétrole continue sa chute et l'islamisme monte. Le livre de Houellebecq ne sera pas une fiction dans la France islamisée. Tout est planifié et programmé pour que la 3ème guerre mondiale que nous avons entamée depuis l'avènement fb et consorts, soit celle qui provoquera l'apocalypse et qui vivra verra le retour de jésus sauvant l'humanité de tous ses péchés ! Les illuminés y croient et feront tout pour précipiter ce retour tant attendu depuis des lustres.

J'ai envie de m'étendre sur ce sujet et répondre à tes messages, mais pas aujourd'hui car je suis sans Internet en ce moment. Je te ferai signe dès la semaine prochaine.

A bientôt donc mon ami.

De Salaber à Idir

Cher ami,

Demain vont se tenir des manifs partout en France, pour je ne sais trop quoi comme "l'unité nationale".

Tout le monde se dit "Je suis Charlie", "Je suis Juif", "Je suis policier", etc.

Je vais y aller avec une pancarte "Je suis musulman". Car si je suis outré et choqué par le meurtre à Charlie Hebdo, dont je soutiens tous les combats, même si parfois ils me heurtent, c'est à mon sens l'islam qui a été "assassiné", la foi des musulmans que je croise tous les jours, que je salue et qui me saluent.

Alors, en ce jour prochain de recueillement national, moi, sans dieu ni maître, je vais être "musulman" pour communier avec eux de l'extrême méfait qu'il leur est fait au présent et pour leur futur.

Car je ne veux pas laisser à ces partis d'extrême droite, que Charlie Hebdo a combattu bec et ongles, la moindre once d'islamophobie et plus généralement de racisme.

C'est la dernière chose qu'un humaniste comme moi peut faire, car plus personne ne m'écoute ni ne veut m'écouter. "Je suis musulman" est ma dernière et ultime arme, dérisoire sans doute, pour pouvoir toujours me regarder dans une glace et toiser sans faillir ceux qui n'ont à la bouche que la division et le meurtre, la violence et l'ostracisme.

Amitiés,

Alors mon ami,

Pour prévenir les heures sombres et les amalgames, que la voie des "justes" et des désinformés soit représentée, pour que les humbles comprennent sans être humiliés, je vais mettre en ligne, bientôt, avec réflexion et circonspection le blog "Inglorious". Et pour montrer que la pensée évolue, que rien n'est figé ou dogme d'un individu, cela va commencer par cette poésie dont l'auteur fut un pilier du colonialisme.

-> <https://www.youtube.com/watch?v=W1EoTLrD4Bc>

Tant qu'à mourir pour ses idées, pour les autres avec sincérité, que ce soit dans la paix et la "vérité". Pour l'autre et pas contre l'autre !

Je vais prier ce soir, mais aucun dieu, le ciel, la terre, l'arbre et la mousse, l'herbe et les épines, pour trouver une autre voie, pour sortir de cette folie !

Je vais aussi chanter à la lune, incanter les astres, supplier le soleil, haranguer Satan !

Mais je vais surtout chanter à m'enrouer, chanter à ne plus pouvoir parler, chanter aucune louange autre que la vie, chanter des trucs sans aucun sens pour beaucoup, chanter ce qui faisait le charme, chanter juste encore un peu avant d'être égorgé, chanter mes amis, mes frères, la femme, les femmes, chanter à ne plus finir.

-> <https://www.youtube.com/watch?v=UwaJUUrWzrQ>

Nos arrières grand-pères étaient côte à côte dans les tranchées, nos grands pères à l'assaut des nazis qui menaçaient l'humanité. Nos pères se sont combattus parce qu'ils n'avaient pas le choix. Et nous, leurs fils, allons nous continuer à accepter de mourir pour rien ? Pour des égos ? Pour des gouvernements cyniques ? Pour des profits indigestes au plus grand nombre ?

Allons-nous continuer pour rien ? Pour des riens ? Pour des moins que rien ?

Marie, dite "La vierge" dans la religion catholique, est aussi respectée dans l'Islam et le Coran, tout comme Jésus en tant que prophète. Alors je t'envoie, plus que Marie, nos montagnes et la paix...

-> <https://www.youtube.com/watch?v=Fh3SYd1zITg>

Amitiés,

Mon ami,

Je te fournis trois exemples d'articles qui pourraient illustrer notre éventuelle correspondance publique. Juste un exemple.

Cela risque de ne pas être facile, ni même possible, mais cela pourrait être une possibilité.

"Sans haine ni violence" disait un célèbre braqueur de banques...

Ce qui risque d'être le plus difficile sera de faire court et concis, que ce soit les autres qui commentent, un peu comme les caricatures de Charlie Hebdo ou Paris Match : "le Choc des photos et le poids des mots".

Tout en restant des "ingénus" de l'actualité...

Réfléchis autant que tu le voudras sur ce "concept", sans même penser à "me" devoir quoi que ce soit ou me faire "plaisir" en quoi que ce soit.

Deux auteurs, deux hommes, deux consciences, échangeraient en toute liberté et "ingénuité". Pas pour eux mais pour les autres...

Il se peut que tu dises que tu n'es pas ceci ou pas cela, que tu n'as pas eu d'éducation. La seule chose que ce "blog" réclame serait notre relation épistolaire publique, serait d'être nous-mêmes. Je ne suis ni ton gourou ni ton "maître", seulement ton ami : tu as autant à m'apprendre que ce que tu crois que j'ai à t'apprendre.

Si nous pouvions trouver un moyen d'apprendre aux autres ce que l'on sait, toi et moi, ils pourraient penser à apprendre des uns et des autres, à échanger, à partager. Des caricaturistes des mots ?

Je sais déjà que cela ne sera pas facile entre nous deux, déjà parce que nous sommes "différents", mais cela pourrait être "utile", justement parce que nous sommes différents.

Il faut y réfléchir mon ami, y réfléchir : est-ce possible, avons-nous le temps pour ça, sommes-nous motivés, comment nous organiser, communiquer, etc. ?

Orient-Occident ? Nord-Sud ? Et pourquoi pas un même "combat" ?

Amitiés,

NB : c'est un engagement, de toi et moi, une collaboration que je te propose ; une "éducation", pas un suicide. Si cela devait te poser le moindre problème, temps et convictions ou sécurité par exemple, cela n'enlèverait rien à notre amitié.

Mon cher ami,

Je suis déjà bien content de te revoir en mail.

Oublie mes propositions ultérieures, elles n'en valent pas la peine.

Trop s'agitent et se démènent pour en sortir une épingle du jeu.

Et puis je ne veux pas que toi et moi soient en première ligne.

Réfléchissons plus et ne cédon pas à cet imbroglio qui nous ferait victime de plus que ce que nous sommes.

Tu ne me dois rien et je veux juste conserver ton amitié. Que je puisses me livrer à toi et toi à moi si tu le désires. Le rendre publique, actuellement, ne me semble plus une bonne idée.

Va en paix mon ami, et garde-moi dans ton cœur, en paix.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Tu ne peux pas savoir tout le plaisir que j'ai à lire tes messages. Ils m'apportent un certain réconfort dans la mesure où nos idées se rejoignent.

J'ai parcouru les lettres persanes que tu me fais découvrir. Cela va faire bientôt 5 ans que nous entretenons une correspondance amicale en privé. Si on mettait en page tout ce que nous avons raconté, cela ferait un bon volume de format A5. Mais il faut savoir faire la séparation de ce qui peut être rendu public et de ce qui ne peut l'être en aucun cas.

Je n'ai pas jusqu'ici de pseudonyme et l'anonymat ne m'intéresse pas. D'ailleurs, on n'est jamais assez anonyme sur Internet à partir du moment où on y met le pied. Ce que j'ai publié, ce que j'ai partagé, je l'ai fait sous mon vrai nom en prenant quelques précautions pour éviter de croiser le « diable ».

Ta proposition de rendre publics d'éventuels échanges entre nous deux, serait une bonne idée, mais à condition de ne pas signer Salaber et de changer Idir par un autre nom pour qu'on ne fasse aucun lien entre nous deux.

Oui, l'agitation est forte et ça remue de partout. La 3ème guerre mondiale ne se fera pas avec des armes conventionnelles, elle se fait déjà avec Internet et nous y activons malgré nous. Tu l'avais compris il y a longtemps lorsque tu as boycotté facebook, cette pieuvre qui a rassemblé plus d'adeptes en un espace temps qu'aucune religion n'a réalisé. Qui vivra en verra d'autres bientôt.

Crois bien que mon ami Salaber ne quittera jamais mon cœur quoi qu'il arrive.

Amitiés

Cher ami,

Dieu aurait-il commis une erreur en créant l'innommable ?

Au commencement c'était les ténèbres : le néant du néant. Ensuite la lumière fut et le jour se répara de la nuit pour profiter des bienfaits du soleil. Une végétation luxuriante abonda sur cette belle planète où apparut l'espèce animal qui vivait en parfaite symbiose avec la nature. Puis vint l'ignoble créature et son double qu'il surnomma « le diable ».

Pour se donner une bonne conscience et une odeur de sainteté, il projeta son double sur son semblable afin de se donner l'illusion que l'esprit maléfique, c'est toujours l'autre.

Ainsi, eurent lieu les dix commandements sortis tout droit d'un bâton magique. Si ce n'était que ce soi-disant miracle, l'humanité entière serait coiffée d'une kipa et les guerres auraient un autre alibi. Seulement, voilà qu'à une certaine époque, le verbe dominait et la parole d'Évangile, pour reprendre ton expression, devint biblique jusqu'à la révélation : lis au nom de ton seigneur pour rectifier le tir et clore le débat.

Entre-temps, le glaive joua son rôle de trancheur de têtes dans un duel sans pitié entre le père et le fils pour finir dans une bataille à trois avec le petit-fils, dernier né de la série avant l'avènement majeur que l'humanité attend depuis la nuit des temps pour l'absoudre de tous ses péchés.

Ce sauveur qui avait le pouvoir de ressusciter les morts, mais qui n'a pas pu empêcher le supplice de la croix, serait-il en voie de fabrication dans les labos des décideurs du nouvel ordre ?

Faudra-t-il s'attendre à l'apocalypse voulue et programmée depuis longtemps comme l'avait annoncé Albert Pike dans sa lettre ?

Le père et le fils se seraient-ils mis d'accord pour casser le petit-fils ?

A cette dernière question, il faut noter que toute tentative de briser ce troisième maillon d'une même chaîne, serait vouée à l'échec. En effet, les trois principales religions sont indissociables du boulet que traîne l'humanité depuis des lustres. Il faudra bien plus que l'évocation : maudit soit Satan le lapidé pour s'en débarrasser.

Amitiés

De Salaber à Idir

Cher ami,

Ton inculture ne cesse de me sidérer ! Si tous les cons pouvaient être comme toi, comme le monde serait "beau"...

Nos brebis feraient, de ton côté de la viande savoureuse et du mien du fromage. On ne serait pas obligé de les égorger sur une "pierre sacrée" et pourrions déguster, à l'ombre de tes oliviers ou de mes sombres futaies, le summum du plaisir entre hommes civilisés : le simple produit de notre humble vie.

Nous parlerions des femmes et de leurs attraits, de nos enfants chéris et de leur vie future, pas de leur mort... Nous chanterions aussi des chants de chez nous qui n'abreuvent aucun sillon d'un quelconque sang "impur". Les plus anciens se mettraient à conter nos légendes et nos vies. Les plus jeunes ironiseraient et se gausseraient, tout le monde rirait.

Un seul "dieu" couronnerait une telle assemblée : celui de la convivialité...

Les seul(e)s qui seraient voilé(e)s seraient ceux dont le langage et l'apparence n'auraient pour but que de tromper. De tromper la nature et l'Homme, de tromper la "vérité"...

Je parlais de ton "inculture" et ses corolaires, non pas que tu abondes dans mon sens mais par la distance que tu as su prendre avec toutes choses, avec toi-même. Et que tu me fais prendre avec moi-même !

Je vais répondre plus complètement à ton message la semaine prochaine, car je suis très occupé au niveau professionnel en ce moment (excuse-moi).

Je ne connaissais pas cette femme qui glorifiait les USA et "bafouait" l'Islam. USA qui ne jurent que par la bible... De Charibde en Scylla ?

J'avais en stock cette vidéo :

-> <https://www.youtube.com/watch?v=uxY3JHCp-p0&x-yt-ts=1421782837&x-yt-cl=84359240>

Il faudrait donc que la femme n'excite pas l'homme ? Lui ne pourrait pas faire face à ses "pulsions" que la femme provoquerait ? Lui n'aurait aucun effort à faire et la femme tous ? Qu'elle "s'exhibe" et tout serait permis à l'homme ?

Cela ressemble furieusement à l'animal, non ? Une femelle est en chaleur et il faut impérativement la "couvrir", se battre pour la posséder. Quand l'ovulation chez la femme donnera-t-elle lieu à des cérémoniels "islamiques" de possession sexuelle et paternité ?

Se pourrait-il qu'un string sur une hyène puisse la rendre plus "désirable" ?

Chez l'animal c'est la femelle qui décide en général de qui doit la "couvrir"... En général le "meilleur" des mâles, pas un vieillard ou un impotent, ni un "nabab"...

Certes, aux USA on n'achète pas une dulcinée... Mais si tu n'as pas un bon compte en banque, va te faire voir pour "tirer ton coup".

En "Orient" c'est plus simple : tu paies, tu te maries, tu baisses...

En Occident, avoir des rapports avec des fillettes de six ans, ou de neuf, c'est de la pédophilie, qui ne se fait prendre que celui qui n'est pas protégé...

En Orient cela s'appelle le mariage, ultra protégé.

Quelqu'un disait que l'Homme ne pense qu'au cul et à l'argent. Les femmes aussi soit dit en passant...

Voici toutefois quelques "proverbes" détournés, pas toujours du meilleur goût, mais assez représentatifs de nos échanges...

-> http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_faux_proverbes

Dont ceux-ci : "Les hommes naissent libres et égaux, après ils se démerdent" ou "L'horreur est humaine". Et mon préféré : "Honni soit qui manigance"...

Mais pour revenir à ce sujet : "Aimez-vous les uns dans les autres".

Plus généralement : "Aimez-moi les uns les autres", ce qui pourrait être le slogan d'internet et surtout de FB et consorts... Quel titre d'article, non ?

Je souris en disant tout cela, hélas.

Je te réponds sur le fond de ton message la semaine prochaine. Ce qui me semble plus important...

Saïf al Islam ?

Si je peux me permettre un dernier "faux" proverbe :

"C'est en faisant n'importe quoi qu'on devient n'importe qui"...

De Idir à Salaber

Très cher ami,

Nulle contrainte entre toi et moi en ce qui concerne nos échanges. On s'écrit pour le plaisir d'un partage de connaissance sans aucune obligation qui viendrait empiéter sur notre emploi du temps. Donc, Il n'y a pas lieu de t'excuser d'avoir des occupations professionnelles qui ne te permettent pas de répondre dans l'immédiat à mon dernier message. Aucune obligation ne doit exister entre nous-deux et aucune règle ne doit nous soumettre à un quelconque conformisme que nous laissons aux autres. Tu m'écris quand tu peux et comme tu veux sans aucune astreinte et sur n'importe quel sujet.

J'ai aimé que tu sois sidéré par mon inculture de Kabyle hérétique qui refuse de voir et d'entendre l'absurde. On m'a souvent dit que je suis aveugle, muet et sourd car je refuse d'admettre ce que ma conscience rejette : le faux témoignage. Si tous les cons de la planète pouvaient être comme moi, je crois que le savoir gagnerait sur l'ignorance et le monde n'en serait que plus beau. Ainsi, le rêve remplacerait le cauchemar et tout ne serait qu'émerveillement, enchantement, joie et bonheur.

Ainsi, nos brebis ne feraient, ni dans le hallal, ni dans le cachère, elles donneraient du fromage pour nourrir le berger et de la laine pour le protéger du froid, Le bâton serait remisé, les blessures ne saigneraient plus et l'épée serait rangée. Il n'y aurait plus d'élus de Dieu avec leur fortune bénie de tous les diables, il n'y aurait plus de pauvres oubliés de Dieu avec leur misère maudite par tous les saints et il n'y aurait plus d'injustice. Nous serions alors des êtres humains unis pour le meilleur dans l'égalité, la fraternité et la liberté retrouvée. Crois-tu que cela serait possible un jour ?

Non mon ami, ce n'est qu'un rêve que tu as déclenché en moi avec ton message. En attendant, le cauchemar continu sous un ciel gris comme celui d'Alger où il pleut des cordes comme il pleut dans mon cœur. Je m'étais préparé hier pour rejoindre ce matin mes oliviers, mais il neige sur la Kabylie. Nous avons donc décidé, moi et mon épouse, de remettre notre départ à plus tard.

Amitiés

Cher ami,

Si je passe beaucoup de temps à m'amuser sur Internet, c'est parce que je dispose d'un temps libre.

Je reviens d'une marche que j'effectue régulièrement, pas moins de 10 km, pour me dérouiller les jambes. Sinon, je reste cloué face à l'ordi à cause du mauvais temps : neiges et pluies se succèdent.

Pas un grain d'olive ramassé depuis 22 jours. Nous avons totalisé jusqu'ici 10 jours de cueillette sur 45 jours environ.

Que veux-tu, ce sont les caprices de dame nature et on ne peut que s'y soumettre.

Je vois que tu as requinqué ton site qui était déjà très beau.
Tous mes compliments pour ce joli travail.

La vie de chien n'est pas la même partout. Ici, les chiens sont maltraités parce qu'assimilés aux djinns dans les hadiths.

Bonne continuation et bon courage J'aime autant ce nom ainsi que ta photo du site. Tu avais quel âge ? J'imagine que ce caniche n'est plus là.

Amitiés

De Salaber à Idir

Cher ami,

Cette photo de moi date de 2007... Je me pensais alors jeune et plein de fougue. J'ai 55 ans maintenant et te laisse calculer le temps qui est passé.

Ce chien est mort l'année d'après la prise de la photo. Il avait un peu plus de dix-huit ans. Il était dans ma "besace" parce qu'il avait du mal à avancer en montagne.

Mes chiens actuels sont en pièces jointes. L'un noir et l'autre clair. Le yin et le yang, le petit et le grand, le conducteur et le gardien. Aussi "féroces" l'un que l'autre, le "petit" étant capable de combattre un ours...

Mais, mon ami, capables l'un et l'autre de pourvoir à mon appétit "féroce" de relations placides et calmes, de relations sociales simples et dénuées d'antagonisme...

Bien à toi,

Cher ami,

Où en sont tes oliviers ? Comment vas-tu ? Comment va ta dame ? Comment vas-tu toi-même ?

Comment va ton village, tes amis et ennemis, les uns et les autres ?

Ne m'oublie pas mon ami ; garde moi au moins dans ton cœur, dis moi ce qui est et n'est pas chez toi.

Dis-moi ce que tu veux et te semble important.

Parle moi de chez toi, dis moi quel espoir nous aurons...

Amitiés,

De Idir à Salaber

Mon ami,

Ah les oliviers sacrés ? Que dois-je te dire à ce sujet qui a fait la plus belle chronique du village à cause des intempéries. Cinq neiges, de la grêle, des pluies abondantes ont retardé la cueillette des olives. Enfin, c'est terminé pour cette année avec tout de même un bon rendement et de l'huile d'une bonne qualité. Ma dame est très satisfaite et quand l'olivier va bien, elle aussi va bien. Quant à moi, je demeure l'inconsolable insatisfait car mes idées ne correspondent pas toujours à ce qui se passe sur le terrain.

Tu me rappelles quelques anecdotes à propos du village et ses commérages très agréables d'ailleurs. J'avais écrit ceci :

« Il y a quelques semaines, DaHemou résidant à Alger depuis fort longtemps, arrivait au village en compagnie de sa dame avec armes et bagages pour préparer la cueillette des olives. Depuis un peu plus de deux mois, lui et son épouse n'ont pu comptabiliser que dix huit jours de labeur à cause des intempéries. Hier matin, j'ai croisé DaHemou et après les salutations, je lui ai posé la question sujet de tous les instants en cette période : Où en êtes-vous ? Comprendre par là, l'avancement de la cueillette.

Un compatriote arrivant au même moment aborda DaHemou en ces termes pour le taquiner :

- Sois gentil, retourne chez toi à Alger ou bien occupe toi à faire n'importe quoi dans ta maison du village mais laisse tomber les olives !

DaHemou qui ne s'attendait pas à cette question répondit : Drôle de proposition, pourquoi donc laisser tomber mes olives ?

Et l'autre de conclure :

- Pour que le beau temps réapparaisse, à chaque fois que tu arrives tu nous ramènes le mauvais temps. Tu te souviens l'an passé ? J'ai croisé ta dame descendre seule, par une belle journée ensoleillée, vers votre oliveraie. Je pensais que tu étais reparti sur Alger mais non m'a-t-elle répondu, tu étais seulement alité à cause d'une grippe. Eh bien voilà qui confirme que c'est bien toi qui nous ramènes le mauvais temps ! »

Il y a eu aussi ce flirt que j'ai osé avec l'insolente beauté de dame « Tazerourth » qui m'a fait tomber sur le bec :

« Comme vous l'avez sans doute remarqué, depuis que je me suis enlisé dans l'écriture en jouant au chroniqueur, publiant des articles désordonnés et certainement confus, il me plaît de continuer dans cette voie. Tel un automate, un peu dérangé à cause d'un circuit défaillant, je laisse vadrouiller ma raison au gré des circonstances de l'instant. Aujourd'hui, j'ai envie de parler de celle qui accapare toutes les pensées. Il s'agit de la star du moment qui fait la « une » du village en cette période hivernale. Dès qu'elle montre patte blanche, tous les regards sont braqués sur elle. Le jour, elle prend possession de toute la substance que peut contenir un corps

déjà fragilisé et quand arrive la nuit, elle hante les esprits. Tout au long de cet intermède, tous les sujets de discussion sont axés sur cette séductrice possédant des atouts auxquels il est difficile de résister. Les multiples vertus et les bienfaits qu'offre cette charmeuse, ont un prix dont l'addition peut être, quelquefois, salée. Ce qui m'est arrivé, à l'instar des rares personnes qui ont connu ce genre de sacrifice, en est la preuve.

Envoûté, ensorcelé, charmé par sa splendeur et sa générosité, j'ai souscrit comme la plupart de mes concitoyens, à l'attrait de celle qu'on appelle ici : Thazemourth. Certaines personnes font le déplacement de loin et acceptent toutes les conditions, rien que pour flirter avec elle, quitte à vivre durant leur séjour dans des conditions précaires. A mon grand regret, je n'ai pas échappé à la magie de cette légendaire déesse de nos collines. Eh oui, il y a tout juste cinq jours de cela, je suis bel et bien tombée sur le bec au moment où je courtais l'impertinente aguicheuse au lieu dit « Vlehkem ». Vers les coups de onze heures, trahi par une jeune pousse adhérent mal au pivot, j'ai chuté et me suis retrouvé assommé sur l'herbe. Sur le coup, j'ai senti un fracas suivi d'un bourdonnement dans la tête et puis plus rien. J'ai vu des étoiles en plein jour et le choc aurait pu être aggravé par le sécateur que j'avais en poche et la scie attachée à ma ceinture. Ayant repris connaissance juste après, je me suis relevé et vu mon épouse paniquée arrivant à mon secours. Après les premiers soins reçus au niveau de notre dispensaire, on m'a évacué vers l'hôpital où tous les examens ont été bons.

Plus de peur que de mal, j'espère reprendre rapidement cette aventure qui m'a coûté une entorse à la cheville, quelques contusions et une petite hémorragie. Dès que je

me sentirai apte à affronter ma dulcinée, j'irai la rejoindre au lieu du rendez-vous déjà fixé d'avance. Quand on est un passionné de la lady Thazemourth, on ne peut pas se passer de la bichonner comme l'ont fait nos aïeux depuis toujours. Ceux qui ne savent pas qui est cette fée qui enchante, Thazemourth est du féminin en kabyle qui veut dire tout simplement : l'olivier. Chez nous, la majorité des arbres sont nommés au féminin, seuls quelques uns sont dits au masculin. Sacrée Thazemourth, symbole de longévité, de force, de calme, de paix et de bienfaits, jusqu'à quand vas-tu nous obséder ? ».

Cette année, c'est mon fils qui a eu droit à un uppercut, heureusement sans gravité, en glissant de l'olivier et recevant un bon coup sur le côté droit.

Pour le reste, rien de particulier ne semble important à mes yeux sauf que les jours et les nuits se succèdent dans un tourbillon qui empiète sur le restant de ma vie. Si je pouvais inventer une machine à remonter le temps, j'y embarquerais dedans et l'arrêtera à une époque où le rêve était une réalité.

Mon ami ou Salaber, je voudrais tant espérer en des jours meilleurs, mais la situation qui prévaut en ce moment, pas seulement en Algérie, ne le permet plus. S'il me reste encore quelques petits souhaits, d'ailleurs facilement réalisables, c'est de faire un petit voyage et te rencontrer par exemple.

L'espoir fait vivre, alors espérons et rêvons tant que cela reste permis.

Amitiés

De Idir à Salaber

Cher ami,

Qu'as-tu besoin au niveau hébergement ou certificat ?

Je suis sans doute un "paria" en Algérie mais pas en France.
Si je peux t'être utile en ce sens ce sera avec plaisir.

Dis-moi ce dont tu as besoin.

Amitiés,

Le 18/03/2015 00:59, Salaber a écrit :

Cher ami,

Je ne vois dans ton mail que ce voyage vers chez moi.

Je ne peux te recevoir chez moi tant c'est "exigüe", mais peut t'assurer que chez mes parents ta dame et toi seront les bienvenus.

Nous sommes des gens simples qui accueillons nos semblables comme ils sont.

Dis-moi quand tu comptes venir en France...

.....ou Salaber, comme tu voudras.

De Idir à Salaber

Cher ami,

Cela fait longtemps que j'ai évacué de mon esprit tout projet de voyage à l'étranger. Je ne ressens plus ce désir d'effectuer le déplacement comme je l'avais fait souvent pour le plaisir de longer les boulevards de Paris ou de visiter quelques villages de France.

Je t'ai fait part d'un souhait comme tant d'autres qui me traversent l'esprit de temps à autre. Il m'arrive souvent de

ressentir le besoin de changer d'air, de m'évader plus loin qu'en Algérie, mais le fait d'être confronté à une crasseuse bureaucratie pour obtenir les papiers, me coupe toute envie de voyage.

Si un jour, je serais sur ton territoire, tu seras le premier à en être informé et on verra à ce moment-là comment organiser un RDV pour une rencontre.

Bien le bonjour d'Algérie à tes parents et merci.

Amitiés

De Salaber à Idir

Cher ami, mon ami,

Qu'écrire ou penser ? Que penser de ceci ou cela ? Que penser même des penseurs ?

Es-tu calé dans ton fauteuil ? As-tu quelques minutes pour écouter, pour apprécier autre chose qui t'est propre et m'est propre ?

-> https://www.youtube.com/watch?v=p5qaMb_b2Xo

Si tu as accepté sa "longue" intro tu pourras poursuivre ainsi

-> https://www.youtube.com/watch?v=HUA5aU_jW4o

Alors pourquoi ? Pourquoi tant de haine ? "Race" ou individus ? Mâle ou femelle ?

"Un seul être vous manque et tout est dépeuplé"
[Lamartine]. Dans son même poème qui disait :

« Ô temps, suspends ton vol ! Et vous, heures propices,

Suspendez votre cours !

Laissez-nous savourer les rapides délices

Des plus beaux de nos jours ! »

Le plus beau est-il Français ? Est-il d'autre obédience ?

Alors, cher ami arabe, Kabyle ou autre, écoute en toute sérénité ce qui n'est rien d'autre que du bonheur...

-> https://www.youtube.com/watch?v=_R2XG9CnOj8

Et c'est en live, avec tout le public, en situation réelle, pas en studio.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Cher ami,

J'écris donc je pense disait quelqu'un. Pour penser, il faut avoir un cerveau qui n'a pas encore fui la tête où il ne reste qu'une calotte vide qui repose sur des épaules courbées par le poids de la vie.

Mon entêtement dans la recherche de la vérité si tant elle existe, a fatigué mon cerveau qui ne sait plus quoi penser de ceci ou de cela. Je ne pense plus mon ami, mais j'écoute tant que l'ouïe fonctionne encore. Alors, je t'écoute me dire ton désarroi face à tant de haine. J'écoute ta plainte comme celle que notre artiste méconnu a chantée pour lui-même, juste pour se faire plaisir. J'écoute, j'écoute avec toi mon ami le monde et ses bizarreries. Je t'écoute et je partage tes goûts musicaux sans pour autant être calé dans un fauteuil, mais juste assis sur une chaise, car je n'aime pas le fauteuil qui rappelle le trône. Pour moi, le plus confortable des fauteuils, c'est celui que tu peux voir sur la photo ci-jointe.

Sur ce, je t'adresse mes amitiés et salue tous les paysans de ta région.

Ah sacrée jeunesse ! Si seulement, elle savait avant qu'il ne soit trop tard. Trop tard, trop tard mon ami pour parler d'amour sur cet air qui me renvoie à ma tendre jeunesse.

Crois-tu que j'aurais osé partager une vidéo de Françoise Hardy et y ajouter un commentaire pour rappeler qu'un jour je l'avais accompagnée ? Lis ce que j'ai écrit en haut de tous les garçons et les filles :

Entre moi et toi, elle m'avait bien regardé et m'avait dit : On dit que je suis moche, qu'en penses-tu ?

Bougre que j'étais, je n'avais pas su exploiter l'occasion ou parce que j'avais d'autres ambitions.

Souvenirs lointains d'un passé périmé !

Amitiés

De Salaber à Idir

Je réponds à ce mail et au précédent.

Je t'adore mon ami !

Tant de distance avec ce qui est, tant de distance avec ce qui paraît...

Entre l'expression et la pensée, tu pourrais faire figure de "maître".

En tout cas je te suis en tous points et te "fais" chapeau bas...

Toi l'ignorant, toi le "métèque", toi l'innommable, toi le paria... Si un seul Dieu existe et si seulement les hommes écoutaient, l'un et les autres seraient sensibles à ta voix.

Tu n'es pas mon ami parce que tu penses comme moi, tu es mon ami parce que tu es comme tu es. Tu es mon ami parce que tu es différent de moi. Tu es mon ami parce que nous

pouvons en parler ensemble ; de tout, de ce qui nous différencie, de ce qui nous rapproche, sur quoi nous nous interrogeons, ce qui nous rend différent.

Sans doute que je te bouscule plus que tu le fais vis-à-vis de moi. Mais sans "malice" de mon côté. Je te donne les mêmes droits que moi, tu peux tout autant me bousculer si cela doit être.

Et puis, si tu exagères ou crois le faire, tu restes un ami. Tu as tous les droits !

J'écris peut-être mieux que toi ? Cela reste à prouver. Je pense mieux ? Cela ne peut pas être. Je suis plus instruit ? Peut-être... Cela reste très subjectif !

De toute façon, que tu sois hère ou paria, berger ou universitaire, musulman ou athée, Kabyle ou Algérien, assassin ou pacifiste, tu resteras toujours pour moi un ami. Un véritable ami dont je suis prêt à comprendre "tout".

Tu es l'une des seules belles rencontres que j'ai fait sur le web. Tu es toi et dois l'être.

Je suis comme je suis et je suis fait(es) comme ça...

C'est un poème de Prévert pour lequel il faut un peu de recul pour en appréhender la portée quasi-universelle :

-> <http://www.paroles.net/juliette-greco/paroles-je-suis-comme-je-suis>

Mais qui rejoins même ton dernier roman...

Amitiés,

De Idir à Salaber

Tant de distance nous sépare, mais tant de poésie nous rapproche. Je suis très touché et sensible au contenu de ton message.

Je pourrais t'en dire plus pour peu que je laisse vadrouiller mon imagination et faire un bond du côté de chez-toi.

Cela va faire bientôt 5 ans que nos chemins se sont croisés quelque part dans un monde fictif où tous les rêves sont permis. Le rêve que je t'ai raconté depuis ma maison de Kabylie était bien réel celui-là. Je me souviens parfaitement du moindre détail depuis ton arrivée chez moi jusqu'à mon réveil où je fus surpris par une autre réalité qui m'avait tiré de ma léthargie.

Me voici en plein délire d'un autre rêve qui ne se passe pas chez moi, mais chez toi aux alentours de la grange dans le village de Santa-Grazi. Là, je te vois, non pas comme tu es, mais comme tu aurais pu être dans l'imaginaire d'un poète en quête d'inspiration.

Comme je ne suis pas poète, je me joins à notre médecin/poète dans son épître à son ami à qui il a dédié le poème qui va suivre et qui rejoint le rêve dont il est question.

De Salaber à Idir

Pourrais-tu me dire, mon ami, si tu as publié ce poème ou si ton ami l'a publié, ou si vous l'avez publié ?

Au niveau poétique il est imparfait, au niveau poétique il est rêvé, au niveau de la forme il pourrait être mieux, au niveau du français il serait improbable...

Ce que je veux dire c'est qu'il a toutes les qualités d'un poème et tous ses défauts : il est écrit en français. S'il l'était en arabe ou en Kabyle, ou même en anglais, cela serait presque un hymne.

Mais le Français (celui qui se juge Français de langue et de sang), qui juge tout et se targue de tout, l'honorerait parce que trop "étranger". La poésie est sienne, même si elle vient de l'étranger : jamais Arabe ou Kabyle, ou Orientale.

Le Français n'existe que par lui-même : il n'est ni romain ni grec, ni arabe, et surtout pas mongol. Encore moins chinois. Sa poésie est "supérieure" car issue de maîtres illustres : Sophocle, Aristophane, Horace, Théocrite, Térence, Eschyle, et j'en passe. Que des non-français...

Quel poète actuel (ou pseudo-poète) français, a entendu parler d'Antar, de Ki no Tsurayuki, d'Abu Nuwas, de Turolod ou d'Asadi Tusi, d'Ibn Zamrak, de Saiyid Imad-ad-din Nassimi ?

Rabelais, Ronsard, Villon et Cervantès, Malherbe ou La Fontaine, Racine ou Corneille, savaient que leurs vers n'étaient que servitude à une prose formalisée. Ils en usaient et abusaient pour faire du verbe simple un langage qui se voulait propre à une élite dans laquelle ils se vautraient.

Ainsi sont les poètes français d'aujourd'hui, qui ne veulent que se vautrer dans une fange dont ils défendent les accès : les mots pour les mots, des rimes riches à l'excès, faire fi du simple et préférer l'alambiqué. Une déesse grecque, qui n'a plus aucune réalité, est préférée à une humble bergère qui n'est devenue sainte que par une non moins sainte apparition.

La forme poétique est devenue "sacralisée" par tout ce qui en augure l'apparition et la suggestion via l'émanation.

Les poètes français actuels, revendiqués, pire que des tiques ou des sangsues, ne jurent plus que par un retour à la forme, oubliant Homère et la narration, le vers en tant que verve et la forme plus importante que le fond.

Ainsi est ton poème dont j'apprécie le fond, qui va être décrié par tous les défenseurs de la forme. S'il est de toi je le salue et l'apprécie à sa juste valeur. Mais t'invite à le publier en Arabe et Kabyle car je doute que nos poètes français en fasse quelque cas.

Il est beau, il est magnifique. Il me rappelle Prévert ou même Watteau, simple et efficace, il se suffit à lui-même, n'a juste besoin de quelques corrections orthographiques.

Je vais l'envoyer, si tu me le permets, à un ami qui est agrégé de lettres, très ouvert, avec qui je partage beaucoup d'interrogations sur le français. Et aussi à un grand poète français, ami de mon père, un Basque, peu connu, qui a 90 ans maintenant, prix de l'académie française 1993 et "anti poètes". De quoi bien se marrer mon ami !

Cela peut te foutre les jetons comme on dit, mais au contraire nous allons pouvoir mettre hors jeu les médisants !

Comme tu m'as parlé d'un ami à toi qui te l'aurait inspiré, je ne sais pas si cela est de lui. Si cela était, tu peux lui communiquer ce mail et voir ensemble si cela pourrait vous apporter.

Il y a cinq ans que nos chemins se sont croisés. C'était hier pour moi.

Un monde virtuel ? Je suis sûr que si nous nous étions rencontré quand j'étais en Kabylie, en 1983, ce serait du pareil au même aujourd'hui. Nous nous dirions alors que cela fait 30 ans que nous nous connaissons...

Je suis sûr que si je retournais à Draâ El Mizan ou Tizi Ouzou je trouverais des personnes que j'ai connues et qui se souviendraient de moi. Et sans doute ailleurs, aux alentours, tant j'ai arpenté ce massif avec mon sac à dos et des guides : traquant le marccassin pour en faire des festins d'européens.

Tous ne parlaient, pour la plupart, qu'un français approximatif, tous avaient en commun des chants et des poésies que je ne comprenais souvent pas.

Cochon, sanglier, islam ou étranger, le soir bien fatigué, chacun participait de son chant ou de sa poésie au couché souvent tardif et plus encore "éméché" ; pas d'alcool ou de vinasse, mais de vers ou de prose, de légendes et de contes qui berçaient ou hantaient alors nos rêves.

Parfois des versets nous faisaient réfléchir, d'autre fois l'autre nous faisait nous interroger mutuellement.

Souvent j'avais une main sur l'épaule et un mot : Habibi...

C'était de la part de plus "humbles" que moi. C'était ce qui pour moi rimait le plus avec "ami".

Ce fut ce qui le plus qui rimât ensuite avec "poésie"...

Amitiés,

De Idir à Salaber

Bonjour mon ami,

Je me hâte de répondre à ton message pour te dire que je n'ai pas envie de chevaucher un terrain qui m'est

complètement étranger par sa la langue, sa culture, sa poésie... Si j'ai osé quelques écriture dans cette langue étrangère, c'est parce que je n'ai, malheureusement pas, d'autre langue de rechange.

L'auteur du poème que je t'ai dédié, est un gars d'Ait Saada, il est médecin et exerce à Beni Yenni. Il a écrit quelques recueils de poèmes dans la langue française et il a eu zéro vente. La poésie dite dans une langue étrangère, ne fonctionne pas en Kabylie. Je lui ai dédié un blog où j'ai repris quelques uns de ses poèmes comme je l'ai fait pour l'artiste méconnu. En voici les liens :

<http://medecinpoete.blogspot.com/>

<https://www.youtube.com/watch?v=-AH-Uptz8V0>

Ce médecin poète ne maîtrise pas l'outil informatique. Ces publications à compte d'auteur, sont sur papier et stockées dans des cartons qui moisissent dans un coin de son cabinet.

Voici la dernière lettre qu'il a adressée aux habitants des ath Yenni : "Malgré les miasmes qui émanent de toutes parts, en dépit des lémures qui hantent le pays et que l'on feint d'ignorer, il est des lieux et des cœurs où la clarté est permanente. Voilà trente-deux années que je suis parmi vous , Dieu m'est témoin que j'ai fait de mon mieux pour ne pas fauter dans l'exercice de ma profession et ainsi que mon comportement de citoyen. Je crois vous avoir donné l'essentiel tel que je l'ai reçu de mes maîtres. Mais voilà qu'arrive l'heure où l'usure entre en marche. Se pose alors un dilemme cornélien : puis-je continuer encore à assurer la santé de mes concitoyens, alors que la mienne est défaillante ? Rendre les armes ou mourir les armes à la main, en l'occurrence le stéthoscope. La sagesse me recommande

d'adopter la solution médiane : répondre aux injonctions de mes douleurs d'abord et des vôtres ensuite."

La poésie est un sujet qui m'a interpellé et j'ai compris qu'il y a plus de transpiration que d'inspiration dans ce domaine où chacun peut s'exprimer comme il l'entend. Voici ce que j'en pense dans l'Echo d'Ait Saada : <http://aitmohand.e-monsite.com/pages/mes-billets/poemes-en-ballade.html>

Les quelques poèmes que m'avait inspiré Ait Menguellat alors que j'écoutais ce terrible troubadour qui demeure une énigme pour ceux qui le connaissent. C'est un gars qui ne parle pas et qui n'aime pas la discussion. Entre le chanteur célèbre et la personne, il y a un grand fossé qui sépare l'artiste et le citoyen du village Ighil Bouamas, voisin d'Ait Saada.

Draâ el Mizan, Tizi Ouzou, les cols de ma région...tu ne m'en dis pas plus, ne serait-ce que pour savoir si des fois je n'aurais pas croisé un personne que tu as connue ou arpenté un chemin que tu avais emprunté ?

En ce moment, je fais de la mécanique, je viens de changer le joint de culasse de ma vieille voiture et la réussite a été totale, j'en suis très content.

Bonne journée mon ami.

De Salaber à Idir

Si je puis répondre à ta poésie, de mon sens et de tous mes sens, voilà à quoi je la comparerai :

-> <https://www.youtube.com/watch?v=g0BhwCk0y3A>

Et laisse la suite se poursuivre... Un ombre de la rue.

-> <https://www.youtube.com/watch?v=Yo9-M22-C2E>

Laisse-toi aller mon ami, Mylord, car tu en es un. Un ombre tu es, l'ombre de toi. Et aussi pleine de lumière qui pleure sur soi.

Danse Mylord, sois paillette et Lord, antique et moderne, sois comme tu es, "My lord" d'un autre continent, sage et circonspect, Pas aussi sage que que l'âge peu paraître. pas moins que ces deux donzelles que l'âge et la culture sépare :

<https://www.youtube.com/watch?v=9tZJnFGs3tE&feature=related>

Je vais de ce pas voir tes liens.

Salaber ou ..., comme tu veux.

Nb : Si tu comprends l'allemand je t'envoie cet original :

-> <https://www.youtube.com/watch?v=Q56QzGcAKZc>

De Idir à Salaber

Bonjour mon ami,

La voix kabyle de PIAF, titrait le journal Le Monde qu'un collègue m'avait passé sous le manteau à l'époque du système unique et inique en Algérie. Parti unique, presse unique, pensée unique, il n'y avait que des interdits même celui d'être berbère jusqu'au printemps de 1980. En 2001, il y a eu un autre printemps, mais noir celui-là.

Je voudrais me sentir tout en fleur en ces belles journées de printemps et laisser libre cours à mes fantasmes les plus doux, mais hélas...

Je voudrais que le fatras de poèmes comme l'a si bien titré notre médecin, soit une clarté dans un monde plein d'enthousiasme, mais encore hélas...

Je voudrais que la lumière jaillisse là où plane une ombre qui hante ma pensée, mais est-ce possible ?

Je voudrais comprendre l'allemand pour mieux apprécier ton envoi, mais là encore je fais choux blanc.

Je voudrais que tu sois la personne de mon imagination, mais cela reste à confirmer car je ne sais pas grand-chose de toi.

Ce que je sais et que tu sais aussi, c'est cette amitié particulière née de nos différences. Tu es Basque, je suis Kabyle. Tu es Français, je suis Algérien. Tu es instruit et docte, ça c'est certain, je le suis beaucoup moins que toi. Tu es jeune, je suis vieux. Tu es en bonne santé, je subis le poids des ans que je refuse de porter.

Je me demande jusqu'à quand et jusqu'où nous mènera cette amitié qui s'est installée entre toi et moi. Je me demande aussi si un jour nous serions tous les deux présents physiquement sur la même piste de danse où tu m'as entraîné depuis que tu m'as dragué il y a de cela 5 ans.

C'est toi qui as toujours mené et mène encore la danse. J'ai suivi tes pas et j'essaye de continuer à les suivre jusqu'au bout.

Ton ami Idir tout court.

De Salaber à Idir

Je te semble très distant sur tes vidéos et les liens.

Ils me sont trop pénibles à voir et à commenter. Ils me rappellent trop d'où je viens : des mêmes êtres ployant sous la charge, des grands pères et grands-mères m'ayant donné la chance d'éviter leur fardeau. Ceux qui m'ont donné la lourde charge de lutter, pour eux et leur mémoire, pour les générations futures :

<https://www.youtube.com/watch?v=jE6zDRVtnAE&feature=related>

Bien loin de ce qu'ils pensaient sans doute. Un gendre ou un fils idéal comme celui-ci :

<https://www.youtube.com/watch?v=9Qdk9iedmfE&feature=related>

Je suis le fils de mon père, je suis basque jusqu'au bout des ongles, je suis aussi Kabyle et Kurde, je suis Irlandais et anglophone, je suis tout sauf étranger. Je suis ce que je suis. Je parle juste dans une autre langue et d'autres. Je suis comme je suis et dois comprendre tous les autres. Je suis autre...

-> <https://www.youtube.com/watch?v=REsfid3ICY>

Et si je peux me faire comprendre en français:

-> <https://www.youtube.com/watch?v=99ABB8Nfsqo>

Doit-on alors nous faire comprendre en français ou dans notre langue ? Est-ce à nous de nous faire comprendre ou aux autres de nous comprendre ?

-> <https://www.youtube.com/watch?v=ikB4XuC18Ic>

Il m'arrive, mon ami, de comprendre l'arabe, pas le Kabyle. Et pourtant quand je n'entends pas de l'arabe je me dis que c'est autre chose, une autre mélodie :

-> <https://www.youtube.com/watch?v=s9pLxD0VbGU>

Il fait beau aujourd'hui, ma porte-fenêtre est ouverte, mes chiens sont le nez aux vents, ils sont calmes et détendus. Je suis à leur image : like a hobo...

-> https://www.youtube.com/watch?v=9nOd5_Bdc8I

Ton ami pour la vie, envers et contre tout.

Salaber ou, comme tu veux.

De Idir à Salaber

Pour répondre à ton deuxième message, je te propose d'oublier un moment nos peines et nos souffrances pour rêver ensemble chez toi ou chez moi sur cet air : <https://www.youtube.com/watch?v=xawl0IRL4wE>

Oui, les journées sont belles et les filles ne le sont pas moins.

Des asperges sauvages et quelques morilles cueillies aux alentours, des grillages au bord d'une rivière située à quelques encablures de mon village, feraient l'affaire. Nous chanterons le printemps et ses mille et une fleurs. Nous évoquerons la vie d'une rose qui venait de naître. Nous écouterons le silence de la nuit et son clair de lune faisant un câlin aux collines parsemées de villages tels des chapelets phosphorescents. Nous dormirons, peut-être, à la belle étoile et le lendemain nous ferons la balade des gens heureux :

https://www.youtube.com/watch?v=M_Tb7spk0kOn peut tout écouter et imaginer, y compris ceci : <https://www.youtube.com/watch?v=aspMDXrKzLE>

Je rêve mon ami, je rêve... c'est gratuit et ça ne m'engage à rien : https://www.youtube.com/watch?v=oJCdfH7B_Bo

Ah Baaziz ! Encore un Amazigh du Chenoua. « Ce jeune chanteur est controversé pour ses chansons engagées (c'est un « m'roufez », du mot français « refuser ») qui n'hésite pas à tirer à boulets rouges sur le pouvoir algérien et sur les islamistes¹. Il est souvent qualifié de rebelle et n'hésite pas à fustiger les présidents en place. L'interprétation dans une

émission télévisée en direct d'une chanson contre les généraux algériens lui vaudra une interdiction d'antenne publique et l'interruption de sa tournée. L'annulation de plusieurs concerts l'obligera à partir vivre en France. Il est l'initiateur de Algérie mon amour, chanson interprétée en groupe par la plupart des chanteurs algériens vivant en France et en Algérie.». C'est sur Wikipédia.

Le seul qui me fait sourire, c'est Fellag :

<https://www.youtube.com/watch?v=z563EqfnqQE>

Il y a longtemps que j'ai perdu la notion du rire et bien d'autres petits plaisirs qui, paraît-il, rallongent la vie. D'ailleurs, les barbus se foutent de ce monde éphémère puisque la vie c'est après où ils seront accueillis par des belles aux seins arrondis, d'une égale jeunesse tenant des coupes débordantes de vin dans les jardins de l'Eden...

Là, je me marre franchement. Dieu ne dit pas le sort réservé à l'autre sexe. De même qu'il a omis de citer les neiges qu'il a pourtant créées. Serait-ce que cet élément vital pour la planète n'est qu'un détail tellement insignifiant qu'il est occulté par Dieu et ne représente rien devant la fourmi ou la huppe ?

Et avec tout cela, on apprend chaque jour la reconversion d'un français ou de plusieurs sans compter nos « intellos » Algériens de France qui prient dans un accent particulier « Allaou Akbar » comme le prononcerait un Toulousain.

Tu ne trouves pas qu'il y a de quoi se mettre à quatre pattes, d'ouvrir grands ses naseaux et de braire comme un âne.

Sais-tu comment l'homme se régénéra à la fin du monde ? Je suis sûr que tu ne connais pas la réponse. Eh bien, c'est par

le dernier os du coccyx et il repoussera comme un végétal, m'a dit un Hadj dernièrement.

Souriez, souriez JOB grâce aux cigares de la régie française. La laine Bergère de France qui fait pschitt au moindre mouvement et le pneu de Michelin qui fait boumm...

Quand à l'Algérie, celui qui l'a déchirée n'a pas omis d'emporter avec lui sa grosse aiguille pour qu'aucun rapiéçage ne soit possible.

Ne rigole surtout pas !

Avec tout mon sourire, je te salue mon ami.

De Salaber à Idir

Mon cher ami,

Je suis tellement occupé en ce moment que je n'arrive pas à répondre à tes mails qui pourtant me ravissent.

Je pense que la semaine prochaine je vais te "surprendre" en y répondant (^_^).

Mais ne te prive pas de m'en adresser d'autres d'ici-là.

Et pour te faire patienter, quelques airs sans aucune réalité mais qui font, peut-être, du bien.

Tu m'as envoyé Fellag, tu penses ne plus pouvoir "rire" ? Tu vas te provoquer des rides et la plus importante est celle sur laquelle tu es assis...

Je vais sans doute te "révulser" sur ton verset 32, y opposant Paul Valéry et même Lamartine.

Mais, mon ami, ne pourrais-tu pas me faire partager (en français si possible) ce qui te semble important, ce qui fait ta culture ?

Nous pourrions alors inverser tout le processus qui a fait de toi un "fils" de la culture française sans que l'inverse soit vrai...

Je pourrai être en âge ton fils et ne demande qu'à apprendre. Tu penses que tu as à apprendre de moi et tu te trompes...

Si nous n'avons rien à apprendre de l'autre, nous n'échangerons que des liens dont toi et moi ne comprendrons rien.

-><https://www.youtube.com/watch?v=ClXULpqa4Q&noredirect=1>

Tu ne connais bien ni ma culture ni ma langue comme je ne connais rien de toi. Nous sommes juste deux "montagnards" qui aimons nos montagnes. Et probablement deux âmes qui se rejoignent :

-> <https://www.youtube.com/watch?v=8dx3rktr4Ls>

Comme c'est agréable !

Amitiés,

De Idir à Salaber

Je suis très content que mes mails te ravissent. Donc, je ne vais pas t'en priver pour te faire plaisir comme tu le dis. Je te répète qu'il faut évacuer de ton esprit toute contrainte liée à nos échanges. Je te laisse entièrement libre de me répondre ou pas et de m'écrire quand tu voudras et comme tu voudras.

Si l'envie te prend de me froisser, fais-le et n'hésite pas à utiliser le langage de ton choix. J'accepterais tout de ta part, car je sais que tu n'es pas à prendre avec des pincettes et

que tes interlocuteurs te craignent comme cela à été dit sur facebook autrefois.

A propos de fb, j'y suis toujours et j'observe de loin ce qui s'y passe. Quelqu'un, croyant me faire plaisir, a publié sur ma page la vidéo suivante :

<https://www.youtube.com/watch?v=I3LTysiE5xc&feature=share>

Voici le commentaire que je lui ai fait : "Savamment" concocté par la France coloniale, ce documentaire de propagande oublie de citer Ahmed Oumeri qui, à cette même époque, signait ses passages un peu partout y compris au marché de Souk-el-Djemaa où on nous montre des brochettes "savamment" découpées, "savamment" préparées et "savamment" cuites tout comme ce narrateur qui a su si "savamment" se délecter de la misère de ces pauvres gens. http://fr.wikipedia.org/wiki/Ahmed_Oumeri Je t'invite à jeter un coup d'œil sur ce lien.

J'adore les surprises, surtout lorsqu'elles émanent de personnes comme toi. Ne me fais pas languir mon ami, balance ta surprise.

Lamartine et Paul Valéry, évoquent pour moi deux noms simplement liés au peu de temps que j'ai passé au primaire. On nous faisait des leçons de morale minutieusement étudiées par l'académie française pour les enfants indigènes de Kabylie.

Je me souviens avoir été un élève doué alors que je terminais mon cours de fin d'études primaires. L'instituteur français m'avait dit quelque chose que je n'oublierai jamais. Alors qu'il faisait l'inscription des élèves devant se présenter au certificat d'études, il m'avait dit : Toi Ait, tu es trop jeune, on

verra l'année prochaine, tu as tout le temps devant toi. A l'époque, je ne pouvais pas comprendre tout ce que le colon voulait faire des pauvres indigènes que nous étions. Il n'y a pas eu d'année prochaine, la guerre était déclarée.

La seule culture que je possède, est celle que mes aïeux m'ont léguée. Mon arrière grand-père ainsi que mon grand-père avaient combattu avec leurs armes de l'époque le colon français en 1871.

Après avoir spolié les meilleures terres de Kabylie, la France, égale à elle-même, avait fait de nous des indigènes totalement soumis jusqu'à la révolution de 54.

Bien avant, mon père avait porté secours selon ses moyens à la France qui venait de subir le nazisme. La république française est redevable envers mon père, elle l'avait reconnu lorsque j'ai saisi qui de droit à propos d'un visa. Voici comment la France honore ses dettes : <http://aitmohand.over-blog.com.over-blog.com/article-32243207.html>

Pour toi, je transmets en pj le document sans le masque de l'en-tête car je t'aime bien.

La tare de l'Algérie, c'est ses faux arabes. Je n'aime pas les arabes en général et je ne peux pas aimer ceux qui les aiment. Quant aux autres peuples, je n'ai pas de parti-pris, chacun à sa propre culture et ses habitudes.

Le Kabyle pourrait être comparé à un Basque, un Breton etc...Nous sommes des minorités qui devraient émerger pour le bien de l'humanité. Comme exemple, j'ai choisi ce jeune Kabyle qui révolutionne le monde de la médecine : <https://www.youtube.com/watch?v=tY8XYwJhY9o>

Toutes mes amitiés

Toujours et pour toujours Idir

Mon cher ami,

J'espère que tu vas bien et que ces belles journées de printemps te profitent comme il faut.

Je voulais simplement te dire que mon aventure sur le Web continue et qu'on m'a fait bosser avec la nouvelle plateforme d'Overblog où on m'a migré d'office. J'ai eu du mal à récupérer mon blog d'Ait Saada ainsi que son référencement. Toi, tu figure dans la colonne de gauche avec Alain Garot qui, sans lui, je crois que je ne t'aurais pas connu.

Je t'invite à m'accompagner dans une balade à travers les chemins escarpés de la vie : <http://aitmohand.overblog.com/>
Ait Saada, même s'il est amputé, vivra et survivra quoi qu'il arrive.

<http://aitmohand.over-blog.com.over-blog.com/>

Amitiés

De Salaber à Idir

Mon cher ami,

Ce printemps est ici synonyme de désespoir, une presque "Toussaint" tant il est gris et morne.

De bien meilleurs "jours" ont été en hiver, chauds et lumineux.

"Rares, sont ceux qui, en regardant les étoiles, s'offrent le temps de s'interroger sur les mystères de la création. Après avoir longuement réfléchi à la question, j'ai compris que ceux qui savent qu'ils ne savent rien..." disais tu...

Rares sont ceux qui regardent les étoiles et s'interrogent sur eux-mêmes...

Ainsi soient-ils, ainsi sommes-nous, imparfaits et parfaits, croyants et incroyants.

La vie ne nous apprend rien, mon ami, juste que nous sommes imparfaits et que d'autres croyances nous incite à l'être encore plus : tuer et être tué, honnir l'autre et le meurtrir, n'avoir d'autre honneur que celui de sacrifier l'autre, être pire que la hyène pour se "sentir "homme".

Égorger l'autre pour se sentir un Homme, ne respecter personne pour se sentir soi, penser être quelqu'un en détruisant les autres ; aucun animal ne le pourrait...

Il y a ton village, mon ami, il y a le mien : lointains et pourtant frères. Ils sont comme ils sont, imparfaits et troubles, mais si importants pour nous qu'ils sont ce que nous avons de plus précieux. Ils seront ce que nous en feront, imparfaits et troubles, des frères ou des ennemis, des égorgeurs ou des poètes.

Ainsi va la vie mon ami : savoir qui l'on est et d'où l'on vient. Et surtout où l'on va...

Quand il n'y a aucun avenir, le seul plausible et inéluctable est la mort. Mais mourir pour quoi et comment ?

Que Dieu te bénisse mon ami, n'importe quel dieu, le tien et le mien, tous les dieux.

Et que vive ton blog et tes idées.

Amitiés,

Cher ami,

Si mes messages te semblent "étranges" c'est que je commence à quitter la planète "humaine" pour la planète animale.

Je suis en train de mettre en place tout un processus de reconnaissance de l'animal et son intégration qui fait son chemin et suscite de plus en plus d'intérêt. Le chien en particulier.

Soutenu et accompagné par de grands noms de l'éthologie et de l'environnement, des élus, des acteurs sociaux, les choses se mettent en place et s'accélèrent au point de mobiliser toute mon énergie.

Ces choses et ce processus me permettent petit à petit de reprendre un peu (un petit peu) de "confiance" en l'homme.

Comme "ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces", je reste très vigilant mais "optimiste".

C'est l'occasion pour moi de superposer à la démocratie qui n'en a que le nom, l'humanisme qui devrait régir droits et devoirs.

Mais bien sûr je n'en parle jamais, me contentant autant que possible d'en formuler l'essence, les principes et la pratique.

Vivre, certes, mais pas n'importe comment !

Ainsi en ai-je fait le crédo de ma vie et de mon engagement, le but de ma mort.

En phase avec moi-même, en phase avec les étoiles, en phase avec l'essence de l'être, en phase avec chacun, je quitterai cette terre de vastes horizons pour d'autres

horizons bénis de tous les dieux qui me survivront, peut-être...

"La route est longue où fleurissent les baisers qui ornent nos tombes" disait un poète. Un chemin moins de croix qu'épineux où seul celui qui sait où il va peut le parcourir.

Un chemin vers l'homme qui commence bien tard : de l'animal à sa forme "suprême", ce bipède cortical aux circonvolutions transcendantales. Un être parfait, béni de Dieu, qui n'a de parfait que d'avoir été rejeté du paradis par ce même Dieu.

Si ce Dieu m'observe et fait un peu de cas de moi, alors il me prêtera vie pour que mes années futures servent à mes proches et moins proches à comprendre que la vie, toutes les vies, sont essentielles à notre vie.

Certains se voient déjà coloniser Mars, laissant à la majorité une Terre pillée et sans âme. C'est pourtant ici que la vie a commencé et que pour beaucoup elle s'est terminée : nos ancêtres, nos parents, nos frères, nos amis, nos ennemis.

L'âme pèserait 21 grammes, quelle que soit sa charge de "péchés"... Un poids bien léger pour le fardeau d'une vie, non ? Bons ou mauvais 21 grammes seuls seront jugés si l'on en croit les écritures. Le poids d'une clé USB de 20 ou 40 GA (^_^). Le poids d'une lettre postale...

J'ai la chance, mon ami, depuis aujourd'hui, de pouvoir désormais faire entendre une autre voix, pas au niveau des médias mais du simple citoyen. Une voix d'apaisement, une voix simple et pratique, une voix qui je l'espère réconciliera l'homme avec son voisin, son proche voisin. Et qui sait, de proche en proche...

Si le chien n'avait pas existé jamais l'homme ne serait devenu ce qu'il est. C'est grâce au chien que l'homme a pu se nourrir, se développer et prospérer. Sans le chien l'homme serait un primate au milieu des autres primates. Et Dieu n'aurait jamais existé....

Tu comprendras peut-être mieux, ainsi, mon inclination envers cet animal qui m'est si cher et précieux depuis ma plus tendre enfance.

Toutes mes amitiés cher ami,

De Idir à Salaber

Cher ami,

Il fut un temps où de pareils messages m'auraient parus plus qu'étranges, ils m'auraient parus en déphasage avec la réalité, donc émanant d'un fou. Il fut un temps où j'étais atteint de folie de jeunesse comme tous les jeunes qui ne pensent qu'à la vie, la mort c'est fait pour les autres. Il fut un temps...Je me souviens de cette époque où je me sentais si fort que je me voulais invulnérable, immunisé contre les maladies, contre les mauvaises surprises... en fait je me sentais comme un lion ! A ce propos, pourquoi l'homme s'est toujours identifié à l'animal ?

On dit que l'enfant commence par être un singe jusqu'à un certain âge, puis devient un lion à l'adolescence, ensuite un âne à l'âge mature pour finir chien.

Un enfant ressemble à un singe dans ses faits et gestes. Quand il devient lion, il se sent très fort, tellement fort qu'il peut défoncer une montagne. S'il doit obéir, il le fait en rugissant comme un lion dans un cirque. Arrivé à l'âge de l'âne quand il est chargé de famille, il ne fait que trimer et doit supporter la charge qu'on lui met sur le dos.

L'âge du chien ? J'en suis presque à cet âge et c'est là où le bas blesse. Je vois autour de moi et j'entends souvent des vieillards aboyer pendant que la caravane passe. C'est terrible pour un vieux qui voit se passer des choses à tord et à travers dans son foyer et lorsqu'il ose une remarque, on lui rétorque : arrête d'aboyer, cela ne sert à rien.

Je ne suis pas encore chien, mais je sens que je ne suis pas trop loin de vivre cet âge si la vie me l'accorde car sait-on jamais. Et nous y sommes dans la teneur de ton message qui n'est pas du tout étrange au contraire. Ton message m'interroge encore une fois sur ce qu'il y a après.

Mon ami, cette idée ne me quitte plus. Les seuls moments qui me permettent de m'en éloigner, c'est lorsque je dors. J'ai appris à bien dormir pour oublier cette pensée qui me taraude l'esprit et qui m'interpelle tout le temps.

Que faut-il faire ? Tu dois le savoir plus que moi. Même si je suis beaucoup plus âgé que toi, ta façon de voir et de penser va au-delà de ma limite. Ce que je sais, c'est que nous sommes des mortels avec simplement une différence. Il y a ceux qui meurent définitivement et il y a les autres qui ne meurent jamais. Ceux qui ne meurent jamais sont morts pour eux-mêmes, mais survivent dans les mémoires des autres.

Quelqu'un qui passait devant une tombe, osa demander à quelqu'un d'autre se trouvant juste à côté si la personne était morte ou pas encore ? C'est-à-dire, si la personne est oubliée, effacée pour toujours, ou bien elle demeure vivante à travers ce qu'elle a laissé.

Peut-être qu'un jour on parlera de toi, de moi. Peut-être qu'un jour, le benjamin de ma famille tout juste âgé d'un an

et qui porte le même prénom que moi, serait curieux de découvrir le passage de son grand-père ici-bas. Maintenant, tu comprends le choix de mon profil que j'ai voulu public.

Ceci dit, je t'encourage dans ton paragraphe en ce qui concerne la voix d'apaisement. Si tu peux nous apporter une révélation, tu ne serais pas le seul à l'avoir fait. Quant au reste, la nature se chargera de sa mission.

Que le salut de Dieu soit sur toi mon ami.

Mon ami,

L'envie me prend de bannir facebook comme tu l'as fait, mais je ne veux pas effacer tout ce que j'ai dit tout au long de cette aventure qui m'a, cependant, permis des rencontres formidables. Aussi, je viens de publier une photo que voici en pj avec le commentaire suivant :

Qu'ont-elles de différent ces 2 photos ? Rien, sinon qu'elles sont séparées par un demi-siècle d'expérience.

La première est prise avec un appareil à retardement (24x36) et développée par moi-même à l'époque du noir et blanc où je voyais la vie en rose. L'autre, en couleur et tout l'attirail, est extraite de ma Webcam il y a quelques instants.

Ce que je veux dire, c'est tout simplement que j'ai eu tort d'avoir fait une intrusion dans la génération facebookienne et a sa tête le rouquin d'à peine 31 ans. Il est à craindre que demain, des bébés Wifi verront le jour sans cordon ombilical et sans aucun lien avec l'humain.

Vous m'avez compris, ma place n'est pas ici, elle doit être parmi les vieux du village, ou mieux encore, dans mes champs auprès mes oliviers.

Prends ton temps et fais en sorte qu'il te soit agréable.

Amitiés

De Salaber à Idir

Mon cher ami,

Tes traces doivent être les tiennes et il n'appartient à personne, pas même à moi, de les effacer.

Ton seul tort sur le net a été de vouloir être "personne", là où tout le monde veut être quelqu'un.

Tes rides et sourcils, ton air "sévère", tes propos sur ton site n'enlève rien au cœur qui te caractérise.

Si tu n'as pas d'autre alternative directe, sur ton prochain proche, garde ce lien avec ton prochain, sur le net, s'il t'est possible.

Ton âge n'a rien à voir avec Facebook, horrible s'il est possible de définir ainsi ce soit disant réseau social, mais ô combien nécessaire pour ceux qui ont quelque chose à dire.

Si je me tais à ce niveau c'est que je préfère le faire à mon humble niveau : petit à petit, d'un être à l'autre, d'un sujet à l'autre, de bars en terrasses, de l'autre à moi.

Je deviens, comme tu le dis, comme un "vieux" du village, non pas sage mais comme la vieillesse le veut : plus prudent...

Je parle moins et me fais en fait plus entendre car les "jeunes" écoutent plus ceux, plus âgés, qui ne parlent qu'à bon escient.

Ta place est ici, comme tout un chacun, où tu voudras qu'elle soit. Parmi les vieux sans doute, mais également dans tes oliviers centenaires qui ont existé avant toi et te survivront si d'autres en prennent soin. Le chêne et l'olivier ont les

mêmes racines, sauf qu'un "grand" roi français rendait sa justice sous un chêne (Saint Louis) et que tous les autres l'ont rendu depuis comme des glands (^_^)...

Ne désespère de rien mon ami et garde toi de tout. Sois en tout temps et toute circonstance toi-même. Sois comme il te sied une étoile, celle qui te guide, celle qui brille au firmament.

Sois celle du berger, l'étoile du nord ou de l'est : brille ou scintille seulement, mais reste conscient qu'en toi quelque chose est lumineux.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Très cher ami,

Internet est ma seule évasion, mais elle n'est que virtuelle, hélas. La cigarette est l'unique plaisir qui me reste, mais elle tue lentement et sûrement. Vu mon âge et mon état de santé, cette drogue dure, pourtant proscrite formellement par mes médecins, n'arrive pas à me lâcher. Au fond, je suis quelqu'un de discipliné si j'ose dire, mais je n'y peux rien.

Dans un pays comme le nôtre qui se meurt, on n'a pas d'autres choix que de mourir avec. Comme je t'envie mon ami. Je t'envie parce que tu as la chance d'être dans un pays où tu peux aller de bars en terrasses sans que personne ne te pointe du doigt.

Ici, il n'y a plus rien, pas de bars, pas de terrasses sauf celles des mosquées qui s'étendent au-delà de leurs périmètres pour envahir les trottoirs. La vie a foutu le camp d'Algérie depuis bien longtemps pour ne laisser qu'un vide empli de désolation.

Pour tous les bougres qui m'entourent, la vie c'est après dans l'au-delà. Cet état d'esprit me rend encore plus dingue que je ne le suis. J'ai mal mon ami. Mal d'être au milieu d'une société corrompue et pourrie.

Si j'accorde beaucoup d'importance à nos échanges, c'est parce que je sais qu'un jour ce que nous avons écrit sera lu par d'autres. Tout ce que j'ai raconté est stocké ici sur mon micro à toutes fins utiles.

Entre toi et moi, c'est tout un conte qui ne rentre pas dans un moule usité ici et là, c'est une histoire entre deux personnes unies par des sentiments d'une amitié hors normes.

Toi qui m'écoutes dans ma plainte, toi qui as su me comprendre, toi l'inconnu à qui j'ai fait le serment d'une amitié particulière, je te considère comme un autre moi-même à qui je m'adresse quand le spleen me saisit.

Sais-tu que je n'ai pas perdu un seul de tes messages. Sais-tu que cela a donné plus de 400 pages en format A5, de quoi remplir un manuscrit pour un voyage hors des sentiers battus pour reprendre ton premier message.

Cinq ans d'échanges et de partages de connaissances que je n'ai rencontrées nulle part ailleurs. J'ai nourri l'espoir de te rencontrer, mais cela n'a pas été possible. Et si un jour cet espoir serait rendu possible, prépare-toi à quelques déception car entre l'auteur et la personne elle-même, il y a toujours un fossé qui les séparent.

Voici donc nos échanges que je te sou mets si tu n'as pas fait de même. La suite dépendra des circonstances qui font le présent et l'avenir.

Amitiés

De Salaber à Idir

Pour finir,

Quand les PD, les noirs, les putes et les politiques, les meurtriers et les extrémistes de tout poil te seront aussi familiers que ta propre famille, alors tu pourras baisser la tête et te retirer du monde.

Quand tu n'auras rien à dire d'eux, ni réagir à ce que l'on en pense, tu pourras te dire que tu n'a plus rien à dire et te retirer.

Quand tout cela te sera indifférent et sans intérêt tu pourras rentrer dans ta coquille de vieil ermite sans plus d'âme.

Tu gâcherais alors un talent dont tu t'estime indigne, celui d'écrire et témoigner. Celui qui croit simplement en quelques lignes écrites pour la postérité, pas forcément pour aujourd'hui, croit en ce qu'il pense et ce qui lui semble digne d'intérêt, surtout s'il écrit pour autrui et pas pour lui-même.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Non, ce n'est pas fini. J'espère que nous irons, toi et moi, le plus loin possible dans cette quête de savoir et de comprendre.

Nous avons encore beaucoup de choses à dire, à écrire même s'il faut peiner pour trouver les mots et les placer là où il faut.

Je vais me répéter pour te dire que le petit monde dans lequel nous évoluons est basé sur la parole, du moins en ce qui concerne l'espèce humaine.

Sans la parole, nous serions à égalité du genre animal que tu connais mieux que moi pour avoir fait des études en éthologie.

Mais la parole est le plus grand défaut de l'homme car elle est à l'origine de tous les malentendus.

Parole d'homme, parole d'honneur et pour couronner le tout, on a fait parler Dieu lui-même.

Ainsi la parole a toujours été et sera toujours l'objet de toutes les zizanies et querelles qui empoisonnent le monde.

Ah sacré hominidé et sa parole qui tue, mais qui guérit aussi. Que nos paroles soient faites de miel et non de fiel.

Amitiés

De Salaber à Idir

Mon ami,

Quand je vois ton archivage de nos échanges je ne peux te dire qu'une chose, c'est que tout cela t'appartient. C'est à toi que j'écrivais.

Je me dis alors que ce que tu as fait ne peut pas rester sans suite. Ce serait peut-être une première en matière de publication.

Je te demanderai juste de "gommer" mon nom pour m'éviter une contre publicité dans mon métier, qui me tient à cœur.

Je te propose même un titre : "5 ans d'amitié internet".

Je pense même qu'il ne faudrait pas corriger les fautes pour garder "l'authenticité" de nos messages.

J'aimerai également, sans aucune censure, pouvoir lire ton ouvrage définitif avant publication.

Je crois que cela mérite d'être publié et je m'en remets à toi pour le faire comme tu le penses ou le veux. Si un jour tu deviens riche avec ça, tu m'inviteras chez toi et cela me suffira.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Mon cher ami,

Je ne m'y attendais pas du tout à une telle réponse. Je n'avais aucunement l'intention de partager avec d'autres nos échanges et je suis loin de vouloir en tirer un profit quelconque.

Tu sais très bien que je ne suis ni un marchand de manuscrits, ni un vendeur de mots, je suis juste quelqu'un qui veut partager sa modeste expérience si cela peut servir à d'autres.

Toute mon œuvre est jusqu'ici gratuite, je ne vois pourquoi ferais-je le contraire dans ce cas.

Tous ce que j'avais à dire, est intégré dans un disque dur. Je m'étais dit qu'un jour cela pourrait, peut-être, intéresser ma descendance comme je l'ai fait avec les documents de mon père.

Ma mère nous a légué une cassette audio comme testament. Sa voix d'outre-tombe parle encore grâce à cet outil de l'informatique. Des étrangers l'ont entendue, d'autres l'entendent et l'entendront encore, c'est un peu cela que je voudrais qu'il soit quand je ne serai plus là.

Je trouve ton idée formidable et le titre lui irait très bien. Je vais y réfléchir mon ami.

Amitiés

Mon ami,

Je reviens de ma marche, pas moins de 10 km d'un pas alerte. Je pense que je ne suis pas fini, mais qui sait ?

Pendant mon trajet, ce qui devait arriver, arriva. Nous étions, toi et moi, hors du temps, absents physiquement, mais présents par ces échanges d'une amitié hors normes. Nous étions cités en exemple pour avoir été deux compagnons qui ne faisaient qu'un car, liés par les esprits.

Il ne fait pas de doute, mon ami, que la confusion est presque totale. En effet, quand j'ai repris assez rapidement ces échanges pour supprimer quelques coquilles, mais surtout pour enlever tout amalgame avec ton vrai nom, je me suis surpris à me prendre pour toi et inversement. Il y a quelque chose de paranormal dans cette merveilleuse aventure qui nous lie.

J'ai été d'autant plus surpris de lire que tu voulais, dans un premier temps avant de te rétracter, rendre publics nos échanges dans IngLOURIOUS que tu voulais créer, chose à laquelle je n'avais pas fait attention.

Aujourd'hui, eh bien il est temps de partager avec d'autres nos 5 années d'amitié qui pourraient inciter nos amis ainsi que nos ennemis à suivre notre exemple.

Voici donc le texte tel qu'il pourrait être publié ainsi qu'un autre document qui pourrait servir d'avant-propos, de préface, d'introduction ou autre. Quant à tout le reste, je te laisse le libre choix.

Et si nous faisons deux publications dans une seule, une de ton côté et l'autre du mien avec le même titre et le même texte ? Il y aurait juste quelques petites nuances comme dans les confessions. Une chose est certaine, ce sera une première dans les annales du livre. Ce sera un plagiat qui n'en sera pas un et deux auteurs différents, mais semblables.

J'attends ta réponse car la vie n'attend pas !

Ton ami,

N'était-ce l'anniversaire de nos 5 ans, je ne serais pas revenu sur la surprise que tu voulais me faire.

Si je te disais que j'ai une surprise pour toi, maintenant, me croirais-tu ?

Attention, accroche-toi parce que ma surprise va te secouer bien comme il faut, elle juste en pièce-jointe.

Au fait, c'est après demain l'anniversaire de nos 5 ans. J'aimerais que cet anniversaire soit marqué, mais je ne sais pas comment. Aussi, j'attends que tu répondes à mes messages pour concrétiser cela sur deux sites : Atramenta et In-Libro où je reçois des lecteurs.

Mon problème, c'est comment présenter le résumé pour dire en quelques mots ces 500 pages du livre. Il y a aussi le préambule ou la note du début, ou peut-être, une introduction ou quelque chose de toi.

Je ne pense pas que tout cela puisse être prêt pour le 3 juin. Qu'en penses-tu ? J'attends ta réponse mon ami Salaber que je prononce avec plus d'aisance.

Amitiés

De Salaber à Idir

Cher ami,

Je suis prêt à souscrire à ton élan et notre relation qui m'est chère.

Je souhaite juste que cela soit crédible et réaliste. Ce que nous avons vécu entre nous.

J'aime comment tu t'exprimes mais souhaite, si cela te plait, un peu plus de recul.

Je vais moi-même prendre ce recul, si tu le veux bien, juste pour que le lecteur en prenne le recul, n'être pas nous-mêmes et être lui.

Je suis sûr que ce tu vas publier sera une "réalité". Une tranche de réalité entre deux êtres et deux peuples unis par "internet".

Ta couverture est impeccable...

Je suis à ta disposition pour faire que le reste soit à la "hauteur".

Je t'aime mon ami, qui ose et fait que tant de choses qui soient.

Ne penses-tu pas que tu devrais "traduire" en Kabyle nos échanges, plutôt que le faire en français ?

Je suis désolé de te le dire mais tout ce que tu pourras faire pour être reconnu "français" te sera "interdit".

Tu penses que la France est la patrie de la "pensée" ?

-> <https://www.youtube.com/watch?v=djV11Xbc914>

Amitiés,

De Idir à Salaber

Bonjour mon ami,

Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt disait l'exploiteur à l'adresse de ses ouvriers.

Je vois que tu veilles beaucoup d'après l'heure d'envoi de ton dernier message.

Tes messages sont reçus 5/5, je n'ai rien à y rajouter sauf pour te répéter que je n'ai pas choisi la langue française et que je déteste les arabes et leur langue avec pour avoir été la cause de la dégradation de ma langue Amazigh et son alphabet le Tifinagh.

Non, mon ami, je n'écris ni en kabyle, ni en chaoui, ni targui... la liste est longue et tous ces patois sont des bâtards nés d'une union illégitime quand l'arabe est venu baiser Tamazight au nom de la foi.

Dis-leur et écris que la France avec sa 5ème république sera toujours redevable envers les indigènes que nous étions. Dis-leur qu'elle ne pourra jamais s'acquitter de ce qu'elle doit à mon père et par ricochet à sa descendance, une dette lourde et perpétuelle. Ca, mon ami, c'est toute ma fierté.

Revoici en pj le titre ainsi que la capture de ta vidéo qui m'est interdite.

Amitiés

De Salaber à Idir

Je pensais que nos échanges n'étaient qu'un ramassis de n'importe quoi...

Je n'en suis qu'à la page 99 et toutes les larmes de mon corps se déversent en un long flot.

Est-il possible que nous ayons écrit cela ?

Est-il possible que nous nous soyons livrés autant ?

Est-il possible que je me sois livré autant ?

-> <https://www.youtube.com/watch?v=RLx47FtsLCo>

Je vais t'accompagner autant que je le pourrai. Avec mon cœur et mes larmes, avec mes tripes !

-> <https://www.youtube.com/watch?v=K1KJ9kXJX2Q>

Amitiés,

De Idir à Salaber

Mon ami,

La couverture et le PDF que je t'ai adressés, c'était pour plaisanter car je n'aurais jamais rien publié de ce qui est privé entre nous sans ton consentement.

Je commence à croire à la publication de ces lettres kabylo-basquaises. Aussi, voici en pj la note ainsi que l'avant-propos que j'ai envie de placer dans nos 5 ans d'amitié internet, le reste demeure inchangé puisqu'il s'agit de nos échanges.

S'il y a quelque chose à rajouter ou à rectifier en ce qui te concerne, tu me le fais savoir et vite car le temps presse.

Je veux de tout mon être, et nous devons publier cela afin que d'autre sachent que, toi et moi, avons cassé le mur des frontières qui nous séparent.

D'aussi loin où je suis, je me sens à côté de toi, prêts pour une randonnée à travers tes monts et vallées.

De Salaber à Idir

Mon ami,

Malgré ma profonde volonté, je ne peux pas répondre aussi vite à tes demandes. J'ai du travail par dessus la tête et que 24h par jour.

Pourquoi es-tu si pressé ?

Tu ne penses pas que prendre deux ou trois semaines pour tout bien mettre en forme serait plus judicieux ?

Personnellement, je pense qu'en l'état cela risque d'être un flop...

Mais c'est toi qui décide.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Il ne faut jamais remettre au lendemain ce que l'on doit faire le jour-même, dit-on. Je serais pressé si tu n'avais pas le double de ces échanges. Maintenant qu'ils sont chez toi et chez moi, je suis sûr qu'ils paraîtront un jour.

Prends ton temps mon ami, il y a des priorités dans la vie. Ce que j'aurais aimé savoir maintenant c'est :

- Y aura-t-il deux coauteurs, toi et moi, pour la même publication ? Dans ce cas, c'est toi qui arranges tout et c'est toi qui vois.

- Deux auteurs, chacun de son côté ? Dans ce cas, tu fais comme tu veux et moi de même. Juste qu'on s'informerait avant publication.

Veux-tu d'ores et déjà me dire ton choix entre ces deux options pour continuer ou non à arranger le texte que je t'ai adressé.

La décision te revient mon ami. Excuse-moi de ce petit contretemps dans ton travail.

De Salaber à Idir

Cher ami,

Voici enfin... le fruit de mes cogitations.

Sous sa forme actuelle ton livre fait 480 pages. Cela me semble beaucoup trop. De nombreux textes ne me semblent pas intéressants pour le lecteur, ils n'apportent rien au sujet.

Je pense qu'il te faudrait aussi préciser, par exemple : De Idir à Salaber, ou l'inverse afin que le lecteur sache tout de suite qui dit quoi à qui. Sinon ce serait difficile à lire.

Si certains textes contenant des noms te semblent utiles, ces noms devront "impérativement" être "masqués" ou seulement cités avec une lettre ou des initiales. Je pense entre autre à "C.G".

Peut-être que tu devrais aussi regrouper les textes par année si cela t'es possible. Cela te donnerait en même temps l'occasion d'un préambule et commentaire final pour chaque partie.

Tu peux également, de temps à autre, commenter un groupe de textes en précisant, par exemple, qui est "L'artiste" ou toute autre chose qui te semble important.

Si le lecteur reste simple spectateur il va très vite se lasser de nos écrits qui ne le concernent pas.

Voilà, mon ami, quelques commentaires de ma part, qui restent juste des suggestions.

Amitiés,

De Idir à Salaber

Mon ami, mon très cher ami d'un lointain là-bas,

La vérité existe, elle se manifeste partout et à chaque instant de notre existence, mais elle ne parle pas.

Ainsi prend fin l'écriture de nos échanges et c'est ainsi que la vérité de deux amis qui ne se sont jamais rencontrés doit parler.

Sous sa forme actuelle nos échanges forment 425 pages et cela te semble beaucoup trop.

Mon ami, supprimer un nombre de pages, serait amputer notre correspondance que je veux complète et authentique telle qu'elle s'est manifestée.

Sa non-publication, serait taire ce qui doit être dit et je m'en voudrais de ne pas le faire car ma conscience l'exige.

Aussi, tout ce que je te demande c'est de me donner le feu vert pour la publication de nos 5 ans d'amitié sur des supports en lecture libre et téléchargement gratuit.

Si tu as quelque chose à y rajouter, ne te gêne surtout pas.

Ton ami d'ici-bas et pourquoi pas dans l'au-delà aussi.

De Salaber à Idir

Cher ami,

Je n'ai plus de mots, je ne pense même plus.

Je n'ai plus aucune envie d'écrire ni de dire quoi que ce soit.

Je n'ai plus, pour toi et quelques rares autres, qu'un peu d'énergie pour cracher mon dégoût de ce monde. Je n'en ferai même pas la liste tant ce mail n'y suffirait pas.

Je ne peux pas te donner mon accord pour ce livre qui nous est cher. Je ne peux pas laisser cette amitié enviée, bafouée, ironisée, commentée, et plus encore assassinée...

C'est toi qui m'est cher, aucun lecteur ni commentateur. Pardonne-moi mon ami de t'infliger cette "punition" mais notre amitié vaut plus que tout au monde. Et dans ce monde elle ne sera d'aucune utilité à aucun.

Dans le "siècle des lumières", "Les lettres persanes" avaient un sens. Notre amitié vraie n'en a aucun pour les autres. Juste nous faire mettre à l'index, nous désigner comme "impies", "impurs", "agitateurs", "à surveiller", et que sais-je encore.

S'il est quelqu'un que je peux prier, c'est bien toi, de vouloir accepter au moins de surseoir à la parution de ce livre. Peut-être

pourrais-tu l'adresser en pdf à ton ami médecin écrivain. Il me semble, hors toute considération personnelle, qu'il est "très" difficile à lire, au moins sur la forme.

Maintenant, je te donne toute l'attitude pour récuser mes arguments. Même si on nous a pris l'un pour l'autre nous sommes deux. Ton avis et tes commentaires sont aussi importants que mes états d'âmes...

Sans doute es-tu dans ton village, loin de Ghardaïa... Mes amitiés à ta dame et à tous ceux qui vivent près de toi.

De Idir à Salaber

Cher ami,

Sois en paix mon ami, nos 5 ans d'amitiés ne seront pas publiés, ils resteront entre nous et ne seront entachés d'un quelconque commentaire ou pensée malveillante. Il me serait pénible de récuser tes arguments et ne peux que les partager dans leur fond et dans leur forme.

Je n'exclue pas l'éventualité de partager nos échanges avec deux ou trois personnes parmi mes intimes pour avoir le sentiment que ce n'est pas en vain que je leur ai consacré un peu de mon temps à les mettre en pages.

Aujourd'hui, j'ai la conviction que si nous sommes deux personnes, le ressenti est le même puisque, moi aussi, j'éprouve le même dégoût que toi. Il ne me reste plus que l'amer constat de tous les jours qui passent en Kabylie ou ailleurs.

En ce moment, je suis dans mon village, loin de ma famille, loin de la pollution des villes, mais si près du diable. Oui, le diable n'est pas un mythe, il est fait de chair et d'os, il est l'individu lui-même.

Ait Saada n'est pas un village d'exception, il est comme Santa-Grazi ou Tataouine-les-Bains. C'est ici que j'ai terminé ma formation sur un sujet qui m'a toujours tarauté l'esprit à savoir

comment peut-on croire à l'incroyable et comment en arrive-t-on à admettre l'inadmissible.

L'œuvre de Satan est si bien ficelée qu'il est illusoire de penser qu'on peut lui échapper. Pendant ce mois de ramadan que l'on dit sacré, le diable redouble de férocité, il est omniprésent et s'impose en maître absolu.

Ainsi se voit-on obligé de choisir un chemin parmi les trois voies sans issues que dicte le diable et qui mènent vers le même châtement :

1 - On est avec le diable et c'est la paix avec lui. Dès qu'il lance son appel, son adorateur le rejoint, ouvre ses oreilles et écoute ses instructions.

2 - On lui résiste et c'est la déclaration de guerre. Là, comme tu le dis si bien, c'est être pointé du doigt et subir toutes les conséquences du refus.

3 – On se fait passer pour un fou et c'est l'indifférence totale. Le fou peut alors se permettre tous les excès sans que personne ne lui prête attention. A la limite, il aura droit à de la compassion mais c'est le prix à payer.

Il existe une quatrième voie qui est celle de l'hypocrisie. Rejoindre le diable tout en étant contre lui et prendre ainsi beaucoup de risques. Cette façon de déjouer la ruse du diable n'est pas recommandable car on ne joue pas avec lui.

Ainsi soit-il, mon ami.

Reçois mes sincères amitiés.

...../.....